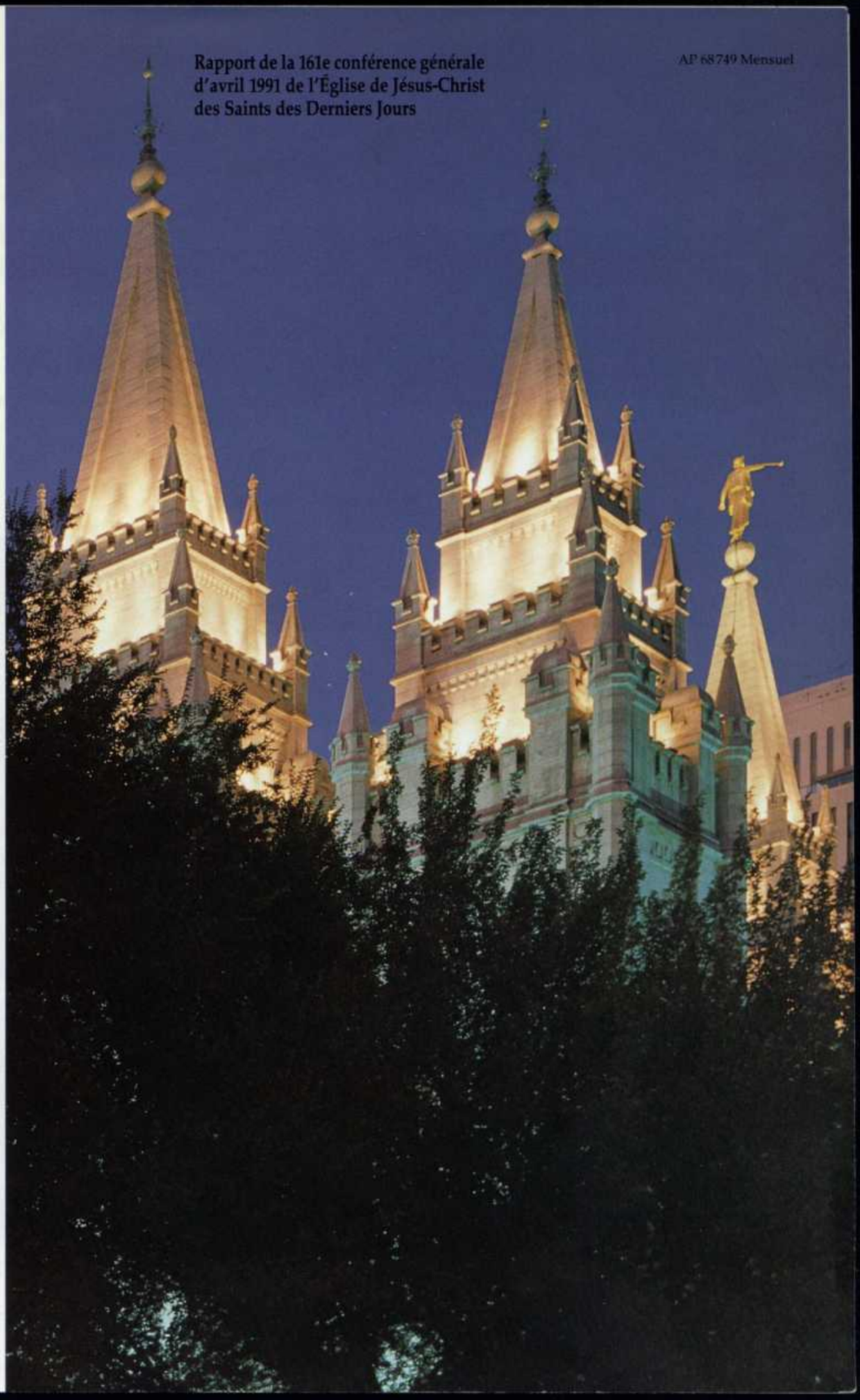
L'ÉTOILE

CXLI NUMÉRO 7 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS JUILLET 1991



Rapport de la 161e conférence générale d'avril 1991 de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

AP 68749 Mensuel

Table des matières

2 Rapport de la 161e conférence générale d'avril de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

3 La puissance de la prière, *Thomas S. Monson*
4 Soutien des officiers de l'Eglise, *Gordon B. Hinckley*
5 Rapport statistique de 1990, *F. Michael Watson*
6 Le mouvement de l'eau, *Boyd K. Packer*
10 Garde-toi d'oublier l'Eternel, *Dean L. Larsen*
13 Le repentir, *F. Burton Howard*
15 Honore ton père et ta mère, *Dallin H. Oaks*
18 Une voix d'allégresse, *Marvin J. Ashton*

Session du samedi après-midi

21 Rapport du comité des apurements de l'Eglise, *Wilford G. Edling*
22 Ecoute afin d'apprendre, *Russell M. Nelson*
26 La rédemption des morts, *Earl C. Tingey*
28 Les prophètes, *Rulon G. Craven*
29 Service du culte du dimanche, *W. Mack Lawrence*
32 Le Sauveur et Joseph Smith: ressemblances et différences, *Francis M. Gibbons*
34 Prendre les bonnes décisions, *Richard G. Scott*
36 La paix intérieure, *Joseph B. Wirthlin*

Session de la prêtrise

39 Appelés à servir, *L. Tom Perry*
41 Honorer la prêtrise, *J. Richard Clarke*
43 Le changement, *Jacob de Jager*
45 Jeunes gens du Christ, *Jack H. Goaslind*
51 Un sacerdoce royal, *Thomas S. Monson*
54 L'état de l'Eglise, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

57 Jamais seul, *Thomas S. Monson*
60 Le six avril 1830, *Howard W. Hunter*
63 Se rapprocher de Dieu, *Henry B. Eyring*
65 Une couronne d'épines, une couronne de gloire, *James E. Faust*
68 Ce que Dieu a uni, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche après-midi

72 Réunir la famille humaine, *David B. Haight*
75 Instruis les enfants, *M. Russell Ballard*
78 Avant de construire un mur, *Loren C. Dunn*
80 Un modèle de vertu, *Janette C. Hales*
82 La paix, *Robert E. Wells*
84 «Afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée», *Neal A. Maxwell*
88 Son royaume a été établi en ces derniers jours, *Gordon B. Hinckley*

48 Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Rapport pour les enfants de la 161e conférence générale des 6 et 7 avril 1991

89 Nos dirigeants nous ont dit

90 Nouvelles de l'Église

Photographies de la conférence par Jed A. Clark, Welden Andersen, Phil Shurtleff, Craig Dimond, John Luke et Peggy Jellinghausen.

Rapport de la 161e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous dans l'ordre alphabétique

Ashton, Marvin J., 18
Ballard, M. Russell, 75
Clarke, J. Richard, 41
Craven, Rulon G., 28
de Jager, Jacob, 43
Dunn, Loren C., 78
Eyring, Henry B., 63
Faust, James E., 65
Gibbons, Francis M., 32
Goaslind, Jack H., 45
Haight, David B., 72
Hales, Janette C., 80
Hinckley, Gordon B., 4, 54, 68, 88
Howard, F. Burton, 13
Hunter, Howard W., 60
Larsen, Dean L., 10
Lawrence, W. Mack, 29
Maxwell, Neal A., 84
Monson, Thomas S., 3, 51, 57
Nelson, Russell M., 22
Oaks, Dallin H., 15
Packer, Boyd K., 6
Perry, L. Tom, 39
Scott, Richard G., 34
Tingey, Earl C., 26
Wells, Robert E., 82
Wirthlin, Joseph B., 36

Musique de la conférence générale : La musique pour la conférence générale a été interprétée par le Chœur de la jeunesse mormone, dirigé par Robert C. Bowden, accompagné à l'orgue par Clay Christensen (samedi matin); les chœurs réunis de Ricks College, dirigés par Kendell Nielsen et James Brague, accompagnés à l'orgue par Clay Christensen (samedi après-midi); les chœurs d'hommes réunis de l'université Brigham Young, dirigés par Mack Wilberg et Ronald Staheli, accompagnés à l'orgue par Richard Elliott (session de la prêtrise); et le Chœur du Tabernacle, dirigé par Jerold Ottley, accompagné à l'orgue par John Longhurst et Robert Cundick (dimanche matin et après-midi).

L'ÉTOILE

Juillet 1991 CXLI Numéro 7

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants:
Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, John E. Groberg, Robert E. Wells

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar

Directeur des programmes:
Ronald L. Knighton

Directeur des magazines de l'Église:
Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:
Rédacteur en chef: Brian K. Kelly
Rédacteur en chef adjoint: Marvin K. Gardner
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint:
Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1991 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISBN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 77,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 540,– FB ou 24,– FS ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail);
Canada: CAN $ 16.50

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center, Germany

PB MA 9107 FR

91987 140
French

Rapport de la 161e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 6 et 7 avril 1991 au Tabernacle dans les jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah)

Il est de coutume que le président de l'Eglise vous souhaite la bienvenue et vous adresse un message au commencement de la conférence», a dit Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, lors de la session d'ouverture du samedi de la 161e conférence générale d'avril de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

«[Le président Benson] m'a demandé de commencer cette conférence en vous lisant un bref message de sa part», a-t-il dit.

«Le président Benson, avec toute la noblesse qui le caractérise, souhaiterait venir à ce micro vous témoigner de la véracité de cette œuvre, de la gratitude qu'il ressent pour vos prières et de son espoir ardent que tous vivent de manière à mériter et à recevoir les abondantes bénédictions que notre Père céleste, dans son amour, désire nous accorder», a dit le président Monson.

Même si le président Benson ne se sentait pas assez fort pour parler lors de cette conférence, l'assemblée a beaucoup apprécié de le voir lors des sessions du samedi matin et du dimanche matin. Il a suivi les autres sessions de la conférence à la télévision chez lui.

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et le président Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, dirigeaient les sessions de la conférence.

Des mesures administratives ont également été annoncées lors de la session du samedi matin:

Cinq membres du deuxième collège des soixante-dix ont été soutenus comme membres du premier collège des soixante-dix: Alexander B. Morrison, L. Aldin Porter, L. Lionel Kendrick, Monte J. Brough et Harold G. Hillam.

Six membres sont également venus s'ajouter au deuxième collège des soixante-dix: Dennis B. Neuenschwander, de Centerville (Utah); Cree-L Kofford, d'Arcadia (Californie) et président actuel de la mission de New York; Joseph C. Muren, de Richmond (Californie), en poste à Solihull (Angleterre); Graham W. Doxey, de Salt Lake City; Jorge A. Rojas, de Chihuahua (Mexique); et Julio E. Davila de Bogota (Colombie).

Le 1er janvier, Derek A. Cuthbert et H. Verlan Andersen ont été relevés respectivement comme premier et deuxième conseiller de la présidence générale de l'Ecole du Dimanche. H. Verlan Andersen, premier conseiller, et Rulon G. Craven, deuxième conseiller, ont été soutenus pendant la conférence. Frère Cuthbert était gravement malade depuis quelque temps, et bien qu'il n'ait pu assister à la conférence, son état et son bien-être ont été mentionnés dans les prières aux sessions de la conférence. Ce fut donc un moment poignant quand le président Hinckley a commencé ses remarques de clôture à la fin de la session du dimanche après-midi par l'annonce: «Nous venons de recevoir un coup de téléphone nous informant de la mort de Derek A. Cuthbert. Nous avions prié pour lui. Il a servi fidèlement, diligemment et bien comme membre du premier collège des soixant-dix, et il a été appelé Autorité générale il y a plusieurs années.»

Les sessions de la conférence ont été diffusées dans tout l'hémisphère nord en anglais et dans quinze autres langues. Des cassettes vidéo de la conférence sont envoyées aux unités de l'Eglise où la conférence n'a été diffusée ni en direct ni en différé.

La Rédaction

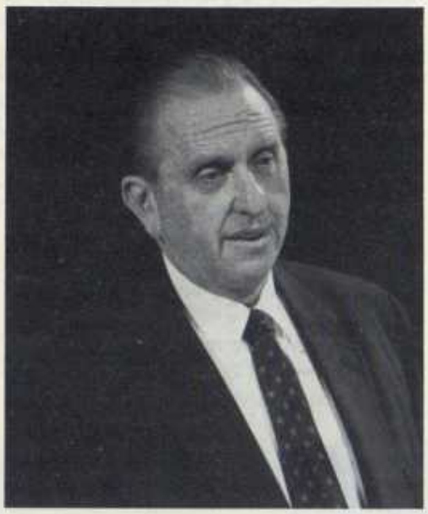
La Première Présidence. De gauche à droite: Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence; Ezra Taft Benson, président de l'Eglise; et Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Session du samedi matin
6 avril 1991

La puissance de la prière

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Le président Benson a lancé l'exhortation: ‹On ne peut se sanctifier et croître en grâce devant Dieu, sans la prière.›»



Mes frères et sœurs bien-aimés, il est de coutume que le président de l'Eglise vous souhaite la bienvenue et vous adresse un message au commencement de la conférence. Le président Benson, avec toute la noblesse qui le caractérise, souhaiterait venir à ce micro vous témoigner de la véracité de cette œuvre, de la gratitude qu'il ressent pour vos prières et de son espoir ardent que tous vivent de manière à mériter et à recevoir les abondantes bénédictions que notre Père céleste, dans son amour, désire nous accorder.

Notre prophète a souvent les larmes aux yeux quand il reçoit des lettres d'enfants qui lui expriment leurs vœux et leur affection. Le président est un père de famille qui aime ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, et tous les enfants partout dans le monde.

Il m'a demandé de commencer cette conférence en vous lisant un bref message de sa part. Il est heureux que le président des Etats-Unis ait décrété les journées d'hier, d'aujourd'hui et de demain jours de prière et que des expressions sincères de gratitude s'élèvent aux cieux pour la fin de la guerre au Moyen-Orient. La Première Présidence a fait la déclaration suivante: «Nous sommes reconnaissants que la guerre soit finie. Nous prions ardemment pour que tous les pays concernés collaborent à l'établissement d'une paix durable. Les prières collectives de notre pays et du monde doivent se concentrer non seulement sur une paix durable, mais également sur les besoins de tous les gens des deux camps qui ont perdu des proches et ont beaucoup souffert du conflit.»

Le président Benson a déclaré: «Le prix de la paix est la droiture. Les hommes et les nations ont beau proclamer: ‹Paix, paix›, il n'y aura pas de paix tant que les gens ne cultiveront pas personnellement la pureté, l'intégrité et la force de caractère, qui favorisent l'établissement de la paix. La paix ne peut être imposée. Elle doit être l'émanation de la vie et du cœur des hommes. Il n'y a pas d'autre moyen» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 703).

Le président Benson a lancé l'exhortation: «On ne peut se sanctifier et croître en grâce devant Dieu, sans la prière. . . Donnez à la prière, à la prière quotidienne, à la prière en secret, une place prééminente dans votre vie. Que pas un jour ne passe sans elle. A travers toute l'histoire du monde, la communion avec le Tout-puissant a été une source de force, d'inspiration et de lumière pour les hommes et les femmes qui ont exercé une influence bénéfique sur les gens et les nations» (*God, Families, Country: Our Three Great Loyalties*, p. 8).

S'adressant, il y a quelque temps, à un nombreux auditoire à Sao Paolo, le président Benson a témoigné: «Tout au long de ma vie, j'ai chéri, plus que tout autre conseil, celui de m'appuyer sur la prière. C'est devenu une partie de moi-même, une ancre, une constante source de force et le fondement de ma connaissance des choses de Dieu.

«Notre Père céleste est toujours proche de nous. . . Dieu soit loué! nous pouvons nous tourner vers lui et puiser à cette puissance invisible, sans laquelle nul ne peut atteindre son potentiel» (Message adressé le 20 novembre 1982 aux servants du temple et aux employés de l'Eglise de Sao Paolo).

Le président Benson a souvent cité les paroles d'un cantique bien connu:

La prière est l'ardent désir,
muet ou exprimé,
qui, dans le cœur, se fait sentir,
l'ardeur d'un feu sacré.

La prière est un long soupir,
une larme, un aveu,
regard au ciel pour recourir
à la bonté de Dieu.

La prière est comme un sentier
qui nous conduit aux cieux.
Seigneur, apprends-nous à prier.
et à monter vers Dieu.
(*Hymnes*, n° 116.)

Le témoignage du président Benson est particulièrement opportun en ce jour de prière et d'actions de grâces. Il a dit: «Je témoigne qu'il y a un Dieu dans les cieux. Il entend les prières. Je sais que c'est vrai, car il a entendu les miennes. J'exhorte tous ceux qui m'entendent à rester en contact avec notre Père céleste, par la prière» (Message prononcé le 20 novembre 1982 à Sao Paolo).

Je soutiens de tout cœur cette exhortation de notre prophète et président, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Soutien des officiers de l'Eglise

par Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

Chers frères et sœurs, comme il est de coutume à la conférence générale de l'Eglise, nous présentons à votre soutien les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence; et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit Conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

En décembre, nous avons annoncé l'appel d'Earl C. Tingey comme membre du premier collège des soixante-dix et de W. Mack Lawrence et Rulon G. Craven comme membres du deuxième collège des soixante-dix.

Que ceux qui souhaitent soutenir avec nous ces frères dans ces appels le manifestent. Ceux qui sont d'un avis contraire le manifestent.

Il nous est également proposé de soutenir comme membres du premier collège des soixante-dix les frères suivants qui sont actuellement membres du deuxième collège: Alexander B. Morrison, L. Aldin Porter, L. Lionel Kendrick, Monte J. Brough et Harold G. Hillam.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les frères suivants comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix: Dennis B. Neuenschwander, Cree-L Kofford, Joseph C. Muren, Graham W. Doxey, Jorge O. Rojas, qui vient de Chihuahua City, au Mexique, et Julio E. Davila, qui vient de Bogota, en Colombie.

Les conseillers dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche ont été changés à la date du 1er janvier.

Ceux qui veulent prendre part à un vote de remerciement pour Derek A. Cuthbert comme premier conseiller et H. Verlan Andersen comme deuxième conseiller peuvent le manifester.

Que ceux qui sont d'accord avec l'appel de H. Verlan Andersen comme premier conseiller et Rulon G. Craven comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche veuillent le manifester. Ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales et officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

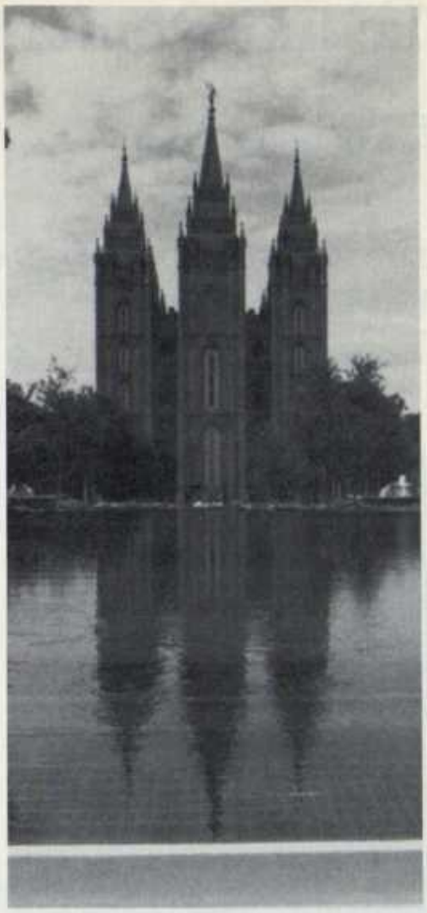
Il apparaît que le vote affirmatif a été unanime. Merci, mes frères et sœurs, de continuer à nous accorder votre amour et votre confiance.

Nous invitons les membres des soixante-dix qui viennent d'être appelés à venir prendre place sur l'estrade. □

Vues générales des jardins du temple.

Rapport statistique de 1990

Présenté par F. Michael Watson
Secrétaire de la Première Présidence



Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1990 (les statistiques sont basées sur les rapports de 1990 disponibles avant la conférence).

Unités de l'Eglise

Pieux	1784
Districts	479
Missions	256
Paroisses et branches	18090
Pays et territoires ayant des paroisses ou des branches	130

(Ces statistiques représentent un accroissement de 45 pieux et 785 paroisses et branches en 1990.)

Population de l'Eglise

Population totale de l'Eglise à la fin de 1990	7760000
Enfants inscrits et baptisés en 1990	78000
Convertis baptisés en 1990	330877

Missionnaires

Missionnaires à plein temps	43651

Membres éminents décédés depuis avril dernier

Warren E. Pugh, membre du comité des apurements de l'Eglise; Isaac M. Stewart, ancien président du Chœur du Tabernacle; Helen Woodruff Anderson et Donna D. Sorensen, anciennes conseillères dans la présidence générale de la Société de Secours; Arta Priscilla Mathews Hale, ancienne conseillère dans la présidence générale de la Primaire. □

Le mouvement de l'eau

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

Nous manifestons les œuvres de Dieu dans chaque pensée, dans chaque geste tendre et affectueux que nous avons pour les handicapés.

Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu: Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques était couchée une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, d'estropiés, [de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau; car un ange descendait périodiquement dans la piscine et agitait l'eau, et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée, était guéri, quelle qu'ait été sa maladie]» (Jean 5:2-4).

Il y a toujours eu parmi tous les peuples, des gens que les Ecritures appellent aveugles, boiteux, estropiés, sourds, paralytiques, muets. Nous disons aujourd'hui qu'ils ont des difficultés d'apprentissage ou de communication, qu'ils sont mal entendants ou mal voyants, ou qu'ils sont handicapés moteurs. Nous parlons de handicap ou de retard intellectuel ou émotionnel et de maladie mentale. Certains souffrent de plusieurs de ces handicaps. Tous ont besoin d'aide dans leurs activités.

Je m'adresse aux familles de personnes qui ont un handicap physique ou mental, de naissance ou résultant d'un accident ou d'une maladie. Je souhaite apporter du réconfort à ceux pour qui les mots *handicapé* ou *infirme* ont une signification très personnelle.

Un enseignement

Je veux vous donner un enseignement qui, s'il est bien compris, vous apportera un surcroît de courage et de persévérance, et pourra même vous faire mieux accepter une situation que vous n'avez pas recherchée, que vous n'avez pas méritée, et que vous ne pouvez pas changer.

Pas de raison de se sentir coupable

Tout d'abord, il faut absolument que je clarifie un point: il est naturel que les parents d'enfants handicapés se demandent: «Qu'avons-nous fait de mal?» On enseigne depuis des temps reculés que *toute* souffrance est, d'une manière ou d'une autre, le résultat direct du péché. C'est là une fausse doctrine. Ce concept était même accepté par certains des premiers disciples, jusqu'à ce que le Seigneur les corrige:

«Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent: Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?

«Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui» (Jean 9:1-3).

Peu de gens ont des raisons de se sentir coupables de handicaps. Certains handicaps peuvent résulter d'imprudences ou de mauvais traitements, certains même de la toxicomanie des parents. Cependant, pour la plupart ce n'est pas le cas. Les afflictions touchent les innocents.

Les lois de la nature gouvernent tout

Le but même pour lequel le monde a été créé et pour lequel l'homme y a été placé exige que les lois de la nature opèrent sans considération des sentiments de l'homme. Nous devons travailler à notre salut sans compter en être exemptés. En de rares occasions, les lois naturelles sont suspendues, lors d'un miracle. Cependant, la plupart du temps, nos handicapés, comme le paralytique de la piscine de Béthesda, attendent sans fin le mouvement de l'eau.

Ne jamais se moquer

Parents, il n'est pas rare que des enfants écervelés et des adultes irréfléchis se moquent des handicapés. Il est cruel de singer les handicapés et de se moquer d'eux. Ces attaques peuvent faire plus mal que les coups, et ce, d'autant plus qu'elles sont imméritées. Je suis convaincu que, selon le plan de Dieu, ces brutalités ne seront pas oubliées et qu'il y aura un châtiment.

Quand nous étions très jeunes, ma mère nous a appris que nous ne devions jamais nous moquer des défavorisés. Sa mère était morte quand elle avait six ans. Très tôt, ma mère a dû travailler aux champs. Un jour, des adolescents cueillaient des fruits. En riant, l'une des filles s'est mise à en mimer une autre souffrant de paralysie cérébro-spinale, disant: «Regardez, c'est moi. . .», en donnant le nom de la personne handicapée. Tous se sont mis à rire en la voyant avancer en trébuchant. Soudain, elle est tombée, comme si quelqu'un l'avait frappée. Tous se sont pressés autour d'elle, effrayés. Bientôt, elle a repris ses esprits, mais il n'a plus été question de se moquer des handicapés. Ma mère n'a jamais oublié ce qu'elle a vu et n'a jamais perdu l'occasion de nous faire la leçon.

Parents, lors de la prochaine soirée familiale, dites à vos enfants de ne jamais se moquer des handicapés ni des gens dont le visage, la forme ou la personnalité ne correspond pas à ce qu'on considère comme l'idéal, ou dont la peau est trop sombre ou trop claire à leur goût. Enseignez-leur qu'à leur façon ils doivent devenir des anges qui agitent l'eau et guérissent l'esprit en effaçant la solitude, l'embarras et le rejet.

Un jour, nous assistions à une remise de diplômes du séminaire à Mendosa, en Argentine. Dans la classe se trouvait un jeune homme qui avait beaucoup de mal à monter des marches normales. Quand la classe a fait son entrée, deux de ses camarades bien bâtis l'ont gentiment porté en haut des marches. Nous les avons observés pendant et après la cérémonie, et nous nous sommes aperçus que tous les élèves étaient atteints d'une merveilleuse forme de cécité. Ils ne voyaient pas qu'il était différent. Ils voyaient en lui un camarade, un ami. En *eux*, les œuvres de Dieu *étaient* manifestées. Certes, il n'y a pas eu de transformation physique chez le garçon ni chez ses camarades, mais, comme des anges, ils servaient et

réconfortaient un esprit enfermé dans un corps difforme, attendant le temps où il serait rendu parfait à toute éternité.

Elle est quelque part là-dessous

Lors d'une récente conférence de pieu, j'ai remarqué au premier rang des parents dont la petite fille de dix ans était atteinte de paralysie cérébro-spinale et de surdité. Son père la tenait, afin qu'elle ne tombe pas du banc. Leur tendresse m'a beaucoup touché. A la fin de la réunion, je leur ai fait signe de venir jusqu'à moi, car ils n'osaient pas. Le père s'est tourné afin que je puisse voir le visage de Heidi, enfoui au creux de son épaule. Il m'a dit en souriant: «Elle est quelque part là-dessous.»

Oui, elle est quelque part, là-dessous. Tous sont enfouis quelque part, là-dessous.

Joseph Fielding Smith

Joseph Fielding Smith a expliqué: «Tous les esprits, quand ils étaient dans la préexistence, avaient une forme parfaite; ils avaient toutes leurs facultés et toutes leurs capacités mentales. Les difformités du corps et de l'esprit sont. . . physiques» (*Answers to Gospel Questions*, p. 19). *Physique* signifie temporel: *temporel* signifie temporaire. Des esprits qui sont beaux et innocents peuvent souffrir temporellement de défauts physiques.

Si la guérison ne se produit pas ici-bas, elle se produira dans l'au-delà. L'esprit se dégagera du corps difforme, tout comme le magnifique papillon se dégage de la vilaine chrysalide.

Rendu à sa forme parfaite

«Leur corps endormi et en poussière (sera) rendu à sa forme parfaite, chaque os à son os, et les nerfs et la chair sur eux, l'esprit et le corps devant être unis pour ne plus jamais être divisés, afin de recevoir une plénitude de joie» (D&A 138:17).

Et: «L'âme sera restituée au corps, et le corps à l'âme; oui, et chaque membre, chaque jointure sera restituée à son corps; oui, pas même un cheveu de la tête ne sera perdu, mais toutes choses seront restaurées dans leur forme propre et parfaite» (Alma 40:23).

«O, que le plan de notre Dieu est grand!. . . l'esprit et le corps sont rendus l'un à l'autre; et tous les hommes deviennent incorruptibles et immortels, et ils sont des âmes vivantes, ayant une connaissance parfaite comme nous avons dans la chair, seulement avec cette différence que notre connaissance sera parfaite» (2 Néphi 9:13).

L'apôtre Paul a dit: «Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Corinthiens 15:19).

Si notre vision s'arrête à la vie ici-bas, certaines choses deviennent insupportables, car elles semblent totalement injustes et permanentes. Certains enseignements, si nous les comprenons, nous font voir nos problèmes dans une perspective différente et nous les font accepter.

Première vérité: Nous sommes des enfants spirituels de Dieu, notre Père. Nous avons vécu avec lui dans notre existence prémortelle, à laquelle, faut-il le dire, il n'y a pas eu, ni n'aurait pu y avoir de commencement. Les révélations disent «avant la fondation du monde» et «avant que le monde fût» (voir D&A 124:33-38).

Deuxième vérité: La vie ici-bas est temporaire et infiniment courte en comparaison de l'éternité. Si une microscopique goutte d'eau devait représenter la durée de la vie ici-bas, en comparaison les océans du globe, à eux tous, ne parviendraient même pas à représenter la vie éternelle.

Troisième vérité: Après la mort physique, nous ressusciterons pour une vie à laquelle il n'y aura ni ne pourrait y avoir de fin. Les expressions *éternel, sans fin, à jamais*, dans les révélations, s'appliquent à la fois à l'Evangile et à la vie.

Ce jour de guérison viendra. Les corps gauchis et les cerveaux mal faits seront ren-

Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson arrivent pour une session de la conférence et sont accueillis par les membres du Collège des Douze.

dus parfaits. Entre-temps, nous devons veiller sur ceux qui attendent à la piscine de Béthesda.

Parents, familles dont la vie doit être réorganisée du fait d'un handicapé, dont les moyens et le temps doivent leur être consacrés, vous êtes des héros. Vous manifestez les œuvres de Dieu dans chaque pensée, dans chaque geste tendre et affectueux que vous avez pour l'être cher handicapé. Peu importent les larmes et les moments de regret et de découragement; peu importent les moments où vous avez l'impression de ne pas pouvoir supporter une journée de plus de ce qui vous est demandé. Vous appliquez les principes de l'Evangile de Jésus-Christ avec une grande pureté. *Et, ce faisant, vous avancez vers la perfection.*

En tout cela, il doit cependant y avoir un équilibre, car les handicapés ont, eux aussi, la responsabilité de travailler à leur salut. Plus étroitement les schémas normaux de conduite et de disciplines sont appliqués aux handicapés, plus ils sont heureux.

Toute amélioration physique ou mentale, aussi infime soit-elle, vaut tous les efforts. Le prophète Joseph Smith a dit que tous les esprits que Dieu a «envoyés dans le monde peuvent se développer» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 287).

David B. Haight et Neal A. Maxwell, du Collège des Douze.

Je connais des gens qui semblent être en mauvaise santé, qui entravent sans nécessité la vie de ceux qui s'occupent d'eux, rendant tout le monde malheureux. Ils se nourrissent de compassion, qui est en général d'une faible valeur nutritive. Savoir quels efforts demander à un handicapé, quand il y a une souffrance physique et émotionnelle, peut être le plus difficile pour ceux qui s'occupent de lui. Néanmoins, comme l'a dit le prophète Joseph Smith: «Il faut savoir se faire violence et prendre des décisions qui exigent du caractère» (*History of the Church*, vol. IV, p. 570).

Pensez aussi qu'à moins de mourir prématurément, nous risquons tous, tôt ou tard, d'être physiquement ou mentalement handicapés. Nous ferions bien de commencer à faire des versements sous forme de service et de compassion à un compte d'où nous pourrons faire des retraits, le moment venu.

Pourquoi ne pas aider les parents qui ont beaucoup de choses à faire et beaucoup de dépenses et sont bloqués chez eux parce qu'ils doivent s'occuper d'un handicapé. Encouragez les éducateurs et les assistants médicaux qui leur sont si dévoués. Cela vous coûterait peu de donner quelques billets ou quelques heures de service à l'une des nombreuses organisations qui aident les handicapés. Si vous le faites, sans la moindre arrière-pensée égoïste, cela restera inscrit à votre crédit pour le jour où vous aurez besoin d'aide. Et les œuvres de Dieu seront manifestées dans votre vie.

«Pour le moment, vous ne pouvez pas voir, de vos yeux naturels le dessein de votre Dieu concernant ce qui viendra plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations.

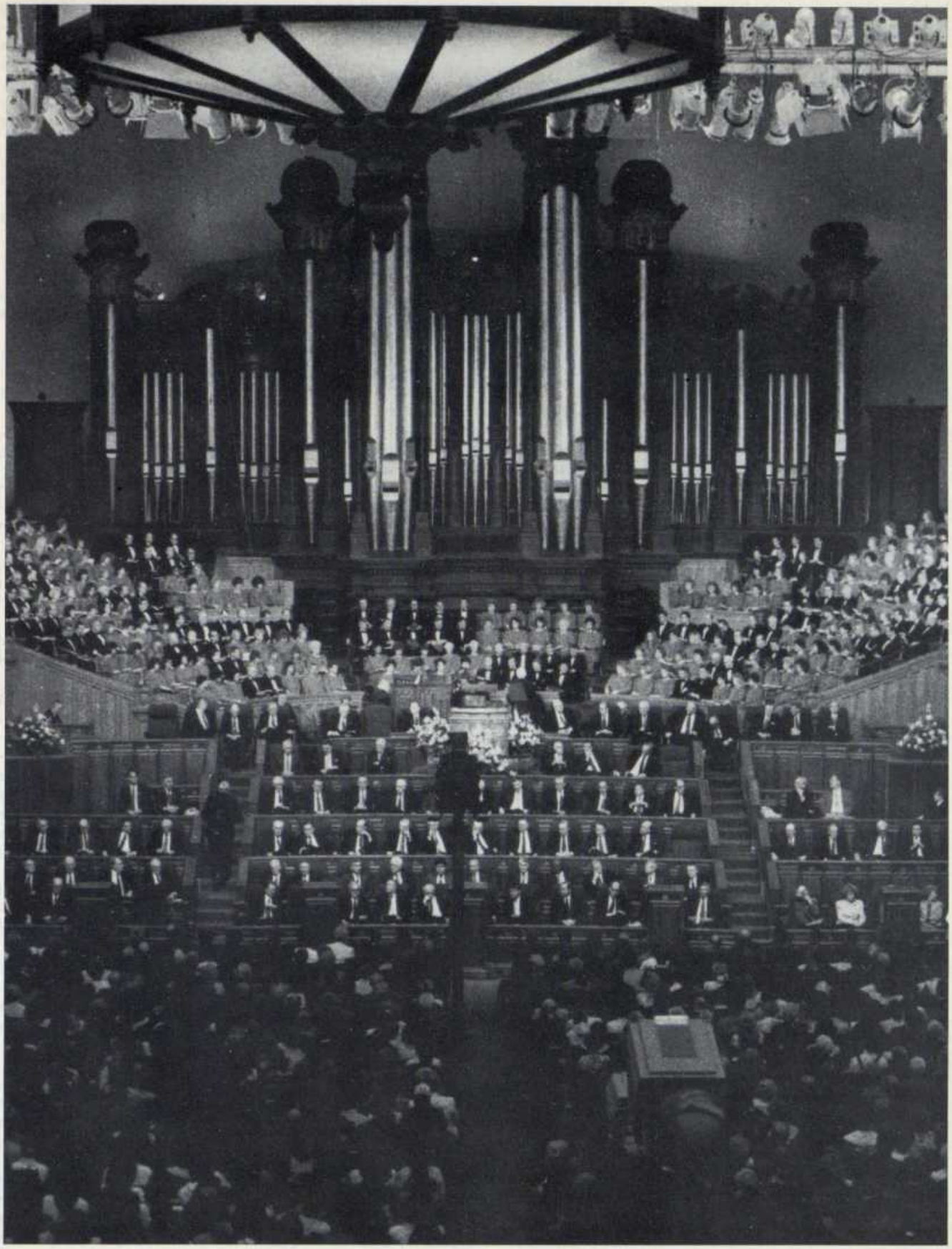
«Car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions. C'est pourquoi le jour vient où vous serez couronnés de beaucoup de gloire; l'heure n'est pas encore venue, mais elle est proche» (D&A 58:3-4).

Je témoigne de la restauration qui aura lieu. Chaque corps et chaque esprit sera restauré dans sa forme parfaite. Aussi longue et injuste que puisse paraître la vie ici-bas, aussi longue que soient la souffrance et l'attente, le Seigneur a dit:

«Après cela viendra le jour de ma puissance; alors les pauvres, les estropiés, les aveugles et les sourds entreront au mariage de l'Agneau et prendront le repas du Seigneur préparé pour le grand jour à venir.

«Voici, moi, le Seigneur, je l'ai dit» (D&A 58:11-12).

Je suis témoin de l'état dans lequel se trouvent ceux qui sont passés de l'autre côté du voile, et nous avons tous de bonnes raisons de glorifier celui qui est notre Père et celui qui est notre Rédempteur. Je témoigne d'eux, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Garde-toi d'oublier l'Eternel

par Dean L. Larsen
de la présidence des soixante-dix

«L'histoire confirme à maintes reprises que l'abondance de biens profanes peut être une bénédiction et une malédiction, selon la façon dont ils sont considérés et employés.»

Nous souhaitons la bienvenue aux frères que vous avez soutenus ce matin comme nouveaux membres des collèges des soixante-dix. Ce sont des hommes pleins de foi et de dévouement. Ils ont une vaste expérience de la façon de diriger dans l'Eglise. Leur appel est le reflet de la croissance constante de l'Eglise dans le monde.

Alors que les tribus de l'Israël d'autrefois se préparaient à traverser le Jourdain pour entrer en Canaan, Moïse leur donna ses dernières instructions. Elles étaient sur le point de pénétrer dans un pays dont Josué et Caleb avaient dit que le lait et le miel y coulaient (voir Nombres 14:8). Il s'agirait d'un changement énorme de la situation d'Israël. Pendant toute une génération, les Israélites n'avaient connu que la désolation des déserts et avaient dépendu du Seigneur pour leurs besoins quotidiens.

Moïse avait des inquiétudes sur la capacité de son peuple à faire face à la transition abrupte qu'il allait connaître. Il lui dit: «Ecoute, Israël! Tu vas aujourd'hui passer le Jourdain, pour venir prendre possession de nations plus grandes et plus puissantes que toi, de grandes villes fortifiées jusqu'au ciel» (Deutéronome 9:1).

«Quand l'Eternel, ton Dieu, te fera entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de te donner, (avec) de grandes et bonnes villes que tu n'as pas bâties,

«des maisons pleines de toutes sortes de biens et que tu n'as pas remplies, des citernes creusées que tu n'as pas creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as pas plantés;

«et lorsque tu mangeras et te rassasieras, garde-toi d'oublier l'Eternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude» (Deutéronome 6:10-12).

Les soucis exprimés par Moïse à son peuple ont été répétés par d'autres prophètes dirigeants à travers toutes les dispensations de l'Evangile. L'un des effets secondaires inévitables de l'application par les gens des principes de l'Evangile semble être que leur situation matérielle s'améliore elle aussi. Cela ne veut pas dire que ceux qui acceptent l'Evangile de Jésus-Christ sont en droit de s'attendre à devenir riches en biens profanes. Cependant, le Seigneur a dit clairement que lorsque son peuple obéit, il souhaite lui accorder le nécessaire et le confort de la vie, afin que nul ne soit dans le besoin.

Le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith: «J'ai rendu la terre riche, et voici, elle est mon marchepied; c'est pourquoi je me tiendrai de nouveau sur elle.

«Je présente et daigne vous donner de plus grandes richesses, même une terre de promission, une terre où coulent le lait et le miel, sur laquelle il n'y aura pas de malédiction lorsque le Seigneur viendra» (D&A 38:17-18).

Tout au long de l'histoire, l'abondance que le Seigneur a accordée à son peuple s'est révélée être l'une des plus grandes épreuves. De nombreux passages des Ecritures et des documents historiques nous le montrent parcourant à maintes reprises le cycle de l'acquisition des richesses de ce monde suivi de déclin spirituel.

L'inquiétude de Moïse au sujet des Israélites s'est trouvée justifiée au cours des années qui ont suivi leur entrée en Canaan. Une fois installés dans ce beau pays, ils ont commencé à considérer leur abondance comme toute naturelle et à oublier la véritable source de ces bénédictions. Moïse leur avait donné le conseil: «Car l'Eternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays, pays de cours d'eau, de sources et de nappes souterraines qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes;

«pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers; pays d'oliviers et de miel;

«pays où tu mangeras du pain sans avoir à te rationner, où tu ne manqueras de rien; pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu extrairas le bronze.

«Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Eternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné.

«Garde-toi d'oublier l'Eternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui.

«Lorsque tu mangeras et te rassasieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons,

«lorsque ton gros et ton menu bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui est à toi se multipliera,

«(prends garde), de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies l'Eternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. . .

«(garde-toi) de dire en ton cœur: ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses» (Deutéronome 8:7-14, 17).

Peu après l'entrée des premiers saints des derniers jours dans la vallée du lac Salé, alors que, dans leur pauvreté, ils s'efforçaient de construire des maisons et de survivre dans un pays qui avait été un désert, le bruit leur parvint de la découverte d'or dans le nord de la Californie. La nouvelle se répandit dans tout le pays, et des chercheurs d'or traversant la région du lac Salé pour se rendre dans les gisements aurifères parlèrent de leurs espoirs de faire fortune dans le nouvel Eldorado. Ce fut une grande tentation pour certains saints dans leur grand dénuement.

Brigham Young, percevant les sentiments qui circulaient parmi son peuple, déclara: «J'espère que les mines d'or seront à plus de mille kilomètres. . . La prospérité et la richesse émoussent la sensibilité» (*JH*, 8 juillet 1849).

Il ajouta plus tard, avec sa franchise coutumière: «La plus grande crainte que j'ai pour nos gens, c'est qu'ils s'enrichissent dans ce pays, qu'ils oublient Dieu et son peuple, s'engraissent, s'excluent de l'Eglise et aillent en enfer. Ils sont capables de résister aux exactions, au vol, à la pauvreté et à toutes les persécutions, et de rester fidèles. Ma plus grande crainte. . . c'est qu'ils ne puissent

Des membres de la présidence des soixante-dix. De gauche à droite: Dean L. Larsen, Marion D. Hanks et Robert L. Backman.

supporter la richesse» (James S. Brown, *Life of a Pioneer*, pp. 122-123).

Dans sa sagesse inspirée, le président Young éprouvait pour son peuple certaines des appréhensions de Moïse pour les tribus d'Israël.

Ses conseils aux premiers saints reflètent les sentiments exprimés par Jacob à son peuple, dans le Livre de Mormon. Pour ces hommes, l'acquisition des richesses n'avait rien de mauvais en soi. Le danger résidait dans le fait que les gens oublient de reconnaître la main de Dieu dans ces bénédictions et n'utilisent pas cette abondance pour le bien-être des autres et l'accomplissement des desseins de Dieu. Jacob dit: «Pensez à vos frères autant qu'à vous-mêmes; soyez affables pour tous et prodigues de vos biens, pour qu'ils soient riches comme vous.

«Avant de chercher la richesse, cherchez le royaume de Dieu.

«Et quand vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous acquerrez les richesses si vous les recherchez; et vous les rechercherez dans l'intention de faire le bien; pour vêtir les nus, pour nourrir les affamés, pour délivrer les captifs, et venir en aide aux malades et aux affligés» (Jacob 2:17-19).

La convoitise des richesses a bien souvent conduit à l'avarice, à la malhonnêteté et à la cupidité. L'acquisition des richesses a fréquemment produit l'orgueil, la vanité et l'arrogance.

Un épisode de l'époque d'Alma, rapporté dans le Livre de Mormon, illustre le cycle qui s'est produit si souvent. Après avoir reçu des bénédictions matérielles du Seigneur, les gens se détournent de lui. Dans le passage en question, les Néphites devaient faire face aux effets d'une guerre civile dévastatrice et à une invasion lamanite.

En plus des grandes pertes en vies humaines, les dégâts aux terres et aux maisons compromettaient grandement les chances de reconstruction. Alma décrit la situation en ces termes: «Mais le peuple était affligé, oui, profondément affligé de la perte de ses frères, et aussi de la perte de ses troupeaux, et aussi de la perte de ses champs de grains, foulés aux pieds et détruits. . .

«Et leurs afflictions étaient si grandes que chaque âme avait des raisons de se lamenter; et ils croyaient que c'étaient les jugements de Dieu qui leur étaient envoyés à cause de leur iniquité et de leurs abominations; c'est pourquoi ils étaient portés à se souvenir de leurs devoirs.

«Et ils commencèrent à établir l'Eglise plus complètement; oui, et beaucoup furent baptisés dans les eaux de Sidon, et réunis à l'Eglise de Dieu» (Alma 4:2-4).

Ce réveil spirituel parmi le peuple eut un effet spectaculaire. La paix revint dans le pays. L'Eglise prospéra et grandit rapidement. Les gens, cela n'est pas surprenant, recommencèrent à connaître l'abondance.

Les bénédictions spirituelles accordées par le Seigneur s'accompagnèrent de l'acquisition de richesses profanes. Malheureusement, les Néphites ne réussirent pas l'épreuve. Moins de trois ans après leur première tragédie, Alma donne cette description de son peuple: «Le peuple de l'Eglise commença à devenir orgueilleux, à cause de ses grandes richesses, de ses belles soieries, de son lin fin, et à cause de ses troupeaux nombreux, de son or, de son argent, et de toutes les choses précieuses en tout genre qu'il avait obtenues par son industrie; et il s'était enflé d'orgueil à ses propres yeux dans toutes ces choses» (Alma 4:6).

L'histoire confirme à maintes reprises que l'abondance de biens profanes peut être une bénédiction et une malédiction, selon la façon dont ils sont considérés et employés. Quand nous les dépensons pour nos passions, nous nous exposons à la tragédie.

La richesse est relative. Aujourd'hui, les situations varient énormément d'un endroit du monde à l'autre. Ce que certains considèrent comme des biens de première nécessité représente pour d'autres l'abondance, ou même l'extravagance. Quelle que soit la situation, la difficulté liée à l'accroissement de la prospérité reste la même. Le message qui ressort des pages de l'histoire et des conseils du Seigneur et de ses prophètes est clair:

– Cherchez premièrement le royaume de Dieu.

– Ne recherchez pas les richesses pour les dépenser pour vos passions.

– Ne convoitez pas.

– Vêtez les nus.

– Nourrissez les affamés.

– Soulagez les malades et les affligés.

– Payez la dîme, faites des offrandes.

– Voyez en tout la main du Seigneur.

– Soyez reconnaissants.

– Soyez humbles.

Les paroles de Moïse aux tribus d'Israël s'appliquent bien à nous.

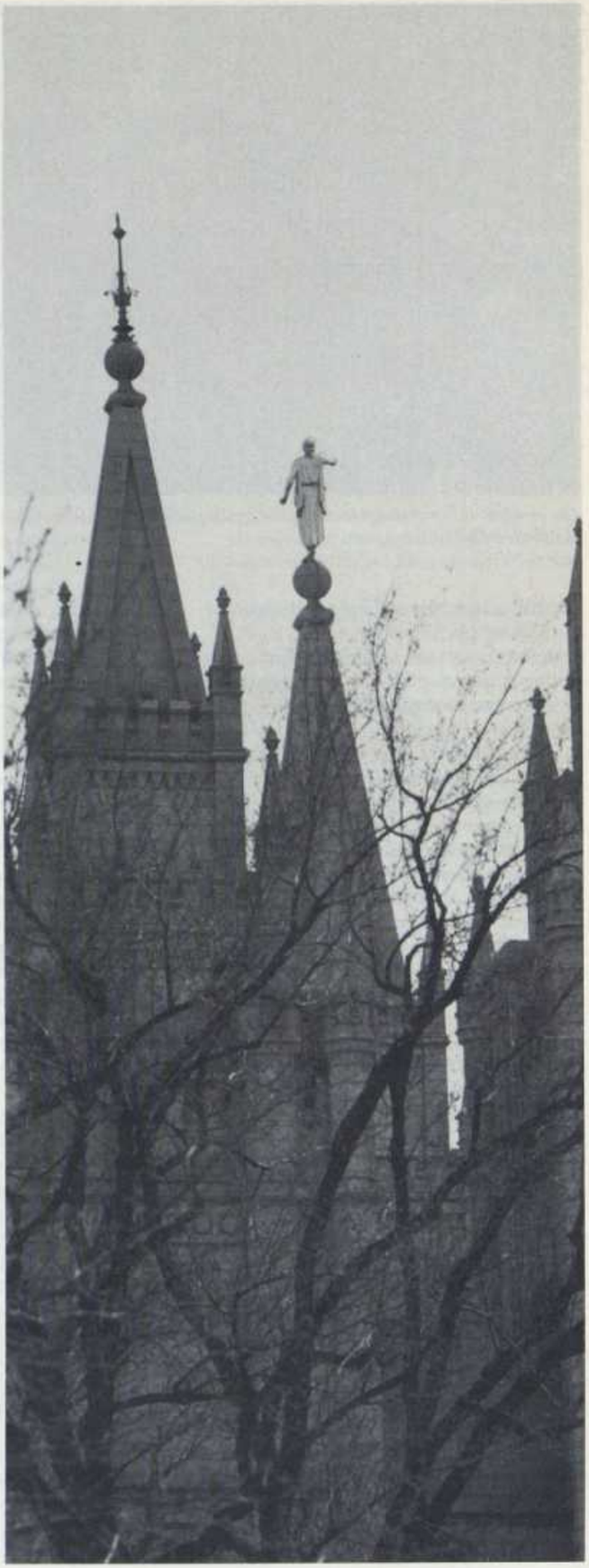
«Afin que tu craignes l'Eternel, ton Dieu, en observant, tous les jours de ta vie, toi, ton fils et le fils de ton fils, toutes ses prescriptions et tous ses commandements. . . afin que tes jours soient prolongés.

«Tu les écouteras donc, Israël, et tu les observeras pour les mettre en pratique, afin que tu sois heureux et que vous multipliiez beaucoup, comme te l'a dit l'Eternel, le Dieu de tes pères, dans un pays découlant de lait et de miel» (Deutéronome 6:2-3).

«Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Eternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné» (Deutéronome 8:10). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Robert K. Dellenbach, Jack H. Goaslind et LeGrand R. Curtis, des soixante-dix.

En décembre 1990, trois nouveaux frères ont été appelés au collège des soixante-dix. Ils ont été soutenus lors de la conférence générale d'avril. De gauche à droite: Earl C. Tingey, Rulon G. Craven et W. Mack Lawrence. Ils parlent ici avec Loren C. Dunn, des soixante-dix.



Le repentir

par F. Burton Howard
des soixante-dix

La douce paix de l'Evangile ne se manifeste jamais. . . quand nous justifions notre inconduite ou que nous rendons les autres responsables de notre malheur.

Vous ne vous en souvenez certainement pas, mais la dernière fois que je me suis trouvé à ce micro, j'ai parlé du repentir. J'ai été choisi pour traiter de nouveau de ce sujet.

Parfois, dans la cour de récréation, les jeunes garçons forment un cercle. L'un en frappe un autre sur l'épaule et dit: «Passe à ton voisin.» Celui qui reçoit le coup le transmet docilement au suivant et dit: «Passe à ton voisin.» Le troisième se hâte de frapper un quatrième, et chacun, à la suite, en «passant à son voisin», essaie de se délivrer de sa douleur, et de la responsabilité qui l'accompagne, en l'infligeant à un autre.

Beaucoup d'entre nous sont comme ces écoliers. Peut-être sans nous en rendre compte, continuons-nous, nous, les adultes, à jouer à ce jeu infantile et, ce faisant, risquons-nous bien plus qu'une épaule froissée. Voici ce que je veux dire.

La réticence à accepter la responsabilité et les conséquences de ses actes est quelque chose de très répandu dans le monde actuel. Qui n'a entendu parler du conducteur ivre qui poursuit en justice son hôte pour l'avoir laissé s'enivrer, ou de la victime d'un accident qui demande des dommages et intérêts au médecin qui essaie de l'aider? Les auteurs des crimes les plus odieux plaident souvent qu'ils ont accompli leur forfait en état de folie, ou prétendent qu'ils sont les victimes des maux de la société. Les sans-abris accusent l'alcool. Les alcooliques rejettent le tort sur des déficiences génétiques. Les violents et les adultères rejettent le tort sur le foyer désuni de leur enfance. Et il se trouve suffisamment de gens d'accord avec eux pour garantir que nul ne doit se sentir très coupable longtemps, s'il ne le veut pas.

L'habitude de rejeter le poids de la culpabilité sur autrui, si on peut, à la rigueur, la comprendre dans la vie profane, a des conséquences plus graves du point de vue spirituel. Il existe là aussi une tradition ancienne, quoique peu honorable.

Caïn s'en prit à Dieu quand son sacrifice ne fut pas accepté: «J'étais irrité. . . car tu as accepté son sacrifice et pas le mien» (Moïse 5:38).

Laman et Lémuel rendirent Néphi responsable de presque tous leurs ennuis (voir, par exemple, 1 Néphi 16:35-38). Pilate rejeta le tort sur les Juifs quand il laissa crucifier le Sauveur en qui il ne trouvait «rien de coupable» (Luc 23:4; voir aussi Matthieu 27:24).

L'élite elle-même a parfois succombé à la tentation de rendre les autres responsables de sa désobéissance ou de son incapacité de recevoir les bénédictions. Aaron accusa les enfants d'Israël quand Moïse lui reprocha d'avoir fait tomber un grand péché sur eux en faisant un veau de fonte (voir Exode 32;19-24). Marthe accusa peut-être Marie de la priver de la présence du Sauveur en cette journée inoubliable à Béthanie (voir Luc 10:40).

Cette habitude continue aujourd'hui. On entend de toutes parts: «Ma femme ne me comprend pas.» «Ne sois pas si coincé. Tout le monde le fait», ou encore: «Ce n'est pas ma faute.» Le second grand commandement (voir Matthieu 22:35-40) est constamment enfreint par des gens qui disent: «C'est lui qui a commencé», ou: «Elle l'a mérité.» Les adolescents et les adultes tentent de justifier en plaisantant leurs écarts de conduite en disant: «Je ne sais pas ce qui m'a pris.»

Confrontés aux conséquences de la transgression, au lieu de voir en nous l'origine de l'inconfort qui accompagne toujours le péché, beaucoup d'entre nous ont tendance à accuser quelqu'un d'autre. Au lieu de sortir d'un cercle vicieux et insensé, nous accusons autrui d'être responsable de notre souffrance et nous essayons de la leur repasser. Pourtant, pour nous repentir, nous devons sortir du cercle.

La première étape du processus du repentir a toujours été de reconnaître simplement que nous avons mal agi. Si nous sommes prisonniers de l'orgueil, de la justification, du machisme ou d'un amour-propre mal compris, au point de ne pouvoir admettre que nous avons des responsabilités dans le problème, alors la situation est grave. Nous pouvons même ne pas nous rendre compte qu'il faut que nous nous repentions. Nous ne saurons pas si le Seigneur est satisfait de nous ou non et nous risquons de perdre le sentiment (voir 1 Néphi 17:45). Pourtant, tous les hommes, où qu'ils soient, doivent se repentir (voir 3 Néphi 11:32). Ne pas le faire, c'est la mort (voir Luc 13:3; Hélaman 7:28).

Excuser son inconduite en en rejetant les torts sur les autres est, au mieux, présomptueux et constitue une erreur fatale, d'un point de vue spirituel. En effet, «nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression d'Adam» (deuxième article de foi). Cela signifie non seulement que nous ne serons pas punis pour ce qu'a fait Adam dans le Jardin, mais également que nous ne pouvons pas justifier notre conduite en montrant du doigt Adam ni qui que ce soit d'autre. Le véritable danger de ne pas accepter la responsabilité de nos actes, c'est que, faute de le faire, nous ne pourrons peut-être même pas entrer dans la voie droite et étroite. L'inconduite qui n'exige pas le repentir peut être agréable au début, mais cela ne dure pas. Et cela ne nous mènera jamais à la vie éternelle.

Tout aussi stupide que de croire qu'on peut faire «passer à son voisin» est l'idée que la satisfaction de ne pas être seul dans un cercle, quel qu'il soit, peut excuser tous les torts qui s'y commettent. Cette idée largement répandue est très souvent exprimée par la formule «la fin justifie les moyens». Cette idée, si elle n'est pas remise en cause et corrigée, peut également empêcher le processus du repentir et nous priver de l'exaltation.

Ceux qui l'enseignent essaient presque toujours de justifier l'emploi de moyens incorrects et douteux. Ils semblent dire: «Mon intention était de faire le bien ou d'être heureux, alors, un petit mensonge, une petite tromperie, un petit manque d'inté-

grité ou une infraction à la loi est justifiée pour y parvenir.»

Dans certains cas, des gens disent: «Il n'y a rien de mal à cacher la vérité, à tendre un petit piège à un adversaire, pour obtenir un avantage, par exemple une connaissance supérieure ou une meilleure position que celle d'un autre.» Ils disent: «Cela se fait partout» ou: «Je ne fais que défendre mon bifteck.» «Tout est permis en amour et à la guerre.» «C'est comme ça que ça se fait.» Cependant, si les procédés qui poussent à dire cela sont mauvais, toutes les justifications et les excuses ne parviendront pas à les rendre bons.

A ceux qui ne le croient pas, Néphi a dit: «Oui, il y en a beaucoup qui enseigneront, de la sorte, de fausses, de vaines et folles doctrines; et leur cœur sera enflé d'orgueil; et ils chercheront profondément pour cacher leurs desseins au Seigneur» (2 Néphi 28:9).

Certains cherchent à justifier leur comportement en citant les Ecritures. Ils citent souvent la mise à mort de Laban par Néphi pour illustrer la nécessité d'enfreindre une loi pour accomplir un plus grand bien et empêcher toute une nation de «périr dans l'incrédulité.» Mais ils oublient que Néphi refusa deux fois de suivre les incitations de l'Esprit. Il finit par accepter d'enfreindre le commandement uniquement quand il fut convaincu que «le *Seigneur* fait périr les méchants pour accomplir *ses* justes desseins» (voir 1 Néphi 4:13), et, selon moi, que le châtiment pour l'effusion du sang innocent avait été levé, dans ce cas exceptionnel, par celui qui a le droit de fixer et de lever les châtiments.

La vérité, c'est que nous sommes jugés par les moyens que nous employons, non par les buts que nos espérons atteindre. Cela nous sera de peu de profit au dernier jour de répondre au Grand Juge: «Je sais que je n'ai pas été tout ce que j'aurais dû être, mais j'avais de bonnes intentions.»

En fait, il est dangereux de ne se soucier que de la fin. A quelqu'un qui le faisait, le Seigneur a dit: «Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? Et en ton nom, n'avons-nous pas chassé les démons? Et en ton nom, n'avons-nous pas fait des œuvres merveilleuses?

«Et alors je leur dirai: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (3 Néphi 14:22-23).

La guerre dans les cieux a eu pour motif principal les moyens selon lesquels le plan de salut serait mis en œuvre. Elle établit pour toujours le principe que, même pour la fin suprême, la vie éternelle, les moyens ont une importance capitale. Il devrait être évident pour tous les saints des derniers jours que de mauvais moyens ne permettront jamais d'atteindre cet objectif.

Douglas H. Smith et Lynn A. Mickelsen, des soixante-dix.

Le danger qu'il y a à penser que la fin justifie les moyens réside dans le fait que l'on porte un jugement qu'on n'a pas le droit de porter. Qui sommes-nous pour dire que le Seigneur pardonnera la méchanceté commise pour produire ce qui paraît être un plus grand bien. Même si le but est bon, il serait personnellement désastreux de regarder au-delà du point marqué et de ne pas se repentir du mal que l'on a fait pour y parvenir.

Nous avons bien entendu le droit de nous efforcer d'être heureux. Toutefois, dans notre recherche du bonheur, nous devons, de temps en temps, faire notre examen de conscience. Nous devons nous rappeler que «l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10), et que la douce paix de l'Evangile ne se manifeste jamais quand nous justifions notre inconduite ou que nous rendons les autres responsables de notre malheur. Il y a cependant un moyen de s'en sortir. Il suffit de se rappeler un jeu d'enfant bête et sans intérêt, et de s'éloigner tranquillement. Regardez la situation en face, arrêtez, sortez du cercle, confessez-vous, demandez pardon, reconnaissez le mal que vous avez fait, et éloignez-vous tout simplement.

Il y a tant de choses importantes que nous devons faire ici-bas. Il n'y a guère de temps à dépenser à des jeux. Nous devons recevoir des ordonnances indispensables. Nous devons contracter et respecter des alliances sacrées. Nous devons vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (voir D&A 98:11). Nous devons nous aimer et nous servir les uns les autres. Nous devons être éprouvés en toutes choses (voir D&A 98:14). Même dans les petites choses, comme les moyens utilisés. Il y aura des épreuves. Il y aura très probablement d'autres cercles que nous devrons quitter. La façon dont nous réagirons à tout cela sera en fin de compte la véritable mesure de notre salut.

A ceux, y compris à moi-même, à qui il est arrivé de dire: «Ce n'est pas de ma faute. J'y ai été contraint par les circonstances», je dis: «Cela se peut, mais c'est très dangereux. S'il y a le moindre doute, repentons-nous tout simplement.» En effet, comme l'a dit Job: «Si j'étais juste, ma bouche me condamnerait; intègre, elle me donnerait tort» (Job 9:20).

Et à ceux qui disent: «J'ai peut-être parfois mal agi, mais j'avais de bonnes intentions, et je pense que Dieu me justifiera», je réponds: «Peut-être bien, mais n'y comptez pas trop.» En effet, dans la section 137 de Doctrine et Alliances, on lit, au verset 9:

«Car moi, le Seigneur, je jugerai tous les hommes selon leurs œuvres, selon les désirs de leur cœur.»

Que le Seigneur nous accorde à tous de nous voir tels que nous sommes réellement et de nous repentir si besoin est. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Honore ton père et ta mère

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«Le commandement d'honorer nos parents a des implications qui se retrouvent dans tout l'Evangile. Il fait partie intégrante de nos relations avec notre Père céleste.»

Depuis octobre dernier, beaucoup ont connu alternativement la joie et l'angoisse du fait de la guerre dans le golfe Persique. La vie de beaucoup de saints des derniers jours a été affectée par le conflit. Sur le théâtre des opérations, 140 groupes de saints des derniers jours ont apporté direction, réconfort spirituel et soutien aux membres des forces armées. Aux Etats-Unis, des familles ont connu l'angoisse de la séparation. Nous rendons hommage aux dirigeants et aux membres de l'Eglise qui ont porté et portent encore des fardeaux supplémentaires en veillant sur les familles de nos militaires. Les dirigeants des pieux, des paroisses, des collèges et des Sociétés de Secours ont agi et continuent d'agir dans la pure tradition du service fraternel.

Au cours de la crise, nous avons eu une pensée toute particulière pour ceux qui étaient victimes de l'oppression ou étaient en danger dans les deux camps. Semaine après semaine, dans les instances dirigeantes de l'Eglise et dans les réunions de l'Eglise partout, dans nos foyers, en public et en privé, nous avons prié pour ceux qui étaient sous les drapeaux. Nous avons prié aussi pour que la guerre soit la plus courte possible et que le nombre de victimes soit le plus réduit possible.

Nos prières ont été exaucées, et en cette période nationale d'actions de grâce, décrétée par le président, avec des millions de croyants partout, nous adressons des prières de reconnaissance à notre Père céleste miséricordieux. Nous exprimons notre amour et nos condoléances aux familles des disparus. Nous continuons à prier pour que les dirigeants qui président au processus de paix et au soin et au rapatriement des prisonniers et des réfugiés fassent preuve de sagesse et de considération et parviennent à refermer les blessures de la guerre.

Il y a des milliers d'années, sur une montagne située de l'autre côté de la péninsule arabique où vient de se dérouler le conflit, le Seigneur Dieu d'Israël a donné dix commandements à son peuple. Le cinquième commandement que le Seigneur a donné par l'intermédiaire de son prophète Moïse était:

«Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Exode 20:12).

Ce matin, je vais parler du respect dû à nos parents et aux personnes âgées qui sont parmi nous.

Le commandement d'honorer nos parents a des implications qui se retrouvent dans tout l'Evangile. Il fait partie intégrante de nos relations avec notre Père céleste. Il englobe la destinée divine des enfants de Dieu. Il a trait au gouvernement de la famille, qui est établi sur le modèle du gouvernement des cieux.

Le commandement d'honorer nos parents reflète l'esprit sacré des rapports familiaux dans le cadre desquels, quand ils sont ce qu'ils doivent être, nous trouvons des expressions sublimes d'amour céleste et de sollicitude mutuelle. Nous percevons l'importance de ces rapports quand nous nous rendons compte que nos plus grandes joies et nos plus grandes peines sont liées aux membres de notre famille.

Ce commandement se manifeste aussi dans le fait d'avoir des enfants et de les élever, de préparer sa généalogie, et de s'efforcer de faire accomplir les ordonnances de l'éternité pour nos ancêtres décédés.

Pendant son ministère, le Sauveur a de nouveau souligné l'importance du cinquième commandement. Il a rappelé aux scribes et aux Pharisiens qu'il nous est commandé d'honorer notre père et notre mère et que Dieu avait décrété que quiconque maudirait son père ou sa mère devrait être mis à mort (voir Lv 20:9; Dt 21:18-21; Mt 15:4; Marc 7:10). Aujourd'hui, je ne connais pas de pays où le fait de ne pas honorer ses parents est un crime passible de la peine capitale. Toutefois, le commandement divin d'honorer notre père et notre mère n'a pas été révoqué (voir Mosiah 13:20; Mt 19:19; Luc 18:20).

Comme beaucoup d'Ecritures, ce commandement a de multiples significations.

Pour les jeunes, honorer ses parents veut dire surtout leur obéir, les respecter et suivre leur bon exemple. L'apôtre Paul a souligné cela quand il a enseigné: «Enfants, obéissez en tout à vos parents (je pense qu'il voulait dire *en tout ce qui est bon*), car cela est agréable dans le Seigneur» (Col 3:20).

Spencer W. Kimball a combiné les idées d'obéissance et d'imitation:

«Si nous honorons véritablement [nos parents], nous chercherons à faire nôtres leurs qualités et à réaliser leurs aspirations les plus élevées pour nous. Pour les parents, aucun cadeau acheté dans un magasin ne peut remplacer des paroles simples et sincères d'appréciation. De tout ce que nous pourrions leur donner, ils n'apprécieraient rien tant qu'un jeune qui mène une vie juste» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 348).

Jeunes, si vous honorez vos parents, vous les aimerez, vous les respecterez, vous vous confierez à eux, vous aurez de la considération pour eux, vous leur exprimerez votre appréciation et le leur prouverez en suivant leurs justes conseils et en obéissant aux commandements de Dieu.

Pour ceux dont les parents sont décédés, le respect des parents pourra s'exprimer par des réunions de famille, la généalogie, l'œuvre du temple et l'engagement dans les grandes causes auxquelles les parents décédés ont consacré leur vie.

Pour les personnes d'âge mûr, le commandement d'honorer son père et sa mère pourra signifier prendre soin de leurs parents âgés. Dans un discours prononcé il y a un an et demi, Ezra Taft Benson a encouragé les familles à «donner à leurs parents et grands-parents âgés l'affection, les soins et l'attention qu'ils méritent». Il a ajouté:

«Souvenez-vous que nous avons la responsabilité de nos parents et de nos grands-parents, et que nous devons prendre soin

d'eux de notre mieux. Quand les personnes âgées n'ont personne pour prendre soin d'elles, les dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours doivent faire tout leur possible pour répondre à leurs besoins avec amour» (*L'Etoile*, janvier 1990, p. 5).

Au cours des dernières années, le nombre et le pourcentage des personnes âgées dans notre population ont beaucoup augmenté. Une étude récente estime que dans dix ans un septième de la population des Etats-Unis, soit environ 35 millions d'habitants, auront 65 ans ou plus. Il y aura environ cinq millions d'Américains âgés de plus de 85 ans (*«Consumer Issues and the Elderly»*, *Deseret News*, 7 mai 1990, p. C-1).

De temps en temps, les dirigeants de l'Eglise entendent parler de membres qui semblent être de bons saints des derniers jours mais qui négligent ou même ignorent méchamment leurs parents âgés. Certains encouragent leurs parents à faire le partage de leurs biens, puis les placent dans des hospices où ils ne reçoivent pas toujours des soins appropriés ni régulièrement des visites et des expressions d'affection de leurs enfants. Selon moi, c'est contre ce genre de situation que s'est élevé le porte-parole du Seigneur, le prophète Esaïe, quand il a commandé: «Ne te détourne pas de celui qui est ta (propre) chair» (Esaïe 58:7).

La meilleure façon de prendre soin des personnes âgées est de préserver leur indépendance le plus longtemps possible. Le président Benson a expliqué:

«Quand les parents vieillissent, nous devons les honorer en leur donnant le choix et la possibilité d'être indépendants le plus longtemps possible. Ne les privons pas des choix qu'ils sont encore en mesure de faire. Il y a des parents qui sont capables de vivre seuls et de prendre soin d'eux-mêmes jusqu'à un âge très avancé et qui préféreraient le faire. S'ils le peuvent, qu'ils le fassent.

«Quand ils sont moins en mesure de vivre de manière indépendante, alors il peut être utile de faire appel à la famille, à l'Eglise et aux services publics pour les aider. Quand les personnes âgées ne sont plus capables de prendre soin d'elles-mêmes, même avec une aide extérieure, elles peuvent, quand c'est possible, être accueillies chez un membre de la famille. L'aide de l'Eglise et des services publics peut également être nécessaire dans cette situation» (*L'Etoile*, janvier 1990, p. 5).

Quand les parents âgés qui ne sont pas en mesure de vivre seuls sont invités à vivre chez leurs enfants, cela leur permet de rester dans le cercle familial et de préserver leurs liens étroits avec tous les membres de la famille. Quand un père ou une mère habite chez l'un de ses enfants, les autres enfants doivent prendre des dispositions pour partager la charge et les bénédictions de cette situation.

Quand il n'est pas possible d'assurer aux personnes âgées des soins chez leurs enfants et qu'elles doivent aller en maison de retraite, les enfants devront se souvenir qu'en général cette institution veillera surtout aux besoins physiques. Les membres de la famille doivent rendre des visites régulières et avoir des contacts réguliers pour apporter le soutien spirituel et émotionnel et l'amour qui doit continuer d'exister dans les rapports familiaux pour la vie ici-bas et pendant toute l'éternité.

Dans certains pays où nos membres résident, l'obligation de prendre soin des parents âgés est plus profondément ressentie et plus fidèlement observée qu'aux Etats-Unis. Je l'ai vu en Asie. Mais les responsabilités à l'égard des parents âgés sont encore fortement perçues par la plupart des Américains. Une enquête récemment menée à l'échelon national a montré que six personnes âgées sur dix voyaient leurs enfants une fois par semaine, et que trois sur quatre parlaient au téléphone avec leurs enfants au moins une fois par semaine. Deux tiers des personnes interrogées ont dit qu'elles envisageaient de s'occuper de leurs parents quand ils seraient âgés (voir *Deseret News*, ibid.)

Devant le Tabernacle, les membres attendent l'entrée de la session de la conférence.

Les saints des derniers jours s'occupent bien de leurs parents âgés et des personnes âgées en général. J'ai vu de beaux exemples de cela dans ma famille et parmi des amis et connaissances membres de l'Eglise. Beaucoup de nos Autorités générales et de leurs conjoints s'occupent de manière exemplaire de leurs parents âgés.

Je me souviens que quand j'étais petit garçon dans une petite ville d'Utah, ma grand-mère était responsable des provisions, de l'aide, du transport et des distractions pour les personnes âgées de la ville, qui étaient nombreuses. En tant que conseillère dans la présidence de la Société de Secours de pieu, elle préparait la «journée des anciens».

Certains d'entre vous n'ont jamais entendu parler de la «journée des anciens». C'était aux Etats-Unis une institution propre aux mormons d'Utah. Elle a été fondée en 1875, quand Charles R. Savage, le photographe pionnier, a persuadé Edward Hunter, évêque président, de déclarer une journée en l'honneur de ceux que nous appelons aujourd'hui les personnes du troisième âge. Lors de la première «journée des anciens», les personnes âgées ont fait une excursion en train à Saltair, à l'ouest de Salt Lake City. Un monument commémorant cette fête et son fondateur se trouve à l'angle sud-est de Temple Square.

La journée des anciens était célébrée dans presque toutes les villes et villages d'Utah. Il y avait une excursion, une collation et un spectacle pour toutes les personnes de 70 ans et plus. Cette fête était organisée par les dirigeants et les membres de notre Eglise, mais il était précisé que nul ne devait en être exclu du fait de sa religion; le doyen des invités était l'invité d'honneur, qu'il soit blanc ou noir, et quelle que soit sa religion (voir «The Old Folks Day: A Unique Utah Tradition» Joseph Heinerman, *Utah Historical Quarterly* 53, printemps 1985, p.158).

Le comité dirigeant ces réjouissances a été dissous en 1970, et la responsabilité de rendre hommage aux «personnes du troisième âge» a été confiée aux présidents de pieu de l'Eglise. Nous avons vu depuis de nouveaux accroissements du nombre des personnes du troisième âge dans notre communauté, mais peut-être pas d'accroissement important des hommages qui leur sont rendus. Heureusement, les progrès de la médecine qui ont permis l'accroissement de la longévité ont également eu pour effet un accroissement de la participation active des personnes du troisième âge à la vie de l'Eglise, de la cité, des affaires et aux activités socio-culturelles. Mais le besoin de se voir honoré n'a pas diminué, en particulier chez nos pères et mères.

On dit souvent du cinquième commandement que c'est le premier commandement avec une promesse: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Exode 20:12). Je me suis demandé quel était le lien entre le commandement et la promesse. Comment le fait d'honorer nos parents accroît-il notre longévité?

Depuis près de quarante ans que je suis marié, je suis le témoin de quelque chose qui explique au moins partiellement comment cette promesse s'accomplit.

Au début de notre mariage, j'ai passé beaucoup de jours heureux chez les parents de ma femme, Charles et True Dixon. J'y ai fait la connaissance de la grand-mère maternelle de June, Adelaide White Call. Grand-maman Call, alors veuve et âgée de 85 ans, était l'une des survivantes de ce que les vieux appelaient «l'exode». Elle avait fait partie des vaillants saints des derniers jours expulsés du nord du Mexique en 1912. A présent, ses fils et ses filles étaient éparpillés aux Etats-Unis. Vers la fin de sa vie, ils l'avaient aidée à venir s'établir dans le comté d'Utah, près de chez les parents de June.

Au cours de mes visites, j'ai été le témoin de la gentillesse, de l'affection et de la sollicitude avec lesquels les enfants Call et leurs conjoints veillaient sur leur mère âgée. Ils lui rendaient fréquemment visite. La mère de ma femme passait tous les jours voir comment elle allait et la prenait souvent chez elle. Ils la faisaient participer à toutes les activités auxquelles elle souhaitait prendre part et lui montraient la plus grande considération et le plus grand respect. Ils veillaient à ses moindres besoins quand elle était malade. Je me disais: «On peut dire que ces enfants Call honorent leur mère.»

Quarante ans se sont écoulés depuis. Aujourd'hui, je vois les effets de cette attitude. Je vois June, son frère et ses sœurs honorer leur mère comme ils ont vu leur mère honorer sa mère à elle. Heureusement, True Dixon jouit d'une bonne santé et est vigoureuse. Pour l'instant, elle n'a pas besoin des soins qui étaient nécessaires à sa mère. Ses enfants n'en sont pas moins attentifs. Souvent, ils lui rendent visite, lui téléphonent, l'invitent et la font participer à toutes les activités familiales qui l'intéressent. Je pense que ses jours se prolongeront sur la terre grâce à l'attention et à la compagnie de ses enfants, qui ont appris à honorer leur mère en la voyant honorer la sienne.

Je suis reconnaissant de cet exemple et de ce principe, en particulier quand je pense à l'effet qu'aura sur nos filles et nos fils l'exemple de la façon dont leur mère s'occupe de sa mère. Je suis certain que, le moment venu, les jours de ma femme se prolongeront sur la terre grâce à la sollicitude que ses enfants lui témoigneront, à cause de l'exemple qu'elle leur a montré. Un bon exemple se répète de génération en génération. Oui, la droiture est un phare, et une bonne action porte en elle sa récompense. Comme l'a dit le Seigneur: «Celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).

Le moment venu, chacun d'entre nous sera jugé par le Seigneur Dieu d'Israël, qui nous a commandé d'honorer notre père et notre mère. Je prie pour que nous nous comportions tous vis-à-vis de nos parents de manière à être innocents devant Dieu, ce jour-là. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une voix d'allégresse

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Il peut y avoir de l'amer et du doux dans la vie. C'est à nous de décider si nous voulons être des voix d'allégresse ou de tristesse.»

Moins de quatre mois après l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les dirigeants subirent d'intenses persécutions. Un isolement partiel devint nécessaire. Au cours de cette période éprouvante, Joseph Smith reçut la révélation suivante:

«Voici, tu fus appelé et choisi pour écrire le Livre de Mormon, et pour me servir; je t'ai fait sortir de tes afflictions et t'ai conseillé, de sorte que tu as été délivré de tous tes ennemis, des pouvoirs de Satan et des ténèbres!. . .

«Sois patient dans les afflictions, car tu en auras beaucoup, mais endure-les, car voici, je suis avec toi jusqu'à la fin de tes jours» (D&A 24:1,8).

Les mots «car voici, je suis avec toi jusqu'à la fin de tes jours» étaient la voix d'allégresse du Seigneur s'adressant à son prophète bien-aimé. Il a dit en substance à Joseph Smith et à nous-mêmes: «Tu peux réussir, et je vais t'aider.»

Récemment, les journaux ont fait le récit des ravages d'un incendie qui a totalement détruit l'intérieur d'un immeuble à loyer modéré. Beaucoup de gens se sont précipités dans la rue, pour se mettre à l'abri. Ils ont regardé leur toit et leurs biens terrestres partir en fumée. Un vieux monsieur qui avait échappé aux flammes, a été interrogé. A la question: «Qu'avez-vous réussi à sauver?», il a répondu: «Seulement ce que j'ai sur moi.» Il a ajouté cette remarque touchante et importante: «Je remercie Dieu qu'il n'y ait pas eu de mort ni de blessé grave.»

Que ressort-il de cette tragédie? La voix d'allégresse de quelqu'un que la situation aurait pu rendre amer mais qui a décidé d'exprimer sa maturité et son sens des valeurs. Il a su s'élever au-dessus de l'événement. Regardant au-delà du présent, il a exprimé sa gratitude et son espérance dans les circonstances et les gens.

Les déceptions, le deuil, les pertes ou les échecs sont bien réels et difficiles à assumer. Cependant, ils ne doivent jamais nous faire tenir des propos acerbes, ni nous maintenir dans le ressentiment et dans une attitude négative. L'Evangile nous encourage à acquérir la faculté de tirer des leçons du passé et du présent et à prendre conscience des possibilités qui peuvent s'offrir à nous à l'avenir.

Dans Doctrine et Alliances nous est donné le message: «Or, qu'entendons-nous dans l'évangile que nous avons reçu? Une voix d'allégresse! Une voix de miséricorde venant du ciel et une voix de vérité sortant de la terre, de bonnes nouvelles pour les morts, une voix d'allégresse pour les vivants et les morts, de bonnes nouvelles d'une grande joie. Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui apportent la joyeuse nouvelle de bonnes choses» (D&A 128:19).

Le Seigneur veut que nous joignions nos voix d'allégresse à la sienne pour apporter de la force, de l'encouragement et de la joie à ses enfants.

Je me souviens, étant enfant, être allé avec mon père rendre visite à une veuve âgée, très pauvre. Nous lui avons remis quelques cartons de nourriture. Comme nous partions, elle a dit quelque chose qui m'a touché: «Merci, mon frère. Revenez, même si ce n'est que pour dire bonjour.»

J'ai pris conscience pour la première fois que, si la nourriture était appréciée, c'étaient les paroles d'encouragement et la visite personnelle qui avaient le plus de valeur.

Dans le monde où s'expriment souvent le pessimisme et les sentiments négatifs, la voix d'allégresse est plus que la bienvenue. Certains semblent vivre dans le doute, la peur de l'avenir et le chagrin né du passé. Si nous avons tendance à critiquer ou à avilir, nous pouvons faire taire les voix d'allégresse. Nous avons besoin des gens qui nous apportent de l'allégresse. Nous avons besoin des gens qui procurent de l'encouragement et engendrent l'optimisme.

Les compliments sincères et simples peuvent encourager et donner de la joie. Mark Twain a dit qu'un beau compliment pouvait le rendre heureux pendant deux mois. Comme le dit le proverbe de Salomon: «Des pommes d'or sur des ciselures d'argent, telle est une parole dite à propos» (Proverbes 25:11).

Un encouragement peut être rapide et simple, mais chacun a besoin d'une voix d'allégresse.

La plupart de nos soldats qui rentrent de la guerre sont disposés à être des exemples de voix d'allégresse en nous rappelant qu'il y a des choses, la liberté par exemple, qui sont plus importantes que la vie elle-même. La vie de beaucoup d'entre eux a changé à jamais, mais leur voix d'allégresse fait oublier l'interruption qu'ils ont subie et les sacrifices qu'ils ont consentis pour nous tous. L'espoir est éternel pour ceux qui ont la vision nécessaire pour se fier aux principes inspirés de Dieu et pour les suivre.

Les enseignements de l'Evangile ont apporté de bonnes nouvelles au monde entier. Ses messages simples nous rappellent des attitudes qui peuvent nous aider à faire face aux épreuves de la vie avec moins de difficulté. Des études ont prouvé que le ressentiment fait plus de mal à celui qui le nourrit qu'à celui qui l'a provoqué.

Erma Bombeck a écrit un livre sur de jeunes cancéreux. En faisant le plan de son livre, elle s'est aperçue que les voix qui s'élevaient de ces jeunes étaient pleines d'un humour et d'un optimisme qui les maintenaient en pleine activité. Le rire et la foi en eux-mêmes étaient peut-être le principal facteur de leur survie.

Un jeune de seize ans a dit: «Si je n'avais pas le sens de l'humour, je ne serais déjà plus là.»

L'auteur a interrogé les jeunes cancéreux et a lu beaucoup de lettres d'eux. Un mot revenait constamment: l'attitude.

«Ils étaient fiers de lutter contre un adversaire plus fort qu'eux, qui risquait même de les vaincre. Ils avaient néanmoins quelque chose que l'adversaire ne pouvait leur ôter: l'espoir. C'est une arme remarquable. Quand tout le reste a échoué, on sort la

grosse artillerie, l'espoir, et on continue à se battre.»

Les Ecritures contiennent beaucoup de paroles d'espoir et d'allégresse pour nous aider à avoir une attitude et un comportement positifs.

Esaïe a dit de Jésus-Christ: «Son aspect n'avait rien pour nous attirer. . . Homme de douleur et habitué à la souffrance. . . . Il était méprisé, nous ne l'avons pas considéré» (Esaïe 53:2-3).

Bien qu'il ait souffert au-delà de ce que l'on peut imaginer, sa voix d'allégresse nous rappelle: «Prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Jésus nous demande à tous d'être heureux et optimistes. Comme les cancéreux l'ont appris et comme la recherche médicale l'a prouvé: «Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os» (Proverbes 17:22).

Récemment, au cours d'une conférence régionale en Californie, un chœur bien préparé composé de membres de plusieurs pieux a admirablement interprété les chants. En les écoutant et en les regardant, mon attention a été attirée par quatre personnes assises au premier rang qui participaient au chant avec le chœur, non par la voix, mais avec leurs mains. Je me suis dit alors que c'était formidable que le directeur du chœur leur ait demandé leur participation. Sans qu'ils puissent prononcer les paroles ni chanter la mélodie, la possibilité leur était donnée d'éprouver de la fierté et d'avoir le sentiment d'appartenir au groupe, d'exprimer leur allégresse et d'être une inspiration pour toute l'assemblée.

La courtoisie et le respect avaient fait de leur voix d'allégresse une source de force et de réconfort.

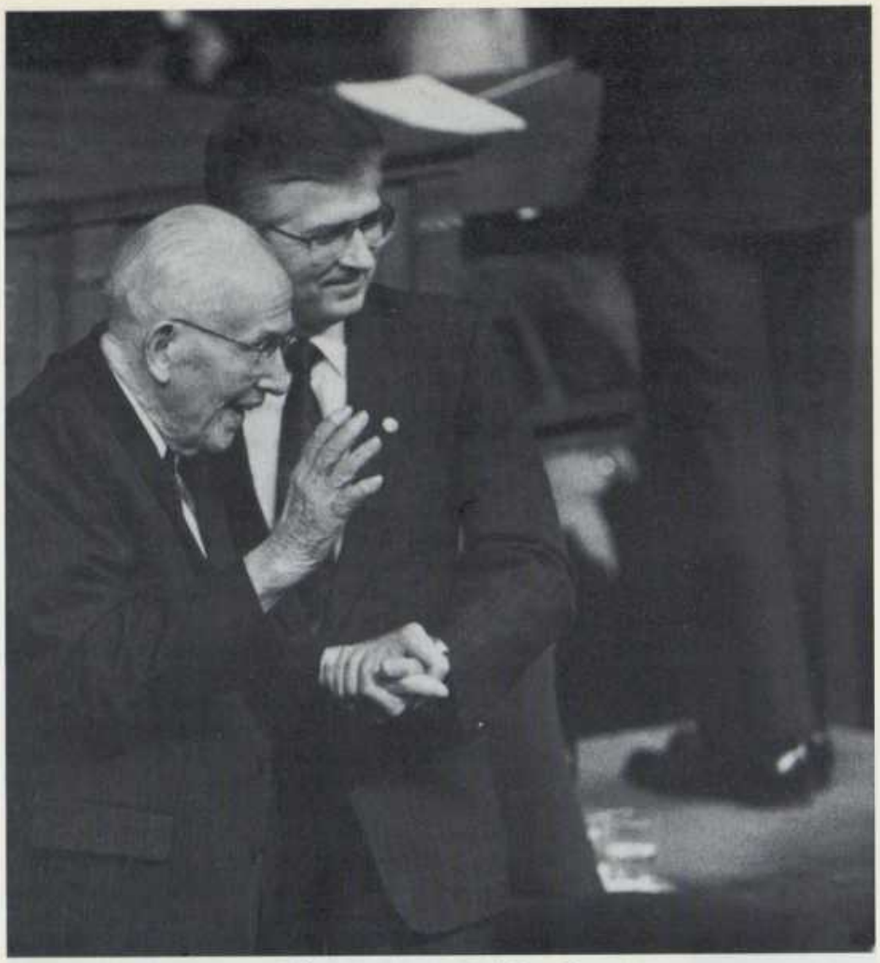
Dieu soit loué pour les âmes nobles qui surmontent les tempêtes de la vie d'une voix d'allégresse sincère qui fait oublier les difficultés du présent et font des principes de l'Evangile de Jésus-Christ une réalité et une source de force.

«Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle» (Romains 14:19).

Un matin, après une nuit de souffrance intense, un mari atteint d'une maladie incurable dit à sa femme, avec beaucoup d'émotion: «Je suis si reconnaissant aujourd'hui.» Connaissant sa situation éprouvante, elle lui demanda: «De quoi?» Il répondit: «Que Dieu m'ait donné le bonheur de passer un jour de plus avec toi.» Une voix d'allégresse est si rafraîchissante quand on s'attend à une attitude de désespoir.

Comme il serait bénéfique que chacun de nous remercie ainsi Dieu pour chaque nouvelle journée. Pour quoi? Pour la possibilité de terminer un travail inachevé, d'exprimer notre appréciation à quelqu'un, de nous repentir, de réparer des torts, d'exercer une

Des membres des soixante-dix.



Le président Benson, aidé par un frère, arrive à une session de la conférence.

bonne influence sur un enfant en difficulté, de tendre la main à quelqu'un qui appelle à l'aide, en bref, de remercier Dieu pour une journée de plus pour se préparer à le rencontrer.

«Ensemble, Pierre et Jean montaient au temple, à l'heure de la prière; c'était la neuvième heure.

«Or on apportait un homme boiteux de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple.

«Voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, il leur demandait l'aumône.

«Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui et dit: Regarde-nous.

«Et il les observait, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose.

«Mais Pierre lui dit: Je ne possède ni argent ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche!

«Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes;

«D'un bond il fut debout et se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu.

«Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu» (Actes 3:1-9).

Ecoutez à présent Pierre annoncer la bonne nouvelle:

«Vous, Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela? Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avions fait marcher cet homme?» (Actes 3:12).

Pierre, par l'autorité de sa prêtrise, déclara: «Au nom de Jésus-Christ de Nazareth: lève-toi et marche!»

Les pieds du boiteux portèrent alors la bonne nouvelle à tous ceux qui se trouvaient dans le temple, pour qu'ils entendent et voient.

Combien est impressionnante et encourageante l'attitude de certains parents qui, en apprenant la mort accidentelle de leur fils pendant sa mission à plein temps, ont dit en toute sincérité et avec une profonde compréhension: «Bientôt nous aurons un autre fils prêt à faire une mission. Son temps et son service appartiendront aussi au Seigneur.» De telles voix d'allégresse dans la tragédie contribuent à édifier des femmes, des hommes et le royaume de Dieu.

Nous pouvons choisir comment nous réagirons aux difficultés et aux épreuves. Un moyen d'apprendre à faire entendre la voix d'allégresse dans la tragédie et le malheur est d'apprendre à appliquer les principes de l'Evangile. Ils ne nous enseignent jamais à nous laisser décourager par les attitudes négatives, les idées noires et le cynisme.

Nous apprenons par les instructions données dans les Ecritures et par les paroles des prophètes que la vie est une période d'apprentissage. L'Evangile n'enseigne pas à s'apitoyer sur soi-même ni à se décourager. Il peut cependant y avoir de l'amer et du doux dans la vie. C'est à nous de décider si nous voulons être des voix d'allégresse ou de tristesse.

Les voix d'allégresse ne sont pas toujours accessibles au plus grand nombre. La mort sur le bûcher a souvent été le châtiment réservé à ceux qui s'efforçaient de lire les manuscrits de la Bible ou de publier ces œuvres de joie.

Peu à peu, les coutumes ont été changées par des gens courageux. Aujourd'hui nous pouvons étudier les Ecritures et les paroles des prophètes. Avec l'aide du Saint-Esprit, nous avons la possibilité de comprendre la doctrine du salut et de la suivre.

Les voix d'allégresse des Ecritures nous rappellent que nous ne sommes pas tenus de cheminer seuls dans la vie. Le Christ est venu afin que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. «Car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Néphi 25:23).

Souvenons-nous que les bonnes actions, faites pour des motifs purs et dans de justes desseins peuvent être accomplies, et il est d'ailleurs recommandé qu'elles le soient avec discrétion, d'une voix douce et en privé. Nous pouvons nous entraîner à édifier, encourager et renforcer les autres.

Quelle voix d'allégresse s'est fait entendre quand notre Sauveur, Jésus-Christ, après le supplice, les moqueries, les mauvais traitements et la crucifixion, a pu dire, d'une voix pleine de miséricorde, de bonnes nouvelles et de vérité: «Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34).

Je témoigne que Dieu est satisfait quand nous déclarons de bonnes nouvelles de vérité et de justice et qu'il existe. Mon message d'allégresse aujourd'hui est que Dieu vit. Jésus est le Christ. Que rien ni personne ne vous fasse perdre de vue cette réalité. Je déclare ce message d'une voix d'allégresse, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi
6 avril 1991

Rapport du comité des apurements de l'Eglise

présenté par Wilford G. Edling
président du comité des apurements de l'Eglise

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Afin d'évaluer la conformité des contrôles auxquels sont soumis recettes et dépenses des fonds généraux de l'Eglise et des organisations sous son contrôle, nous avons examiné, pour l'exercice ayant pris fin au 31 décembre 1990, le système de budget, de comptabilité et d'apurement, les rapports financiers de l'Eglise y afférents, et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses.

Le conseil d'utilisation des dîmes, composé de la Première Présidence, du Conseil des Douze et de l'Episcopat président, a autorisé les dépenses des fonds généraux de l'Eglise pour cette année, comme prescrit par révélation du Seigneur. Le comité d'affectation des dîmes administre les principales dépenses à l'intérieur du budget, lors de ses réunions hebdomadaires.

Le département des finances et des registres, qui tient les comptes généraux de l'Eglise, emploie une technique et un équipement de comptabilité modernes pour suivre le rythme du développement rapide et des différentes activités de l'Eglise.

Le département des apurements, dont le personnel se compose d'experts-comptables et de vérificateurs tout aussi qualifiés, est indépendant de tous les autres départements. Il procède aux apurements financiers, aux apurements opérationnels et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Eglise. Ces services sont menés sur une base continue pour les départements de l'Eglise et les autres organisations sous contrôle de l'Eglise engagées au niveau mondial, telles les activités des missions, des écoles, des bureaux administratifs et des départements.

Les apurements des fonds locaux des paroisses et des pieux de l'Eglise sont accomplis par les vérificateurs de pieu. Les modalités d'apurement sont établies et les rapports d'apurement sont revus par le département des apurements de l'Eglise. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Eglise ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au département des finances et des registres, sont apurées par des experts-comptables du personnel interne de l'Eglise, par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services légaux du gouvernement.

A partir de notre examen du système de contrôles financiers au sein de l'Eglise et des entretiens continuels avec le personnel du département des finances et des registres, du département des apurements de l'Eglise, nous sommes d'avis que les modalités de budget, de comptabilité et des apurements de l'Eglise correspondent aux besoins et aux objectifs de l'Eglise. Nous pensons que, dans tous les domaines matériels, les fonds généraux de l'Eglise, reçus et dépensés au cours de l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1990 ont été contrôlés et comptabilisés en accord avec les règles et les modalités établies de l'Eglise.

Respectueusement.
Le comité des apurements de l'Eglise

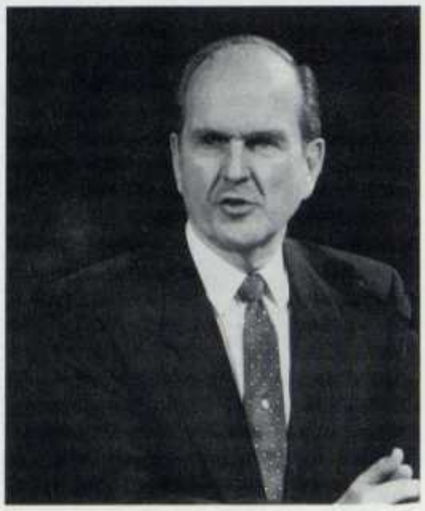
Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis

Vues générales des jardins du temple.

Ecoute afin d'apprendre

par Russell M. Nelson,
du Collège des douze apôtres

«Vous serez bénis si vous apprenez à écouter, si vous écoutez afin d'apprendre de vos enfants, de vos parents, de votre conjoint, de votre prochain et de vos dirigeants de l'Eglise, et tout cela développera votre capacité d'écouter les conseils venant d'en haut.»



Dans la prière d'ouverture de cette session de la conférence, Hugh W. Pinnock a demandé que nous écoutions attentivement. De nombreux articles publiés par l'Eglise traitent de l'importance d'écouter. Ils viennent à l'appui d'un proverbe qui enseigne une leçon essentielle: «Ecoute les conseils et reçois la leçon, afin que tu sois sage par la suite» (Proverbes 19:20). La sagesse nous viendra sûrement si nous *écoutons afin d'apprendre* de nos enfants, de nos parents, de notre conjoint, de notre prochain, de nos dirigeants de l'Eglise et du Seigneur.

Enfants

Parents et instructeurs, apprenez à écouter, puis écoutez afin d'apprendre de vos enfants. Un père plein de sagesse a dit un jour: «Je fais beaucoup plus de bien quand j'écoute mes enfants que quand je leur parle.»

Un soir, quand notre fille cadette avait environ quatre ans, je suis rentré de mon travail à l'hôpital assez tard. J'ai trouvé ma femme très fatiguée. Je ne sais pas pourquoi. Elle n'avait que neuf enfants autour d'elle pendant toute la journée. Je lui ai donc proposé de préparer notre petite de quatre ans pour la mettre au lit. J'ai commencé à lui lancer les ordres. «Déshabille-toi, accroche tes vêtements; mets ton pyjama; brosse-toi les dents, fais ta prière» etc. en lui parlant d'un ton qui aurait convenu à un adjudant. Soudain, elle a tourné la tête de côté, m'a regardé d'un air pensif et m'a dit: «Dis, papa, est-ce que je suis ton esclave?»

Elle m'a enseigné une leçon importante. J'utilisais des méthodes coercitives sur cette âme douce. Diriger les enfants par la force est la technique de Satan, non celle du Sauveur. Non, nos enfants ne nous appartiennent pas. Nous, les parents, nous avons le devoir de les aimer, de les guider, puis de les laisser partir.

Le bon moment pour écouter quelqu'un, c'est quand il a besoin qu'on l'écoute, c'est là qu'il faut l'écouter. Les enfants ont naturellement envie de parler de leurs expériences, qui vont de la joie de la victoire jusqu'à la détresse des épreuves. Sommes-nous aussi disposés à écouter? S'ils essaient d'exprimer leur angoisse, pouvons-nous écouter ouvertement le récit d'une expérience traumatisante sans entrer nous-mêmes en état de choc? Savons-nous écouter sans couper la parole et sans porter de jugement lapidaire qui interrompe brusquement le dialogue? Il peut rester ouvert si nous rassurons et apaisons nos enfants en leur disant que nous croyons en eux et que nous comprenons ce qu'ils ressentent. Les adultes ne doivent pas faire comme si quelque chose n'avait pas eu lieu simplement parce qu'ils le voudraient.

Même le silence peut être mal compris. On raconte qu'un petit garçon a dit à sa mère en levant les yeux vers elle: «Pourquoi es-tu en colère contre moi?» La maman a répondu: «Je ne suis pas en colère contre toi. Pourquoi dis-tu cela?» «Eh bien, tu as les mains sur les hanches et tu ne me dis rien.»

Les parents qui ont des enfants adolescents s'apercevraient peut-être que le moment d'écouter est souvent moins pratique, mais plus important, quand les jeunes se sentent seuls ou troublés. C'est quand ils paraissent mériter le moins notre sympathie qu'ils en ont le plus besoin.

Parents et instructeurs sages, écoutez pour apprendre de vos enfants.

Parents

Enfants de tout âge, apprenez à écouter, et écoutez pour apprendre de vos parents, comme frère Oaks nous l'a enseigné ce matin. Spirituellement ou physiquement, cela peut être un sujet de vie ou de mort.

Il y a quelques années, j'ai été invité à donner une conférence importante dans une faculté de médecine de New York. La veille du cours, sœur Nelson et moi, avons été invités à dîner chez le professeur qui nous accueillait. Il nous a fièrement présentés à une étudiante en médecine, sa fille, qui était très belle.

Quelques semaines plus tard, ce même professeur m'a téléphoné sans pouvoir dissimuler son chagrin. Je lui ai demandé: «Que se passe-t-il?»

«Vous vous rappelez notre fille que vous avez rencontrée chez nous?»

«Bien sûr», répondis-je. «Je n'oublierai jamais une si remarquable jeune fille.»

Son père a étouffé un sanglot puis a dit: «Elle a été tuée hier soir dans un accident de voiture!» Essayant de se maîtriser, il a poursuivi: «Elle a demandé la permission d'aller au bal avec un jeune homme. J'avais un mauvais pressentiment. Je lui en ai parlé et je lui ai demandé de ne pas y aller. Elle m'a demandé: ‹Pourquoi?› Je lui ai simplement dit que j'avais un mauvais sentiment. Elle nous avait toujours obéi, mais elle a dit que si je ne pouvais pas lui donner de bonne raison de refuser l'invitation, elle voulait y aller. Et elle y est allée. Au bal, on a servi de l'alcool. Son cavalier a bu un peu; nous ne savons pas à quel point. Sur le chemin du retour, il roulait trop vite, il a manqué un virage; il a embouti une barrière de sécurité et il est tombé dans un lac en contrebas. Ils se sont noyés tous les deux.»

Je lui ai exprimé mes condoléances; il a conclu: «Je suis d'autant plus triste que je sentais que quelque chose allait arriver. J'aurais dû insister davantage?»

Cette expérience n'aura pas été vaine si d'autres savent l'écouter et en tirer la leçon. Jeunes, honorez vos parents, même quand ils ne peuvent expliquer leurs sentiments d'une manière satisfaisante. Ayez foi en cette Ecriture qui s'applique à tous les groupes d'âge: «Ecoute. . . l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère» (Proverbes 1:8).

Dieu a donné aux parents le devoir d'apprendre à leurs enfants à aimer le Sei-

gneur. Les enfants ont l'obligation tout aussi importante d'obéir à leurs parents [selon le Seigneur] (Ephésiens 6:1).

Enfants, si vous avez de la sagesse, écoutez afin d'apprendre de vos parents.

Conjoints

Maris et femmes, apprenez à écouter, et écoutez pour apprendre l'un de l'autre. Cela m'a amusé de lire une expérience rapportée par F. Burton Howard dans sa biographie de Marion G. Romney: «Sa bonne humeur et son amour pour Ida se manifestaient de nombreuses façons. Il aimait bien parler des problèmes auditifs qu'elle avait. ‹Un jour, je suis allé voir le médecin pour ses problèmes auditifs›, disait-il. ‹Il m'a demandé de lui dire à quel point c'était grave, et je lui ai dit que je ne le savais pas. Il m'a dit de retourner chez moi et de voir. Le médecin m'a conseillé d'aller dans une pièce éloignée et de lui parler. Puis je devais me rapprocher de ma femme jusqu'à ce qu'elle m'entende. Suivant les instructions du médecin, je lui ai parlé à partir de la chambre alors qu'elle se trouvait dans la cuisine: pas de réponse. Je me suis rapproché et je lui ai parlé: pas de réponse. Alors je me suis carrément posté à la porte de la cuisine et j'ai dit: «Ida, tu m'entends?» Elle a répondu: «Qu'est-ce qu'il y a, Marion, cela fait trois fois que je te réponds.»›»

Même certains couples qui ont une ouïe normale semblent ne pas s'entendre. Il est essentiel de consacrer du temps à se parler pour garder intactes les lignes de communication. Si le mariage est une relation de première importance dans la vie, il mérite que nous y consacrions le meilleur de notre temps! Cependant on donne souvent la priorité à des rendez-vous de seconde importante, en ne laissant que les moments perdus pour écouter son conjoint.

Il faut du temps et de l'amour pour bien entretenir le jardin du mariage et pour le dégager des mauvaises herbes de la négligence. Ce n'est pas seulement agréable, c'est un commandement divin accompagné de la promesse de la gloire éternelle.

Conjoints sages, écoutez pour apprendre l'un de l'autre.

Prochain

Apprenez à écouter, et écoutez afin d'apprendre de votre prochain. Le Seigneur a dit à plusieurs reprises: «Tu aimeras ton prochain» (Lévitique 19:18; Matthieu 19:19). Les occasions d'écouter les gens de convictions religieuses ou politiques différentes peuvent favoriser la tolérance et être instructives. Celui qui écoute bien sera également à l'écoute des sentiments. J'ai beaucoup appris de David M. Kennedy lors de notre rencontre avec de nombreuses personnalités de nations étrangères. Quand l'un d'entre eux parlait, non seulement frère Kennedy écoutait en regardant son interlocuteur dans les yeux et sincèrement, mais il enlevait même ses lunettes de lecture, comme pour montrer que rien n'entravait sa concentration totale.

Les gens sages écoutent afin d'apprendre de leur prochain.

Dirigeants de l'Eglise

Membres, apprenez à écouter, et écoutez afin d'apprendre de vos dirigeants de l'Eglise. Les membres fidèles aiment le Sauveur et honorent ses serviteurs, ayant foi en la déclaration du Seigneur: «Que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38).

Un jour en Italie, j'ai rencontré un remarquable dirigeant de la prêtrise et sa femme. J'ai vu en lui un homme au grand potentiel. Cependant, nous ne parlions pas la même langue. Grâce à un interprète, je les ai invités à apprendre l'anglais. Ils ont écouté avec obéissance et ils ont étudié diligemment. Aujourd'hui, six ans plus tard, bien soutenu par sa femme Carolina, Vincenzo Conforte sert fidèlement dans son deuxième appel de

président de mission. Il est capable de bien faire les entretiens en italien et en anglais.

Le président Benson a proclamé l'importance d'étudier le Livre de Mormon. Des gens de la terre entière sont bénis parce qu'ils suivent ce conseil et d'autres qu'il a donnés.

Nous remercions Dieu pour le prophète qui nous guide en ces derniers jours. Cependant, beaucoup restent sourds à ses enseignements en oubliant qu'il est prophète. Ils le font à leurs risques et périls, car les Ecritures contiennent un avertissement:

«Le Seigneur. . . vous suscitera d'entre vos frères un prophète; vous l'écouterez en tout ce qu'il vous dira. . .

«Quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple» (Actes 3:22,23).

J. Reuben Clark, fils, a dit: «Nous avons bien un prophète; ce qui nous manque c'est le désir de l'écouter.» Les paroles du Seigneur sont enseignées par ses disciples (voir D&A 1:4). Les membres qui ont de la sagesse écoutent afin d'apprendre des dirigeants de l'Eglise.

Le Seigneur

Par-dessus tout, les enfants de Dieu apprendront à écouter, puis écouteront afin d'apprendre du Seigneur. En plusieurs occasions sacrées de l'histoire du monde, notre Père céleste est apparu en personne pour présenter son Fils divin avec l'exhortation précise de l'*écouter*.

Jésus a enseigné le premier et grand commandement: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée» (Matthieu 22:37).

Les Ecritures enregistrées dans toutes les dispensations enseignent que nous montrons notre *amour* pour Dieu en *écoutant* ses commandements et en y *obéissant*. Ces actions sont étroitement liées. En fait, l'hébreu de l'Ancien Testament dans la plupart des cas utilise le même terme pour *écouter* (le Seigneur) et *obéir* (à sa parole).

Outre le fait d'écouter avec obéissance la parole de Dieu, nous manifestons notre amour pour Dieu par la prière. L'écoute est une partie importante de la prière. Les réponses du Seigneur viennent très doucement. C'est pourquoi il nous a conseillé d'être calmes et de savoir qu'il est Dieu (voir D&A 101:16).

Le président Spencer W. Kimball a dit: «Cela ne nous ferait pas de mal de nous arrêter à la fin de nos prières pour écouter intensément, quelques instants, en priant toujours comme le Seigneur l'a fait: ‹Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite› (Luc 22:42).»

Dans un monde déchiré par le fléau de la tyranie et de la guerre, beaucoup de ses habitants prient honnêtement pour avoir la paix intérieure. Par exemple, il n'y a pas si longtemps, une jeune mère du nom de Svletlana a eu vivement le désir de se procurer la Bible. Cependant, à Léningrad, la Bible est un ouvrage très rare et coûteux.

Elle a souvent prié avec ferveur pour avoir une Bible. Dernièrement, elle et son mari ont été inspirés de se rendre à Helsinki dans cet espoir, accompagnés de leur petit enfant. Un jour qu'elle marchait dans un parc de la ville, elle a buté sur un objet recouvert par les feuilles d'automne. Elle l'a ramassé et elle a découvert qu'il s'agissait d'une Bible en russe! Avec enthousiasme, elle a raconté l'histoire de cette grande découverte à une autre mère qui était elle aussi dans le parc avec ses enfants. La deuxième mère s'est réjouie avec Svletlana et a ajouté: «Aimeriez-vous avoir un autre livre qui parle de Jésus-Christ?» Svletlana a répondu oui, bien sûr. L'autre mère a donné à Svletlana un exemplaire de l'édition en russe du Livre de Mormon et a invité sa famille à l'église. Elle a accepté avec enthousiasme les enseignements des missionnaires et est devenue peu après membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Puis elle est retournée dans son pays avec les siens, et ils ont aidé au développement de l'œuvre dans la branche de Léningrad.

Son expérience illustre la promesse que le Sauveur a faite à ceux qui le recherchent: «Ainsi dit le Seigneur Dieu: Je donnerai aux enfants des hommes ligne par ligne, précepte par précepte, un peu ici et un peu là; et bénis sont ceux qui écoutent mes préceptes et qui prêtent l'oreille à mes conseils, car ils apprendront la sagesse; car à celui qui reçoit je donnerai davantage» (2 Néphi 28:30).

Tout en soulignant l'importance de bien écouter, je suis conscient de ceux qui ne peuvent pas le faire. Beaucoup de gens que l'on taxe de sourds ont reçu l'Esprit «en écoutant avec foi» (Galates 3:2). L'exemple de Rachel Ivins Grant est édifiant pour moi. Elle ne s'est jamais plainte de sa surdité. La plupart des femmes de soixante-dix ans auraient été complètement usées d'élever six grands enfants d'une autre mère, mais elle a entrepris de le faire. La surdité de Rachel semble l'avoir protégée de l'épuisement venant du bruit. Parfois, lorsque deux enfants se disputaient, Rachel éclatait de rire. Elle disait qu'ils ne s'imaginaient pas comme c'était amusant de voir leur visage coléreux et de ne rien entendre de ce qu'ils disaient.

Avant que son fils Heber J. Grant, ne devienne le septième président de l'Eglise, elle a déclaré: «Bien sûr, la plus grosse épreuve que j'ai eue a été de ne pas pouvoir entendre, mais j'ai tant de bénédictions que je ne peux pas me plaindre, mais si nous voulons vivre de manière à pouvoir recevoir les instructions de Dieu, il n'y a rien que nous soyons appelés à supporter qui ne soit pour notre bien.»

Le Rédempteur aime les âmes fidèles: «Car le Seigneur a les yeux sur les justes et les oreilles ouvertes à leur prière» (1 Pierre 3:12).

Ils se qualifient pour la promesse prophétique: «Avant qu'ils m'invoquent, moi je répondrai; ils parleront encore, que moi j'exaucerai» (Esaïe 65:24).

A tous les enfants de Dieu, entendants ou sourds aux sons ici-bas, il offre une récompense: «Tendez l'oreille et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra» (Esaïe 55:3).

Vous serez bénis si vous apprenez à écouter, si vous écoutez afin d'apprendre de vos enfants, de vos parents, de votre conjoint, de votre prochain et de vos dirigeants de l'Eglise, et tout cela développera votre capacité d'écouter les conseils venant d'en haut.

Ecoutez soigneusement afin d'apprendre du Seigneur grâce au murmure doux et léger, le Saint-Esprit, qui conduit à la vérité. Ecoutez pour apprendre en étudiant les Ecritures qui rapportent sa volonté. Ecoutez pour apprendre en priant, car il répondra aux humbles qui le recherchent vraiment.

Les sages écoutent afin d'apprendre du Seigneur. Je témoigne de lui et je certifie que si nous prêtons l'oreille et entendons la voix du Seigneur, nous serons bénis «car l'heure de sa venue est proche» (D&A 133:16,17). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Vue aérienne des jardins du temple de Salt Lake City. A l'arrière-plan, l'édifice couvert d'un dôme est le Tabernacle. Au premier-plan, le temple de Salt Lake. Le bâtiment blanc avec la partie circulaire à son faîte, à droite, est le centre d'accueil nord pour les visiteurs, qui contient des expositions sur la vie de l'Evangile. Le long bâtiment blanc au toit plat, à gauche, est le centre d'accueil sud pour les visiteurs, qui abrite les expositions liées au Livre de Mormon.

LeGrand R. Curtis et Loyd P. George, des soixante-dix.

Durrel A. Woolsey, Lloyd P. George, L. Lionel Kendrick, des soixante-dix.

La rédemption des morts

par Earl C. Tingey
des soixante-dix

Le Seigneur est venu au secours de ses serviteurs dans les difficultés. Beaucoup de ces instruments et de ces techniques sont aujourd'hui en notre possession. Si nous n'accomplissons pas cette œuvre maintenant, nous ne nous en tirons pas si facilement.

Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée d'exprimer mon amour et mon appréciation au Seigneur pour l'appel que j'ai reçu en décembre dernier. J'accepte l'appel. Je suis reconnaissant de cette occasion de rendre témoignage de Jésus-Christ. Je consacrerai tout mon temps, toute mon énergie et tout mon talent à glorifier cet appel. J'exprime mes remerciements aux Frères, à ma femme Joanne, à nos enfants, à nos petits-enfants, à nos parents et à toute notre famille, ainsi qu'à tous nos amis et voisins qui ont exprimé leur confiance en ma capacité d'accomplir cette œuvre.

J'ai été appelé à œuvrer au sein du département de généalogie de l'Eglise, et c'est de cela que j'aimerais parler aujourd'hui. Dans ce département, nous voyons la grande œuvre de la rédemption s'accomplir comme il a été décrété. Je rends hommage aux milliers d'employés, de bénévoles et de missionnaires de service qui consacrent toute leur vie (voir D&A 123:13) à racheter ceux qui vivent de l'autre côté du voile. Leur service total et désintéressé est une véritable démonstration de l'amour que nous devons éprouver pour le Sauveur et nos semblables.

Beaucoup a été accompli au cours des années. Des saints fidèles ont identifié dans les années passées et aujourd'hui encore des millions de leurs ancêtres. L'Eglise a participé à cette œuvre en collectant des renseignements sur près de deux milliards de personnes qui ont vécu sur la terre.

L'Eglise a également édifié de beaux temples, où les saints peuvent aller et faire accomplir des ordonnances sacrées pour leur parenté décédée.

Mes frères et sœurs, il se produit aujourd'hui beaucoup de choses pour nous aider à accélérer cette œuvre. J'ai le sentiment profond que le Seigneur nous aide quand nous faisons un effort pour faire ce qu'il nous a demandé, comme nous l'ont indiqué notre prophète et d'autres dirigeants de l'Eglise.

En 1977, un accent particulier a été mis sur la rédemption des morts. S'adressant aux représentants régionaux, Boyd K. Packer a parlé des merveilleuses capacités de l'ordinateur et de l'effet que cette nouvelle technologie aurait sur l'accélération de l'œuvre. Il nous a également assuré que le Seigneur continuerait d'aider l'Eglise dans cette entreprise:

«Quand les serviteurs du Seigneur décident de faire ce qu'il commande, nous avançons. A mesure que nous progressons, nous rencontrons des difficultés, mais également des gens qui ont été préparés pour nous aider à les vaincre.

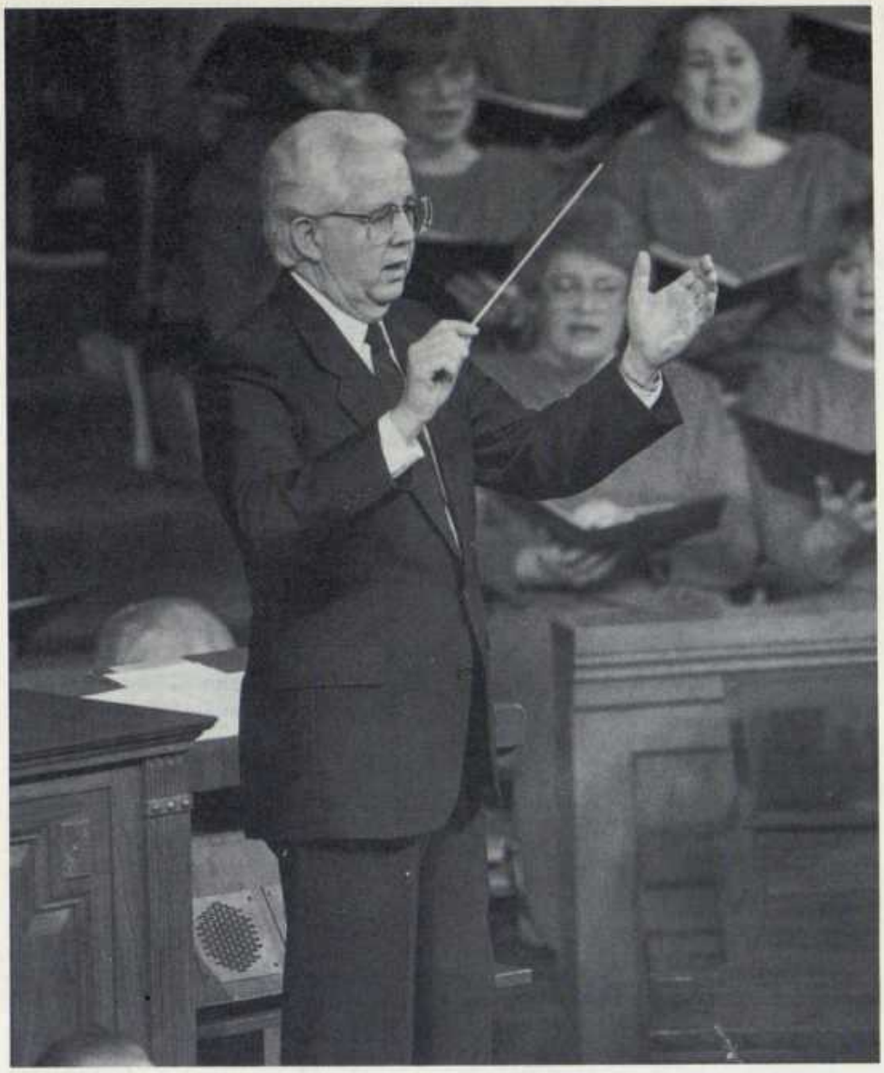
«Ils ont des connaissances et des capacités précisément adaptées à nos besoins. Nous trouvons également des ressources: des renseignements, des inventions, de l'aide sous diverses formes, disposées sur le chemin, attendant que nous nous en servions.

«C'est comme si quelqu'un savait que nous emprunterions cette route. Nous voyons la main invisible du Tout-Puissant qui vient à notre secours» (discours prononcé le 1er avril 1977, lors du séminaire des représentants régionaux).

Mes frères et sœurs, le Seigneur est venu au secours de ses serviteurs dans les difficultés. Beaucoup de ces instruments et de ces techniques sont aujourd'hui en notre possession. Si nous n'accomplissons pas cette œuvre maintenant, nous ne nous en tirons pas si facilement.

Le principal des nouveaux instruments dont nous disposons à présent dans beaucoup de nos 1500 centres de généalogie est le système informatisé appelé Familysearch. Il fonctionne comme suit:

Helvecio Martins, soixante-dix et membre de la présidence de l'interrégion du Brésil, parle avec des membres de l'assemblée en dehors du Tabernacle.



Jerold D. Ottley dirige un cantique interprété par le Chœur du Tabernacle et l'assemblée.

Premièrement, la fichier des ancêtres offre plus de sept millions de noms reliés entre eux à l'intérieur de familles. L'identité de la personne qui a envoyé le nom y est également indiquée, ce qui facilite la coopération dans les recherches.

Deuxièmement, le catalogue de la bibliothèque généalogique permet d'accéder facilement à la bibliothèque généalogique de l'Eglise et à ses documents.

Troisièmement, l'index généalogique international offre des renseignements sur plus de 147 millions de personnes décédées. Actuellement, plusieurs millions de nouveaux noms sont ajoutés à cet index.

Quatrièmement, un nouveau logiciel «fichier personnel des ancêtres» va permettre aux membres d'organiser facilement leurs archives généalogiques, chez eux.

Par ailleurs, plus de 800 pieux participent actuellement au nouveau programme d'extraction des documents généalogiques des temples. Cet effort essentiel, dans lequel sont engagés 75000 bénévoles, qui travaillent principalement chez eux, permettra bientôt aux membres de valider les noms pour l'œuvre du temple dans leur église au lieu d'attendre l'approbation du siège de l'Eglise.

Oui, la main invisible du Tout-Puissant nous fournit des moyens, et nous devons vivre et agir de manière à mériter qu'il continue de nous aider et de nous bénir.

Le Tout-Puissant, par l'intermédiaire de l'apparition de l'ange Moroni à Joseph Smith en 1823, a fait connaître la doctrine et commence l'œuvre de la rédemption des morts. Moroni a dit à Joseph que le prophète de l'Ancien Testament, Elie, reviendrait avant la seconde venue du Seigneur.

Modifiant légèrement les propos de Malachie concernant Elie, Moroni a dit:

«Il [Elie] implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères» (Joseph Smith, Histoire, verset 39).

Le mot «implantera» a été ajouté par l'ange Moroni. Que signifie «implanter» dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères? Qu'étaient les promesses faites aux pères?

Ces promesses concernaient l'alliance du Seigneur, qui manifeste qu'il ne fait pas acception de personnes et qu'il a un plan selon lequel tous ses enfants peuvent avoir l'occasion de retourner en sa présence, en obéissant aux lois, aux principes et aux ordonnances de l'Evangile.

Ce que signifie «implanter» ces promesses dans le cœur des enfants, et tourner le cœur des enfants vers leurs pères a été expliqué par Mark E. Petersen lors de la conférence générale d'octobre 1971:

«Malachie a clairement défini la mission d'Elie: créer un lien et un intérêt entre les générations d'aujourd'hui et d'hier. . . susciter dans le cœur des hommes et des femmes qui vivent maintenant un intérêt pour leurs ancêtres» (*Ensign*, janvier 1972, p. 49).

La semence plantée par le Seigneur lors de l'apparition d'Elie à Joseph Smith en 1836, n'était pas un arbre arrivé à maturité, mais une simple semence. A cette époque, il n'existait pas de sociétés généalogiques.

L'histoire confirme que les recherches généalogiques ont commencé en Amérique en 1844, avec la fondation de la New England Historical Genealogical Society, à Boston.

Ainsi, huit ans à peine après que la petite semence de l'intérêt pour la généalogie et pour nos ancêtres ait été plantée par Elie, elle a commencé à pousser. Aujourd'hui, grâce aux connaissances, aux instruments et à la technologie informatique, fournis par le Seigneur, la petite semence est devenue un bel arbre qui porte du fruit.

Mes frères et sœurs, il y a de nombreuses années, des gens qui l'écoutaient avec humilité, demandèrent à Pierre: «Frères, que ferons-nous?» (Actes 2:37). Pierre répondit: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé» (verset 38). A nos questions silencieuses: Par où dois-je commencer? Que dois-je faire? nous répondons: «Tournez-vous vers ceux qui sont appelés à diriger cette œuvre dans votre paroisse ou votre branche; allez à votre centre généalogique et au temple. Trouvez les noms de vos ancêtres dont les vivants ignorent peut-être l'identité. Commencez dès maintenant, et le Seigneur vous aidera.»

Je témoigne humblement que cette œuvre de rédemption est vraie. Jésus-Christ préside et dirige cette œuvre en révélant sa volonté à Ezra Taft Benson, notre prophète vivant. Je prie pour que nous accomplissions cette œuvre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les prophètes

par Rulon G. Craven
des soixante-dix

«Enseignez leurs paroles lors de vos soirées familiales. Soutenez-les en privé et en public; priez pour eux en famille et personnellement.»

Mes frères et sœurs, au cours des treize ans et demi où j'ai été secrétaire du Collège des douze apôtres, mon témoignage des prophètes vivants s'est fortifié. Le Seigneur a dit par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith que les douze apôtres sont appelés à être témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier (voir D&A 107:23).

Les prophètes ont un don de l'Esprit particulier, le don de prophétie. Pendant la période où j'ai été secrétaire des Douze, j'ai observé ces hommes que notre Père céleste a appelés comme témoins spéciaux de son Fils Jésus-Christ.

Les réunions du jeudi matin dans la salle supérieure du temple ont toujours été une expérience à part pour moi. Souvent, j'ai été extrêmement ému d'entendre les membres des Douze prier leur Père céleste, en me souvenant qu'ils sont les douze apôtres, choisis par notre Père céleste et soutenus par les saints comme prophètes, voyants et révélateurs.

Tandis que le président Hunter traitait avec les Douze les points figurant à l'ordre du jour, je repensais continuellement au verset 27 de la section 107 de Doctrine et Alliances, où il est dit: «Toute décision prise par l'un ou l'autre de ces collèges doit l'être à l'unanimité des voix qui le composent; c'est-à-dire que chaque membre du collège doit être d'accord avec les décisions de celui-ci pour que les décisions prises aient le même pouvoir ou la même validité dans l'un que dans l'autre.»

Les membres des Douze s'efforcent de vivre conformément aux inspirations de l'Esprit. Ils disent ce qu'ils pensent. Toutefois ils savent écouter et parlent sous l'inspiration du Saint-Esprit. Dans les réunions du collège, ils ont pour attitude d'écouter et de percevoir la puissance directrice de l'Esprit, qui les amène toujours à l'unité dans leurs décisions. J'ai été émerveillé de voir la puissance directrice de l'Esprit toucher l'esprit et le cœur des membres des Douze et influencer la prise des décisions.

Les décisions prises par le Conseil de la Première Présidence et du Conseil des Douze sont dirigées par l'Esprit, parce que ces frères s'efforcent continuellement de se conformer à la recommandation faite par le Seigneur aux versets 30 et 31 de la section 107 de Doctrine et Alliances: «Les décisions de ces collèges, ou de l'un ou l'autre d'entre eux, doivent être prises en toute justice, en sainteté, avec humilité de cœur, douceur et longanimité, avec foi, vertu, connaissance, tempérance, patience, piété, amour fraternel et charité. «Car il est promis que si ces vertus abondent en eux, ils ne seront pas stériles dans la connaissance du Seigneur.»

Les membres de la Première Présidence, du Collège des Douze, des soixante-dix et de l'Episcopat président sont réellement des hommes qui s'efforcent d'avoir le cœur pur. Un esprit de rectitude, d'amour et d'unité règne dans leurs réunions de collège.

Les Douze aiment le président Hunter, et il aime les Douze. Sa façon douce et persuasive de diriger permet à l'Esprit du Seigneur de se manifester à toutes leurs réunions. J'espère que le président Hunter me pardonnera de raconter une anecdote qui, pour moi, illustre le grand amour que les Douze éprouvent les uns pour les autres, amour qui assure la présence du Saint-Esprit à leurs réunions de collège.

Beaucoup d'entre vous se souviendront qu'il y a plusieurs années, le président Hunter a appris qu'il ne retrouverait pas l'usage de ses jambes. Mais sa foi et sa volonté ont fait mentir ce diagnostic. Tous les jours, sans tambour ni trompette, à l'insu des autres, il a effectué des exercices de rééducation très pénibles, avec détermination et foi, soutenu par la vision qu'il remarcherait. Au cours de ces mois difficiles, ses frères des Douze priaient pour lui tous les jours pendant leurs réunions de collège et en privé.

Des mois plus tard, un jeudi matin, je me suis rendu au bureau du président Hunter pour discuter d'un point de l'ordre du jour de la réunion au temple ce matin-là. On m'a dit qu'il était parti plus tôt et qu'il se rendait au temple à pied. D'abord sceptique, je me suis ensuite hâté pour le rattraper. Quand je l'ai rejoint, il marchait avec l'aide d'un déambulateur. Nous nous sommes dirigés

James E. Faust, Neal A. Maxwell et Russell M. Nelson, du Collège des Douze.

ensemble vers l'ascenceur, puis nous sommes montés au quatrième étage. Nous avons suivi le couloir jusqu'à la salle supérieure du temple. Quand leur président a fait son entrée, à pied, dans la salle, les Douze se sont levés et se sont mis à applaudir. Avec tendresse, ils l'ont regardé marcher jusqu'à son fauteuil et s'y laisser tomber. Alors, débordants d'amour, de respect et d'affection, les Douze se sont dirigés vers lui et l'ont embrassé, témoignant ainsi de leur grande tendresse et de leur grande admiration pour lui. Ils se sont tous rassis. Le président Hunter les a remerciés et a dit: «Je devais ne jamais remarcher, mais avec l'aide du Seigneur et ma détermination, et, surtout, avec la foi de mes frères des Douze, je remarche.» Le président Hunter est un exemple de foi et de détermination constantes face à l'adversité. Les Douze sont des exemples de foi et de prière constantes en faveur de ceux qui subissent l'adversité.

Mes frères et sœurs, je vous fais part de ces expériences personnelles parce que j'en ai été le témoin. Je désire humblement fortifier votre foi en la Première Présidence et le Collège des Douze, que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs.

Je sais, pour les avoir observés de près, que ces hommes sont proches du Seigneur. J'ai vu la puissance du Saint-Esprit toucher leur cœur et leur esprit et animer leurs paroles. J'ai été émerveillé par l'unité de but de la Première Présidence et des Douze au service du Seigneur. Le Christ et ses prophètes sont un. J'ai été continuellement témoin de l'amour, de la force et du soutien que ses deux conseillers et les Douze apportent à notre prophète et président, Ezra Taft Benson. Je vous témoigne, de par mes observations personnelles, que vous pouvez avoir une foi inébranlable dans le conseil uni de la Première Présidence et du Collège des Douze. Ils vous guideront sur le chemin de la justice, du bonheur et de la paix intérieure. Ma femme, Donna, et nos enfants ont pris l'habitude de lire, d'écouter et de suivre les enseignements des prophètes. Nous avons toujours été abondamment bénis dans nos foyers, dans notre métier et dans notre vie personnelle.

Mes frères et sœurs, il viendra des temps dangereux et difficiles. J'exhorte les saints à écouter les prophètes, à étudier leurs paroles. Enseignez leurs paroles lors de vos soirées familiales. Soutenez-les en privé et en public; priez pour eux en famille et personnellement. Vous goûterez alors la paix intérieure «qui surpasse toute intelligence».

Je vous rends mon témoignage particulier: Notre Père céleste vit, Jésus est le Christ, le Sauveur de tous ceux qui veulent venir à lui, et il y a des prophètes qu'il s'est choisis sur la terre aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Service du culte du dimanche

par W. Mack Lawrence
des soixante-dix

«Venez avec une attitude d'adoration pour le Seigneur. . . Chantez des louanges enthousiastes à Dieu. . . Rappelez-vous le Sauveur quand vous prenez la Sainte-Cène.»

Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je me tiendrais à ce pupitre pour prononcer un discours. J'ai envisagé de me mettre un oreiller entre les genoux pour que ne vous ne croyiez pas qu'un pivert s'attaquait au pupitre. C'est conscient de mon incompétence que je me tiens devant vous, mes frères et sœurs, et je prie pour que l'Esprit du Seigneur soit avec nous.

J'aimerais vous parler aujourd'hui de la réunion de Sainte-Cène. Votre évêque organise et surveille la réunion pour s'assurer qu'elle est préparée dans un esprit de recueillement, de gratitude et d'adoration et qu'elle est dirigée avec dignité, avec chaleur humaine et avec l'Esprit du Seigneur. J'espère que chaque personne est bien accueillie à la porte et ressent l'amour et l'intérêt de son évêque. C'est le symbole du grand amour inconditionnel du Seigneur pour chacun d'entre nous. Nous devons nous sentir utiles, appréciés et acceptés à ces réunions. Personne ne doit se sentir étranger.

La réunion de Sainte-Cène est la réunion la plus importante de la semaine, celle à laquelle le Seigneur nous a *commandé* d'assister. C'est l'occasion d'adorer le Sauveur. Que signifie adorer le Seigneur? Cela veut dire témoigner avec recueillement de son amour et de sa loyauté envers lui, penser à lui, l'honorer, se rappeler le sacrifice qu'il a accompli pour chacun d'entre nous et le remercier.

Nous le faisons souvent par les prières, la musique, les discours, les Ecritures et nos témoignages pendant la réunion de Sainte-Cène. Son Esprit devrait y être présent. Nous prenons la Sainte-Cène en souvenir de son corps et de son sang, emblèmes de sa résurrection et de son sacrifice expiatoire. Nous devons penser à sa vie et à son sacrifice pendant la distribution de la Sainte-Cène. Notre réunion de Sainte-Cène doit être l'occasion de parler du Christ, de nous réjouir dans le Christ, de prêcher le Christ et de prophétiser le Christ, pour paraphraser Néphi (voir 2 Néphi 25:26). C'est aussi l'occasion d'apprendre les enseignements de l'Eglise, de ressentir l'Esprit et d'être spirituellement éclairés.

La réunion de Sainte-Cène est si importante que le Seigneur a révélé à Joseph Smith des instructions particulières à son sujet. Ce message est consigné dans la cinquante-neuvième section de Doctrine et Alliances: «Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements;

«Car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut.

«Néanmoins, tu offriras tes vœux en justice tous les jours et en tout temps.

«Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

«Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute sim-

plicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit parfaite» (D&A 59:9-13).

Que notre joie soit parfaite. Notre expérience de la réunion de Sainte-Cène doit être remplie de joie.

Je vous parlerai seulement d'un ou deux moyens de trouver de la joie dans les réunions de Sainte-Cène. Ils sont nombreux.

Premièrement, *venez avec une attitude d'adoration pour le Seigneur*. Certains ne comprennent pas et considèrent le service de culte comme une réunion du dimanche, comme une tranche des trois heures habituelles. Ce n'est pas cela. Ce devrait être une période de culte véritable dédié au Sauveur, un moment où nous désirons être proches de lui, lui exprimer notre amour et ressentir son Esprit. De notre attitude dépend l'importance que la réunion revêt pour chacun d'entre nous.

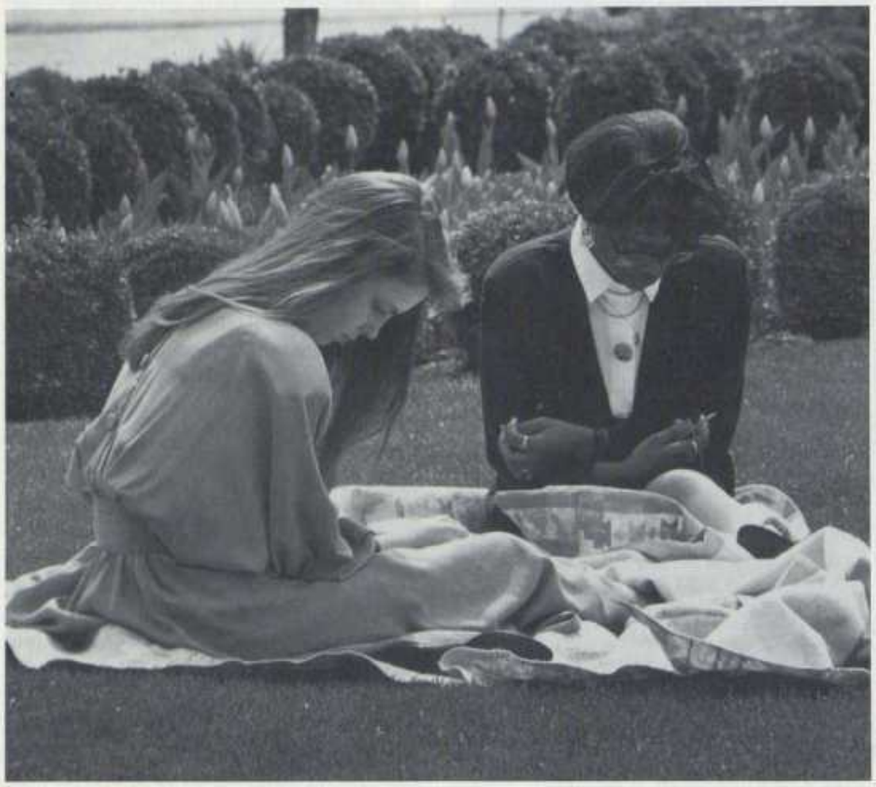
Deuxièmement, *enseignez à vos enfants l'importance du service de culte*. Nous voulons que nos enfants y aillent. Nous voulons aussi qu'ils apprennent le recueillement qui est une forme d'amour du Sauveur. (Si un bébé fait du bruit, sortez-le de la salle de culte jusqu'à ce qu'il se soit calmé.) Nous voulons que nos enfants comprennent que c'est un service de culte pour Jésus, pendant lequel nous lui montrons notre amour pour lui. Vous serez peut-être surpris de voir à quel point vos enfants comprennent cela. Alma nous dit dans le Livre de Mormon que «de petits enfants reçoivent souvent des paroles qui confondent les sages et les savants» (Alma 32:23). Ils peuvent ressentir très fort l'Esprit. Nous aimons nos enfants.

Troisièmement, *chantez des louanges ferventes à Dieu*. Quand nous chantons de tout notre cœur, en réaffirmant notre amour pour le Sauveur, nous pouvons ressentir l'Esprit. Je dois admettre que je suis le pire chanteur au monde. Au lycée, mon professeur de musique me disait: «Mack, s'il te plaît, quand tu essaies de chanter, contente-toi de faire semblant.» Cependant j'essaie toujours, et je ressens l'Esprit quand je chante. Cette bénédiction est à la portée de chacun d'entre nous.

Quatrièmement, *quand vous parlez à l'assemblée, incluez des références d'Ecritures, votre témoignage et le Sauveur dans votre discours*. J'ai entendu parler de cas où le Sauveur n'est même pas mentionné lors d'une réunion de Sainte-Cène. J'espère que ce n'est jamais le cas. Il est le point central de notre réunion de Sainte-Cène, et tout ce qui y est dit doit nous rapprocher de lui.

Les Ecritures sont nos textes de base à propos du Sauveur et de sa doctrine. Utilisez-les régulièrement dans vos discours. Nous découvrons en elles de nouveaux trésors, et elles sont essentielles pour nous aider à comprendre l'Evangile.

N'ayez pas peur de faire état de vos sentiments personnels sur le Sauveur, sur son Evangile et d'occasions où vous avez ressenti l'Esprit. Notre témoignage progresse quand nous entendons celui des autres. Certains ont un témoignage plus fort et c'est très bien. Chacun d'entre nous se développe dans l'Evangile. Nous ne devons pas nous sentir contraints de dire des choses qui n'expriment pas véritablement nos expériences. Nous ne devons pas avoir honte de ce que nous savons, quel que soit le degré de développement de notre témoignage. Rendons-le à d'autres.



Finalement, *rappelez-vous le Sauveur quand vous prenez la Sainte-Cène*. Certains m'ont dit qu'ils avaient entendu les prières de Sainte-Cène si souvent qu'ils n'y prêtaient même plus attention à la bénédiction de la Sainte-Cène. C'est peut-être parce qu'ils ne comprennent pas ce qui est dit. Vous pourriez ouvrir vos Ecritures au bon moment et étudier ces prières. Elles contiennent des renseignements profonds et importants sur les promesses que nous faisons au Seigneur et sur les promesses qu'il nous fait.

Savez-vous où se trouvent les prières de Sainte-Cène? Dans Doctrine et Alliances, à la vingtième section, ou dans le Livre de Mormon, dans Moroni, aux chapitres 4 et 5. Pendant les prières de Sainte-Cène pour le pain et l'eau, emblèmes du corps et du sang du Sauveur, vous faites certaines promesses.

En prenant la Sainte-Cène, vous témoignez que vous voulez prendre sur vous le nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Cela veut dire que vous voulez être baptisés, proclamer les vérités de l'Evangile en son nom et le représenter en accomplissant son œuvre ici-bas. Vous témoignez aussi que vous vous souviendrez toujours de lui et que vous garderez ses commandements. Ce sont des engagements sérieux et sacrés. En retour, si vous tenez vos promesses, vous avez la bénédiction de pouvoir avoir toujours son Esprit avec vous.

Nous lisons dans le deuxième livre de Néphi, au chapitre 25, au verset 29: «La voie droite est de croire au Christ et de ne point le nier; et le Christ est le Très-Saint d'Israël; c'est pourquoi il faut que vous vous prosterniez devant lui, que vous l'adoriez de tout votre pouvoir, de tout votre esprit, de toute votre force et de toute votre âme.»

Je prie pour que nous puissions faire de la réunion de Sainte-Cène un moment de joie consacré à l'adoration de notre Sauveur.

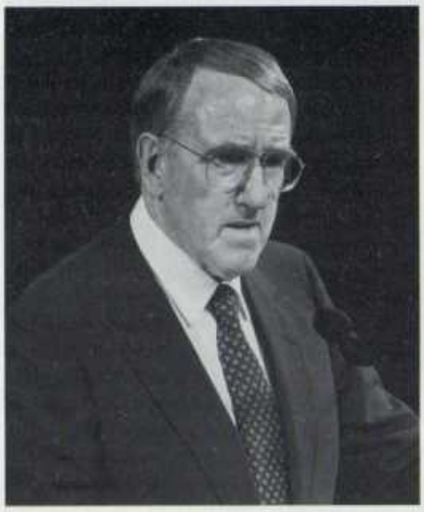
Je crois de toute mon âme en Jésus-Christ, notre frère aîné. Comprenons ses enseignements et suivons-le, en ayant une réunion de Sainte-Cène empreinte de spiritualité, en priant et en lisant les Ecritures. L'Eglise est la sienne. Elle est divine. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, le Seigneur a ouvert la plénitude des temps dans cette dernière dispensation du temps. Le président Benson est notre prophète vivant, et j'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des membres du Chœur de la jeunesse mormone, qui a chanté à la session du samedi matin de la conférence générale d'avril.

Le Sauveur et Joseph Smith: ressemblances et différences

par Francis M. Gibbons
des soixante-dix

«Tout en honorant et en révérant Joseph Smith comme prophète du rétablissement et en cherchant à adopter ses qualités, nous adorons le Sauveur, et c'est à lui que nous rendons un culte.»



Il y a eu cent quarante-sept ans en juin dernier, le prophète Joseph Smith a été assassiné dans la prison de Carthage par des coups de feu tirés d'une foule d'émeutiers aux visages noircis. John Taylor, un disciple, se trouvait avec lui dans la cellule. Il a partagé la terreur de cette attaque et a été grièvement blessé, mais il n'a pas subi le sort de martyr de Joseph et de Hyrum, son frère.

Quelque temps après le martyre, John Taylor, qui devait devenir le troisième président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, a écrit:

«Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu» (D&A 135:3).

Ce lien entre Joseph Smith, le prophète, et Jésus-Christ, Sauveur et Rédempteur, nous amène à comparer leur vie et leur personnalité.

• Ils étaient tous les deux issus d'un milieu ouvrier. Jésus était le fils adoptif d'un charpentier. Le père de Joseph Smith était fermier. Ils n'avaient ni l'un ni l'autre de parents ou d'amis riches, puissants ou influents. Ils ont tous les deux connu les difficultés résultant d'une situation économique précaire.

• Ils sont tous les deux le produit de foyers où régnait une grande spiritualité. Marie et Joseph avaient eu tous les deux des échanges avec des êtres du monde spirituel. Le père de Joseph Smith avait eu des visions remarquables lorsque Joseph Smith, fils, était jeune; sa mère avait eu une expérience spirituelle inhabituelle peu de temps avant sa naissance.

• Ni Jésus ni Joseph Smith n'avait reçu d'instruction exceptionnelle. Ils n'étaient donc, ni l'un ni l'autre, diplômés d'une grande université ni membres d'une société académique distinguée.

• Ils étaient tous les deux très précoces. A douze ans, Jésus a été retrouvé en train d'instruire dans le temple les rabbins cultivés. Ces derniers étaient étonnés de trouver tant de sagesse et de connaissance chez un si jeune garçon. Lors de sa quinzième année, Joseph avait une expérience qui lui permettait d'instruire sa famille et tous ceux qui voulaient écouter, sur la nature, la puissance et les desseins de Dieu, le Père éternel, et son Fils, Jésus-Christ.

• Ni l'un ni l'autre n'a beaucoup voyagé. Jésus ne s'est jamais aventuré au-delà des limites de la Terre Sainte au cours de son ministère terrestre, et Joseph Smith a passé sa vie entière dans un secteur relativement limité des Etats-Unis et du Canada.

• Ils étaient tous les deux des personnages très controversés, qui attaquaient courageusement l'ordre établi. Jésus a condamné les scribes, les Pharisiens et les hypocrites, alors que Joseph a condamné les pasteurs égarés.

• Ils ont tous les deux attiré des disciples solides et se sont fait des ennemis jurés. C'est par l'intermédiaire des disciples de Jésus et de Joseph que leur renommée et leur influence présente se sont étendues. Ils se sont attiré tous les deux de l'opposition et une telle amertume qu'ils ont tous les deux été tués par leurs ennemis.

• Comme ils étaient tous les deux d'une nature douce et pleine d'amour, ils ne craignaient pas de défendre la justice. Par exemple, Jésus, exaspéré par les marchands qui exerçaient dans le temple, les a chassés avec un fouet. Plus d'une fois, Joseph s'est littéralement battu pour défendre le bon droit.

• Tous les deux étaient jeunes quand ils ont terminé leur mission. Jésus a été crucifié à 33 ans. Joseph est mort en martyr à l'âge de 38 ans et demi.

• Ils ont tous les deux été tués après avoir été trahis par d'anciens disciples.

• Ils étaient tous les deux enclins à prier. Avant de commencer son ministère terrestre, le Sauveur a passé quarante jours dans le désert à jeûner et à prier avec ferveur. Sur le mont de la Transfiguration, à Gethsémané, sur la croix et en d'autres occasions, il a adressé de ferventes prières à son Père céleste en le suppliant d'être guidé ou aidé.

Le ministère de Joseph Smith a en fait commencé par la prière fervente qu'il a faite dans le bois sacré et qui a eu pour résultat l'apparition du Père et du Fils. Par la suite, il a fréquemment prié pour demander à Dieu de l'aider à résoudre les problèmes qu'il rencontrait, grands ou petits.

• Leur naissance avait été prévue longtemps auparavant. D'après les Ecritures, le Sauveur était le Bien-aimé et l'élu depuis le commencement (voir Moïse 4:2), celui que Dieu disait «devoir venir au midi des temps» (Moïse 5:57). Dans le Livre de Mormon, Joseph, fils de Jacob, ou d'Israël, a prophétisé que, dans les derniers jours, un voyant de choix serait suscité: «Il portera le même nom que moi; et ce sera le même nom que celui de son père» (2 Néphi 3:15). Il s'agit d'une prophétie faisant allusion à Joseph Smith et à son père, Joseph Smith, père.

Le Sauveur et Joseph Smith avaient ces traits en commun, mais ils étaient également fondamentalement différents. La principale différence résidait dans la nature et l'identité exceptionnelles du Sauveur. Le Seigneur vivait à un niveau que Joseph Smith ne pouvait pas complètement comprendre. Jésus est membre de la Divinité, choisi avant la création du monde pour devenir le Sauveur et le Rédempteur du genre humain. Il a été la force active de la Création et il dirige l'Eglise. Par le sacrifice expiatoire, il nous a, dans un certain sens, achetés, de sorte que nous sommes ses enfants. En devenant membres de l'Eglise, nous avons pris son nom sur nous.

Les rôles divers qu'il a joués et les noms divers par lesquels il est connu dans les Ecritures saintes donnent une idée de la prééminence du Sauveur, comparé à Joseph Smith ou à qui que ce soit d'autre. Il est le Jéhovah

Jeffrey R. Holland et F. Enzio Bushe, des soixante-dix.

de l'Ancien Testament, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il est le Fils de Dieu, le Messie, le Créateur. Il est notre avocat auprès du Père. Il est notre exemple. On l'appelle souvent le bon berger ou le grand juge. On le nomme parfois notre Roi, ou le Roi des rois; l'Agneau de Dieu; la lumière du monde; le législateur ou le médiateur. Parfois on l'appelle le messager de l'alliance ou le rocher de notre salut; la pierre de l'angle; le Fils de l'homme; l'Oint, le libérateur ou l'homme de douleur; ou le Fils unique venu du Père.

Non seulement il assume ces rôles variés mais, avec le Père, il a en commun des caractéristiques inconnues des mortels comme Joseph Smith. Il sait tout: il est omniscient. Il a tout pouvoir: il est omnipotent. Par la lumière du Christ, il est omniprésent.

Il n'est donc pas surprenant que Jean-Baptiste, qui jusqu'à son époque était le plus grand prophète de tous, ait dit du Sauveur que lui, Jean, n'était pas digne de délier la courroie de sa sandale (voir Jean 1:27).

Le statut spirituel du Sauveur est sans pareil, mais son rôle de Seul-Engendré du Père établit un lien avec le prophète Joseph Smith et les autres humains. Le Sauveur est né d'une mère mortelle, mais il a été conçu par le Père éternel. Par sa mère, Marie, il a donc eu un élément de mortalité en commun avec le prophète Joseph Smith. Cependant, il avait également en lui le pouvoir de donner sa vie, ou de la reprendre, du fait de sa filiation éternelle.

En honorant et que en révérant Joseph Smith comme prophète du Rétablissement et en cherchant à adopter ses qualités, nous adorons le Sauveur, et c'est à lui que nous rendons un culte. Cette adoration se manifeste lors de chaque service de Sainte-Cène où nous faisons alliance de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, de nous souvenir toujours de lui et de garder les commandements qu'il nous a donnés, afin d'avoir toujours son Esprit avec nous (voir Moroni 4:3).

Le statut divin de notre Sauveur, Jésus-Christ, et la place élevée qu'il occupe dans le plan éternel nous inspirent de la vénération pour le Christ qui a consenti à descendre de sa situation exaltée et à venir, comme le disent les Ecritures, «endurer des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes; . . . pour rompre les liens de la mort qui entravent son peuple; il prendra ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde selon la chair, et pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités. . . afin d'effacer ses transgressions par le pouvoir de sa délivrance» (Alma 7:11-13).

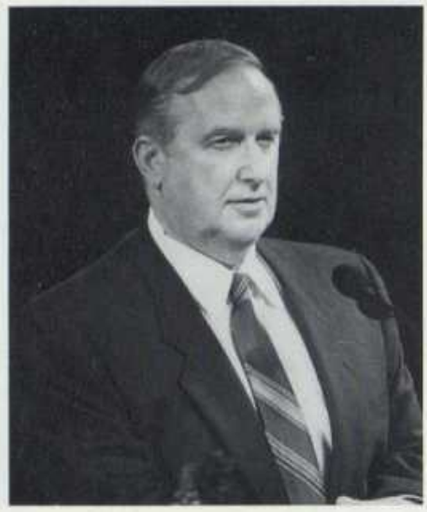
Je rends le témoignage, que j'ai reçu par la puissance du Saint-Esprit, que Jésus-Christ est notre Sauveur et Rédempteur, le Seul-Engendré du Père dans la chair. Je témoigne que le Sauveur est un être ressuscité qui a un corps tangible de chair et d'os, et que son Père céleste, qui est aussi le Père de notre esprit à tous, a lui aussi un corps tangible de chair et d'os. Je témoigne aussi que Jésus-Christ est le chef de l'Eglise à laquelle nous appartenons. Elle porte son saint nom et Joseph Smith, dont j'ai parlé, était le prophète par lequel la véritable Eglise de Jésus-Christ a été rétablie ici-bas par le ministère d'anges, de nombreux siècles après l'Apostasie. C'est à lui que les clés de la prêtrise et l'autorité nécessaire pour diriger l'Eglise terrestre du Sauveur ont été données.

Pour finir, je témoigne que par une chaîne ininterrompue, les clés et l'autorité prophétiques reçues par le prophète Joseph Smith ont été transmises par les générations intermédiaires et sont détenues aujourd'hui, intactes, par le prophète actuel, Ezra Taft Benson, qui se tient ici-bas à la tête de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il possède toutes les clés et toute l'autorité nécessaires pour contribuer à réaliser l'exaltation des enfants de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Prendre les bonnes décisions

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

«La véritable joie est le produit de la droiture, qui se cultive en prenant constamment des décisions justes.»



Je m'adresse principalement à vous, jeunes gens et aux jeunes filles de l'Eglise de par le monde. Bien que votre situation et vos difficultés personnelles varient énormément, vous vous trouvez tous à une période de votre vie où vous prenez des décisions qui affecteront tout votre avenir. Je vous parle en ami, avec le désir sincère d'aider chacun de vous à tirer le bénéfice le plus grand et le plus durable de cette période décisive de mise à l'épreuve. Je m'adresse à vous comme je le ferais à un fils ou à une fille pour lui transmettre ce que je *sais* être vrai.

Je prie pour que vous compreniez l'importance de trois principes dont nous allons parler. Puisse le Seigneur vous inspirer par le Saint-Esprit pour les appliquer dans votre vie.

Je sais que beaucoup d'entre vous comprendront ce que je dis du fait de décisions qu'ils ont déjà prises. Je prie pour que d'autres soient incités à prendre les mêmes engagements personnels, car ce conseil aura peu de valeur, tant qu'ils ne les auront pas pris. Voici un exemple, pour expliquer mes propos.

Mes parents m'ont offert une belle montre pour mon baccalauréat. Je la regardais souvent, parce qu'elle me témoignait de leur amour. Tous les soirs, je la nettoyais et je la remontais soigneusement. Les années passant, je me suis mis à oublier souvent de remonter la montre. Elle était alors inutilisable, souvent quand j'en avais le plus besoin.

Aujourd'hui, j'ai une montre automatique. Elle est régulière et me donne toujours l'heure exacte. Elle est totalement fiable. Je n'ai jamais à me demander si je peux me fier à elle ou non.

Je sais que, comme pour les montres, il y a des différences parmi les jeunes. Certains doivent être «remontés» alors que d'autres sont «automatiques», du fait d'importantes décisions qu'ils ont déjà prises.

Je félicite ceux d'entre vous qui sont automatiques, qui se sont engagés à être fidèles au Seigneur et à vivre par la foi quand l'avenir est incertain. Quand vous avez un choix à faire, vous optez pour celui qui est conforme aux enseignements du Sauveur. Je sais que vous êtes parfois critiqués par des gens qui vous traitent de fanatiques et qui ne peuvent comprendre pourquoi vous ne faites pas comme tout le monde. Ne vous écartez pas de vos principes.

Aujourd'hui, vous êtes loin de pouvoir imaginer ce que cette décision d'obéir résolument au Seigneur vous permettra d'accomplir dans la vie. Votre détermination tranquille et inflexible de mener une vie vertueuse vous permettra d'accéder à une *inspiration* et à une *puissance* que vous ne pouvez comprendre aujourd'hui. A vous, par ailleurs, à qui un examen de conscience honnête révèle une dépendance continuelle de gens ou de choses qui ne sont pas bons, je demande de m'écouter. Je désire sincèrement vous aider. Si vous comprenez et appliquez les principes dont nous parlons à présent, ils vous vaudront de grands bienfaits.

Premier principe: *Donnez au Sauveur, à ses enseignements et à son Eglise la première place dans votre vie. Veillez à ce que toutes vos décisions soient conformes à cette norme.*

Ce principe vous permettra de triompher des périodes de mise à l'épreuve et de progression. La progression spirituelle se fait par cycles interdépendants qui produisent des capacités et une compréhension sans cesse croissantes. Ces périodes sont souvent difficiles, mais elles sont toujours bénéfiques. En vivant selon la justice, vous croîtrez en force, en compréhension et en estime de vous-mêmes. Vous vous découvrirez des talents et des facultés cachés. Tout le cours de votre vie pourra en être changé pour votre bonheur et les desseins du Seigneur.

Deuxième principe: *Sachez que le bonheur durable vient de ce que l'on est, non de ce que l'on a.*

La véritable joie est le produit de la droiture, qui se cultive en prenant constamment des décisions justes. Si vous utilisez les choses que vous acquérez pour aider les autres, elles ne vous domineront pas. Les décisions justes que vous prenez déterminent votre personnalité et l'échelle de vos valeurs. Elles rendent plus facile de faire ce qui est juste. Pour votre bonheur à présent et tout au long de la vie, obéissez résolument au Seigneur, quelles que soient les pressions contraires.

Dernier principe: *Restez moralement purs.*

Toutes les relations sexuelles en dehors des liens du mariage, et je souligne que cela signifie tout ce qui implique les parties sacrées et intimes du corps, sont un péché et sont interdites par Dieu. Bien que le monde ait d'autres normes, vous devez rester moralement purs, et cela pour de nombreuses raisons. La première est que c'est un commandement de Dieu, dont il considère la violation comme un péché grave qui entraînera de grandes souffrances. Pour vous assurer de respecter ce commandement sacré, dans des moments de calme et de réflexion où vous ressentez l'influence du Saint-Esprit, fixez-vous des lignes de conduite à suivre quand la tentation se présentera, car elle ne manquera pas de se présenter. Alors, quand vous subirez l'épreuve du feu, ne changez pas de lignes de conduite; ne les abandonnez pas quoi que vous ressentiez, quelle que soit la pression qui s'exerce sur vous.

Satan se servira de la justification pour vous détruire. Il déformera quelque chose que vous savez être mal de façon à vous le faire apparaître acceptable et vous mener ainsi progressivement à la destruction. L'amour, selon la définition du Seigneur, apporte élévation, protection et enrichissement mutuels. Il nous incite à faire des sacrifices pour quelqu'un d'autre. Satan encourage la contrefaçon de l'amour, qui est la luxure. Elle naît de la soif de satisfaire ses appétits. Celui qui se livre à cette tromperie se soucie peu de la souffrance et de la des-

truction qu'il occasionne à autrui. Bien qu'elle s'habille souvent de termes flatteurs, sa motivation est la recherche de l'intérêt personnel. Vous savez comment être pur et mener une vie droite. Nous comptons sur vous pour le faire. Le Seigneur vous bénira abondamment et vous aidera à rester purs.

Comment pouvez-vous rester fermes dans votre résolution de mener une vie digne? Comment pouvez-vous être sûrs que votre détermination ne sera pas minée par les pressions qui s'exercent sur vous?

Choisissez de bons amis, qui ont pris les mêmes décisions, et qui, comme vous, ont la sagesse de mener une vie d'ordre et de maîtrise. Quand on s'égare, c'est généralement parce qu'on a choisi des amis d'un autre genre. Entourez-vous de vrais amis qui vous acceptent tels que vous êtes et dont la fréquentation vous rend meilleurs.

Restez fidèles à la vérité que vous connaissez déjà. Une grande part de la désillusion et de la tragédie que connaissent les jeunes est la conséquence du mauvais usage de la plus large liberté d'action qui est nécessaire à votre progression. Quand vous aurez de plus en plus la responsabilité de vos décisions, vous les prendrez avec sagesse, du fait de votre détermination inébranlable d'obéir au Seigneur. Vous apprendrez que les restrictions apportées par les enseignements du Seigneur constituent en fait un palier menant à plus de liberté. Si on s'en débarrasse à la hâte en faisant mauvais usage de la plus grande latitude personnelle, les chaînes de la transgression leur succéderont.

Evitez les situations où vous pouvez être amenés à transiger sur vos principes.

Demandez les conseils de personnes dignes.

Priez avec foi pour recevoir de l'aide. Adressez-vous à votre Père céleste. Il veut vous aider, mais, du fait de votre libre arbitre, c'est à vous de faire le premier pas. Vous apprendrez des leçons importantes à genoux. Certaines s'instilleront dans votre esprit et dans votre cœur quand vous rechercherez le juste équilibre. Vous connaîtrez un grand développement personnel en réponse à vos prières exprimées avec ferveur et foi à partir d'une fondation de justice.

Quand tous les problèmes s'abattront sur vous, vous éprouverez un sentiment intime de paix et de soutien. Ce que vous devez faire vous sera révélé. Même dans un monde de tumulte et de grandes difficultés, vous pouvez connaître la paix. Par inspiration, vous *saurez* quoi faire, et vous aurez la force ou la capacité de le faire. Souvenez-vous de la promesse du Seigneur, qu'a clarifiée Harold B. Lee: «Vous devez être enseignés d'en haut. Sanctifiez-vous [c'est-à-dire, gardez mes commandements] et vous serez dotés de pouvoir» (D&A 43:16).

Je sais que les principes dont nous avons parlé sont vrais. Ils ont été éprouvés dans ma propre vie. En compagnie de ma femme, Jeanene, qui me surpasse dans toutes les qualités, j'ai parcouru le chemin dont je vous ai parlé aujourd'hui. Je sais que ces principes sont véridiques. Je prie pour que, par le Saint-Esprit, votre esprit et votre cœur soient profondément affermis quand ils seront soumis à l'épreuve (voir D&A 8:2-5).

Evaluez chaque jour vos pensées et vos actes en fonction des principes que nous venons d'examiner. Vous en approchez-vous ou bien avez-vous commencé à vous égarer sur des voies qui mènent à la destruction? La vie est un laboratoire où vous pouvez éprouver l'exactitude des principes que vous avez choisis pour vous guider.

C'est maintenant le moment de choisir votre route, d'établir des priorités fondamentales. Vous apprendrez à choisir entre beaucoup de choses bonnes et mauvaises celles qui sont justes et ont le plus d'importance. Jeunes filles, servez-vous des Vertus pour les Jeunes Filles et des Ecritures qui les accompagnent pour vous y aider. Jeunes gens, servez-vous des Ecritures portant sur la prêtrise pour diriger votre vie. J'encourage les unes et les autres à se servir de la brochure *Jeunes, soyez forts*. Elle vous aidera dans votre résolution d'être purs.

Comme l'aigle puissant, vous pouvez atteindre de grands sommets. Vous pouvez découvrir des vérités qui illumineront votre esprit. Le croyez-vous? Je sais que vous pouvez y parvenir. En associant les expériences positives de la vie aux vérités doctrinales

éternelles, vous découvrirez ce que signifie être l'enfant divin d'un Père céleste parfait. A mesure que vous les appliquerez, ses vérités vous donneront perspective et engagement. Vous serez inspirés et pourrez disposer d'une puissance qui dépasse vos capacités personnelles. Vous pourrez, grâce à cette puissance divine, devenir des instruments dans les mains de Dieu pour accomplir ce que vous ne pourriez faire seul.

Vous apprendrez à réaliser vos projets de valeur. Vous aurez la vision de votre vérita-

Le président Benson et Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

ble potentiel et, par l'obéissance à des principes corrects et cohérents, par le bon usage de votre libre arbitre, vous commencerez à réaliser ce potentiel.

Nous vous aimons. Nous avons besoin de vous. Nous prions pour vous. Vous êtes les instruments que le Seigneur utilisera à l'avenir. Je vous demande de prier au sujet de ce que j'ai dit afin de recevoir votre témoignage jusqu'à ce que vous sachiez que cela peut se produire. Ensuite, si vous menez une vie juste, cela se produira.

En suivant des principes élevés, en public et en privé, même sous de fortes pressions, vous élevez la vision d'autres personnes et les aidez à réaliser davantage leur potentiel divin. Comme un aimant qui joue son rôle, vous attirerez d'autres personnes à un niveau de vie supérieur.

Votre bon exemple acquerra de la puissance à mesure que vous aiderez d'autres personnes prises au piège de la transgression et les guiderez vers le port où elles trouveront la force de leurs parents et l'inspiration de la prêtrise. Là, elles pourront réparer par le repentir les parties mises à mal de leur personnalité. Beaucoup aspirent à se libérer de transgressions qui les maintiennent dans une voie qu'ils ne veulent pas réellement suivre. Bien que leur comportement en public démente tout désir de changer, elles veulent intimement changer mais ne savent pas comment s'y prendre. Soyez pour elles une influence salvatrice. Aidez-les.

Je reprends, pour conclure, mon image de la montre automatique. Elle est mue par une cellule solaire. Pour fonctionner, elle doit être exposée à la lumière. Il en est de même pour nous. Nous fonctionnons à la lumière et nous avons besoin d'un renouvellement constant de cette lumière. Si nous nous égarons dans une voie où il n'y a pas de lumière, il peut être extrêmement difficile de revenir. Vous ne connaîtrez pas ces difficultés, parce que vous vivrez dans la lumière de la vérité.

Une autre bénédiction résultera de votre décision d'obéir. De toutes, c'est la plus belle et celle dont il est le plus difficile de parler. Si vous restez moralement purs et obéissez constamment aux enseignements du Seigneur, votre amour du Sauveur grandira, votre compréhension de votre Père céleste s'approfondira, et vous les aimerez de plus en plus. Vous finirez par ne plus désirer que connaître leur volonté et, grâce à leur force, l'accomplir.

Je sais qu'ils vous aiment. Ils connaissent chacun d'entre vous personnellement. Ils connaissent chaque détail de votre vie, chaque pensée, chaque désir de vous fortifier et de changer. Soyez-leur obéissants, et ils vous donneront la force d'obéir à leurs enseignements. Je vous en témoignage avec tout mon amour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La paix intérieure

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Malgré les conditions catastrophiques de notre monde actuel et les épreuves personnelles de la vie quotidienne, la paix peut être une réalité.

Au cours des mois passés, la paix a été l'un des principaux sujets de préoccupation des gens dans le monde. Quand la paix du monde était menacée, de nombreux pays se sont trouvés engagés dans la guerre. Les nouvelles transmises par les médias ont montré des images frappantes des ravages, de la souffrance et des destructions provoquées par la guerre et des bouleversements qu'elle cause dans la vie des individus. Elle provoque une angoisse profonde et perturbe la vie familiale, professionnelle et scolaire. Elle gaspille des énergies qui pourraient mieux être utilisées ailleurs. Nous sommes très reconnaissants que la guerre du Golfe se soit terminée plus rapidement et qu'elle ait causé moins de pertes que prévu. Notre cœur est rempli de compassion pour les familles des deux camps qui ont perdu des êtres chers et pour les victimes innocentes de la guerre, en particulier les enfants. Aujourd'hui nous prions pour une paix durable où les hommes «de leurs épées . . . forgeront des socs et de leurs lances des serpes:. . . et [où] l'on n'apprendra plus la guerre» (Esaïe 2:4).

Dans les Ecritures, *paix* signifie soit absence de conflit, de troubles, de querelle ou de guerre, soit calme intérieur et réconfort venu de l'Esprit. C'est un don de Dieu à tous ses enfants, une assurance et la sérénité dans le cœur. La définition que donne le dictionnaire est que la paix est un état de tranquillité ou de quiétude et d'harmonie dans les relations personnelles, exempt de toute anxiété de pensée et d'émotion (voir le *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary*).

Alors que nous aspirons à la paix, nous vivons dans un monde plein de colère, de souffrance, d'angoisse, de solitude, de maladie et d'affliction. Nous sommes témoins des divorces et de leur cortège de conflit et de malheur, en particulier pour les enfants innocents qui y sont mêlés. Des enfants égarés et désobéissants mettent leurs parents dans la peine et l'angoisse. Des problèmes financiers provoquent la détresse et la perte du respect de soi. Parfois, nos êtres chers oublient leurs alliances et tombent dans le péché et la méchanceté. Ils suivent leur «voie, selon l'image de [leur] dieu» (D&A 1:16).

L'importance de la paix intérieure est incommensurable. Quand nous sommes en paix, nous sommes sans crainte, car nous savons qu'avec l'aide du Seigneur nous pouvons faire tout ce qui est attendu de nous. Nous pouvons affronter chaque nouvelle journée, chaque nouvelle tâche et chaque nouvel obstacle avec l'assurance et la confiance que le résultat sera bon. Nous sommes libres dans nos pensées et nos actions, libres d'être heureux. Même ceux qui sont incarcérés pour de longues périodes, comme les prisonniers de guerre, peuvent être en paix dans leur esprit. Beaucoup d'entre eux ont appris de leurs ravisseurs que ceux-ci ne peuvent pas leur prendre leur liberté de pensée, même quand les conditions les plus dures leur sont imposées. Il y a peu où pas de bénédictions de Dieu plus importantes pour notre santé spirituelle que la récompense de la paix intérieure. Dans les révélations des derniers jours, le Sauveur a dit: «Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie

éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).

Malgré les conditions catastrophiques de notre monde actuel et les épreuves personnelles de la vie quotidienne, la paix peut être une réalité. Nous pouvons être calmes et sereins malgré l'agitation qui nous entoure. L'harmonie intérieure dépend de nos relations avec notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ, et de notre volonté de le suivre en vivant selon les principes qu'il nous a donnés. Il nous a lancé l'invitation: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

La phrase: «Paix, sois calme» (version du roi Jacques – Marc 4:39) que le Seigneur a prononcée quand il a calmé la mer en furie, peut avoir la même influence sur nous quand nous sommes ballotés par les tempêtes de la vie. Pendant la fête de la pâque, le Seigneur dit à ses disciples: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27). Faisant référence aux enseignements qu'il avait donnés à ses disciples, Jésus dit: «Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

Dans son épître aux Romains, Paul nous a donné une clé pour trouver la paix promise par le Seigneur. Paul enseigne: «avoir celles [les tendances] de l'Esprit, c'est la vie et la paix» (Romain 8:6).

La mère fidèle d'une famille nombreuse a appris à trouver la paix en acceptant l'invitation du Sauveur de venir à lui pour trouver du repos. Elle a vécu en obéissant aux commandements de Dieu et en montrant de la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, elle a pris l'habitude de faire tout ce qui était en son pouvoir pour résoudre les problèmes et surmonter les obstacles, puis, quand elle avait l'impression qu'elle ne pouvait rien faire de plus, elle donnait le fardeau au Seigneur et s'en remettait à lui.

David O. McKay a dit: «La paix du Christ ne s'obtient pas par la recherche des choses superficielles de la vie, ni autrement. Elle vient du cœur.» Il dit plus loin que cette paix dépend de notre obéissance aux principes de l'Evangile de Jésus-Christ. «. . . Celui qui n'est pas intègre, qui transgresse la loi de la justice, en se laissant aller à ses passions et à ses appétits, en cédant à ses tentations malgré sa conscience accusatrice, ou en trahissant la confiance de son prochain, ne sera pas en paix avec lui-même, ni avec son Dieu.

Le transgresseur de la loi ne trouve pas la paix; la paix vient de l'obéissance à la loi. C'est là le message que Jésus voudrait nous voir prêcher aux hommes» (Conference Report, octobre 1938, p. 133).

La vie terrestre est une période de mise à l'épreuve. C'est une occasion de faire des choix. Deux grandes forces nous attirent dans des directions opposées. D'un côté, il y a le pouvoir du Christ et sa justice, de l'autre, le pouvoir de Satan et des esprits qui le suivent. Marion G. Romney a dit: «L'homme doit décider de suivre l'un ou l'autre. La récompense qui vient en suivant

Des membres des soixante-dix.

le premier est le fruit de l'Esprit – la paix. Le résultat qu'on obtient en suivant le deuxième consiste en les œuvres de la chair – l'opposé de la paix.» Plus loin, il dit: «Le prix de la paix, c'est la victoire sur Satan» (*Ensign*, octobre 1983, pages 4-5). Nous pouvons savoir lequel nous devons suivre car Dieu a donné à chacun l'Esprit du Christ pour reconnaître le bien du mal et pour se protéger du péché (voir Moroni 7:15-18). Nous appelons parfois notre conscience l'esprit du Christ. Si nous suivons son influence, nous pouvons être libéré du péché et avoir la paix en abondance. Par contre, si nous ne le faisons pas, et que nous laissons nos appétits charnels nous contrôler, nous ne connaîtrons jamais la véritable paix. Nous serons balloté «comme la mer agitée qui ne peut se calmer. . .», comme le dit Esaïe, qui ajoute: «Il n'y a point de paix, dit mon Dieu, pour les méchants» (Esaïe 57:20-21). Si nous endommageons ou que nous violons notre conscience en la négligeant, nous risquons de perdre ce don parce que nous n'y sommes plus sensibles. Nous serons au-delà des sentiments, au-delà de l'influence de cet Esprit (voir 1 Néphi 17:45; Ephésiens 4:19).

Quoique nous détestions la guerre, la paix a presque toujours été plus un rêve qu'une réalité. Au cours de presque toute l'histoire du monde, les querelles, les dissensions et les conflits se sont élevés et ont supplanté la paix. Les époques où la paix a régné, elle a commencé dans le cœur des justes, de personnes obéissantes et a fini par remplir toute la société. Nous avons au moins deux récits scripturaires de périodes de paix totale, et une troisième reste à venir (voir Marion G. Romney, *Ensign*, 14 octobre 1983, p.5).

La première de ces périodes de paix se situe à l'époque d'Enoch, qui a vécu avant le Déluge. Les hommes persévérèrent dans la justice et «le Seigneur vint demeurer avec [eux]». Il «appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice». «[Enoch] bâtit une ville qui fut appelée la Ville de Sainteté, à savoir Sion» et qui «dans la suite des temps, fut enlevée au ciel» (Moïse 7:16-21).

La deuxième période de paix suivit le ministère de Jésus ressuscité parmi les Néphites. Ils abandonnèrent les œuvres du mal et obtinrent les fruits de l'Esprit. Je cite le Livre de Mormon: «les disciples de Jésus avaient formé une église du Christ . . . Et tous ceux qui vinrent à eux et se repentirent sincèrement de leurs péchés furent baptisés au nom de Jésus et reçurent aussi le Saint-Esprit» (4 Néphi 1:1). Par conséquent, «il n'y avait ni querelles ni disputes parmi eux» (verset 2) «parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple. Et il n'y avait pas d'envies, ni de luttes, ni de tumultes, ni de luxure, ni de mensonges, ni de meurtres, ni aucune sorte de lasciveté» (verset 15-16). «Ils étaient tous un, enfants du Christ et héritiers du royaume de Dieu» (verset 17). «Tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres» (verset 2) «et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (verset 16).

La paix dura près de deux siècles parmi les Néphites. Puis, certains d'entre eux abandonnèrent les enseignements de Jésus-Christ et se tournèrent vers des désirs égoïstes et la méchanceté. Deux siècles plus tard, la nation néphite qui avait joui d'une longue période de paix complète se détruisit dans une guerre civile atroce.

Une troisième période de paix parfaite commencera avec le millénium. «Satan sera lié, de sorte qu'il n'aura aucune place dans le cœur des enfants des hommes» (D&A 45:55). En vivant en harmonie avec l'Evangile de Jésus-Christ, les justes du peuple banniront Satan du milieu d'eux. Nous attendons avec impatience ce jour de paix universelle et de justice, quand le Christ régnera sur la terre.

Ces trois exemples montrent que la paix d'une ville, d'une nation ou de tout groupe commence par la paix dans le cœur de tous les individus quand ils vivent en accord avec les principes de l'Evangile.

Nous trouvons un exemple de paix personnelle au milieu du tumulte et des dissensions dans la vie du prophète Joseph Smith. Au crépuscule de sa vie, il était la cible d'agitations et de tribulations causées par des compagnons traîtres, de fausses accusations et des complots ourdis contre sa vie. Cependant, peu de jours avant sa mort, il dit: «Je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes» (D&A 135:4). Sa paix intérieure le soutint dans des épreuves inimaginables, jusqu'au martyre.

La paix est plus qu'un idéal élevé. C'est un principe pratique qui peut, avec des efforts conscients, devenir une partie normale de notre vie, dans les petites comme dans les grandes choses. Parmi les habitudes qui nuisent à la paix intérieure il y a la temporisation. Elle encombre notre esprit de tâches inachevées et nous met mal à l'aise jusqu'à ce que nous ayons réglé les choses en cours. Nous sommes en paix dans nos appels de l'Eglise quand nous faisons le travail au moment voulu et que nous n'attendons pas l'extrême limite. Cela est vrai pour l'assistance régulière au temple, l'accomplissement des visites au foyer, la préparation des leçons et des discours et la mise en pratique d'autres tâches.

Peut-on être en paix si l'on est tant soit peu infidèle aux vœux du mariage? Quelle angoisse découle d'un petit mensonge, d'une tricherie ou d'un vol même s'ils ne sont pas découverts? Avons-nous l'esprit en paix si nous enfreignons délibérément le code de la route? Ou bien surveillons-nous nerveusement l'agent de police partout présent? Avons-nous l'esprit en paix si nous ne sommes pas honnêtes avec notre employeur et ne faisons pas honnêtement ce pour quoi nous sommes payés? Sommes-nous en paix si nous ne payons pas honnêtement nos impôts?

Les saints des derniers jours sont tenus de rechercher la paix intérieure non seulement pour les bénédictions qu'elle contient mais aussi afin de pouvoir transmettre son influence aux autres. Dans un message de Noël, la Première Présidence proclame que l'Eglise a la responsabilité divine d'établir la paix. Les membres de l'Eglise doivent «manifester» l'amour fraternel, d'abord l'un envers l'autre, puis envers toute l'humanité, rechercher l'harmonie et la paix. . . dans l'Eglise, et puis, par le précepte et par l'exemple, en appliquant ces vertus au monde entier («Vœux de la Première Présidence», *Liahona, the Elders' Journal* 22 déc. 1936, 315).

Si le péché nous prive de la paix intérieure, nous pouvons nous repentir et rechercher le pardon de nos péchés. Le Seigneur a dit qu'il ne peut «considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence;

«Néanmoins, celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné» (D&A 1:31-32). Spencer W. Kimball a écrit: «L'essence du miracle du pardon est qu'il apporte la paix à l'âme précédemment anxieuse, agitée, frustrée, peut-être tourmentée» (*Le Miracle du pardon*, Salt Lake City, Bookcraft, 1969, p. 336).

Mes frères et sœurs, nous *pouvons* être en paix si nous laissons la vertu orner incessamment nos pensées (voir D&A 121:45). Nous en avons la capacité en qualité d'enfants de notre Père céleste. Lui et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, nous ont donné le moyen d'être en paix. Nous *pouvons* jouir de cette paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (voir Philippiens 4:7). Nous pouvons en bénéficier personnellement, dans notre famille, dans notre communauté, dans notre nation et dans notre monde si nous faisons les choses qui la produisent (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 255-256).

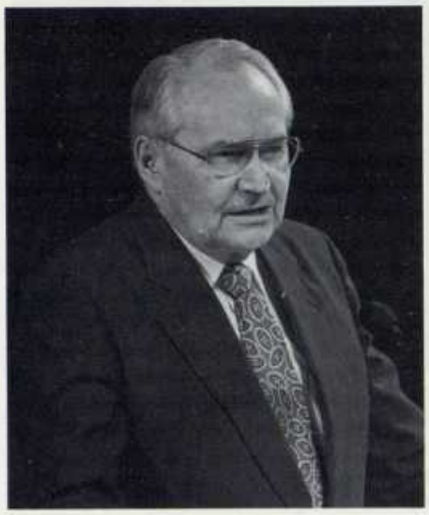
Je vous rends mon témoignage que notre Père céleste vit et qu'il connaît et aime chacun de nous. Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur de toute l'humanité, et le Prince de la paix. Joseph Smith est le prophète du Rétablissement, et Ezra Taft Benson est le prophète actuel, voyant, révélateur de l'Eglise du Seigneur. De cela je témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
6 avril 1991

Appelés à servir

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Nous vous encourageons, vous, jeunes détenteurs de la prêtrise, à commencer dès maintenant votre préparation matérielle et spirituelle afin d'être tout à fait dignes et prêts à. . . porter la plaque qui caractérise le missionnaire à plein temps.»



Jésus s'approcha et leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur sur la terre. «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

«et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:18-20).

Matthieu a choisi de conclure son évangile par ces mots: le récit du Seigneur ressuscité appelant ceux qui ont été choisis pour poursuivre l'œuvre de son ministère parmi les nations du monde. La tâche était claire: ils devaient enseigner, baptiser et continuer à enseigner après le baptême afin d'assurer que les fruits demeurent.

Tout au long de l'histoire de l'Evangile, la tâche qui a été donnée spécialement à ceux qui détiennent sa Sainte Prêtrise a toujours été identique: enseigner, baptiser et continuer d'enseigner pour affermir un témoignage durable dans le cœur d'autant d'enfants de notre Père céleste qu'il nous est possible de toucher. Nous avons été appelés à servir!

J'accueille souvent de jeunes détenteurs de la prêtrise de l'Eglise que je rencontre dans le monde entier en leur posant la question: «Vous avez l'intention de partir en mission?» Généralement, le visage radieux, ils répondent par l'affirmative. Je les encourage alors à commencer dès lors à se préparer à cette belle expérience.

Que faut-il faire pour se préparer à ce service passionnant? Pour commencer, c'est que le Seigneur l'attend de nous. Il veut que nous participions à l'édification de son royaume. Nos prophètes nous ont continuellement rappelé que tout jeune homme qui en a les capacités physiques et en est digne est censé faire une mission à plein temps.

Votre préparation doit vous permettre de vous asseoir devant votre évêque et de lui certifier que vous êtes digne d'être missionnaire à plein temps. Vous vous sentirez bien plus à l'aise pendant l'entretien avec votre évêque s'il est déjà votre ami.

Je n'oublierai jamais l'entretien que j'ai eu avec mon évêque lorsque je me préparais pour ma mission. Il se trouvait que l'évêque était mon père. Nous étions souvent ensemble. Il aurait pu avoir un entretien avec moi à la maison, dans la grange, dans le pré ou dans notre voiture ou à n'importe quel autre endroit où nous nous trouvions. Mon père a voulu faire de cet entretien une occasion unique et mémorable.

Un jour, j'ai reçu un coup de téléphone de mon père. Il voulait prendre rendez-vous avec moi pour un entretien. J'ai trouvé cela bizarre. En effet, il ne m'avait jamais téléphoné auparavant pour prendre rendez-vous. Nous avons convenu d'une heure pour nous retrouver dans le bureau de l'évêque. L'heure venue, j'ai trouvé son bureau propre, bien rangé, sans papiers. D'habitude, il était recouvert de papiers. Mais cette fois-là, il n'y avait que les Ecritures sur son bureau. L'entretien s'est transformé en une petite étude des Ecritures entre mon père et moi.

Pour autant que je m'en souvienne, il a glissé les Ecritures vers moi et m'a demandé de lire Doctrine et Alliances 59:6: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu ne déroberas point et tu ne commettras point d'adultère,. . . ni ne feras rien de semblable.»

Nous avons ensuite parlé de ce que signifiait être moralement pur. La discussion s'est orientée vers la pureté de pensée. Si nos pensées restent pures, nous ne commettrons jamais d'actes qui nous empêcheront de partir en mission. De nos jours, les jeunes gens pensent trop souvent qu'ils peuvent pécher un peu, bien s'amuser avec les copains, puis se ranger pendant quelque temps avant d'être appelés, pour se qualifier

Gene R. Cook et Spencer W. Condie, des soixante-dix, accueillent un jeune garçon qui assiste à la conférence.

pour la mission. Comme cette philosophie est trompeuse!

La discipline qui consiste à obéir et à mener une vie pure et saine tous les jours forge autour de vous une armure qui vous protège des tentations qui vous assaillent lorsque vous avancez dans la vie terrestre. Vous pouvez quitter votre foyer avec la conscience claire. Cependant, certains d'entre vous ont peut-être déjà cédé aux voies du monde. La seule manière de reconquérir le respect de vous-même consiste à vous repentir. Rappelez-vous toujours qu'avec l'aide de votre évêque, il est possible de faire machine arrière. N'hésitez pas. Essayez!

Puis nous avons lu Doctrine et Alliances 89:18-21:

«Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os.

«Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés;

«Et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point.

«Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point. Amen.»

La discussion qui a suivi a mis l'accent sur l'intérêt de veiller à la santé de notre corps physique pour qu'il reste une demeure saine pour notre esprit éternel. En consommant de la drogue et des boissons alcoolisées, nous détruisons notre esprit et notre corps et nous ne pouvons plus être guidés par le Saint-Esprit du Seigneur.

Nous avons lu des Ecritures sur le soutien aux prophètes et sur l'obéissance aux lois de Dieu. Après la discussion, il m'a été demandé si ma vie était en harmonie avec ce principe.

Pour finir, nous avons lu ensemble Doctrine et Alliances 110, verset 1 à 4:

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant:

«Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père.»

Nous avons ensuite parlé de l'espoir éternel que nous avons dans le sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur, et de la nécessité pour tous les enfants de notre Père céleste de participer aux ordonnances sacrées avant de pouvoir recevoir le plus grand don qu'il nous ait donné, le don de la vie éternelle.

Mon père a rempli ma recommandation missionnaire et m'a demandé de la signer. Il s'est levé et m'a serré chaleureusement la main et m'a félicité d'être digne de partir en mission à plein temps. Je suis sorti de son bureau, transporté de joie. J'avais réussi l'une des épreuves les plus importantes de ma vie. J'avais été jugé digne de faire une mission à plein temps, ce qui signifiait l'approbation de mon père, de mon évêque et de mon Seigneur et Sauveur. En quittant le bureau, j'ai pris l'engagement vis-à-vis de moi-même de toujours vivre de façon à être digne de passer avec succès un entretien avec l'un de mes dirigeants de la prêtrise.

L'entretien que j'avais eu avec mon évêque m'a préparé pour trois ingrédients de base dont j'avais besoin pour faire une mission. D'abord, j'avais besoin de la connaissance de l'Evangile tel qu'il est contenu dans les Ecritures et d'un témoignage qu'elles sont vraies. La prière et l'étude quotidiennes étaient essentielles pour ma préparation à servir.

Deuxièmement, la justice personnelle est une condition fondamentale.

Troisièmement, l'entretien avec mon évêque a renforcé en moi le désir d'être missionnaire à plein temps.

Outre la préparation spirituelle, il faut aussi une certaine préparation matérielle. Le financement des missions ajoute un fardeau au budget des familles. Ce ne serait pas le cas si les jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron décidaient tôt dans la vie d'assumer eux-mêmes en partie cette responsabilité. Le nouveau programme de financement équilibré de l'œuvre missionnaire a ôté une grande part de l'incertitude sur le financement requis pour l'œuvre missionnaire.

L'une des grandes bénédictions de ce programme, c'est que les missionnaires et leurs parents peuvent maintenant prévoir avec suffisamment de précision le coût d'une mission. On peut ensuite prévoir de faire des économies en fonction de ces prévisions. Une planification précoce peut aider les missionnaires à être autonomes dans le financement de leur mission. Cela permet également d'enseigner tôt dans la vie les récompenses du travail honnête.

Pour vous aider à vous préparer pour cette grande occasion, nous avons récemment réalisé une présentation vidéo émouvante, *Appelés à servir*. Les dirigeants de la prêtrise dans les régions anglophones savent maintenant que cette cassette vidéo est disponible. Nous espérons que les épiscopats et les présidents de branche organiseront une réunion spéciale pour passer cette cassette vidéo afin que chaque jeune homme et sa famille aient l'occasion de la voir souvent pendant qu'il se prépare pour faire une mission. Je l'ai regardée souvent, mais je suis très ému chaque fois que j'ai l'occasion de la revoir.

Des scènes de cette cassette sont présentées sur les écrans vidéo. Elles montrent maintenant plusieurs futurs missionnaires qui reçoivent cette lettre spéciale d'appel en mission, émanant de la Première Présidence. Si vous vous y préparez, ce moment sera un grand moment. Nous espérons que vous en ferez part à vos parents et amis. En lisant votre lettre d'appel qui précisera votre affectation dans l'une des missions de l'Eglise, vous éprouvez un enthousiasme dont vous garderez le souvenir le reste de votre vie.

Le temps semble passer très vite quand on sert dans le champ de la mission. Les journées sont pleines de l'esprit de service dans l'Evangile. Je ne veux pas vous laisser l'impression que vous n'aurez pas de moments difficiles. Vous en aurez. Et c'est ainsi que l'on progresse. Cependant, vous verrez les gens changer en acceptant l'Evangile. Vous aurez le cœur plein de la joie que l'on éprouve en enseignant les vérités que notre Père céleste a établies pour que nous les intégrions à notre vie.

Ce soir, nous vous encourageons, vous, jeunes détenteurs de la prêtrise, à commencer dès maintenant votre préparation matérielle et spirituelle afin d'être tout à fait dignes et prêts à accepter l'appel de porter la plaque de missionnaire à plein temps. Soyez comme l'un de ces grands missionnaires que vous avez vus sur votre écran. Je peux vous promettre honnêtement que ce sera l'une des belles expériences de votre vie. Il est impossible d'en faire autant pour le Seigneur qu'il en fait pour nous. Plus vous essayez de lui donner, plus il vous bénit, oui, même cent fois plus. Je conclurai donc ce soir par un cri de guerre qui résonnera dans notre cœur:

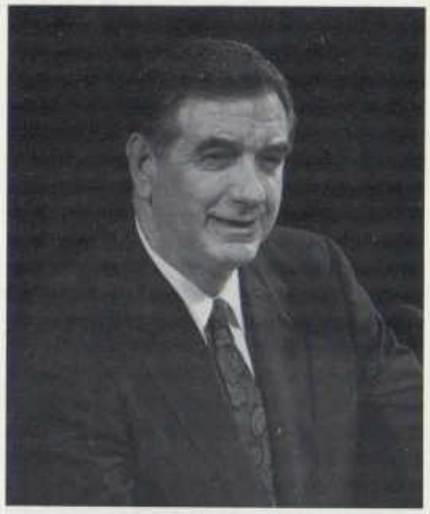
Appelés à servir notre Père,
A témoigner toujours en son nom,
Son histoire contons à la terre,
Son grand amour proclamons.
Allons tous en avant,
tout en glorifiant son nom!
Allons tous en avant,
tout en glorifiant son nom!
Toujours en avant,
chantant un chant triomphant.
Forts de notre joie, toujours en avant,
servons notre Roi
(Chantons ensemble, B-85).

Dieu vit! Jésus est le Christ. Nous sommes engagés dans son œuvre. Je vous en témoigne. Que Dieu accorde à chacun de nous de l'esprit du service missionnaire, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Honorer la prêtrise

par J. Richard Clarke
de la présidence des soixante-dix

«En collège et individuellement, nous devons développer notre conscience et notre capacité de nous intéresser aux autres.»



Quand Bob Barfuss était en mission, sa mère, Mary, priait chaque jour, rappelant les besoins de Bob en détail au Seigneur. Un jour, elle a pensé qu'elle ne devrait peut-être pas accaparer autant le temps du Seigneur avec sa longue liste de soucis. Elle a dit: «J'ai résumé ainsi ma prière: Père céleste, s'il te plaît, bénis Bob pour qu'il honore sa prêtrise.»

Mes frères, si cette simple demande se réalisait pleinement dans notre vie, elle répondrait à la plupart des besoins et empêcherait la plupart des problèmes. «Bénis-moi, mon Père, pour que j'honore ma prêtrise.» Nous devrions faire cette prière tous les jours.

Récemment, lors d'une réunion de prêtrise de pieu, un jeune homme a été soutenu pour recevoir la Prêtrise de Melchisédek. Quand on l'a félicité, le garçon a eu une réponse surprenante; il a dit: «Pourquoi? Ce n'est pas grand-chose.»

Pas grand-chose? Si seulement il savait comme c'est important! Je me demande comment il en est arrivé à cette conclusion. Si j'étais son père, son évêque, son consultant de collège, quelle impression me ferait cette réponse?

Souvent, quand nous sommes jeunes, nous disons sans réfléchir des phrases que nous ne dirons pas si nous avons plus de maturité. J'espère que ce jeune homme fait maintenant une mission et qu'il a une meilleure idée de ce que signifie vraiment détenir la Prêtrise de Melchisédek.

Le président Benson a dit: «La plus grande puissance au monde est celle de la prêtrise. . . Un homme ne peut recevoir de plus grand honneur ni de plus grande bénédiction que l'autorité d'agir au nom de Dieu» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 219). Quel honneur! Quelle responsabilité!

Voici deux idées pour nous aider à mieux honorer la prêtrise:

- Menons une vie juste afin de mériter l'autorité de la prêtrise.
- Cherchons diligemment des occasions de servir dans le collège.

Le fait que la prêtrise nous soit conférée ne nous donne pas automatiquement plus de pouvoir que le fait d'avoir notre permis de conduire nous transforme en conducteur responsable. Le Seigneur a dit: «Les pouvoirs des cieux ne peuvent être contrôlés . . . que selon les principes de la justice» (D&A 121:36).

La puissance de la prêtrise s'obtient petit à petit. Même le Sauveur a dû maîtriser la chair et progresser de «grâce en grâce» jusqu'à recevoir une plénitude (D&A 93:12,13). C'est également possible pour nous si nous sommes fidèles à nos alliances.

Cependant, nous risquons de perdre la puissance de la prêtrise quand nous commettons une transgression. Les pouvoirs spirituels sont délicats et fuient les mauvaises influences. Comme Pierre nous en a avertis, nous devons fuir «la corruption qui existe dans le monde» (2 Pierre 1:4).

J'étais fier d'un jeune prêtre, Rick Dove, de Tucker (Géorgie), qui racontait ce qui lui était arrivé lors d'un concert de rock. Il a remarqué que les jeunes buvaient de l'alcool, étaient habillés de manière choquante, étaient grossiers et en général se comportaient mal. Il a dit: «Je me suis soudain rappelé qui j'étais et j'ai senti que je n'étais pas à ma place; je suis donc parti.»

Nous oublions parfois qui nous sommes. L'autre jour, je me suis arrêté pour acheter un journal. J'ai été choqué de voir un homme que je connaissais bien, un grand prêtre en train de regarder un magazine dans la section «pour adultes». Il n'a pas remarqué que je l'ai vu. J'ai été vraiment déçu. La pensée m'est venue: et si j'étais son fils qui considère son père comme un héros?

Je me rappelle une conversation entre un père et son fils dans la pièce d'Arthur Miller, *Tous mes fils*. Le fils découvre que son père, dans les affaires, a transigé sur ses principes. Sachant que la perte de l'estime de son fils est pire que tout, le père dit: «Je sais, mon fils; je suis désolé. Mais en réalité, je ne suis pas pire que les autres.»

Le fils répond: «Je sais, papa; mais je pensais que tu étais meilleur qu'eux.»

Pour ceux qui détiennent la prêtrise, jeunes gens ou adultes, il n'y a qu'une morale. Tous les films, les spectacles télévisés, la musique, les livres ou les magazines qui ne conviennent pas aux enfants ne conviennent également pas aux parents.

Ceux qui se justifient d'accepter un spectacle ou un livre immoral en prétextant la maturité ou la culture se trompent. Rappelons à ceux qui excusent leurs transgressions en disant «Eh bien, je ne suis pas parfait», que le péché commis en connaissance de cause est loin de la perfection. Nous ferions bien de tenir compte du conseil de Brigham Young: «‹Soyez . . . aussi parfaits que [vous le pouvez]›, car c'est tout ce que nous pouvons faire. . . Le péché. . . c'est [de ne pas faire] aussi bien que [vous le pouvez]» (*Journal of Discourses*, 2:129, 130).

Le prophète Alma, qui a souffert «presque jusqu'à la mort» (Mosiah 27:28) en se repentant de sa rébellion et de ses transgressions, dit: «Sortez du milieu des méchants, séparez-vous-en et ne touchez pas leurs choses impures» (Alma 5:57). Le Seigneur nous commande à nous qui portons ses vases sacrés: «Soyez purs» (D&A 38:42).

Le collège de la prêtrise a été désigné par le Seigneur pour être la meilleure association de service fraternel du monde entier. Si nous avions la sagesse et la foi d'utiliser le collège comme le Seigneur en a la vision, nous serions rendus grands à ses yeux, et tous les membres de l'Eglise seraient bénis. N'est-ce pas un objectif prioritaire de la prêtrise de bénir, d'encourager et d'exalter? Le collège valorise au mieux le bien produit par une synergie de fraternité et de service.

Voici quelques exemples de la prêtrise en action.

Un service funèbre édifiant a été célébré pour un garçon de dix-huit ans que nous appellerons Jean. Jean était un jeune homme remarquable qui a lutté courageusement contre la dystrophie musculaire progressive. Il a été confiné à un fauteuil roulant pendant ses années de Prêtrise d'Aaron.

Les membres dévoués de son collège de prêtres assistaient à son enterrement. Jean avait une profonde influence sur son collège, bien qu'il n'ait jamais joué au football, qu'il ne soit jamais allé camper avec eux, qu'il n'ait jamais dansé et n'ait jamais pris part à des activités habituelles chez les adolescents. C'est sa foi et son engagement envers l'Eglise qui a touché les membres de son collège. De plus, Jean a apporté à son collège l'occasion de servir avec amour.

Quand Jean était diacre, il voulait distribuer la Sainte-Cène. Un garçon était chargé de pousser son fauteuil roulant pendant que Jean tenait le plateau sur ses genoux. Cela a d'abord semblé peu pratique, mais les autres n'ont pas tardé à vouloir l'aider à accomplir son devoir de prêtrise.

Au moment où Jean a été ordonné prêtre, il était très faible et ne pouvait pas s'agenouiller pour bénir la Sainte-Cène. Les membres de son collège ont trouvé une solution. Ils ont mis son fauteuil roulant près de la table de Sainte-Cène. L'un d'eux rompait le pain, puis s'agenouillait pour lui près du fauteuil roulant et tenait le micro pendant que Jean prononçait les paroles sacrées. C'est vite devenu un honneur pour chaque membre du collège de faire cela pour son frère.

Ils ont suivi avec enthousiasme sa direction comme premier assistant dans le collège des prêtres. Comme Jean ne pouvait pas réaliser son rêve de devenir aigle scout, les prêtres se sont cotisés pour lui acheter une plaque spéciale pour rendre honneur à ses accomplissements. On la lui a remise en réunion de Sainte-Cène. Elle portait l'inscription: «A toi, Jean, pour le service exceptionnel rendu à ton collège, et pour le merveilleux exemple que tu es pour nous.»

Au fil des années, les jeunes gens du collège de Jean ont eu beaucoup d'activités divertissantes, mais aucune n'a eu plus d'effet ni ne leur a appris davantage sur l'art de magnifier leur appel dans la prêtrise et sur l'amour fraternel, que l'expérience de choix qu'ils ont eue avec leur ami Jean.

Nous attendons beaucoup des frères de la Prêtrise d'Aaron et, bien formés, il est rare qu'ils nous déçoivent. Je me rappelle quand Harold Hulme a été consultant de l'épiscopat pour le collège des diacres. Ils ont été invités à visiter un hôpital. Quand il a présenté son collège aux infirmières, l'une d'elles a dit: «C'est étrange. Les diacres de notre Eglise sont plus âgés.» Le docteur Hulme a répondu: «Eh bien, nos diacres sont des jeunes gens extraordinaires. Ils peuvent assumer l'office dès douze ans!»

Rappelez-vous les incendies qui ont dévasté le sud de la Californie il y a quelques années. Comme le vent était fort, la police a interdit l'accès de la zone au public. Quelques familles ont pu rester et essayer de sauver leur maison.

Des membres des soixante-dix.

Une camionnette, remplie de frères du collège, armés de pelles, est arrivée près d'une maison. On leur a demandé: «Comment avez-vous pu passer le barrage de police?» Ils ont répondu: «C'est simple. Nous avons dit que notre frère habitait ici.»

On dénombrait bientôt trente-neuf frères qui aidaient à creuser une tranchée pare-feu. Un policier, curieux, s'est présenté et a dit: «Je veux seulement rencontrer l'homme aux trente-neuf frères!»

Matthew Cowley a demandé un jour à un président de collège d'anciens comment se portaient les anciens de son collège. «Faites-vous quelque chose pour vous entraider?» «Oui», lui a-t-on répondu. «Nous avons un frère de notre collège qui est à l'hôpital du Nouveau-Mexique.» Il s'agissait d'un jeune homme vigoureux qui achetait une ferme, un homme travailleur, avec une belle famille. Tout d'un coup, il est tombé malade. Cela aurait pu vouloir dire la fin de sa ferme et de sa sécurité familiale.

Le président du collège d'anciens a dit: «Nous avions autant à perdre que sa femme et ses enfants. Nous avons donc pris le relai, et nous avons fait fonctionner la ferme. Tout ce dont il devait se soucier, c'était de guérir.

Souvent nous magnifions notre appel individuellement, tranquillement, sans tambours ni trompettes. Je pense à un président de collège d'anciens, Kirk Barnett, de Las Vegas. De passage dans un hôpital, un matin, il s'est senti poussé à demander s'il n'y avait pas d'autres saints des derniers jours. On lui a parlé d'une dame âgée qui attendait sa première opération à la suite d'une hémorragie cérébrale. Aucun membre de sa famille ni aucun ami n'était présent ni personne pour l'encourager. Elle était terrifiée! Le président Barnett est resté assis à côté d'elle pendant deux heures. Sa main était tellement crispée qu'elle en était blanche. Au moins vingt fois, elle a dit qu'elle aimait frère Barnett.

Mes frères, nous sommes les fils de Dieu. Nous avons été chargés par Jésus-Christ de détenir sa sainte prêtrise et d'édifier son Eglise. En collège et individuellement, nous devons développer notre conscience et notre capacité de nous intéresser aux autres. Vivons avec justice et développons la puissance de salut de la prêtrise, en servant avec amour dans le collège, afin d'aller au secours des faibles, de relever les mains qui tombent et de fortifier les genoux qui tremblent (voir D&A 81:5).

Mormon termine ainsi sa dernière épître tendre à Moroni: «Mon fils, sois fidèle au Christ» (Moroni 9:25). Je crois que cela serait le conseil de chaque mère ou de chaque père plein d'amour à son fils: Sois fidèle au Christ. Qu'il en soit ainsi pour nous et que nous honorions sa prêtrise. Au nom du Seigneur, Jésus-Christ. Amen. □

Le changement

par Jacob de Jager
des soixante-dix

«Notre Père céleste a fait la promesse qu'il mettrait un nouvel esprit dans les gens. . . Les changements spectaculaires dont nous avons été témoins au cours des dernières années marquent le début d'une ère nouvelle.»

Mes frères, je suis heureux d'être avec vous. Prendre la parole au cours de la réunion de la prêtrise de la conférence générale est pour moi littéralement une occasion unique car je n'ai jamais eu cet honneur depuis quinze ans que j'appartiens au collège des soixante-dix, et il est improbable que j'ai de nouveau cette occasion. C'est donc pour moi une bénédiction de m'adresser à une si vaste assemblée d'hommes dignes qui détiennent la prêtrise.

Un grand nombre d'entre vous sont encore célibataires, et beaucoup d'entre vous sont mariés. A ceux qui sont mariés, je tiens à témoigner, par expérience personnelle, qu'une femme aimante qui soutient son mari est pour lui une grande source de force. Vous connaissez probablement le dicton: «Derrière tout grand homme, il y a une grande femme.» Dans l'Eglise, nous avons quelque peu modifié cet adage. Nous disons: «Derrière tout grand homme, il y a une belle-mère étonnée.» Elle peut dire en effet: «Est-ce bien le garçon qui a épousé ma fille? Il est évêque maintenant? Je n'arrive pas à le croire.» Oui, chère mère, ce garçon a mûri, il a acquis de l'expérience en acceptant de plus grandes responsabilités et a appris à servir le Seigneur en servant les autres. Bref, il a *changé*!

Ce soir, je vais parler du *changement*, car autour de nous tout semble changer de plus en plus vite. Au cours des deux dernières années, nous avons observé des changements phénoménaux en Europe de l'Est. De même, les récents événements de la région du golfe Persique ont, c'est bien évident, énormément changé la vie de beaucoup de gens. Inévitablement, notre vie personnelle a, elle aussi, été affectée par les événements qui nous entourent, et peut-être avons-nous eu le sentiment désagréable que les changements qui se produisent dans le monde échappent à notre contrôle.

Il y a cependant d'importants changements que chacun doit pouvoir faire en se préparant de manière adéquate, des changements dont nous avons le contrôle. Mes frères, détenteurs de la prêtrise, nous devons nous poser les questions suivantes: «Est-ce que j'accorde suffisamment d'attention et de temps au changement personnel, qui fera de moi une personne meilleure aux yeux du Seigneur?» et: «Père et dirigeant spirituel de mon foyer, est-ce que j'accorde suffisamment d'attention et de temps à mes devoirs fondamentaux?» Ces devoirs sont:

Un. De lire et diriger régulièrement ma famille pour qu'elle prie et lise les Ecritures régulièrement.

Deux. De préparer mes fils à recevoir la prêtrise, et les autres membres de ma famille à honorer la prêtrise.

Trois. D'encourager les miens à être dignes de recevoir les ordonnances du temple et à être fidèles aux alliances contractées.

Quatre. D'aider les membres de ma famille à cultiver leurs talents personnels et leurs dons divins pour fortifier et servir les autres.

Cinq. D'inciter les membres de ma famille à respecter les commandements de Dieu et à endurer avec foi jusqu'à la fin.

Quand nous comprenons et acceptons réellement ces devoirs de la prêtrise et nous engageons à nous en acquitter, nous nous préparons à un changement miraculeux aux conséquences éternelles.

Ne nous a-t-il pas été promis que nous serions «participants de la nature divine» (Voir 2 Pierre 1:4)? Cela signifie qu'en changeant, nous acquérons le désir de vivre conformément aux enseignements divins du Seigneur et de libérer notre esprit de tout mauvais sentiment à l'égard des autres. Cela nous rendra plus dignes et plus proches de la perfection.

Le vieux dicton: «Le changement, c'est le progrès» prend alors une signification particulière pour nous tous; en effet, le repentir c'est le changement, la conversion c'est le changement, et le perfectionnement c'est le changement. Tout cela est parfaitement conforme aux désirs de notre Père céleste et aux persuasions pleines d'amour du Rédempteur.

Nous, membres de l'Eglise rétablie du Seigneur, nous avons reçu, par révélation divine, la connaissance parfaite de ce que l'avenir nous réserve. *Le plan de rédemption nous a été révélé dans toute sa splendeur.* Il recouvre parfaitement notre existence prémortelle, notre parcours terrestre et notre vie dans l'au-delà, *comme le dit le Livre de Mormon*.

Neal A. Maxwell a fait la déclaration suivante sur la manière dont nous devons lire le Livre de Mormon: «Certains membres de l'Eglise n'ont toujours pas lu le Livre de Mormon. D'autres s'en servent à l'occasion, uniquement comme d'un recueil de citations pratiques. D'autres encore l'acceptent et le lisent mais sans le sonder ni le méditer véritablement. Il faut se faire un festin du livre, et non le goûter du bout des lèvres» (*But For a Small Moment*, Salt Lake City, Bookcraft, 1986, p. 28).

Faisons-nous donc aujourd'hui un festin des paroles d'Amulek, le compagnon missionnaire d'Alma, le Jeune, rapportées au chapitre 34 d'Alma, à partir du verset 30:

«Et maintenant, mes frères, je voudrais qu'après avoir reçu tant de témoignages, voyant que les Saintes Ecritures attestent ces choses, vous vous avanciez et produisiez les fruits du repentir.

«Oui, je voudrais que vous vous avanciez et ne vous endurcissiez pas davantage le cœur; car voici, le moment et le jour de votre salut, c'est maintenant, et c'est pourquoi, si vous voulez vous repentir et ne point vous endurcir le cœur, le grand plan de la rédemption sera immédiatement accompli pour vous.

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, *étant donné que vous avez eu tant de témoignages*, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait.

«Vous ne pourrez pas dire, quand vous en arriverez à cette crise terrible: Je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel» (versets 30-34).

Je prie, mes frères, pour que nous prêtions attention à ces mises en garde d'Amulek, à la maison, au travail, dans la localité où nous habitons, dans nos appels dans l'Eglise, et que nous puissions répondre à la question souvent citée d'Alma: «Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur?» (Alma 5:14), par un «oui» retentissant.

Mes frères, nous devons mieux faire, individuellement et collectivement, pour affermir le fondement de la prêtrise de l'Eglise, pour nous préparer à remplir notre mission pendant le siècle à venir, où pourrait bien se produire le changement le plus important de l'histoire de l'humanité: le changement du cœur des hommes, partout, la véritable conversion des gens en nombres sans cesse croissants, l'expansion du royaume jusqu'aux extrémités de la terre, «comme la pierre, qui s'est détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, roulera jusqu'à remplir la terre entière» (D&A 65:2).

Notre Père céleste a fait la promesse qu'il mettra un nouvel esprit dans les gens et qu'il ôtera «de leur chair le cœur de pierre» (Ezéchiel 11:19). Les changements spectaculaires dont nous avons été témoins au cours des dernières années marquent le début d'une ère nouvelle. Au cours du séminaire des représentants régionaux d'avril 1987, frère Maxwell a fait part de la vision suivante:

«Tout doit se faire avec sagesse et avec ordre. On a loué les pionniers mormons pour l'irrigation du désert d'Utah. Nous nous préparons à présent pour l'ultime irrigation mormone qui se produira lorsque l'Eglise aura grandi en nombre et en spiritualité à un point tel que la vérité et la justice de l'Evangile se répandront sur la terre comme un déluge. Nous nous trouvons actuellement à un intermède de l'histoire de l'Eglise, qui précède une ère spéciale, qui ne tardera pas, où l'Evangile sera porté à nos frères et sœurs du tiers-monde. Il se peut que nous soyons dépassés par leur réaction, et nous devons veiller à être fermement établis et prêts pour ces frères et sœurs, car ils sont prêts pour nous. Ils subissent actuellement une préparation pour entendre la parole. Que Dieu nous bénisse dans notre préparation pour la leur apporter.»

Mes frères, je témoigne solennellement que les lignes et les préceptes que je vous ai cités ce soir sont exacts, que le Livre de Mormon est effectivement la parole de Dieu et le plus correct des livres de la terre concernant le salut et l'exaltation de l'homme.

Je sais que Dieu vit et que Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Rédempteur. Je témoigne également qu'Ezra Taft Benson est le prophète du Seigneur sur la terre aujourd'hui. Je prie pour que nous puissions tous aller de par le monde témoigner de ces vérités simples. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les membres du Collège des Douze, debout, chantent un cantique avec l'assemblée.

Jeunes gens du Christ

par Jack H. Goaslind
des soixante-dix

«Je vous demande à vous, jeunes gens du Christ, de cultiver, de chérir et d'entretenir des désirs justes. Il suffit de vouloir. C'est la clé de l'action; c'est la clé du bonheur.»

Je suis très reconnaissant de mon appel de de président général des Jeunes Gens. Je ne me sentais pas à la hauteur de cet appel quand je l'ai reçu. De jour en jour, il m'apparaît encore plus difficile à assumer à mesure que je prends conscience de l'avenir brillant que vous pouvez avoir, vous les jeunes gens, ainsi que des obstacles que vous devez surmonter pour atteindre vos buts.

Une expression du Livre de Mormon décrit bien votre potentiel, jeunes gens: «l'homme du Christ» (Hélaman 3:29). A quoi ressemble l'homme du Christ? Pouvez-vous, vous, diacres, instructeurs ou prêtres, devenir cet homme ou cela est-il réservé à une génération plus ancienne? Bien que j'aie le titre de président général des Jeunes Gens, j'espère présider en réalité une fraternité de jeunes hommes du Christ. J'aimerais vous appeler, vous, jeunes gens, des «*hommes* du Christ». Vous êtes des *jeunes* gens, c'est vrai, mais vous êtes aussi des *hommes*. Je prie pour que chacun parvienne à comprendre la parole de Dieu qui nous conduira dans un chemin droit et étroit et nous aidera à éviter beaucoup de souffrances et de malheur dans cette vie. Je vais commenter une caractéristique du jeune homme du Christ.

Cette caractéristique était exprimée en une expression que j'ai vue récemment imprimée sur le T-shirt qu'un jeune homme avait rapporté d'une ancienne conférence de la jeunesse. C'était «Il suffit de vouloir». Je lui ai demandé de m'expliquer ce que ça voulait dire. Il m'a lancé un regard qui semblait dire «vous plaisantez», mais il a daigné me répondre. «Il suffit de vouloir», dit-il, «cela veut dire qu'il faut vouloir faire quelque chose avant de se lancer». Bien entendu, j'avais bien compris, mais c'était bon de l'entendre le dire.

L'organisateur de cette conférence de la jeunesse avait eu une excellente idée. «Il suffit de vouloir» résume plusieurs principes importants de l'Evangile.

Cela me rappelle l'une des qualités de la divinité. «Et il n'est rien que ton Dieu n'accomplisse, s'il prend à cœur de le faire» (Abraham 3:17). N'est-il pas merveilleux de pouvoir avoir l'assurance que Dieu fera ce qu'il a dit?

Il y a deux aspects à ce principe. Premièrement, Dieu prend quelque chose à cœur. Quand nous prenons quelque chose à cœur, cela signifie généralement que nous *ressentons* quelque chose. C'est l'esprit de révélation (voir D&A 8:2,3). Cela donne un sentiment intense de paix et de bien-être. Le président Romney disait qu'«il pénètre notre cœur et nos sentiments et nous pousse à faire ce qui est juste» (*Ye are a Particular People*, discours de l'année, université Brigham Young, 10 avril 1956, p. 8); cela nous conduit à faire le bien (voir D&A 11:12).

Combien d'entre vous après avoir entendu une pensée édifiante, un cantique, une histoire, ont eu le désir de faire quelque chose de bon? Cela n'est pas inhabituel; c'est un sentiment spirituel sain qui est essentiel à notre progression. Cependant avez-vous souvent donné suite à ces sentiments? Cela nous amène à la deuxième partie de l'équation. Quand Dieu prend à cœur de faire quelque chose, quoi que ce soit, il le *fait*. Il le *fait*, un point c'est tout.

On a dit: «Nos sentiments nous ont été donnés pour nous pousser à l'action, et quand ils restent à l'état de sentiments, ils sont nourris en vain» (Daniel Keyte Sandford, *The International Dictionary of Thoughts*, John P. Bradley, p. 291). Cela veut dire que lorsque nous *ressentons* quelque chose, nous devons *agir* pour rester fidèle aux sentiments que nous avons. Joseph B. Wirthlin a dit que ««ceux qui ont faim et soif de justice» (Matthieu 5:6) ont et gardent l'envie de faire le bien par leurs actions» (Conférence générale, avril 1976). Par contre, ceux qui ne traduisent pas en action leurs justes désirs se mettent en position dangereuse. Comme l'a dit C. S. Lewis: «Plus une personne ressent sans agir, moins elle sera capable d'agir et, à la longue, moins elle pourra ressentir» (*The Screwtape Letters*, p. 61).

«Il suffit de vouloir» nous aide également à comprendre le principe du libre arbitre. Les jeunes qui ont des désirs sincères prennent des initiatives. Ils font de bonnes choses sans attendre qu'on le leur dise. Ils font «beaucoup de choses de leur plein gré» et produisent «beaucoup de justice» (D&A 58:27). Ils se *meuvent* au lieu d'être *mus*. Ils se contrôlent. Ce contrôle est un sentiment merveilleux. C'est celui que nous avons quand nous exerçons l'un de nos dons les plus précieux: le libre arbitre.

«Il suffit de vouloir» révèle aussi une attitude de foi. Le *désir* est le début de la foi. Le Seigneur vous bénira «même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire» (Alma 32:27). Si nous laissons ce désir agir, il se transformera en une foi mûre qui peut amener à des réalisations.

Ce que nous désirons décidera en fin de compte de notre jugement éternel. Alma a dit que Dieu «accorde aux hommes, selon leur volonté, le salut ou la destruction» (Alma 29:4).

La volonté change au long de la vie, parfois d'une manière spectaculaire et rapide, parfois petit à petit. Boyd K. Packer a cité un jour Lady Astor: «J'ai toujours eu peur de vieillir, parce qu'on ne peut plus faire tout ce qu'on veut. Mais ce n'est pas grave, parce qu'alors on se rend compte qu'on n'avait pas vraiment envie de le faire! (conférence générale octobre 1975). Sachez que ce qui vous semble maintenant de première importance n'aura pas d'importance dans les années qui viennent. Cependant, vous pouvez choisir maintenant de vouloir des choses qui sont en harmonie avec l'éternité. Par exemple, vous pouvez choisir d'être justes au lieu de perdre du temps à des choses périssables; vous pouvez choisir de servir de bon gré au lieu de le faire égoïstement. Marion D. Hanks a souvent cité le sage dicton: «Ce qui est le plus important ne doit pas dépendre de ce qui l'est le moins.» Les choix que nous faisons ici-bas influent beaucoup sur notre éternité.

Le culte approprié illustre comment «Il suffit de vouloir» fonctionne. Par exemple, combien d'entre vous montrent qu'ils s'ennuient pendant la réunion de Sainte-Cène par leur position? Vous savez: penché en avant, le menton sur les mains, les coudes sur les genoux, les yeux fixés au sol. La réunion est intéressante ou non?

Il y a plusieurs années, j'ai entendu parler d'un frère qui décrivait son attitude lorsque le président McKay faisait le discours de clôture de la conférence générale. Il faisait une chaleur étouffante en cet après-midi et c'était la cinquième session. Il était assis au balcon et ses pensées vagabondaient. Il a remarqué un homme assis dans la travée centrale qui s'était endormi, la tête renversée et la bouche ouverte. Il lui est venu à l'esprit que s'il était sur la toiture du Tabernacle il pourrait laisser tomber une boule de papier mâché dans la bouche du dormeur par l'un des orifices d'aération. Quelle pensée glorieuse! Après la réunion, il a entendu deux hommes qui disaient ce qu'ils avaient ressenti pendant le discours du président McKay. Ils étaient visiblement émus de ce qu'ils avaient entendus. Il a pensé: ces deux frères ont eu une merveilleuse expérience spirituelle et moi, qu'est-ce que je faisais? J'étais en train d'imaginer que je laissais tomber des boules de papier mâché du plafond!

Le président Kimball a dit que le culte «est une responsabilité individuelle et que, quoi qu'il se dise au pupitre, si l'on souhaite adorer le Seigneur en esprit et en vérité, on peut le faire. . . Si le service ne vous a pas plu, c'est votre faute. Personne ne peut adorer à votre place; vous devez suivre le Seigneur vous-même» (*Ensign*, janvier 1978, p. 5).

Un jeune a décrit comment il a ressenti pour la première fois l'esprit de culte. Il avait été pratiquant mais un peu en marge, pendant son adolescence. Quand il assistait à la réunion de Sainte-Cène, généralement, il s'asseyait au fond avec un groupe d'amis et il n'était, loin s'en faut, un exemple de recueillement. Cependant, un jour, il est arrivé un peu en retard et il n'y avait pas de place près de ses amis. Il était assis tout seul et, pour la première fois de sa vie, il a fermé les yeux pendant la prière, il a chanté les cantiques, il a écouté les prières de Sainte-Cène et il a fait attention aux paroles des orateurs. Au milieu du discours du premier orateur, il a eu les larmes aux yeux. Gêné, il a regardé autour de lui; personne ne semblait ému. Il ne comprenait pas vraiment ce qu'il lui arrivait, mais cette expérience a changé sa vie. C'est pendant cette réunion qu'il a vraiment commencé à se préparer spirituellement à sa mission. Il a *ressenti* quelque chose et, bien lui en a pris, il a agi et a soutenu ainsi ces sentiments. Je veux souligner spécialement un désir important que vous devriez cultiver. «Il suffit de vouloir» vous garde l'esprit pur et vous écarte de toute conduite immorale (voir Alma 38:12). Vous pouvez maîtriser vos passions. J'espère que vous cultiverez le désir de respecter les jeunes filles. M. Russell Ballard nous a dit pendant la dernière conférence d'octobre que les jeunes filles veulent être traitées avec courtoisie (voir conférence générale, octobre 1990). Les principes présentés dans la brochure *Jeunes, soyez forts* ont une grande valeur. Vous ferez vôtres ces principes de l'Eglise quand vous les apprécierez vraiment, quand vous serez persuadés de leur valeur et, quand vous agirez en accord avec eux. Oui, «il suffit de vouloir» vivre ces principes.

Quand vous avez le cœur pur, quand vous souhaitez ce qui est bon, vrai et beau, alors vous pouvez éviter les pièges de la vie. Si vous posez vos fondations sur le «rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ», alors le diable n'aura «point le pouvoir de vous entraîner» (Hélaman 5:12).

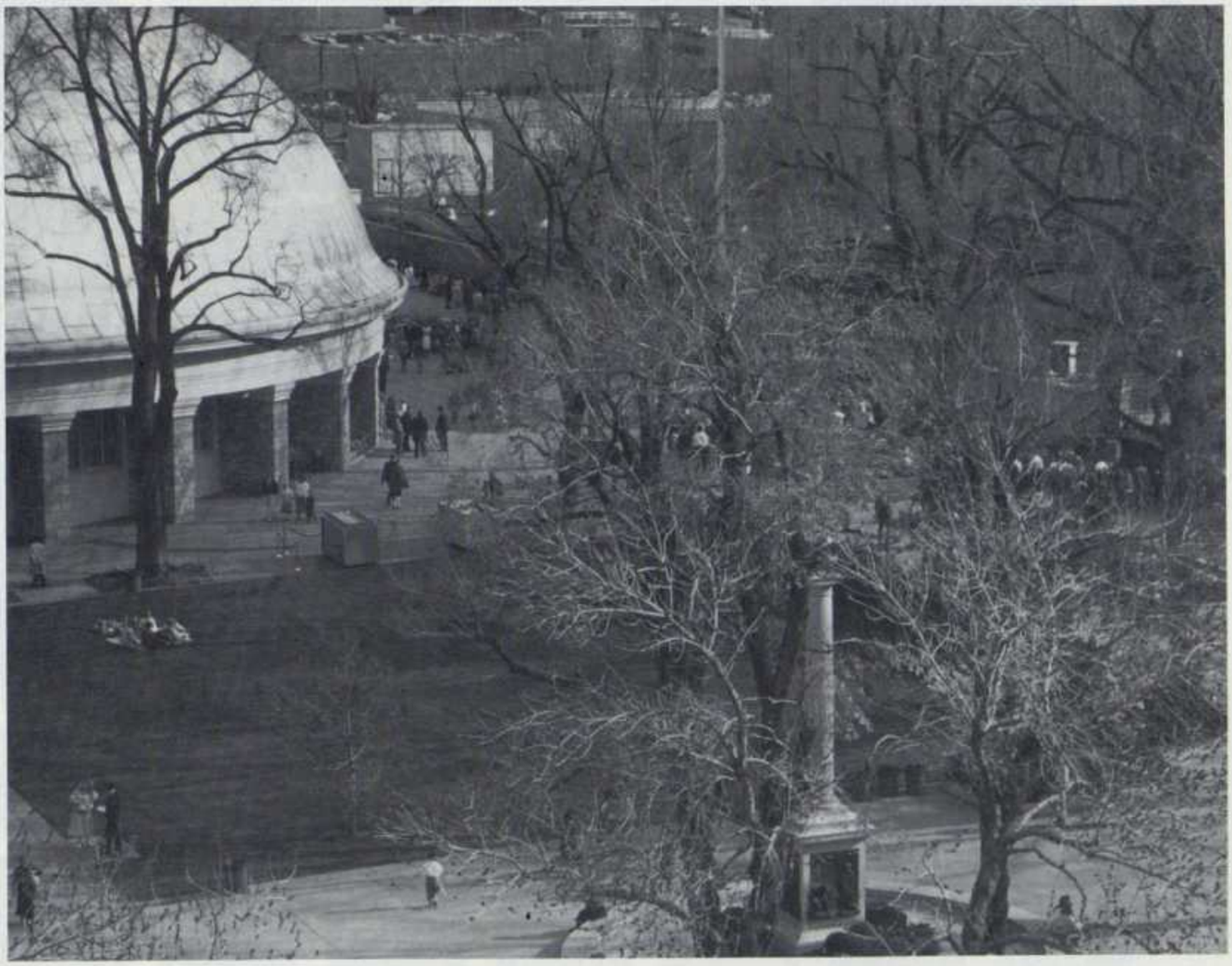
Vous pouvez avoir une bonne influence, vous aussi, et faire rayonner le message de l'Evangile par votre comportement. J'ai entendu récemment une jeune fille qui a invité ses amies à amener leur cavalier chez elle après le bal. Un couple s'est arrêté en chemin pour prendre une cassette vidéo. Lorsqu'ils l'ont passée, le groupe s'est aperçu qu'il s'agissait d'un film interdit aux moins de dix-huit ans. Cette jeune fille a été très gênée et s'est absentée pour téléphoner à ses parents. Ils lui ont rappelé que l'on ne passerait pas de film interdit aux moins de dix-huit ans chez eux, et ils ont suggéré que quelqu'un devait éteindre le téléviseur. La jeune fille a dit qu'elle le ferait et elle l'a fait. Tout le monde s'est senti soulagé. C'est un incident classique, mais qui illustre bien mon sujet. Une jeune fille qui *voulait* agir conformément à ses désirs et un groupe entier de jeunes ont échappé à un peu de mauvaise influence. Souvent répétées jusqu'à devenir une habitude, de telles actions peuvent avoir une influence qui se propagera dans l'Eglise et dans la société.

Je vous demande à vous, jeunes gens du Christ, de cultiver, de chérir et d'entretenir des désirs justes. «Il suffit de vouloir». C'est la clé de l'action; c'est la clé du bonheur.

Je vous promets que le Seigneur vous bénira en vous inspirant les bonnes attitudes et les bons désirs si vous le priez, si vous accomplissez vos devoirs, si vous gardez les commandements et si vous le servez. Alors, jeunes gens, vous serez vraiment des hommes du Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Merlin R. Lybbert, des soixante-dix, parle avec la présidente générale de la Société de Secours, Elaine L. Jack.

Vue générale des jardins du temple.



Vue des jardins du temple, avec le dôme du Tabernacle, sur la gauche.

Autorités générales
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Situation en avril 1991

Première Présidence

Gordon B. Hinckley
premier conseiller

Ezra Taft Benson
président

Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze

Howard W. Hunter

Boyd K. Packer

Marvin J. Ashton

L. Tom Perry

David B. Haight

James E. Faust

Neal A. Maxwell

Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Présidence des soixante-dix

Dean L. Larsen

Marion D. Hanks

Robert L. Backman

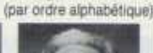
James M. Paramore

J. Richard Clarke

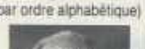
Rex D. Pinegar

Carlos E. Asay

Premier collège des soixante-dix
(par ordre alphabétique)



Deuxième collège des soixante-dix
(par ordre alphabétique)



Dean L. Larsen | Marion D. Hanks | Robert L. Backman | James M. Paramore | J. Richard Clarke | Rex D. Pinegar | Carlos E. Asay

Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Angel Abrea | William R. Bradford | Ted E. Brewerton | Monte J. Brough | F. Enzio Busche

John K. Carmack | Joe J. Christensen | Gene R. Cook | Jacob de Jager | Charles Didier

Loren C. Dunn | Vaughn J. Featherstone | Jack H. Goaslind | John H. Groberg | W. Eugene Hansen

Harold G. Hillam | Jeffrey R. Holland | F. Burton Howard | Marlin K. Jensen | L. Lionel Kendrick

Yoshihiko Kikuchi | Adney Y. Komatsu | Alexander B. Morrison | H. Burke Peterson | Hugh W. Pinnock

Ronald E. Poelman | L. Aldin Porter | Hartman Rector, Jr. | Hans B. Ringger | Earl C. Tingey

Robert E. Wells

Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Carlos H. Amado | H. Verlan Andersen | Eduardo Ayala | Ben B. Banks | George I. Cannon | Albert Choules, Jr. | Spencer J. Condie

Rulon G. Craven | LeGrand R. Curtis | Clinton L. Cutler | Julio E. Dávila | Robert K. Dellenbach | Graham W. Doxey | Lloyd P. George

Francis M. Gibbons | F. Melvin Hammond | George R. Hill III | Malcolm S. Jeppsen | Kenneth Johnson | Cree-L Kofford | John R. Lasater

W. Mack Lawrence | Richard P. Lindsay | Merlin R. Lybbert | Douglas J. Martin | Helvécio Martins | Gerald E. Melchin | Lynn A. Mickelsen

Joseph C. Muren | Dennis B. Neuenschwander | Jorge A. Rojas | Glen L. Rudd | Gardner H. Russell | Robert E. Sackley | Douglas H. Smith

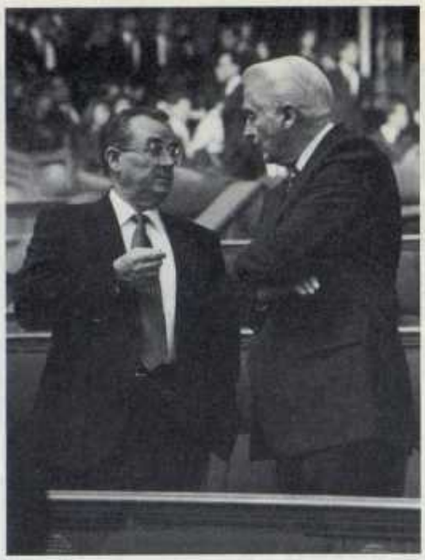
Lynn A. Sorensen | Horacio A. Tenorio | J Ballard Washburn | Durrel A. Woolsey

Épiscopat président

Henry B. Eyring, premier conseiller | Robert D. Hales, évêque président | Glenn L. Pace, deuxième conseiller

FR

Venant d'être soutenu comme membre des soixante-dix, Joseph C. Muren, à gauche, est accueilli par M. Russell Ballard, du Conseil des Douze, et par L. Lionel Kendrick et H. Verland Anderson, des soixante-dix.



Durrel A. Woolsey et Lloyd P. George, des soixante-dix.

Vues générales des jardins du temple.

Un sacerdoce royal

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Nous sommes tous employés au service de nos semblables. Nous avons la responsabilité de les instruire, de les édifier et de les inspirer.

Mes frères de la prêtrise de par le monde, vous constituez un auditoire édifiant. Pour employer un mot qu'affectionnent les jeunes d'aujourd'hui, c'est une responsabilité «terrible» de s'adresser à vous. Je prie le Seigneur de m'y aider.

Vous paraissez déterminés. Vous savez qui vous êtes et ce que Dieu attend que vous deveniez. En voyant le nombre de jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron assemblés ce soir, j'ai la vision d'un grand avenir pour vous.

Quand j'avais environ neuf ans et que j'allais à l'école primaire, ici, à Salt Lake City, on a demandé à tous les enfants des écoles de la ville de remplir un imprimé. Nous devions indiquer ce que nous voulions être quand nous serions grands. Les listes devaient ensuite être déposées dans une boîte métallique étanche qui serait enterrée sous un nouveau mât de drapeau qui ornait l'entrée des jardins des bâtiments administratifs de la municipalité et du comté. La boîte devait être ouverte des années plus tard et son contenu mis à la disposition du public.

Assis, le crayon à la main, je me suis demandé: «Qu'est-ce que je veux faire quand je serai grand?» Presque sans hésitation, j'ai écrit *cowboy*. A midi, j'ai dit à ma mère ce que j'avais répondu. Je revois encore l'expression de ma mère, quand elle m'a dit: «Retourne tout de suite à l'école, et mets à la place *banquier* ou *avocat*!» J'ai obéi à ma mère, et tous mes rêves de devenir cowboy se sont évanouis à jamais.

Steve Alford, qui joue dans le club professionnel de basket des Maveriks de Dallas, avait, lui, plus de détermination étant enfant. Il se rappelle avoir dit à sa conseillère d'éducation, en classe de quatrième, qui remplissait un plan de carrière pour lui, qu'il allait devenir basketteur professionnel. A quoi elle a répondu: «Je ne peux pas écrire ça.» Steve Alford a répliqué: «Alors, ne marquez rien, parce que c'est ça que je vais faire!» Et c'est ce qu'il a fait.

Dans un discours prononcé à l'université Brigham Young, l'un des grands dirigeants de notre époque, Harold B. Lee, a parlé d'un jeune homme qui se trouvait en Angleterre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'était rendu à un club où des officiers faisaient la fête sans retenue. Il a remarqué, à l'écart, un jeune officier britannique qui ne semblait pas apprécier du tout la fête. Il s'est donc dirigé vers lui et lui a dit: «Vous n'avez pas l'air d'aimer ce genre de fête.» Le jeune officier britannique s'est redressé de toute sa hauteur et lui a répondu: «Non, je ne puis participer à ce genre de fête. J'appartiens à la maison royale d'Angleterre.» En s'éloignant, notre jeune saint des derniers jours s'est dit: «Moi non plus, car j'appartiens à la maison royale de Dieu» («Be Loyal to the Royal within You», *Speeches of the Year, 1973*, Provo, Brigham Young University Press, 1973, p. 100).

Peut-être le jeune homme se souvenait-il de la déclaration hardie de l'apôtre Pierre: «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 Pierre 2:9). Mes frères, soyez loyaux à ce qui est royal en vous.

Récemment, j'ai beaucoup pensé aux paroles du Seigneur au cours de la semaine de son sacrifice expiatoire, où il a dit: «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

«Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli;

«nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

«Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire?

«Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu?

«Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

«Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:34-40).

Mes frères, nous vous félicitons de la foi que vous manifestez en respectant la loi du jeûne et de votre générosité dans le paiement de vos offrandes de jeûne. Nous complimentons également les diacres et les instructeurs qui aident à collecter les offrandes de jeûne dans de nombreuses régions du monde. Le programme d'entraide est inspiré de Dieu, et les nécessiteux sont assistés par des évêques qui suivent les directives de l'Esprit et les principes de l'entraide pour satisfaire ces besoins.

En plus de l'aide continuelle fournie grâce à vos versements réguliers au fonds de jeûne, et cette aide est très substantielle, j'ai pensé que vous aimeriez ce soir être informés des résultats des jeûnes spéciaux et des dons qui les ont accompagnés. Le fruit des deux jours de jeûne spécial de 1985 et les dons faits depuis pour le secours aux affligés s'élèvent à 13145527 dollars. 8662765 dollars ont été utilisés en Afrique. Le reste a été réparti entre les Etats-Unis, l'Amérique latine, l'Asie, l'Europe et le Moyen-Orient, soit à ce jour un total de dépenses de 11460780 dollars et un reliquat de 1684767 dollars.

Voici quelques détails supplémentaires sur certains des projets et des gens qui ont bénéficié de votre générosité.

Dans les plaines fertiles de l'est du Guatemala, près de San Esteban, l'Eglise et le Ezra Taft Benson Agriculture and Food Institute (Fondation pour la recherche et le développement agronomiques, N.d.T.), aident des familles paysannes démunies à accroître leur production agricole. Grâce à l'enseignement de techniques de préparation des sols, de fertilisation et d'irrigation, des petites fer-

mes obtiennent des récoltes équilibrées, assurant une meilleure alimentation aux familles et au bétail.

Au départ, 160 familles recevaient cet enseignement et cette aide. Ce nombre passera bientôt à 400. La connaissance et le savoir-faire se transmettant entre voisins, des milliers d'autres familles en bénéficieront.

Libérées de la pauvreté et du besoin, elles seront alors mieux à même de recevoir les dons spirituels que Dieu leur réserve. Quant à nous, par nos efforts pour leur venir en aide, nous comprendrons mieux ses paroles: «J'étais en prison et vous êtes venus vers moi» (Matthieu 25:36).

Des campagnes de vaccination sont en cours parmi les enfants de certains pays africains afin de faire disparaître les maladies infectieuses répandues d'ici à la fin du siècle. Un projet, en particulier, est mené en collaboration avec l'action Polio Plus du Rotary International. L'Eglise a acheté suffisamment de sérum anti-polio pour immuniser 300000 enfants. Des réfrigérateurs à gaz et à l'électricité ont été installés dans des postes de santé ruraux pour conserver les vaccins jusqu'à ce qu'ils soient administrés aux enfants. Mes frères, vous et vos familles avez contribué à la réalisation de ce rêve.

Plus près d'ici, des dentistes pleins de compassion ont uni leurs efforts pour assurer des soins dentaires gratuits aux pensionnaires d'un foyer pour les sans-abris. Ces dentistes, infirmières et autres spécialistes font don de leur temps et de leur savoir. L'Eglise participe à la fourniture de l'équipement nécessaire.

Ces actions non seulement combattent l'inconfort et soulagent la souffrance, mais elles rendent également le sourire aux visages, redonnent courage et réchauffent le cœur des malades sans abri. Les paroles du Sauveur apportent la paix à tous ceux qui participent à ces efforts: «J'étais étranger et vous m'avez recueilli» (Matthieu 25:35).

Aux Philippines, l'Eglise soutient la Mabuhay Deseret Foundation, qui aide des centaines d'enfants à bénéficier d'interventions chirurgicales pour réparer des malformations du palais et des lèvres et corriger des fractures ou des brûlures non traitées. Des enfants autrefois rejetés mènent aujourd'hui une vie normale. Dans l'allégresse de leur pas et dans leur joie sonore, on croit entendre: «J'étais malade et vous m'avez visité» (Matthieu 25:36).

Des dons généreux de vêtements à Deseret Industries (établissement de récupération et de recyclage du système d'entraide de l'Eglise, en Utah, N.d.T.) servent à vêtir des hommes, des femmes et des enfants dans le monde entier. Les vêtements sont triés et expédiés jusqu'en Roumanie, au Pérou, au Zimbabwé, en Sierra Léone, ainsi que vers des villes d'Amérique du Nord. Ces vêtements réchauffent et réconfortent des gens exilés dans des camps de réfugiés et des orphelinats. Des vêtements aux motifs vifs et au tissu en bon état, dont les donateurs n'avaient pas l'usage, constituent à présent des habits neufs et splendides pour des personnes âgées et défavorisées. La phrase «J'étais. . . nu et vous m'avez vêtu» (Matthieu 25:35-36) trouve son sens.

Les actions humanitaires de l'Eglise s'adressent aux affamés et aux sans-abri de nombreuses villes américaines. Dans tout l'Etat d'Utah, dans des villes frontalières du Texas, d'Arizona et de Californie et dans des localités des Appalaches, des distributions de nourriture et de vêtements sont organisées par l'intermédiaire d'organismes bénévoles privés, ou directement aux centres d'accueil d'enfants, aux banques alimentaires et aux soupes populaires. Une grande partie de cette nourriture provient à l'origine de projets de production dirigés par des pieux gérants locaux. La nourriture est préparée et conditionnée dans les conserveries de l'Eglise et distribuée par l'intermédiaire de magasins, où des bénéficiaires de l'entraide et des bénévoles travaillent pour aider leur prochain nécessiteux, membres et non membres de l'Eglise. Beaucoup pourraient dire avec conviction: «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger» (Matthieu 25:35).

Loin d'ici, sur les contreforts occidentaux du mont Kenya, le long de la gigantesque vallée du Rift, de l'eau pure est acheminée aux gens assoiffés. Un projet d'alimentation en eau potable a changé la vie de 1100 familles. En coopération avec Technoserve, organisation humanitaire privée, l'Eglise participe à un projet qui approvisionnera en eau potable par quarante kilomètres de conduites les foyers de quinze villages. Le bienfait simple de l'eau propre à la consommation rappelle les paroles du Sauveur: «J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire» (Matthieu 25:35).

Détenteurs de la prêtrise de l'Eglise, je vous transmets les remerciements sincères des centaines de milliers de personnes qui ont bénéficié de vos généreuses offrandes de jeûne, et des parents qui peuvent maintenant mener une vie normale avec leurs enfants: «Merci, et que Dieu vous bénisse.»

Il y a deux mille ans, Jésus de Nazareth était assis près d'un puits de Samarie et parlait de l'eau vive à une femme. Il lui dit: «Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (Jean 4:13-14).

L'Evangile du Seigneur Jésus-Christ nous donne à tous cette grande bénédiction. Le roi Benjamin, dans son discours mémorable, déclara: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Mes frères de la prêtrise, nous sommes tous employés au service de nos semblables. Nous avons la responsabilité de les instruire, de les édifier et de les inspirer, car «les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D&A 18:10).

Il y a des exemples tout autour de nous de personnes qui ont reconnu chez d'autres le besoin, la soif, même, de cette «eau vive», et qui, par leur vie et leur service, ont étanché cette soif et apporté des bienfaits à ces personnes.

On trouve un exemple d'amour véritable et d'enseignement inspiré dans la vie du regretté James Collier qui, par ses efforts personnels, avait ramené à l'Eglise un grand nombre de frères de la région de Bountiful, en Utah. Frère Collier m'avait invité à adresser quelques paroles à des anciens qui avaient alors été ordonnés et qui, en compagnie de leur femme et de leurs enfants, étaient allés au temple de Salt Lake pour recevoir les alliances et les bénédictions éternelles qu'ils s'étaient tant efforcés de mériter.

Lors du repas organisé pour l'occasion, j'ai vu et ressenti l'amour que Jim éprouvait pour les gens qu'il avait instruits et sauvés. Malheureusement, à l'époque, Jim Collier était atteint d'une maladie incurable et avait dû persuader les médecins de lui accorder une permission de sortie de l'hôpital pour assister à cette dernière soirée. Quand il s'est levé au pupitre, un large sourire éclairait son visage. Les larmes aux yeux, il a exprimé son attachement à ceux qui étaient réunis. Tout le monde pleurait. Frère Collier a dit, pince-sans-rire: «Tout le monde veut aller au ciel, mais personne ne veut mourir.» Baissant la voix, il a ajouté: «Je suis prêt à y aller, mais j'attendrai de l'autre côté pour accueillir chacun de vous, mes chers amis.» Il est retourné à l'hôpital, et ses obsèques ont été célébrées quelques semaines plus tard.

Pour conclure, je vais vous raconter deux anecdotes personnelles, l'une de mon adolescence, l'autre plus récente.

Lorsque j'étais diacre, j'adorais le baseball; je l'adore toujours d'ailleurs. J'avais un gant marqué du nom de «Mel Ott», la grande vedette de l'époque. Mes camarades et moi nous jouions dans une petite allée derrière les maisons où nous habitions. C'était un peu étroit, mais ça allait, à condition d'envoyer la balle tout droit. Par contre, si on envoyait la balle vers la droite, c'était la catastrophe. Là habitait madame Shinas. Elle nous regardait jouer et, dès que la balle roulait vers sa terrasse, son setter anglais la ramassait et la lui donnait dès qu'elle ouvrait la porte. Madame Shinas rentrait et ajoutait

la balle aux nombreuses autres qu'elle avait déjà confisquées. C'était notre bête noire, notre empêcheuse de tourner en rond, notre persécutrice. Nous n'avions rien de bon à dire sur elle, par contre nous n'étions pas à court de méchancetés sur son compte. Nous lui jouions plus de mauvais tours qu'à qui que ce soit d'autre. Nous ne lui parlions jamais, et elle ne nous parlait pas davantage. Elle traînait la jambe. Elle avait du mal à marcher et devait beaucoup souffrir. Elle et son mari n'avaient pas d'enfant. Ils vivaient retirés et sortaient rarement de chez eux.

Cette guerre personnelle a duré quelque temps, deux ans peut-être. Il s'est alors produit un événement inspiré qui a brisé la glace et a engendré de bons sentiments qui nous ont permis de sortir de l'impasse. Un soir, je m'acquittais de ma tâche quotidienne d'arrosage de la pelouse devant chez nous. Le tuyau à la main, comme cela se faisait à l'époque, j'ai remarqué que la pelouse de madame Shinas était sèche et commençait à brunir. Franchement, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai passé quelques minutes de plus à arroser sa pelouse, avec notre tuyau. J'ai fait de même tous les soirs. L'automne venu, j'ai ramassé les feuilles de sa pelouse, en même temps que celles de la nôtre, et je les ai entassées au coin de la rue pour qu'elles soient brûlées ou emportées ensemble. Je n'avais pas vu madame Shinas de tout l'été. Nous ne jouions plus au baseball dans l'allée depuis longtemps. Nous n'avions plus de balles et pas d'argent pour en acheter d'autres.

Un soir, de bonne heure, la porte d'entrée de madame Shinas s'est ouverte et elle m'a fait signe de sauter par-dessus la petite clôture et de venir la voir. J'ai obéi. Quand je suis arrivé près d'elle, madame Shinas m'a invité à entrer dans sa salle de séjour. Là, elle m'a dit de m'asseoir dans un fauteuil confortable. Elle est allée dans la cuisine et est revenue avec une grande boîte pleine de balles de baseball, fruits de plusieurs années d'efforts de confiscation. Elle m'a donné la boîte; le plus précieux, cependant, ce n'était pas le cadeau, mais sa voix. J'ai vu pour la première fois un sourire sur le visage de madame Shinas. Elle m'a dit: «Prends ces balles, Tommy. Je te remercie de ta gentillesse.» Je l'ai remerciée à mon tour et je suis ressorti de chez elle meilleur que j'y étais entré. Nous n'étions plus ennemis. A présent, nous étions amis. La règle d'or avait une fois de plus réussi.

Mes frères, parfois les gens qui ont le plus besoin de notre aide sont ceux qui semblent le moins désireux de la recevoir. Quand je me suis rendu à Toronto, au Canada, pour y être président de mission, si l'on m'avait demandé qui, de tous les gens que je connaissais, me paraissait le moins susceptible de devenir membre de l'Eglise, j'aurais dit Shelley, un homme que je connaissais depuis de nombreuses années. Sa charmante femme avait essayé en vain de l'intéresser à l'Eglise. Sa fille et son fils avaient fait tout leur possible, mais sans changement perceptible. Peut-être était-ce tout simplement que Shelley ne parvenait pas à exprimer ce qu'il éprouvait intimement ni à manifester des sentiments positifs. Dans la paroisse, tous les efforts avaient été faits, mais en vain. Shelley restait à l'écart.

Peut-être est-ce la mort de son fils du cancer qui a provoqué le changement, ou peut-être les propos aimables d'un préposé à la surveillance à la sortie de l'école, avec qui Shelley parlait de temps en temps le matin et l'après-midi. Et puis, les fidèles instructeurs au foyer de la paroisse où Shelley et les siens s'étaient installés, avaient eux aussi contribué à la réalisation de ce miracle discret.

Après une absence de trois ans, ma famille et moi sommes rentrés chez nous à Salt Lake City. Le temps a passé. Je n'ai plus eu de contact avec mon ami Shelley avant mon appel au Collège des Douze. Un soir, j'ai reçu un coup de téléphone de lui. De sa manière directe, il m'a demandé si je voulais accomplir l'ordonnance du temple qui scellerait sa famille pour toute l'éternité. Je lui ai répondu: «Ce serait un grand honneur, Shelley, mais il faut d'abord que vous soyez membre de l'Eglise.» Quelle n'a pas été ma surprise quand il m'a répondu: «Je suis membre de l'Eglise. Je détiens maintenant la Prêtrise de Melchisédek et je suis très pratiquant.»

Quel bonheur d'accueillir Shelley, sa femme, Eugenia, sa fille, Utahna, et, par procuration, son fils, Robert, dans une belle salle de scellement du temple de Salt Lake. Là, ils ont reçu les bénédictions de l'éternité. Trois ans plus tard, j'ai pris la parole lors des obsèques de Shelley. Il était passé du doute à la foi, avait levé les yeux et était allé de l'avant, avait quitté l'existence terrestre et avait été accueilli au paradis. Il est aujourd'hui avec son Eugenia chérie, et Robert est avec eux; ils attendent de pouvoir accueillir un jour Utahna. En réfléchissant à la vie de Shelley, je suis reconnaissant à cet humble préposé à la sortie de l'école, à ces fidèles instructeurs au foyer, à cette épouse et à cette fille patientes, et à tous ceux qui ont permis à Shelley et à sa famille de recevoir des bénédictions éternelles.

Notre Seigneur et Sauveur a dit: «Viens et suis-moi» (Luc 18:22). Si nous acceptons son invitation et suivons ses traces, il dirigera nos pas. Sa voix douce nous guide dans notre parcours ici-bas et nous rappelle notre devoir: «Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6:19-21).

Puissions-nous entendre sa voix. Puissions-nous suivre son exemple. Puissions-nous vivre selon ses enseignements. Alors nous serons, comme l'a déclaré l'apôtre Pierre, «un sacerdoce royal». Puisse chacun de nous mériter les louanges prononcées à propos de notre Seigneur: Il «allait de lieu en lieu en faisant le bien. . . car Dieu était avec lui» (Actes 10:38). C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Douglas H. Smith et Gardner H. Russell, des soixante-dix.

L'état de l'Eglise

par Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

«La foi et la fidélité des saints des derniers jours croissent. Ce que je vois m'encourage. Les choses s'améliorent constamment.»

J'ai été très fier de mes Frères ce soir. J'ai été très fier d'eux au cours des sessions d'aujourd'hui. Nous avons entendu des propos magnifiques de la bouche de ces hommes qui ont consacré leur vie au service du Seigneur. C'est une énorme responsabilité que de s'adresser à cette assemblée impressionnante de plus de cent mille détenteurs de la prêtrise qui m'écoutent de par le monde, et je prie pour que le Saint-Esprit me guide.

Chaque homme, chaque garçon, est membre d'un collège de la prêtrise. C'est magnifique d'appartenir à une organisation de cette importance, de disposer d'un endroit où l'on peut trouver sécurité et amitié dans un cadre parfaitement sain.

Précédemment, en octobre 1985, lors de notre réunion générale de la prêtrise, j'ai essayé de faire un rapport sur l'état de l'Eglise, en posant un certain nombre de questions et en m'efforçant d'y répondre. J'ai fait de même, récemment, lors d'une conférence de région, et je vais faire un peu de même ce soir.

Je suis heureux que le rapport que j'ai à faire soit encourageant et édifiant. J'ai veillé à ce qu'il soit en tout point digne de foi, car je sais que j'ai une grande responsabilité à votre égard, mes frères de la prêtrise, ainsi qu'à l'égard du Seigneur, dont c'est ici l'Eglise.

Je vais donc poser quelques questions et m'efforcer d'y répondre en toute exactitude et en toute franchise.

La première est une question que l'on entend partout dans l'Eglise, où que l'on aille. Cette question est: *«Comment va le président Benson?»*

Je suis heureux de vous dire que le président Benson se porte raisonnablement bien pour son âge. Il a maintenant quatre-vingt-onze ans. Il a eu une vie extrêmement active, chargée de responsabilités et du stress qui en découle. Le temps n'a pas été sans laisser quelques marques sur lui. Il se lève et s'habille tous les jours, et assiste à nos réunions certains jours. C'est une grande joie de l'avoir parmi nous. Il était présent ce matin, et je suis certain que tous les membres de l'Eglise qui l'ont vu en ont été heureux. Il est le prophète du Seigneur, mis en place selon la volonté divine de notre Père céleste pour l'accomplissement de ses desseins éternels. Il est grandement limité dans ce qu'il peut faire, comme on peut s'en douter. Je vous assure cependant, mes frères, que rien qui ait de grandes conséquences ne se fait sans qu'il en soit au courant et qu'il y donne son accord. Je suis son conseiller, comme le président Monson. Nous avons la responsabilité de veiller à ce que l'œuvre aille de l'avant. Je pense que nous comprenons quelles sont les limites de notre appel et que nous nous efforçons de ne pas les dépasser. Avec vous, nous chantons avec sincérité: «We ever pray for thee, our prophet dear» (Nous prions constamment pour toi, cher prophète, N.d.T.) (*Hymns*, n° 23).

Deuxième question: *«Comment se porte l'Eglise?»*

L'Eglise se porte très bien. Nous sommes loin de l'état de perfection pour lequel nous œuvrons, mais nous faisons des efforts – et nous faisons de grands progrès en ce sens. Nous croissons constamment et de manière remarquable. J'ai relevé dans le *World Book Yearbook* (livre de l'année, N.d.T.) de 1991 qu'aux Etats-Unis il n'y a plus que six autres groupes religieux ayant plus de membres que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Plus important: la foi et la fidélité des saints des derniers jours croissent. Ce que je vois m'encourage. Les choses s'améliorent constamment. Nous avons des paroisses et des pieux où l'assistance à la réunion de Sainte-Cène atteint 60, 70 et même 80 pour cent. Je pense qu'il n'y a rien de tel dans aucune autre organisation de taille importante que je connaisse. Je suis officier de pieu ou général de l'Eglise depuis plus d'un demi-siècle, et je suis certain que jamais, au cours de toutes ces années, un plus grand pourcentage de nos membres n'a été aussi activement engagé dans les responsabilités de l'Eglise. Pour moi, c'est l'une des plus grandes réussites de tous les temps. Le mérite ne nous en revient pas. C'est la réussite du Seigneur, car c'est là son œuvre, et nous nous réjouissons avec lui de ce qui a été accompli.

Troisième question: *«Comment va l'œuvre missionnaire?»*

L'œuvre continue à aller de l'avant. Elle est devenue une énorme entreprise destinée à accomplir le commandement du Seigneur, un commandement que nous essayons fidèlement d'observer. Comme vous avez entendu frère Watson le dire ce matin, il y avait, à la fin de l'année, 43651 missionnaires appelés dans le monde. Nous avons à présent 256 missions dans le monde, dont 28 ont été créées en 1990. La création de 12 autres est envisagée en 1991. Il est nécessaire d'agrandir les locaux du centre de formation des missionnaires de Provo, en Utah.

Quatrième question: *«Sommes-nous en mesure de construire suffisamment de bâtiments pour faire face à la croissance de l'Eglise?»*

Environ 330000 convertis sont entrés dans l'Eglise en 1990. Ce nombre est suffisant pour constituer 110 nouveaux pieux de Sion, comptant chacun 3000 membres. Il y a eu plus de convertis au cours de la seule année 1990 qu'il n'y a actuellement de membres de l'Eglise résidant dans l'Etat d'Arizona ou dans l'Etat d'Idaho. Comme vous pouvez le penser, nous devons faire face à un besoin constant et pressant de nouveaux locaux.

Cinq cent vingt nouvelles églises ont été consacrées en 1990. Il est intéressant de noter que 330 de ces 520 bâtiments ont été construits à l'extérieur des Etats-Unis et du Canada. Tout cela, selon moi, témoigne de l'expansion remarquable et magnifique de l'Eglise dans de nombreux pays du monde. Pour moi, c'est un miracle constamment renouvelé que nous ayons pu construire de nouveaux locaux pour faire face à cette croissance.

Cinquième question: *«Comment vont l'œuvre du temple et la généalogie?»*

Elles progressent plus vite que jamais. Un

programme informatisé qui facilitera grandement l'exactitude de la préparation des registres familiaux est mis en place. Le salut du Seigneur concerne tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants qui vivent sur la terre. L'exaltation des enfants de notre Père céleste dépend de l'accomplissement d'ordonnances nécessaires qui permettront à tous d'avancer dans la voie qui mène à l'immortalité et à la vie éternelle. La préparation de registres généalogiques exacts et l'œuvre qui la suit dans les temples sont fondamentaux pour cette immense entreprise que le Seigneur nous a confiée.

En 1990, le temple de Toronto a été terminé et consacré. La construction du temple de San Diego avance. Nous avons actuellement quarante-quatre temples terminés dans l'Eglise. Trois d'entre eux, les temples d'Alberta, de Berne et de Londres, sont temporairement hors de service pour rénovation après de nombreuses années d'utilisation. Le temple d'Alberta devrait être reconsacré en juin.

Nous avons annoncé de nouveaux temples pour l'Equateur, la Colombie, Orlando (en Floride), Bountiful (en Utah) et, tout récemment, St-Louis (au Missouri). Les études des architectes sur ces temples avancent. Nous envisageons la construction d'autres temples. Je ne vous dirai pas où ce soir.

Sixième question: *«Comment va l'enseignement de l'Eglise?»*

Il y a actuellement 430000 inscrits aux cours du séminaire et de l'institut dans le monde. En outre, environ 46500 étudiants sont inscrits dans les universités et les écoles de l'Eglise. Il s'agit là d'une entreprise énorme et coûteuse, mais elle apporte de grands bienfaits aux jeunes, notamment un enrichissement spirituel, la force de résister au mal dont nous sommes entourés, ainsi qu'un très fort accroissement de la connaissance de l'Evangile.

Septième question: *«Y a-t-il du nouveau dans le programme d'entraide?»*

Le président Monson vous a parlé de quelques aspects du programme d'entraide. J'ajoute que les principes qui le sous-tendent sont aussi vieux que l'Evangile. C'est une expression de la règle d'or: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux» (Matthieu 7:12).

Le soin des pauvres est confié aux évêques des paroisses, les officiers de l'Eglise qui sont les plus proches des membres et les plus au courant de leurs besoins. Comme vous le savez, les fonds permettant d'apporter cette aide proviennent d'un système simple et divinement inspiré, que nous appelons le jour de jeûne et les offrandes de jeûne. Les millions de dollars qui sont nécessaires à cette action chaque année ne coûtent en fait rien à personne. Ce n'est un sacrifice pour personne de se passer de deux repas par mois et de donner l'équivalent du coût, et même davantage, à son évêque pour aider les nécessiteux.

Mes frères, pensez à ce qui se produirait si les principes du jour de jeûne et des offrandes de jeûne étaient observés dans le monde entier. Les affamés auraient à manger, les nus seraient vêtus, les sans-abris auraient un toit. La charge de nos impôts serait réduite. Le donateur, loin de souffrir, bénéficierait de sa brève abstinence. Partout il y aurait plus de sollicitude et d'altruisme dans le cœur des gens. Qui peut douter de la sagesse divine qui est à l'origine de ce système qui apporte des bienfaits aux membres de l'Eglise ainsi qu'à de nombreux non-membres?

Huitième question: *«Quels résultats donne le programme d'allocation budgétaire locale?»*

Comme vous le savez, nous appliquons depuis un an un programme selon lequel tous les frais de fonctionnement des pieux et des paroisses des Etats-Unis et du Canada, y compris la construction et l'entretien des bâtiments, ainsi que les dépenses occasionnées par les activités, sont couverts par les fonds de la dîme de l'Eglise.

Comme vous vous en rendez compte, cela a entraîné une très importante dépense couverte par les ressources de la dîme. Après un an d'expérience, nous avons reçu de nombreuses expressions de gratitude et de satisfaction. Elles viennent de partout. Voici un extrait de la lettre d'un président de pieu, qu'a reçue récemment l'un de nos Frères:

«Au début de 1990», écrit-il, «quand le nouveau programme d'allocation budgétaire nous a été présenté, de nombreux membres de notre pieu se faisaient du souci. Quelques-uns même émettaient des critiques. Tout au long de l'année. . . nous avons souligné qu'il est important d'économiser les ressources financières de nos membres, ainsi que leur énergie et leur temps. De plus, nous avons essayé de mettre l'accent sur les domaines qui pourraient favoriser l'instruction et l'intégration des membres. . .

«A la fin de l'année 1990, la présidence de pieu, les évêques et les membres du grand conseil ont reconnu la nature prophétique du nouveau programme budgétaire. Un examen de nos comptes, à la fin de l'année, nous a permis de constater que nous n'avions dépensé qu'environ soixante-dix pour cent des fonds qui nous avaient été alloués.

«Notre pieu enverra par les canaux normaux les fonds suivants:

«1. Environ 20000 dollars de fonds excédentaires provenant du budget annuel 1990, et

«2. 13000 dollars pour le fonds missionnaire général de l'Eglise.»

Il parle ensuite d'autres fonds qu'il va envoyer.

Nous avons reçu des lettres de ce genre de nombreux présidents de pieu qui ont renvoyé des fonds excédentaires à l'Eglise depuis la fin de l'année.

Nous attendons avec impatience le moment où ce programme d'allocation budgétaire sera étendu au monde entier.

Cela pose à présent la neuvième question: *«Comment sont gérées les finances de l'Eglise?»*

Le système financier de l'Eglise – recettes et dépenses – est exposé aux sections 119 et 120 de Doctrine et Alliances. A l'exception des offrandes de jeûne et des fonds missionnaires, deux déclarations faites dans ces brèves révélations constituent la loi de finance du Seigneur et le système de gestion des affaires financières de l'Eglise.

La section 119 indique simplement que le Seigneur dit que tous les membres «payeront annuellement un dixième de tous leurs revenus; et ce leur sera une loi permanente à jamais, pour [sa] sainte prêtrise» (voir verset 4).

De plus, concernant le déboursement d'argent prélevé sur la dîme, le Seigneur a dit: «En vérité, ainsi dit le Seigneur,. . . il en sera disposé par un conseil composé de la Première Présidence de mon Eglise, de l'évêque et de son conseil, et de mon grand conseil; et par ma propre voix que je leur ferai entendre, dit le Seigneur» (D&A 120).

Ces dix-huit hommes, la Présidence, les Douze et l'Episcopat président, constituent le conseil de l'utilisation des dîmes. Le comité du budget et le comité d'affectation des dîmes constituent en quelque sorte des comités exécutifs de ce conseil. L'utilisation de tous les fonds de l'Eglise est du ressort de ces conseils.

Dans les opérations financières de l'Eglise, nous continuons d'observer deux principes fondamentaux bien déterminés. Premièrement, l'Eglise vivra dans les limites de ses moyens. Elle ne dépensera pas plus qu'elle ne recevra. Deuxièmement, un pourcentage fixé des revenus sera mis de côté pour constituer des réserves en cas de difficultés.

Depuis des années, l'Eglise enseigne à ses membres à se constituer une réserve de nourriture et à mettre de l'argent de côté, pour se prémunir contre les imprévus. Nous ne faisons qu'essayer de suivre le même principe pour l'ensemble de l'Eglise.

Il me semble que certains d'entre nous sont suffisamment âgés pour se rappeler clairement les jours sombres de la grande dépression des années trente. J'espère que nous ne reverrons plus jamais cela. Cependant, nous savons que cela peut se reproduire. Nous nous souvenons de l'histoire du rêve des vaches grasses et des vaches mai-

gres et des épis pleins et des épis maigres qu'a fait le pharaon (voir Genèse 41).

Comme je suis reconnaissant de pouvoir dire à la prêtrise que l'Eglise, dans son fonctionnement ecclésiastique, n'a pas de dette. Il n'y a d'hypothèque sur aucun temple, aucune église, aucun bâtiment de séminaire ou d'institut, aucune installation d'entraide, aucun bâtiment ni terrain utilisé dans le cadre ecclésiastique.

Dixième question: *«L'Eglise est-elle une organisation très fortunée comme certains l'affirment?»*

L'Eglise dispose de capitaux importants nécessaires à son programme. Ces capitaux sont principalement représentés par des bâtiments. Ils sont investis dans des bâtiments destinés aux réunions de paroisse et de pieu, dans des écoles, des séminaires, des établissements d'enseignement supérieur et des instituts. Ils sont investis dans des projets d'entraide. Ces capitaux sont investis dans des foyers de mission et des centres de formation de missionnaires, dans des temples et des archives généalogiques, ainsi que dans des activités et des locaux connexes, tous en rapport direct avec notre mission. Il faut néanmoins signaler que les biens dans lesquels sont placés ces capitaux coûtent de l'argent, qu'ils n'en rapportent pas. Ils coûtent cher à construire et à entretenir. Ils ne produisent pas de richesse financière, mais ils contribuent beaucoup à fortifier et à édifier les saints des derniers jours.

Nous possédons quelques affaires qui produisent des revenus, mais elles ne maintiendraient l'Eglise à flot que pendant peu de temps. La dîme est la loi du Seigneur en matière de finances. C'est une loi de finances sans pareille. Ce principe s'accompagne d'une promesse, énoncée par le Seigneur lui-même, pour le bien de ses enfants.

Je répète ce que j'ai déjà dit: tout compte fait, la seule vraie richesse de l'Eglise est la foi de ses membres.

Onzième question: *«Pourquoi l'Eglise a-t-elle des parts dans des entreprises commerciales?»*

Pour l'essentiel, les capitaux de l'Eglise placés aujourd'hui dans des affaires commerciales sont des parts d'émanations d'entreprises fondées à l'époque pionnière de notre histoire, où nous étions isolés dans l'Ouest. Certaines d'entre elles, qui n'étaient plus nécessaires, ont été vendues. Il ne nous en reste que quelques-unes.

Je le répète, l'ensemble des revenus de toutes ces entreprises commerciales est relativement peu important et ne maintiendrait l'Eglise à flot que pour très peu de temps. J'ajoute que ces propriétés commerciales sont soumises à l'impôt, dont elles s'acquittent selon les lois des régions où elles sont situées.

Douzième question: *«L'Eglise possède-t-elle de grandes fermes, comme certains le disent?»*

L'Eglise possède effectivement de grandes fermes. Comme vous le savez, nous avons des fermes d'entraide dont le produit fournit de la nourriture pour les nécessiteux. Elles ne sont exploitées qu'à des fins humanitaires et bénéficient légalement d'une exemption fiscale.

Nous avons par ailleurs des fermes commerciales. J'ai parlé précédemment des réserves de l'Eglise. Dans un souci de bonne gestion, cet argent doit être utilisé. Nous avons donc acheté et possédons des fermes productives. Elles sont bien exploitées et ont un bon rendement. Il nous a semblé que, à long terme, de bonnes fermes représentent un investissement sûr. Elles permettent de préserver et d'accroître les capitaux de l'Eglise, tout en donnant des produits agricoles pouvant nourrir la population, en cas de besoin.

Je le répète, toutes ces propriétés commerciales sont imposées, selon les lois des régions où elles sont situées. Elles sont soumises non seulement aux impôts fonciers, mais également aux impôts sur tous les bénéfices. Il en est ainsi de toutes les entreprises commerciales de l'Eglise.

Dernière question, souvent posée par nos jeunes: *«Quel est l'avenir de l'Eglise?»*

La mission confiée à l'Eglise dépasse presque l'intelligence. Quand il se trouvait sur la terre, le Seigneur a déclaré: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Matthieu 24:14).

De plus, l'œuvre de l'Eglise porte sur le bien-être de toutes les générations qui ont vécu sur la terre.

Aucune autre organisation, à mon avis, n'a une telle tâche. Cette tâche, j'en suis certain, sera accomplie par la génération montante et par les générations encore à naître. A nos jeunes, à vous, jeunes gens qui êtes ici ce soir, je dis que vous avez une grande, une immense responsabilité.

Je suis certain que vous prendrez part à ce magnifique processus de croissance et de vitalisation, qui nous émerveillera.

Comme l'a dit le prophète Joseph, nul ne peut empêcher cette œuvre de progresser.

Beaucoup de gens rusés et trompeurs tenteront en vain de la gauchir ou de la détruire. Nul n'y parviendra.

Mes jeunes frères, je vous exhorte donc ce soir à rester purs et dignes et à progresser en connaissance et en compréhension, afin de bien accomplir votre part dans l'avenir de l'œuvre du Seigneur et de contribuer à l'édification du royaume de Dieu sur la terre.

Je remercie chacun d'entre vous, mes frères. Je remercie les fidèles femmes de l'Eglise, vos femmes, vos mères, vos sœurs, ce remarquable groupe de femmes, fidèles membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui marchent à nos côtés.

Nous prions constamment pour vous. Nous vous sommes reconnaissants de vos prières et de votre confiance. Nous vous en sommes redevables. Nous prions constamment le Seigneur de nous accorder d'être fidèles au dépôt sacré qu'il nous a confié.

Que le Seigneur bénisse chacun d'entre vous. Puissions-nous tous lui être toujours reconnaissants de ses bénédictions et nous efforcer sans cesse d'être dignes de son attente. C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin
7 avril 1991

Jamais seul

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Quelle puissance, quelle tendresse, quelle compassion et quel exemple notre Maître a montrés là! Nous pouvons, nous aussi, faire du bien aux autres si nous sommes disposés à suivre son noble exemple.

Ce jour de sabbat a été désigné comme jour d'actions de grâces, jour de gratitude, jour de prière. Nous nous interrompons pour méditer sur les bénédictions de notre Père céleste qui, dans son infinie sagesse, nous a exaucés, nous ses enfants, en apportant la paix sur les champs de bataille et le réconfort au cœur de tant de gens dans le monde merveilleux où nous vivons.

Aujourd'hui, les cloches vont sonner et les gens vont s'agenouiller, reconnaissants, pour exprimer leur gratitude à Dieu. Aux Etats-Unis, le pays et le président vont exprimer l'émotion et la reconnaissance ressenties par tous à l'annonce de la paix tant attendue.

Qui d'entre nous oubliera jamais les images poignantes de maris et de pères faisant leurs adieux à leur femme en pleurs et à leurs enfants perplexes, des images et des récits qui ont fait la une des journaux télévisés et de la presse. Les enfants pleuraient mais sans savoir pourquoi. Les femmes pleuraient parce qu'elles savaient, elles, quel danger, quelle solitude, quelles angoisses les attendaient.

Avec un signe de la main et un sourire un peu contraint, les hommes et les femmes sous les drapeaux sont partis à la guerre. Leurs paroles d'adieu expriment encore leur profonde conviction: «J'aime mon pays», «Je suis fier de le servir», «Je rentrerai bientôt», «Essayez de ne pas vous inquiéter.»

Mais comment ne pas s'inquiéter? Les bombardements constants, non seulement de roquettes et de missiles, mais également d'informations dans les journaux et à la télévision reposaient la question obsédante: «Ce pilote abattu, est-ce mon mari?» «Le navigateur fait prisonnier, est-ce que c'est mon fils?»

Dans son célèbre poème, «Le seuil de l'année», M. Louise Haskins a résumé les sentiments de tous ceux qui étaient touchés par le conflit et inquiets pour leurs proches. Elle a écrit ces vers consolateurs:

J'ai dit à l'homme qui se tenait sur le seuil de l'année:
«Donne-moi une lampe pour que je puisse avancer sans danger sur le chemin inconnu.»
«Il m'a répondu:
«Avance dans la pénombre et mets ta main dans la main de Dieu.
Elle te guidera mieux que la meilleure lampe.
Tu seras plus en sûreté que sur un chemin maintes fois parcouru.»
(Dans *Masterpieces of Religious Verse*, p. 92).

Enfin, les armes se sont tues. Les avions et les hélicoptères sont restés au sol. Les patrouilles ont cessé. Le calme s'est installé sur les champs de bataille. Le fracas de la guerre a fait place au silence de la paix.

Une scène dans les sables du désert et une phrase venue du cœur en disent long: Un soldat américain, penché vers un ennemi qu'il a fait prisonnier, met la main sur l'épaule du vaincu et lui dit, pour le rassurer: «Tout va bien; tout va bien.»

Chaque homme, chaque femme pris dans ce conflit pense à son foyer, à sa famille et à ses amis. L'aspiration à retrouver les siens se lit sur tous les visages. La haine fait place à l'amour. Tous ont chaud au cœur; toutes les âmes sont remplies de compassion.

Les paroles du roi Arthur dans «Camelot», la comédie musicale à succès de Lerner et Loewe prennent, hors du théâtre, un sens profond dans un désert lointain: «La violence n'est pas de la force; la compassion n'est pas de la faiblesse.»

Le récit d'une libération fait par Kenyon J. Scudder, gardien de prison, nous remplit d'émotion.

L'un de ses amis était assis dans un compartiment de train à côté d'un jeune homme qui avait l'air très malheureux. Le jeune homme finit par lui dire qu'il avait été libéré sur parole et qu'il sortait d'une prison, loin de là. Sa condamnation avait amené la honte sur les membres de sa famille, qui ne lui avaient pas rendu visite ni écrit souvent. Il espérait cependant que ce n'était que parce qu'ils étaient trop pauvres pour faire le voyage et trop peu instruits pour écrire. Il espérait, contre toute probabilité, qu'ils lui avaient pardonné.

Pour leur faciliter les choses, il leur avait écrit de mettre un signal qu'il verrait quand le train passerait devant leur petite ferme, à l'extérieur du village. S'ils lui avaient pardonné, ils placeraient un ruban blanc dans le grand pommier, près de la voie ferrée. S'ils ne voulaient pas qu'il revienne, ils n'en mettraient pas, et lui resterait dans le train, qui poursuivrait sa route.

A l'approche de son village, le suspense devint tel qu'il n'eut pas la force de regarder par la vitre. Il s'exclama: «Dans cinq minutes, le conducteur va actionner le sifflet. Ce sera le signal qu'on approche de la grande courbe qui mène à notre vallée. Voulez-vous regarder le pommier à côté de la voie?» Son compagnon de voyage lui dit qu'il le ferait; ils changèrent de place. Les minutes paraissaient des heures. Enfin, retentit le son strident du sifflet du train. Le jeune homme demanda: «Vous voyez le pommier? Est-ce qu'il y a un ruban blanc?»

L'autre répondit: «Oui, je vois le pommier. Je ne vois pas un, mais beaucoup de rubans. Il y a un ruban blanc sur chaque branche. Mon garçon, on doit sûrement beaucoup t'aimer.»

A cet instant, toute l'amertume qui avait empoisonné sa vie disparut. Le voyageur raconta: «J'ai eu l'impression d'assister à un miracle.» Oui, il avait bel et bien assisté à un miracle (voir John Kord Lagemann, *The*

Reader's Digest, mars 1961, pp. 41-42).

Aujourd'hui, on n'accroche plus des rubans blancs mais des jaunes. Pourtant le message est resté le même: «Bienvenue à la maison! Partout, hommes, femmes, enfants, accrochent des rubans jaunes à tout ce qu'ils trouvent: aux arbres, mais également aux réverbères, aux panneaux de noms de rues et aux boîtes aux lettres, et même au cou des animaux de compagnie. La demande est telle que, même en travaillant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les fournisseurs de rubans jaunes ne peuvent y faire face. Un avion gros-porteur ramenant des soldats chez eux est ceint d'un ruban jaune. Je pense que chacun de ceux qui ont noué affectueusement un ruban jaune chantait, fredonnait ou en tout cas se remémorait les paroles de la chanson: «Noue un ruban jaune autour du vieux noyer.»

Un tableau émouvant: A l'aéroport, les membres d'une famille attendent leur père, leur mari. Ce ne sont que sourires et larmes de reconnaissance. Je remarque un petit garçon qui brandit un bâton auquel est noué un ruban jaune. Les mots ne peuvent décrire les sentiments qu'exprime son visage. Cet accueil plein d'émotion nous fait venir les larmes aux yeux et nous remplit de paix.

Les enfants sont naturellement compatissants. Ils n'ont pas peur d'exprimer leurs sentiments. Dans le film à succès «Maman, j'ai raté l'avion», il y a une scène bouleversante, vers la fin, qui nous serre la gorge. La scène se passe dans une église; c'est la période de Noël; les deux personnages solitaires sont assis l'un à côté de l'autre sur un banc. Le vieil homme vit séparé de sa famille et n'a pas d'ami. Le garçon, qui habite la maison voisine, interprété par McCaulay Culkin, a été laissé seul à la maison par ses parents, qui sont partis en vacances en Europe en oubliant, par mégarde, le plus jeune de leurs enfants.

Le garçon demande à l'homme seul s'il a de la famille. Celui-ci lui explique posément qu'il est fâché avec son fils et la famille de celui-ci et qu'ils ne se parlent plus. Avec l'innocence de l'enfance, le garçon lui lâche: «Vous n'avez qu'à appeler votre fils pour lui dire que vous regrettez et l'inviter pour Noël!»

Le vieil homme soupire et répond: «J'ai trop peur qu'il dise ‹non›.» La peur de l'échec l'empêche d'exprimer son amour et de présenter des excuses.

La présidente générale des Jeunes Filles, Ardeth G. Kapp, à droite, avec une sœur de l'assemblée.

Le spectateur ne découvre qu'un peu plus tard le résultat de la conversation. Noël arrive; la famille du garçon rentre d'Europe. On le voit à la fenêtre d'une chambre de l'étage. Il regarde en direction du trottoir du vieux monsieur. Soudain, il est témoin d'un tableau attendrissant: Son voisin accueille son fils, sa bru et leurs enfants qui lui reviennent.

Le fils embrasse son père, et le vieux monsieur enfouit son visage au creux de l'épaule de son fils chéri. Comme il s'apprête à rentrer, le vieil homme regarde vers la fenêtre de la chambre de la maison voisine et voit son jeune ami qui observe ce miracle du pardon. Leurs regards se croisent; ils se font un petit salut de la main. Ils ne sont plus seuls à la maison.

On a les larmes aux yeux en sortant du cinéma. En retrouvant la lumière du jour, peut-être certains des spectateurs silencieux pensent-ils au faiseur de miracles, au Maître de vérité – au Seigneur des seigneurs, Jésus-Christ. Cela a été le cas pour moi.

J'ai pensé à la grande compassion du Sauveur. En Galilée, «un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant: Si tu veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié» (Marc 1:40-42).

En Amérique, Jésus apparut à une foule et dit: «Avez-vous des malades parmi vous? Amenez-les ici. Avez-vous des estropiés, des aveugles, des boiteux, des mutilés, des lépreux, des desséchés, des sourds ou des gens affligés de toute autre manière? Amenez-les ici et je les guérirai, car j'ai compassion de vous. . .

«et il guérit chacun d'eux. . .

«Et tous, tant ceux qui avaient été guéris que ceux qui étaient sains, se prosternèrent à ses pieds et l'adorèrent; et tous ceux à qui la foule permit de l'approcher, lui baisèrent les pieds au point qu'ils lui baignèrent les pieds de leurs larmes» (3 Né 17:7, 9-10).

Peu de récits du ministère du Maître me touchent plus profondément que celui de la compassion dont il fit preuve à l'égard de la veuve affligée de Naïn:

«Or il se rendit le jour suivant dans une ville appelée Naïn; ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui.

«Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville.

«Le Seigneur la vit, eut compassion d'elle et lui dit: Ne pleure pas!

«Il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune homme, je te le dis, lève-toi! Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère» (Luc 7:11-15).

Quelle puissance, quelle tendresse, quelle compassion et quel exemple notre Maître a montrés là! Nous pouvons, nous aussi, faire du bien aux autres si nous sommes disposés à suivre son noble exemple. Les occasions ne manquent pas. Pour les saisir, il faut savoir reconnaître les gens qui ont besoin d'aide et entendre les appels silencieux de ceux qui ont le cœur brisé. Il faut aussi avoir de la compassion afin de communiquer non seulement par les sens, mais aussi à la façon sublime du Seigneur, par le cœur.

Non loin du Tabernacle se trouve un asile pour les sans-abris, une clinique dentaire et une soupe populaire. La compassion de nos concitoyens s'y manifeste tous les jours. L'Eglise et ses membres y associent leurs efforts à ceux de gens qui ne partagent pas notre foi pour soulager ceux qui sont dans le besoin. Quelques rues plus loin se trouve le magasin régional de l'évêque, où s'entassent des denrées que votre générosité a fournies. Nul n'en repart sans nourriture, sans vêtements et sans reconnaissance à Dieu.

Non loin de là se trouve un autre refuge, le Neighborhood House, un centre d'accueil sans affiliation religieuse où des femmes généreuses consacrent leur temps et leurs moyens à instruire des enfants de moins de cinq ans dont les mères seules travaillent pour subvenir aux besoins de leur famille. Ce centre apporte aussi de la joie aux personnes âgées qui s'y réunissent pour parler et assister à des conférences et à des spectacles. Ces femmes apportent la lumière de l'espoir aux malheureux, aux défavorisés de la société et aux enfants qui seront les parents de demain.

Sans exception, ces femmes compatissantes qui nourrissent ceux qui ont faim, qui vêtent ceux qui sont las et soulagent leurs semblables, s'exclament: «Jamais je ne me suis sentie aussi heureuse, aussi satisfaite ni aussi en paix.» Un écrivain a exprimé ces sentiments:

Il m'est arrivé de pleurer, la nuit,
parce que je ne voyais pas
que quelqu'un avait besoin de moi.
Mais jamais encore je n'ai éprouvé
le moindre regret
d'avoir fait preuve de trop de bonté.
(Anonyme, cité par Richard L. Evans, *Improvement Era*, mai 1960, p. 340.)

Des actions comme celle-là se déroulent dans toutes les villes. Les besoins sont là. Il nous suffit de répondre présent.

Récemment, j'ai reçu à mon bureau deux enveloppes envoyées par des gens qui ont préféré garder l'anonymat. Elles contenaient chacune plusieurs billets de cent dollars et un petit mot exprimant de la gratitude pour les bénédictions de Dieu et indiquant le souhait que l'argent permette à des nécessiteux de recevoir leurs bénédictions du temple. Si ces couples suivent la conférence, je suis heureux de leur annoncer que des familles de Bolivie et du Portugal pourront à présent se rendre aux temples de Lima et de Francfort pour y réaliser ce souhait et recevoir des bénédictions éternelles.

Peut-être ces donateurs anonymes compatissants apprécieraient-ils ces pensées de Henry K. Burton:

A-t-on fait preuve de bonté à ton égard?
Fais passer.
Elle n'a pas été donnée pour que tu la gardes.
Fais passer.
Fais-lui parcourir les années et les heures,
Qu'elle aille sécher d'autres pleurs,
Et qu'un jour elle s'inscrive aux cieux
avec honneur.
Fais passer.
(Dans *Masterpieces of Religious Verse*, pp. 389-90.)

Un dimanche matin, dans une maison de retraite de la vallée, j'ai assisté au don d'un beau cadeau: une jeune fille faisait profiter de ses talents musicaux des hommes et des femmes âgés et solitaires, qui ne manquaient pas de nourriture ou de vêtements, mais qui avaient besoin que quelqu'un se soucie d'eux, que quelqu'un partage avec eux, que quelqu'un leur donne de l'espoir et de la joie.

Le silence s'est fait parmi l'auditoire en fauteuils roulants quand la jeune fille a pris son archet et a commencé à jouer une belle mélodie sur son violon. A la fin du morceau, une pensionnaire a dit, à voix haute: «Ma chérie, c'était magnifique» et s'est mise à applaudir. Une deuxième personne l'a imitée, puis une troisième, et une quatrième, et bientôt tout le monde a applaudi.

J'ai quitté la maison de retraite en compagnie de la jeune fille. Elle m'a dit: «Jamais je n'ai joué aussi bien. Jamais je ne me suis sentie aussi heureuse.» Elle avait été guidée par Dieu et par le Seigneur. Les douleurs, les souffrances, le désespoir et la tristesse avaient été vaincus. La compassion avait remporté la victoire.

Aujourd'hui et dans l'avenir, nous nous réjouirons du retour chez eux de ceux qui ont participé à l'opération «Tempête du désert». Ils ont répondu à l'appel du devoir. Ils se sont battus avec bravoure. Ils rentrent victorieux. Vous qui avez perdu un proche dans ce conflit ou dans toute autre circonstance, nous vous exprimons toute notre compassion.

Les médias ont rapporté qu'un instructeur de l'Ecole du Dimanche de l'Eglise méthodiste avait été le premier soldat américain tué. L'un des derniers était une femme-soldat que son père appelait «mon ange». Parmi les cent-quatre-vingt-deux soldats tués, certains étaient de jeunes mariés, d'autres avaient une femme enceinte. Certains avaient des rêves qu'ils ne réaliseront jamais.

Il y a, en Virginie, une veuve qui a perdu son fils unique; un jeune homme de l'ouest de la Pennsylvanie dont les projets de mariage ne se réaliseront pas; en Alaska, une épouse qui mettra bientôt au monde un bébé que son père ne tiendra jamais dans ses bras.

Il n'y a pas de réponse satisfaisante à la question non formulée: «Sur des milliers et des milliers de soldats, pourquoi faut-il que le mien soit de ceux qui ne reviendront pas?» On entend la lamentation: «Une lumière s'est éteinte dans la maison; une voix chérie s'est tue. Il y a dans notre cœur un vide que rien ne comblera.» Déplorant le coût terrible de tout conflit armé, un auteur a écrit: «La guerre ne fait que transformer en voies sans issue les routes de nos espoirs les plus chers et de nos rêves les plus fous.»

La Sainte Bible contient une formule qui soulage la douleur et guérit le cœur des affligés:

«Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence;

«Reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers» (Pr 3:5-6).

Vous tous qui avez perdu un proche, dans l'un ou l'autre camp, soyez consolés. Il y a un baume en Galaad. La promesse d'un jour nouveau nous est faite. D'un pays proche de l'endroit où vos chers disparus sont tombés, se fait entendre une promesse de paix, prononcée par notre Seigneur, le Prince de la paix:

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

«Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon je vous l'aurais dit; car je vais vous préparer une place. . . afin que là où je suis, vous y soyez aussi» (versets 2-3).

Son amour, sa présence, sont comme un ruban jaune, noué avec affection et compassion. A tous vos chers disparus, il a dit: «Bienvenue à la maison.» A vous, il donne l'assurance divine: «Je suis avec toi; tu n'es jamais seul.»

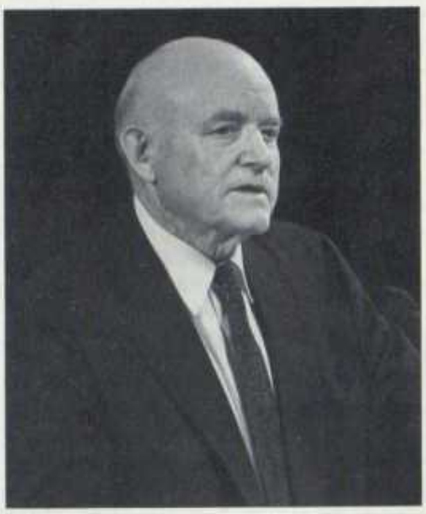
«Le soir arrivent les pleurs, et le matin la jubilation» (Ps 30:6).

A ces paroles, j'ajoute mon témoignage: Dieu vit, et son Fils, Jésus-Christ, est notre Sauveur et notre Rédempteur. Ce soir, ma femme et moi nous agenouillerons en même temps que des millions d'entre vous en prière solennelle. Nous reconnaîtrons sa sainte main dans notre vie. Et de nos cœurs jaillira cette expression de gratitude: «Que Dieu soit loué!» Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le six avril 1830

par Howard W. Hunter
président du Collège des douze apôtres

Pourtant, ils participèrent là à l'un des événements les plus importants qui se soient produits depuis la mort de Jésus et de ses apôtres, au midi des temps.



Il y a eu 161 ans hier, le 6 avril 1830, un groupe d'hommes et de femmes, obéissant à un commandement de Dieu, se réunissait chez Peter Whitmer pour organiser l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cette Eglise, dont la conférence annuelle mondiale nous réunit aujourd'hui, et dont il avait été prophétisé qu'elle serait une œuvre merveilleuse et un prodige, a connu la plus humble des origines.

A cette époque, l'Eglise comptait, en tout et pour tout, six hommes. Aucun d'entre eux n'était particulièrement instruit ni n'occupait de poste de direction. C'étaient des hommes honorables et des citoyens respectables, mais ils étaient inconnus en dehors de leur localité.

Nous pouvons nous faire une idée de la personnalité et de la situation économique de ces six hommes en lisant la description que fait *History of the Church* de l'un des citoyens de l'endroit, Joseph Knight. L'histoire indique: «Il possédait une ferme, un moulin et une cardeuse. Il n'était pas riche, mais il possédait suffisamment des biens de ce monde pour assurer à sa famille et à lui-même, non seulement l'essentiel mais également le confort. . . C'était un homme posé, honnête et universellement respecté et aimé de ses voisins et connaissances. Il n'appartenait à aucune confession religieuse, mais il était croyant» (*History of the Church*, 1:47). C'est de ces gens ordinaires et honnêtes qu'était composé le groupe qui s'assembla chez Peter Whitmer, à Fayette, dans le comté de Seneca (Etat de New York) il y a plus d'un siècle et demi.

La plupart des grands événements du monde sont consignés par écrit, mais ce que ces hommes firent en cette humble occasion n'aurait guère paru digne, aux yeux du monde, d'être noté. Pourtant, ils participèrent là à l'un des événements les plus importants qui se soient produits depuis la mort de Jésus et de ses apôtres, au midi des temps.

Ces hommes humbles, ordinaires, se réunirent parce que l'un d'entre eux, Joseph Smith, fils, un très jeune homme, avait fait une affirmation remarquable. Il leur avait déclaré, ainsi qu'à tous ceux qui voulaient l'entendre, qu'il avait reçu à plusieurs reprises de grandes révélations des cieux, entre autres, une vision où il avait vu Dieu le Père et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. A la suite de ces révélations, Joseph Smith avait déjà publié le Livre de Mormon, récit des rapports du Christ avec les anciens habitants de l'Amérique. De plus, le Seigneur avait commandé à ce jeune homme, à présent âgé de vingt-quatre ans seulement, de rétablir l'Eglise qui existait à l'époque du Nouveau Testament et qui, dans sa pureté rétablie, serait de nouveau désignée par le nom de sa pierre d'angle, son chef éternel, le Seigneur Jésus-Christ lui-même.

C'est dans ces circonstances humbles mais aux conséquences importantes que débuta le premier tableau de la grande épopée de l'Eglise qui allait affecter non seulement cette génération-là, mais tout le genre humain, en particulier tous ceux qui m'entendent aujourd'hui. De modestes débuts, certes, mais la proclamation que Dieu avait parlé, que l'Eglise du Christ était de nouveau organisée et que ses enseignements étaient réaffirmés par la révélation divine était la déclaration la plus remarquable adressée au monde depuis l'époque du Sauveur lui-même, quand il parcourait les chemins de Judée et les collines de Galilée.

Quand les gens apprirent que le jeune Joseph Smith affirmait que Dieu s'était manifesté à lui, ils se moquèrent du garçon et se détournèrent de lui, tout comme aux débuts de l'ère chrétienne, à Athènes, des hommes sages et capables s'étaient détournés d'un homme étrange qui prêchait parmi eux. Il n'en demeure pas moins que Paul, lors de cette expérience, était le seul homme dans cette capitale de l'érudition à savoir

La présidence générale de la Société de Secours: Elaine L. Jack, présidente, au centre; Chieko Okazaki, première conseillère, à gauche; et Aileen H. Clyde, deuxième conseillère.

qu'une personne peut mourir et ressusciter. Il était le seul à Athènes à pouvoir faire clairement la différence entre le rite sans âme de l'idolâtrie et le culte sincère du seul Dieu vrai et vivant. Les épicuriens et les stoïciens qui avaient conversé et disputé avec Paul disaient que c'était un discoureur qui annonçait des divinités étrangères. L'Ecriture raconte:

«Alors ils le prirent, le menèrent à l'Aréopage et dirent: Pourrions-nous savoir quel est ce nouvel enseignement dont tu parles?

«Car tu portes à nos oreilles des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela veut dire. . .

«Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit: Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux.

«Car, en passant, j'ai observé tout ce qui est l'objet de votre culte, et j'ai même trouvé un autel avec cette inscription: A UN DIEU INCONNU! Ce que vous vénérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce» (Actes 17:19-20, 22-23).

Certainement que d'un point de vue intellectuel et du point de vue des études, Joseph Smith était aussi ignorant et manquait autant de formation au ministère que Paul; davantage encore peut-être. Quelque chose cependant le rendait très hardi dans ses dénonciations des fausses doctrines relatives au baptême des nouveaux-nés, de la prêtrise sans autorité, de la prédestination et d'autres enseignements erronés de l'époque.

Comme dans le cas de Paul, beaucoup méprisaient Joseph Smith et se moquaient de ses enseignements, quand il disait qu'il avait reçu des révélations du Seigneur. D'autres l'aimaient et avaient à son égard les mêmes sentiments qui poussèrent Willard Richards à écrire: «Frère Joseph, vous ne m'avez pas demandé de traverser le fleuve avec vous; vous ne m'avez pas demandé de venir à Carthage; vous ne m'avez pas demandé de venir en prison avec vous. Pensez-vous que je vous abandonnerais maintenant? Je vais vous dire ce que je vais faire; si vous êtes condamné à la potence pour trahison, je me ferai pendre à votre place, et vous partirez libre» (*History of the Church*, 6:616).

Cela rappelle l'attitude de ceux qui aimaient le Seigneur quand, en tant qu'humain, il marchait le long du lac de Galilée. Quand Jésus fut persécuté, lapidé, condamné et finalement crucifié, certains de ses disciples éprouvèrent la même chose que Thomas quand il dit: «Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui» (Jean 11:16).

Joseph Smith n'était pas seulement un grand homme, c'était également un serviteur inspiré du Seigneur, un prophète de Dieu. Ce qui fait sa grandeur, c'est qu'il disait vrai quand il affirmait avoir vu le Père et le Fils, et qu'il agissait en conséquence de cette révélation divine. Il devait, entre autres, rétablir l'Eglise vraie et vivante, restaurée à l'époque moderne telle qu'elle existait à l'époque du ministère mortel du Sauveur. Le prophète Joseph Smith a dit: «L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est organisée selon les commandements et les révélations qu'il nous a donnés en ces derniers jours, ainsi que conformément à l'ordre de l'Eglise tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament» (*History of the Church*, 1:79).

Pour la première fois depuis 1800 ans, Dieu s'était révélé en tant que personne. En outre, le Père et le Fils avaient démontré de manière indéniable qu'ils sont des personnages séparés et distincts. En fait, la relation qui existe entre le Père et le Fils avait été réaffirmée par la présentation divine au jeune prophète: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire, 1:17). Ceux qui se firent baptiser dans l'Eglise le 6 avril 1830 croyaient que Dieu est une personne; ils croyaient que sa réalité et celle de son Fils, Jésus-Christ, constituent la fondation éternelle sur laquelle l'Eglise repose.

Une fois que l'on accepte la divinité du Christ, il est facile d'accepter que le Père est, lui aussi, une personne. Le Christ a dit: «Celui qui m'a vu, a vu le Père» (Jean 14:9). La foi en l'existence d'un Dieu qui est une personne réelle et vivante était le premier élément qui contribuait à la pérennité de l'Eglise de Jésus-Christ dans les temps anciens. C'est le fondement éternel sur lequel l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est édifiée aujourd'hui.

Le 6 avril 1830, l'Eglise fut officiellement organisée avec ses six membres. Cette mesure fut largement ignorée du monde à l'époque. Elle ne devait être connue que dans la mesure où elle était basée sur des principes éternels conformes à toute autre vérité donnée par Dieu, l'auteur de toute vérité, et dans la mesure où elle serait l'exemple de ces principes. Ce ne serait qu'ainsi, du fait de sa véracité, qu'elle pourrait devenir une œuvre merveilleuse et un prodige.

Aujourd'hui, l'Eglise, fondée dans d'humbles circonstances il y a bien des années, a des unités et des membres dans le monde entier. Les progrès remarquables des transports et de la communication ont permis la proclamation des vérités de l'Evangile rétabli aux hommes du monde entier. Des millions de personnes, en Amérique, en Europe, en Asie, en Afrique et dans les îles de la mer, non seulement ont eu la possibilité d'entendre, mais dans des millions de cas, d'accepter les principes sauveurs de l'Evangile de vérité et de s'engager à les suivre.

Nous parlons aujourd'hui au nom d'une Eglise mondiale, le royaume de Dieu établi sur la terre. Je vous témoigne que l'Eglise organisée dans l'obscurité il y a 161 ans est

La présidence générale des Jeunes Filles: Ardeth G. Kapp, présidente, au centre; Jayne B. Malan, première conseillère, à gauche; et Janette C. Hales, deuxième conseillère.

Vue du côté sud des jardins du temple. De gauche à droite: l'Assembly Hall, la toiture en dôme du Tabernacle, les flèches du temple de Salt Lake et, dominant les autres, le bâtiment administratif de l'Eglise. A l'arrière plan le dôme du Capitole, siège du gouvernement de l'Etat d'Utah.

bien l'Eglise de Jésus-Christ. Je déclare que Dieu vit, que c'est une personne qui entend nos prières. Qu'il est le Père qu'il a toujours déclaré être dans les Ecritures. Il est sans aucun doute beaucoup plus que nous ne pouvons concevoir, mais il n'est certainement pas moins que ce que nous comprenons.

Je témoigne que Jésus-Christ est son Fils, le seul engendré, le Sauveur du monde, et que le Père et le Fils sont apparus au prophète Joseph Smith pour donner le départ de l'œuvre des derniers jours.

Je témoigne que le jeune prophète qui, à bien des points de vue, reste le grand miracle des 161 ans de l'Eglise, est une preuve vivante que, dans les mains de Dieu et sous la direction du Sauveur du monde, les choses faibles et simples du monde s'avanceraient et abattraient les puissantes et les fortes. En cette époque de l'année où nous commémorons l'organisation de l'Eglise, je témoigne de sa véracité. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La présidence générale de la Primaire: Michaelene P. Grassli, présidente, au centre; Betty Jo Jepsen, première conseillère, à gauche, et Ruth B. Wright, deuxième conseillère.

Se rapprocher de Dieu

par Henry B. Eyring
de l'Episcopat président

Pour que les paroles de l'Evangile de Jésus-Christ nous touchent, nous devons croire en Dieu. Nous devons désirer être avec lui. Et nous devons éprouver la nécessité d'être purifiés.

Tous les jours, on parle avec des gens qui disent que Dieu n'existe pas ou qu'il est très éloigné de nous. L'autre jour, j'étais assis à côté d'une femme dans l'avion. Je lui ai adressé la parole. Elle avait du mal à me comprendre et quand elle parlait, son accent rendait son anglais difficilement compréhensible. En réponse à ma question, elle m'a dit qu'elle se rendait dans la ville où elle était née pour la commémoration religieuse du décès de son père, mort il y avait bien des années. Elle avait fait le voyage pour les troisième, septième, treizième et dix-septième anniversaires de sa mort. Et elle le refaisait à présent.

Je lui ai dit que j'admirais son attachement à son père. Elle m'a dit avec simplicité qu'elle croyait en la vénération de ses ancêtres. Je lui ai demandé si sa famille allait à l'église. Elle m'a répondu en souriant: «Non. On ne va à l'église que quand il y a un décès.» Je lui ai demandé si elle croyait en Dieu. Elle a répondu: «Oui.» Je lui ai demandé si elle croyait qu'il était proche de nous. Elle a dit: «Non.» Elle a ajouté que si nous avions besoin de lui, nous devions lui dire: «Viens ici», ponctuant sa réponse d'un signe de la main. Je lui ai demandé qui Dieu était, selon elle. Elle a dit, d'une voix incertaine: «Heu, il est un peu comme l'un de nos ancêtres éloignés.»

Elle avait besoin d'entendre les paroles que vous avez entendues ici: Jésus-Christ, la chute d'Adam, l'expiation, la résurrection, le repentir, la vie éternelle et l'amour pur de Dieu. Mais je me suis rendu compte que ces mots ne la toucheraient pas. Je me suis rappelé ce que le président Kimball a écrit dans la préface de son livre, *Le Miracle du pardon*, et j'en ai compris la puissance. Peut-être vous souvenez-vous de cet avertissement.

«Ce livre présuppose que le lecteur croit en Dieu et au but élevé de la vie. Sans Dieu, le repentir n'aurait guère de signification et le pardon serait à la fois inutile et irréel. S'il n'y avait pas de Dieu, la vie elle-même n'aurait pas de sens... Nous pourrions nous sentir justifiés dans notre envie de ne vivre que pour aujourd'hui, ‹manger, boire et nous réjouir›, dissiper, satisfaire tous les désirs profanes. [S'il n'y avait pas de Dieu, il n'y aurait] pas de rédemption, pas de résurrection, pas d'éternités à attendre, et par conséquent, pas d'espérance» (Spencer W. Kimball, *Le Miracle du pardon*, pp. 15).

Les paroles du président Kimball me font penser non pas combien cette femme était différente de moi mais combien nous étions semblables. Dieu est notre ancêtre, non pas éloigné mais proche. Il est le père de notre esprit; nous sommes ses enfants. Cependant, comme cette femme, il nous arrive de nous sentir éloignés de lui. Comme elle, pour que les paroles de l'Evangile de Jésus-Christ nous touchent, nous devons croire en Dieu. Nous devons désirer être avec lui. Et nous devons éprouver la nécessité d'être purifiés pour retourner auprès de lui.

Le jour viendra où nous le reverrons. Le président Benson l'a décrit: «Il n'y aura rien de plus surprenant, quand nous traverserons le voile, que de nous rendre compte combien nous connaissons notre Père et combien son visage nous est familier» (Ezra Taft Benson, *Speeches of the Year*, 1974).

Ce qu'a dit le président Benson vaut pour l'avenir, mais nous avons besoin de ressentir maintenant que Dieu nous connaît et nous aime, chacun. Il vous est arrivé de vous sentir proches de Dieu, votre Père, et de sentir que vous êtes son enfant. Ces occasions peuvent se produire plus souvent. Voici une façon simple d'y penser.

Si vous vouliez rester proche de quelqu'un qui vous est cher, mais dont vous êtes séparé, vous sauriez quoi faire. Vous trouveriez le moyen de lui parler, vous l'écouteriez, et vous trouveriez des moyens de faire des choses l'un pour l'autre. Plus souvent cela se produirait, plus longtemps cela durerait, plus grandirait votre affection. S'il s'écoulait beaucoup de temps sans se parler, sans s'écouter, sans rien faire l'un pour l'autre, le lien faiblirait.

Dieu est parfait et tout-puissant, et vous et moi sommes mortels. Mais il est notre Père. Il nous aime et nous donne la même possibilité de nous rapprocher de lui qu'un ami cher. Et vous le ferez de la même façon: en parlant, en écoutant, en agissant.

Notre Père céleste ne nous a pas seulement invités à lui parler. Il nous l'a commandé. Et, comme il le fait toujours, quand il donne un commandement, il fait aussi une promesse.

A la dix-neuvième section de Doctrine et Alliances, le Seigneur nous dit:

«Prie toujours et je déverserai mon Esprit sur toi, et grande sera ta bénédiction – oui, plus grande encore que si tu obtenais les trésors de la terre et la corruptibilité qui les accompagne.

«Voici, peux-tu lire ceci sans te réjouir et sans que ton cœur bondisse de joie?

«Ou peux-tu continuer à courir çà et là, comme un guide aveugle?

«Ou peux-tu être humble et doux, et te conduire avec sagesse devant moi? Oui, viens à moi, ton Sauveur. Amen» (D&A 19:38-41).

Cette Ecriture et d'autres encore stipulent la fréquence avec laquelle nous devons parler au Seigneur: régulièrement en paroles, continuellement en esprit. Quand le Sauveur est apparu au peuple en Amérique, après sa résurrection, il lui a appris à prier. Il a dit: «Prie[z] sans cesse.» Cela ne signifie pas de temps en temps. Cela ne signifie pas uniquement quand on en a envie. Ecoutez ce qu'il leur a dit:

«C'est pourquoi, vous serez bénis, si vous gardez les commandements que le Père m'a ordonné de vous donner.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, vous devez veiller et prier sans cesse, de peur d'être tentés par le diable et d'être emmenés captifs par lui.

«Et comme j'ai prié parmi vous, de même

vous prierez dans mon église, parmi mon peuple qui se repent et est baptisé en mon nom. Voici, je suis la lumière; je vous ai montré l'exemple» (3 Néphi 18:14-16).

Nous devons donc, vous et moi, écouter attentivement pour recevoir une réponse. Quand vous avez entendu l'Ecriture que je viens de citer, ce sont les paroles du Christ que vous avez entendues. Je témoigne qu'elles sont vraies. Jésus-Christ prononce les paroles du Père. Vous pouvez lire les Ecritures, écouter et puis entendre les réponses que Dieu vous donne.

Il existe une autre façon d'écouter Dieu. Beaucoup d'entre vous auront entendu des réponses à leurs prières aujourd'hui. Je témoigne qu'au cours de cette conférence vous avez entendu la voix de véritables apôtres et prophètes du Seigneur Jésus-Christ. Le Seigneur a dit d'eux, quand ils parlent sous sa direction:

«Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me rétracte pas; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un.

«Car voici, le Seigneur est Dieu, l'Esprit rend témoignage, le témoignage est vrai, et la vérité demeure pour toujours et à jamais. Amen» (D&A 1:38-39).

C'est l'Esprit qui témoigne à votre cœur quand vous lisez les Ecritures, quand vous entendez les serviteurs autorisés du Seigneur et quand Dieu parle directement à votre cœur. Vous pouvez écouter et entendre si vous croyez que les Ecritures sont exactes quand elles donnent cette description du Saint-Esprit:

«Oui, ainsi dit le murmure doux et léger qui chuchote et traverse tout et qui fait souvent trembler mes os tandis qu'il se manifeste» (D&A 85:6).

Je témoigne que c'est un murmure doux. Il chuchote, il ne crie pas. Il doit donc y avoir un grand silence en vous. C'est pourquoi il est sage de jeûner quand vous voulez écouter. C'est pourquoi vous entendrez mieux quand vous aurez envie de dire: «Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite.» Alors vous aurez l'impression d'être transpercés par le murmure doux et léger. Il se peut qu'il fasse trembler vos os. Le plus souvent, il fera en sorte que votre cœur au dedans de vous, toujours en douceur mais d'une ardeur qui vous édifiera et vous rassurera.

Vous agirez après avoir écouté, car lorsqu'on entend la voix du Seigneur par l'Esprit, on se sent toujours poussé à agir. Ne soyez pas surpris si l'instruction semble accompagnée de ce que vous percevez comme une réprimande.

Vous préféreriez peut-être que Dieu vous fasse des compliments. Mais il vous aime. Il veut que vous soyez avec lui et sait que vous devez subir un grand changement de cœur grâce à la foi au Seigneur Jésus-Christ, vous repentir humblement, et contracter des alliances sacrées avec lui et les respecter. C'est pourquoi on lit dans Proverbes:

«Ne méprise pas, mon fils, la correction de l'Eternel et ne t'effraie pas de sa réprimande;

«Car l'Eternel réprimande celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit» (Proverbes 3:11-12).

En écoutant les serviteurs de Dieu ici, vous vous êtes sentis poussés à agir. Vous pourriez réagir en vous endurcissant le cœur: «Pourquoi un homme imparfait me dit-il de me repentir?» Vous pourriez au contraire écouter l'invitation pleine d'amour de votre Père céleste, qui était satisfait de vous quand vous étiez avec lui et est heureux à l'idée que vous allez accepter sa correction affectueuse.

Vous trouverez autre chose encore dans la façon dont se manifeste habituellement la correction que vous avez ressentie. Avez-vous remarqué comme c'est souvent une exhortation à faire quelque chose pour quelqu'un d'autre? Ce n'est pas surprenant. Dieu aime ses enfants. Ils ont de grands besoins. Puisque tout appartient à Dieu, il n'y a pas grand-chose que vous puissiez lui donner, une fois que vous lui avez offert un cœur repentant. Toutefois vous pouvez lui faire don de bonté à l'égard de ses enfants. Si vous étiez mon ami ici-bas, vous m'attacheriez à vous en étant bons envers mes enfants. Dieu aime ses enfants plus que tout parent terrestre. Pensez donc à ce qu'il ressent quand on fait preuve de bonté à leur égard.

Après tout ce que vous ferez pour lui, si vous priez et écoutez, puis lui obéissez toute votre vie, il vous paraîtra encore plus généreux que vous ne pourrez jamais l'être. Voici ce qu'a dit le roi Benjamin de la difficulté de rivaliser de bonté avec Dieu:

«. . . Il demande que vous fassiez ce qu'il vous a commandé; et si vous le faites, il vous bénit immédiatement; c'est pourquoi, il vous a payés. Et vous lui êtes encore redevables, vous l'êtes et vous le serez à tout jamais. Aussi, de quoi tirez-vous vanité?» (Mosiah 2:24).

Cependant, même le Sauveur du monde, quand il était sur la croix, a eu l'impression que son Père était loin de lui. Il y aura des moments, peut-être de longs moments, où vous connaîtrez cette impression de séparation. Mais vous connaissez le moyen de vous rapprocher de Dieu. Le roi Benjamin nous l'a enseigné:

«Je vous le dis; je voudrais que vous vous souveniez de toujours retenir ce nom gravé dans votre cœur, pour ne pas vous trouver à la gauche de Dieu, mais pour que vous entendiez et connaissiez la voix qui vous appellera et le nom par lequel vous serez appelés.

«Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:12-13).

Pourtant, comme l'a dit le président Benson, vous serez surpris de voir combien le visage de votre Père céleste vous est familier. Mais quand vous le verrez, vous reconnaîtrez sa voix, parce que vous aurez prié, écouté, obéi et aurez appris à partager les pensées et les intentions de son cœur. Vous vous serez approchés de lui.

Je prie pour qu'il en soit ainsi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un membre de l'assemblée, à gauche, en conversation avec la présidence de l'interrégion d'Europe, de droite à gauche: Hans B. Ringger, Spencer W. Condie et Albert Choules, fils.

Une couronne d'épines, une couronne de gloire

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

Pire que le péché, peut-être, est le refus de reconnaître le péché. Si nous nions que nous sommes pécheurs, comment pouvons-nous recevoir le pardon? Comment l'expiation de Jésus peut-elle opérer dans notre vie s'il n'y pas de repentir?

Mes frères, sœurs et amis bien-aimés, je vais vous parler aujourd'hui d'épines, de ronces, d'échardes et d'une couronne d'épines. Je vais également parler de la beauté sublime et du parfum délicieux de la vie et d'une couronne de gloire. Je regrette de ne pas comprendre pourquoi Dieu nous laisse en butte à toutes les irritations pénibles de la vie! L'une des raisons, selon Néphi, est que cela nous apprend à apprécier et à goûter la bonté et la beauté du monde (voir 2 Néphi 2:10-13). Il fut dit à Adam que le sol était maudit et produirait des épines et des ronces à cause de nous (voir Genèse 3:17-18). De même, la vie ici-bas est «maudite» et produit les épines de la tentation profane et les échardes du péché afin que nous soyons mis à l'épreuve. Cela est nécessaire pour notre progression éternelle. L'apôtre Paul a expliqué: «Pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair» (2 Cor. 12:7).

Le refus de reconnaître nos péchés, notre égoïsme et nos faiblesses est comme une couronne d'épines qui nous empêche de franchir un degré de plus dans notre progression personnelle. Pire que le péché, peut-être, est le refus de reconnaître le péché. Si nous nions que nous sommes pécheurs, comment pouvons-nous recevoir le pardon? Comment l'expiation de Jésus peut-elle opérer dans notre vie s'il n'y pas de repentir? Si nous n'ôtons pas promptement les échardes du péché et les épines de la tentation charnelle, comment le Seigneur pourra-t-il jamais guérir notre âme? Le Sauveur a dit: «[Repentez-vous] de vos péchés et [convertissez-vous] pour que je vous guérisse» (voir 3 Néphi 9:13). Il nous est très difficile de prier pour ceux qui nous haïssent, qui nous méprisent, qui nous persécutent. Toutefois, en ne faisant pas cette démarche indispensable, nous n'ôtons pas de notre âme les ronces qui l'infectent. Si nous faisons preuve de pardon, d'amour et de compréhension pour ce que nous considérons comme des faiblesses chez notre femme, notre mari, nos enfants et nos connaissances, il nous est plus facile de dire: «O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur» (Luc 18:13).

Il semble que, même en suivant avec prudence les chemins de la vie, nous nous piquons aux épines, aux ronces et aux échardes. Quand j'étais jeune garçon, dès l'école finie pour l'été, en allant à la ferme, nous nous hâtions d'enlever nos chaussures. Et nous ne les remettions pas de tout l'été, sauf pour les grandes occasions. Pendant une ou deux semaines, nous avions les pieds tendres. Le galet, les bâtons les plus lisses nous faisaient mal. Cependant, au fil des semaines, la plante de nos pieds s'endurcissait et elle finissait par résister à presque tout, sauf aux chardons, dont il semblait y avoir plus que de toutes les autres mauvaises herbes. Il en est ainsi de la vie. A mesure que nous progressons et acquérons de la maturité en restant près du Seigneur qui a été couronné d'épines, il semble que notre âme devient plus forte et plus capable de résister aux difficultés, notre résolution s'affermit, notre volonté se trempe, et notre maîtrise de nous-même grandit pour nous protéger des maux de ce monde. Ces maux sont cependant si omniprésents que nous devons rester dans les sentiers les plus exempts des chardons de la tentation terrestre.

Quand nous étions enfants, nous adorions agiter le duvet des chardons pour voir le vent emporter les graines. Ce n'est que plus tard que nous nous rendions compte de l'effet que cela avait sur notre jardin et sur les jardins voisins. Beaucoup d'entre nous adorent flirter avec la tentation, pour apprendre plus tard qu'avec d'autres, nous avons semé les graines de notre malheur, et que nous pouvons aussi affecter le bonheur de notre voisin.

Il existe un mécanisme de défense qui permet de discerner le bien du mal. On l'appelle la conscience. C'est la réaction naturelle de notre esprit à la douleur du péché, tout comme la douleur physique est la réaction naturelle du corps à une blessure – celle provoquée par une petite écharde par exemple. La conscience se renforce à l'usage. Paul a dit aux Hébreux: «Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal» (Hébreux 5:14). Ceux qui n'ont pas exercé leur conscience «sont marqués au fer rouge dans leur propre conscience» (1 Tm 4:2). Une conscience sensible est le signe d'un esprit sain.

Comment retire-t-on les épines et les échardes de la vie? Le pouvoir d'ôter les épines de notre vie et de la vie des autres dépend de nous, au départ. Moroni écrit que lorsque nous nous refusons toute impiété, alors la grâce du Christ nous suffit (voir Moroni 10:32).

Trop souvent nous cherchons des pansements pour couvrir la culpabilité, au lieu d'ôter l'épine qui provoque la douleur. Comme nous refusons de souffrir momentanément pour ôter l'écharde, bien que cela nous épargnerait la douleur plus longue d'une blessure infectée! Chacun sait que faute d'être ôtées de la chair, épines, ronces et échardes provoquent des plaies qui s'infectent et ne guérissent pas.

L'un des membres de notre famille a un chien extraordinaire, appelé Ben. Il y a quelques années, par une belle journée d'automne, nous nous promenions dans les champs. Ben faisait des allées et venues, devant nous, flairant le sol et remuant la queue, tout à son plaisir. Au bout d'un moment, nous nous sommes assis au bord d'un fossé pour nous reposer. Le chaud soleil d'automne nous caressait de ses

rayons. Ben est venu vers son maître en boitillant, et, les yeux noyés de douleur, lui a tendu sa patte de devant. Son maître a pris doucement la patte dans ses mains et l'a examinée soigneusement. Une épine était fichée entre deux orteils. Avec précautions, il a ôté l'épine. Ben est resté le temps de remuer la queue un peu plus vigoureusement et de recevoir quelques caresses sur la tête. Après quoi, il a déguerpi, sans plus boiter, sans plus être dérangé par la douleur. J'étais étonné de voir qu'il semblait savoir d'instinct qu'il fallait ôter l'épine pour que la douleur s'arrête, et qu'il savait où aller pour la faire retirer. Comme lui, nous semblons, nous aussi, chercher d'instinct à faire cesser la douleur que nous infligent les épines du péché. Mais nous, nous ne nous adressons pas toujours à notre Maître pour être soulagés; beaucoup ne savent pas encore qui est leur Maître.

Jésus, qui était charpentier, devait connaître les échardes et les bois épineux. Quand il était enfant, il a dû apprendre qu'on attrape rarement une écharde en travaillant dans le sens du bois. Il devait également savoir, mieux que quiconque, que les échardes – petites et douloureuses – détournent l'attention des questions importantes. Jésus a été flagellé en partie avec des épines:

«Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils assemblèrent autour de lui toute la cohorte.

«Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau écarlate.

«Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis ils s'agenouillèrent devant lui en se moquant de lui et en disant: Salut, roi des Juifs!

«Et ils crachaient sur lui, prenaient le roseau et le frappaient sur la tête» (Matthieu 27:27-30).

David B. Haight et James E. Faust du Collège des Douze.

Peut-être cet acte cruel était-il une parodie perverse du couronnement de la tête d'un empereur avec des lauriers. Ainsi on appuya une couronne d'épines sur sa tête. Il accepta la douleur comme faisant partie du grand don qu'il avait promis de faire. Comme c'était poignant, quand on sait que les épines représentaient le mécontentement de Dieu quand il maudit le sol à cause d'Adam, pour que dorénavant il produise des épines. Mais en portant la couronne, Jésus transforma les épines en un symbole de sa gloire. Comme Emily Dickinson l'a si bien dit:

Une couronne que nul ne recherche
la tête la plus élevée
en a voulu l'isolement,
en a divinisé la douleur
(*American Literature*, vol. 9, n° 3, octobre 1987, pp. 349-50).

Parce qu'il ne pensait qu'à donner, ni l'adulation ni le mépris du monde ne pouvaient le détourner de sa mission.

Notre Sauveur connaît «d'après la chair» tous les aspects de notre souffrance. Il n'est pas d'infirmité qui ne lui soit familière. Lors de son agonie, il a fait la connaissance de toutes les épines, les échardes et les chardons qui peuvent nous affliger:

«Il viendra endurer des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes; et cela, pour que soit accomplie la parole qui dit: Il se chargera des peines et des misères de son peuple.

«Il prendra sur lui la mort pour rompre les liens de la mort qui entravent son peuple; il prendra ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde selon la chair, et pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités» (Alma 7:11-12).

Tous les sujets d'irritation pour la chair et l'âme doivent être ôtés avant qu'ils ne provoquent d'infection. Toutefois, même quand il y a ulcération et qu'il y a douleur, ils peuvent encore être extraits, et le processus de guérison s'enclenchera. Une fois l'infection guérie, la douleur disparaîtra. On appelle ce processus le repentir. Le repentir et le pardon comptent parmi les plus beaux fruits de l'expiation. Il n'est pas facile d'ôter les épines de l'orgueil, les chardons de l'égoïsme, les échardes du moi, les ronces des appétits.

A Roselandia, au Brésil, à l'extérieur de la grande ville de Sao Paolo, s'étendent des hectares de belles roses. Quand, du haut d'une colline, on surplombe les roseraies, l'arôme est délicieux, la beauté enivrante. Il y a des épines sur les rosiers, mais ils ne diminuent en rien le plaisir de la vue et de l'odorat. J'engage chacun à replacer dans leur perspective les épines, les échardes et les chardons que nous rencontrons dans la vie. Nous devons les ôter, mais ensuite nous concentrer sur les fleurs de la vie, et non sur les épines. Nous devons goûter l'arôme et la beauté de la fleur du rosier et du cactus. Pour savourer le doux parfum des fleurs, nous devons mener une vie juste et disciplinée qui fasse une large place à l'étude des Ecritures, à la prière, aux justes priorités et aux bonnes attitudes. Pour les membres de l'Eglise, cette perspective s'affine dans nos temples. Nous ne manquerons pas de rencontrer quelques épines, mais elles ne sont rien en comparaison des doux parfums et de l'exquise beauté des fleurs. Le Sauveur n'a-t-il pas dit: «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons?» (Matthieu 7:16).

L'auteur anglais Thomas Carlyle a écrit: «Toute couronne noble est, et sera à jamais, une couronne d'épines» (Thomas Carlyle, *Past and Present*, vol. III, chapitre 11). L'antique expression latine *sic transit gloria mundis* signifie «ainsi passe la gloire de ce monde». Les récompenses terrestres peuvent constituer une cruelle tentation. En revanche, à ceux qui sont fidèles et sont engagés dans le service, il est promis qu'ils seront «couronnés d'honneur, de gloire, d'immortalité et de vie éternelle» (D&A 75:5). Ainsi ni les honneurs ni les épreuves terrestres ne peuvent nous faire chuter. Paul parlait d'une couronne incorruptible (voir 1 Co 9:25) et Jacques disait que les fidèles recevraient une «couronne de vie» (Jacques 1:12). Jean le Révélateur a conseillé: «Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne» (Ap 3:11).

Pour moi, les couronnes terrestres, telles que le pouvoir, l'amour de l'argent, la préoccupation des biens matériels et les honneurs des hommes sont une couronne d'épines parce qu'elles reposent sur l'obtention, non sur le don. L'égoïsme peut ainsi transformer ce que nous prenons pour une noble couronne en une couronne d'épines que nous ne pourrons supporter. Au début de ma carrière professionnelle, l'un des cadres de notre bureau a demandé à un autre de l'aide pour une question de droit. Cette autre personne était compétente mais également égoïste. Elle a répondu: «Qu'est-ce que j'ai à y gagner?» Cette attitude de recherche de l'intérêt personnel est fondamentalement ce qui ne va pas dans le monde. C'est certainement l'une des pointes les plus acérées d'une couronne d'épines.

L'appel que Jésus-Christ lance à chacun d'entre nous est: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive» (Matthieu 16:24). Le temps est maintenant venu de commencer à renoncer à nous-mêmes, comme le Sauveur l'a conseillé, de nous

abandonner et de nous maîtriser au lieu de nous complaire dans un petit monde de recherche de plaisirs égoïstes. Il ne s'agit pas tant de ce que nous pouvons faire, mais de ce que Dieu peut faire à travers nous. Paul a dit: «Si donc quelqu'un se purifie, il sera un vase d'un usage noble, sanctifié, utile à son maître, propre à toute œuvre bonne» (2 Timothée 2:21).

Se charger de sa croix et suivre le Sauveur est toujours un engagement à servir. Pendant mes études, j'étais très pauvre et je travaillais dans une conserverie. Les horaires étaient longs. J'attrapais des boîtes bouillantes pour 25 cents de l'heure. J'ai appris que l'égoïsme dépend plus de l'attitude vis-à-vis de ce que l'on a que de combien l'on a. Un pauvre peut être égoïste et un riche être généreux, mais celui qui ne pense qu'à recevoir aura du mal à trouver Dieu. J'ai appris que tout avantage s'accompagne de responsabilités. La plupart des positions avantageuses nous imposent la responsabilité de servir, de donner et de faire du bien. Dieu peut retirer tout avantage qui n'est pas utilisé conformément à sa volonté toute-puissante. S'acquitter de l'obligation de donner, de servir et de faire le bien, fidèlement et avec dévouement est la seule façon d'acquérir la couronne de gloire dont parlaient les premiers apôtres. C'est la seule façon de donner un sens à sa vie. Nous serons capables de recevoir les honneurs et le mépris avec une égale sérénité.

Je cite pour conclure les paroles d'Ezéchiel: «Et toi, fils d'homme, ne les crains pas. . . car tu as avec toi des ronces et des épines, et tu vas t'asseoir sur des scorpions» (Ezéchiel 2:6). Dans notre monde en constant changement, puissions-nous toujours nous tenir à ce qui ne change pas: à la prière, à la foi, aux ordonnances salvatrices, à l'amour de la famille et à la fraternité. En ôtant de notre vie les échardes du péché et les épines de la tentation du monde, et en renonçant à nous-mêmes, en nous chargeant de notre croix et en suivant le Sauveur, nous pouvons faire d'une couronne d'épines une couronne de gloire. Je témoigne, moi, l'un des humbles serviteurs appelés à être l'un de ses témoins particuliers, qu'il vit. Je témoigne de toute mon âme que nous sommes engagés dans son œuvre sacrée, par laquelle, si nous sommes fidèles, nous pouvons être «couronnés d'honneur, de gloire. . . et de vie éternelle» (D&A 75:5). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ce que Dieu a uni

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

Femmes, considérez votre mari comme un compagnon précieux . . . Maris, voyez en votre femme votre plus grand atout pour le temps ou l'éternité.

Il y a dix jours, j'ai vécu une expérience touchante dans le temple de Salt Lake City, le bâtiment situé à l'est du Tabernacle. Dans ce sanctuaire, j'ai eu l'honneur de sceller par le mariage, lors de deux cérémonies séparées et consécutives, deux belles jeunes femmes jumelles, chacune à un beau jeune homme, capable, de son choix. Le soir était organisée une double réception de mariage au cours de laquelle des centaines d'amis sont venus exprimer leur affection et leurs vœux aux mariés.

Les mères versent souvent des larmes lors des mariages. Les sœurs également, et les pères quelquefois. Les grands-parents montrent rarement leur émotion, mais ces deux belles jeunes femmes sont mes petites-filles, et je dois avouer que le grand-père que je suis avait la gorge serrée et a eu bien du mal à se contrôler. Je ne comprends pas pourquoi. Il s'agissait pourtant d'un moment heureux, de la réalisation de rêves et de prières. Peut-être mes larmes étaient-elles après tout une expression de joie et de gratitude envers Dieu pour ces charmantes mariées et leurs beaux jeunes maris. Par des promesses sacrées, ils se sont voué amour et loyauté pour le temps et pour toute l'éternité.

Quelle belle chose que le mariage selon le plan de notre Père céleste, plan conçu dans sa sagesse divine pour le bonheur et la sécurité de ses enfants et la perpétuation du genre humain.

Il est notre Créateur et a conçu le mariage dès le commencement. Au moment de la création d'Eve, Adam dit: «Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. . . C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair» (Genèse 2:23-24).

Paul a écrit aux saints de Corinthe: «Dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Corinthiens 11:11).

Dans la révélation moderne, le Seigneur a dit: «Et de plus, en vérité, je vous dis que quiconque interdit de se marier n'est pas ordonné de Dieu, car le mariage est un commandement de Dieu à l'homme» (D&A 49:15).

Joseph F. Smith a déclaré: «Nul homme ne peut être sauvé et exalté dans le royaume de Dieu sans la femme, et nulle femme ne peut atteindre la perfection et l'exaltation dans le royaume de Dieu seule. . . Dieu a institué le mariage au commencement. Il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, homme et femme. Dans leur création, il était prévu qu'ils soient unis par les liens sacrés du mariage, et l'un n'est pas parfait sans l'autre» (*Conference Report*, avril 1913, p. 118-119).

Assurément, nul, à la lecture des Ecritures, anciennes et modernes, ne peut douter du caractère divin du mariage. Les sentiments les plus doux, les élans les plus généreux et les plus fructueux que puisse éprouver l'homme s'expriment dans un mariage qui reste pur et n'est pas souillé par les maux du monde.

Selon moi, un tel mariage est le souhait le plus cher et l'objet des prières des hommes et des femmes de partout.

Dans l'avion, il y a quelque temps, j'ai pris un magazine. En le feuilletant, je suis tombé sur la rubrique des petites annonces personnelles. J'ai compté 159 annonces insérées par des hommes et des femmes solitaires qui cherchaient un conjoint. Il était évident que ceux qui avaient inséré ces annonces s'étaient efforcés de se présenter sous leur meilleur jour. Je regrette de ne pas avoir le temps de vous en lire quelques-unes. Cela vous aurait plu. Il n'y avait rien d'inconvenant. On percevait facilement, derrière les descriptions humoristiques et spirituelles, une grande tristesse, une grande solitude et un profond désir de trouver un partenaire agréable avec qui faire sa vie.

J'ai beaucoup de compassion pour ceux, en particulier nos sœurs seules, qui aspirent au mariage et ne peuvent y accéder. Notre Père céleste leur réserve toutes les bénédictions qu'il a promises. J'ai beaucoup moins de compassion pour les jeunes gens qui, selon les coutumes de notre société, ont la prérogative de l'initiative en ce domaine mais qui, si souvent, ne l'utilisent pas. Des paroles sévères leur ont été adressées dans le passé par les présidents de l'Eglise.

Le mariage signifie généralement enfants et famille. Une jeune mère, qui a donné le jour à son premier enfant, peut-elle douter du caractère divin et miraculeux de cet événement? Un jeune père, à la vue de son enfant nouveau-né, peut-il ne pas ressentir que cela fait partie des desseins du Tout-Puissant?

Bien sûr, dans le mariage, tout n'est pas que félicité. Il y a des années, j'ai découpé ces paroles dans un éditorial écrit par Jenkins Lloyd Jones:

«Il semble que des milliers de nos jeunes qui se tiennent la main et se bécotent dans les voitures croient erronément que le mariage est une chaumière entourée de massifs de fleurs éternellement renouvelées, où rentre un mari éternellement jeune et beau auprès d'une épouse perpétuellement jeune et ravissante. Quand les massifs de fleurs se fanent et qu'apparaissent l'ennui et les factures, les tribunaux s'emplissent de demandes de divorce.

«Celui qui s'imagine que la félicité est l'état normal du mariage va perdre beaucoup de temps à crier partout qu'on l'a trompé» (*Deseret News*, 12 juin 1973).

L'orage s'abat, de temps à autre, sur tous les toits. La vie conjugale s'accompagne inéluctablement de beaucoup de douleur physique, mentale et émotionnelle, de beaucoup de tensions, de craintes et de soucis. Pour la plupart des gens, il y a les difficultés financières constantes. Il semble qu'il n'y ait jamais assez d'argent pour couvrir les besoins de la famille. La maladie frappe périodiquement. Il survient des accidents. La mort redoutable peut emporter à l'improviste un être cher.

Mais tout cela semble faire partie de la vie d'une famille. En fait, rares sont ceux qui ne

connaissent pas l'une ou l'autre de ces épreuves. Il en a toujours été ainsi. Caïn se querella avec Abel et fit quelque chose de terrible. Quel chagrin ont dû éprouver leurs parents, Adam et Eve!

Absalom était le troisième et le préféré des fils de David. Celui-ci lui avait donné un nom qui signifie «père de la paix». Cependant, ce ne fut pas la paix qu'il apporta, mais la colère, l'ambition et le chagrin. Il tua son frère et conspira contre son père. Au milieu de ses mauvaises actions, dans sa lutte perverse pour obtenir le trône de son père, alors qu'il chevauchait une mule, sa tête se prit dans les branches d'un chêne, et il y resta accroché, sans défense. Joab, neveu de David et commandant de l'armée du roi, saisissant l'occasion de se débarrasser de ce fils rebelle et traître, lui perça le cœur avec des épieux. Il croyait sans doute rendre service au roi.

Cependant quand David apprit la mort de son fils, qui pourtant avait conspiré pour le tuer, «tout frémissant, (il) monta dans la chambre haute de la porte et pleura. Il disait en marchant: Mon fils Absalom! mon fils, mon fils Absalom!. . .

«Le roi s'était couvert le visage. Le roi criait» (2 Samuel 19:1, 5).

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les actions d'enfants rebelles ont causé beaucoup de chagrin. Toutefois, même quand il y a eu rébellion, les liens familiaux puissants sont venus entourer l'enfant rebelle.

Je ne connais pas de plus belle histoire dans toute la littérature que celle qu'a racontée le Maître, et que l'on peut lire au quinzième chapitre de Luc. Il s'agit de l'histoire d'un fils emporté et cupide qui exige son héritage qu'il gaspille entièrement. Pénitent, il revient chez son père. Celui-ci, le voyant de loin, court vers lui, se jette à son cou et l'embrasse.

Certains d'entre vous qui m'écoutez pourraient raconter des expériences familiales personnelles douloureuses. Cependant, la plus grande tragédie et, à mon avis, la plus répandue, est le divorce. C'est devenu un fléau. Le dernier numéro du *World Almanac* indique qu'aux Etats-Unis, de mars 1989 à mars 1990, environ 2423000 couples se sont mariés, et qu'au cours de la même période, environ 1177000 couples ont divorcé (*World Almanac* 1991, p. 834).

Cela signifie qu'aux Etats-Unis il y a eu près d'un divorce pour deux mariages.

Ce ne sont là que des chiffres dans un livre, mais ils recouvrent plus de trahison, de chagrin, de négligence, de pauvreté et de difficultés qu'on ne peut l'imaginer. Dans notre pays, des millions de divorcés sont seuls, frustrés, peu sûrs d'eux et malheureux. Des millions de pères ou de mères seuls s'efforcent à grand-peine d'élever leurs enfants, en portant des fardeaux trop

lourds pour eux. Des millions d'enfants grandissent dans un foyer monoparental, dont le parent, généralement la mère, par nécessité, est absent la plupart du temps. Ces enfants livrés à eux-mêmes, quand ils rentrent de l'école, trouvent une maison vide où, souvent, il n'y a pas de repas préparé, et où le seul refuge est la télévision. Non seulement les enfants souffrent, mais la société paie un prix effarant pour eux. Quand ils grandissent, le pourcentage de toxicomanes est plus élevé parmi eux. Beaucoup tombent dans la délinquance. Mal formés, beaucoup ne trouvent pas d'emploi. Certains, n'ayant pas de but, gâchent leur vie. Des millions sont devenus des rebuts de notre société, rejetés sur le rivage par des océans de négligence, de mauvais traitements, de frustration, incapables qu'ils sont de changer leur situation. *Time Magazine*, dans un article sur les problèmes de la ville de New York, indiquait que le plus grave est l'éclatement de la famille. Soixante pour cent des élèves des écoles publiques de New York, soit environ 600000, viennent d'un foyer monoparental. Des études semblables donneraient certainement des chiffres similaires pour d'autres grandes villes d'Amérique et pour la plupart des grandes villes du monde.

Nous construisons et gérons plus de prisons que nous n'avons les moyens de le faire. Le coût est énorme, effarant.

Pour un pourcentage alarmant des cas, on trouvera, dans les antécédents des détenus un foyer désuni, un père qui a abandonné sa famille et une mère luttant en vain pour faire face à des difficultés écrasantes.

Pourquoi tous ces foyers brisés? Qu'arrive-t-il aux mariages qui débutent dans l'amour sincère et le désir d'être loyal et fidèle?

Il n'existe pas de réponse simple, je le reconnais. Il me semble néanmoins qu'il y a des raisons évidentes qui expliquent un très grand pourcentage de ces problèmes. Je dis cela de par l'expérience que j'ai de ces tragédies. Pour moi, l'égoïsme en est la cause fondamentale.

Je suis convaincu qu'un mariage heureux est moins une question de romantisme que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint.

L'égoïsme est souvent la cause de problèmes financiers qui constituent un facteur très grave et très réel de déséquilibre familial. L'égoïsme est la cause de l'adultère, le non-respect d'alliances solennelles et sacrées pour satisfaire une volupté égoïste. L'égoïsme est l'antithèse de l'amour. C'est une manifestation destructrice de convoitise. Il sape la maîtrise de soi, vient à bout de la loyauté et annihile les alliances sacrées. Il afflige hommes et femmes.

Trop de gens, au moment du mariage, ont été gâtés et habitués à croire que tout doit être parfait, constamment, que la vie est une suite de divertissements, que l'on doit satisfaire les appétits sans se soucier des principes.

Quelles conséquences tragiques a cette façon de penser vaine et déraisonnable!

On en voit les résultats désastreux dans la vie d'enfants qui ont besoin d'un père qui les aime, les instruise, les protège et les guide sur le chemin de la vie, par l'exemple et le précepte, mais qui n'en ont pas. Je vais vous raconter quelque chose que j'ai entendu il y a environ deux ans dans ce Tabernacle. C'était à l'occasion d'un grand rassemblement d'hommes et de femmes seuls. Marion D. Hanks dirigeait un débat. Parmi les participants au débat se trouvait une jeune femme belle et capable, divorcée, mère de sept enfants, âgés de cinq à seize ans. Si je me souviens bien de ses propos, elle a dit qu'un soir elle était allée porter quelque chose chez une voisine, non loin de chez elle. Voici son récit: «Quand j'ai fait demi-tour pour rentrer chez moi, j'ai vu ma maison toute éclairée. J'ai entendu en moi ce que disaient mes enfants quand je les avais quittés quelques minutes plus tôt: ‹Maman, qu'est-ce qu'on va manger?› ‹Tu peux m'emmener à la bibliothèque?› ‹Il me faut du papier bristol ce soir.› Lasse, j'ai regardé la maison et j'ai vu la lumière allumée dans toutes les pièces. J'ai pensé à tous ces enfants qui attendaient que je rentre pour satisfaire leurs besoins. Mon fardeau m'a paru bien pesant.

«Les larmes aux yeux, j'ai regardé le ciel et j'ai dit: ‹Oh, Père, je n'en ai pas la force ce soir. Je suis si fatiguée. Je n'y arriverai pas. Je ne peux pas rentrer et m'occuper toute seule de tous ces enfants. Est-ce que je pourrais venir à toi et rester avec toi rien que cette nuit? Je rentrerai au matin?›

«Je n'ai pas vraiment entendu de réponse, mais je l'ai entendue intérieurement. Elle disait: ‹Non, mon enfant, tu ne peux venir maintenant. Tu ne voudrais plus repartir. Mais je peux venir à toi.›»

Il y en a tant et tant comme cette jeune mère. Elle se rend compte qu'il y a une puissance divine vers laquelle elle peut se tourner. Elle a la chance d'avoir quelqu'un près d'elle pour l'aimer et l'aider, mais beaucoup n'ont pas cette chance. Seuls, désespérés, ils voient leurs enfants dériver vers la drogue et la déliquance, et, impuissants à arrêter cette dérive, ils pleurent et prient.

Il existe un remède à tout cela. Ce n'est pas le divorce. C'est l'Evangile du Fils de Dieu. C'est lui qui a dit: «Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni» (Matthieu 19:6). Le remède à la plupart des difficultés conjugales n'est pas le divorce. C'est le repentir. Ce n'est pas la séparation. C'est tout simplement l'intégrité qui conduit un homme à serrer les dents et à faire face à ses responsabilités. C'est l'application de la règle d'or.

Le mariage est beau quand on recherche et qu'on cultive la beauté. Il peut être laid et inconfortable quand on recherche les fautes et qu'on ne voit pas les qualités. Edgar A. Guest a dit: «Il en faut du temps dans une maison pour en faire un foyer.» C'est vrai. Je peux vous montrer dans l'Eglise des centaines de milliers de familles qui réussissent

Malcolm S. Jeppsen et Jacob de Jager, des soixante-dix. Frère de Jager est président de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud.

par l'amour et la paix, la discipline et l'honnêteté, la sollicitude et l'altruisme.

Mari et femme doivent être conscients du caractère solennel et sacré du mariage et des desseins de Dieu auxquels il répond.

On doit avoir la volonté de ne pas voir les petits défauts, de pardonner et d'oublier.

On doit être maître de sa langue. L'emportement est un défaut pervers et corrosif qui détruit l'affection et chasse l'amour.

On doit avoir la maîtrise de soi, qui empêche les mauvais traitements de la femme et des enfants. On doit avoir l'Esprit de Dieu, dont on recherche la présence, que l'on soigne et que l'on renforce. On doit se rendre compte que chacun est un enfant de Dieu. Que père, mère, fils et fille, chacun est de souche divine; on doit se rendre compte que quand on offense l'un d'eux, c'est notre Père céleste qu'on offense.

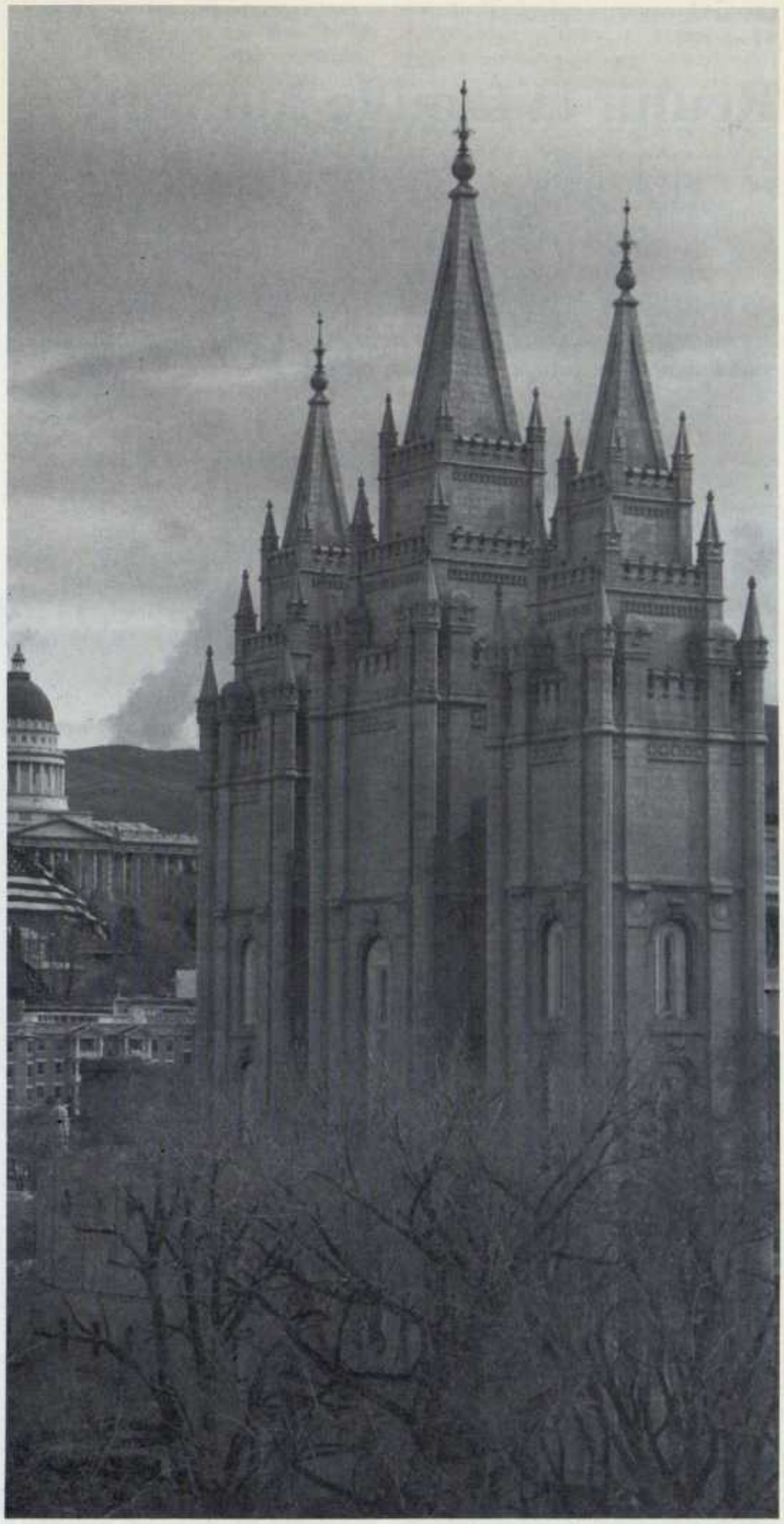
Il se peut qu'il y ait de temps à autre un motif légitime de divorce. Je ne dis pas que ce n'est jamais justifié. Mais je dis sans hésitation que ce fléau, qui semble grandir partout, ne vient pas de Dieu mais est l'œuvre de l'adversaire de la justice, de la paix et de la vérité.

(Par manque de temps, la suite de ce discours n'a pas été prononcée au pupitre. Le président Hinckley a demandé qu'il soit inclus dans son texte.)

Il n'y a pas de raison pour que vous soyez ses victimes. Vous pouvez échapper à ses ruses et à ses incitations. Détournez-vous des spectacles lascifs, de la pornographie qui conduit à des désirs néfastes et à des actes répréhensibles. Femmes, considérez votre mari comme un compagnon précieux et soyez dignes de l'avoir pour conjoint. Maris, voyez en votre femme votre plus grand atout pour le temps ou l'éternité, comme une fille de Dieu, une compagne avec qui vous pouvez cheminer la main dans la main, par beau temps et dans la tempête, à travers tous les périls et toutes les victoires de la vie. Parents, voyez en vos enfants des fils et des filles de votre Père céleste qui vous en a donné la responsabilité. Ensemble, soyez leurs tuteurs, leurs protecteurs, leurs guides, leurs refuges.

La force des nations dépend de la force de ses foyers. C'est Dieu qui a conçu la famille. Son dessein était que le bonheur suprême, les aspects les plus satisfaisants de la vie, les joies les plus profondes, nous les connaissions à travers nos liens et notre affection de pères, de mères et d'enfants.

Que Dieu bénisse les foyers de notre peuple. Qu'il les bénisse afin que les pères soient loyaux et fidèles, que les mères soient bonnes et merveilleuses, et qu'ils élèvent des enfants obéissants et ambitieux, «selon la nourriture et les avertissements du Seigneur» (Enos 1:1). C'est mon humble prière. **Au nom de Jésus-Christ. Amen.** □



Vue du temple de Salt Lake

Session du dimanche après-midi
7 avril 1991

Réunir la famille humaine

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«La généalogie a été longtemps associée à des recherches pénibles et à des registres poussiéreux. Mais ce n'est plus le cas! Nous avons maintenant à notre disposition un miracle moderne qu'on appelle FamilySearch.»

Hier, 6 avril, comme on nous l'a rappelé aujourd'hui, nous célébrions le cent soixante et unième anniversaire du rétablissement de l'Eglise de notre Seigneur dans les derniers jours. L'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est aussi l'histoire de la dispensation de la plénitude des temps.

Une dispensation est le déversement, selon le cas, de bénédictions ou d'afflictions par Dieu. Une dispensation est aussi une période où Dieu révèle sa volonté au genre humain. Cela «signifie que les cieux sont ouverts aux hommes;. . . que la parole leur est prêchée;. . . que les principes et les ordonnances de l'Evangile leur sont révélés; que l'autorité divine est conférée à ceux. . . qui sont choisis, ce qui leur permet d'agir au nom et par l'autorité de Dieu. . . . La dispensation de la plénitude des temps est la dispensation qui inclut toutes les autres», tant au ciel que sur la terre. C'est la dispensation qui accomplira tous les décrets de notre Père céleste aimant pour le salut de [tous] les hommes et la rédemption de la terre elle-même (*History of the Chuch*, xxiii).

Joseph Smith, prophète inspiré, a écrit: «Il est nécessaire. . . qu'une union totale. . . de dispensations . . . se produise [. . .] . . . depuis le temps d'Adam jusqu'à nos jours» (D&A 128:18).

L'Evangile, bien sûr, est très ancien. Il a été énoncé dans le royaume céleste avant la fondation du monde. Dès le début, le plan de progression de l'homme et le plan de salut étaient connus (voir *History of the Church*, 1:xxiii-xciv).

Cette période où nous vivons, la dispensation de la plénitude des temps, verra l'accomplissement glorieux de toute l'œuvre de Dieu sur la terre. C'est pourquoi nous participons diligemment à l'œuvre du Seigneur, qui inclut l'accomplissement de certaines ordonnances pour tous ceux qui ont vécu et qui vivront ici-bas.

A quelques minutes de voiture au sud-est de l'endroit où nous sommes, dans l'un des plus beaux canyons des monts Wasatch, se dresse une énorme montagne de granit. De la route au fond du canyon, la plupart des automobiles ne voient pas les énormes accès en voûtes découpées vers le haut du versant de la montagne. Peu de gens savent que derrière ces portes blindées se trouvent six grandes salles d'archivage découpées dans le granit solide, et qu'à l'intérieur se trouve la plus importante collection d'archives généalogiques du monde. Ces registres ne sont pas ordinaires: ils contiennent les naissances, les mariages et les décès de près de deux milliards de personnes qui ont vécu ici-bas. Elles sont le fruit de plus de cinquante ans d'efforts infatigables accomplis dans le monde entier par les représentants de l'Eglise, par les opérateurs de microfilmage et par ceux qui prennent soin de ces registres rangés dans des classeurs de microfilms à l'intérieur de la montagne. L'ampleur du projet qui vise à réunir et à préserver ces registres est impressionnante.

«Pourquoi le faites-vous?», demandent certains. «Pourquoi l'Eglise consacre-t-elle des millions de dollars et des dizaines de milliers d'heures à ce projet immense mais inhabituel? Pourquoi tant se préoccuper de ceux qui sont morts?»

Notre réponse est simple et profonde: «Parce que nous les aimons. Parce qu'ils ont droit aux mêmes bénédictions que nous. Parce que c'est une partie importante du plan céleste pour cette dispensation, celle de la plénitude des temps, qui vise à bénir tous les gens.»

Nous réunissons ces registres pour identifier nos ancêtres. Nous identifions nos ancêtres pour pouvoir accomplir pour eux les ordonnances salvatrices de l'Evangile dans les temples consacrés à cet effet. Il est de notre responsabilité – le Seigneur nous l'a donnée – de contribuer à la rédemption de tous les enfants de notre Père céleste qui ont vécu et sont morts sans recevoir les ordonnances sacrées accomplies en leur faveur.

Il y a plusieurs années, j'allais d'Edimbourg à Glasgow en train avec un éminent juriste britannique. Nous lui avions demandé de présenter notre demande de reconnaissance officielle par le conseil municipal de Glasgow. Nous cherchions à obtenir un permis de construire qui avait été refusé à plusieurs reprises par le conseil municipal à l'instigation d'un groupe de pasteurs hostiles, parce que jugé inutile à cause des nombreux bâtiments religieux vides ou inutilisés. Nous avions réussi à obtenir un entretien avec le secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, membre du cabinet du Premier Ministre.

Alors que le train du matin se dirigeait vers Glasgow, j'ai demandé à cet éminent conseiller s'il n'avait pas d'autre question sur notre Eglise. J'étais inquiet car il était très peu au fait de notre expansion, de notre raison de bâtir des églises modernes et de la raison d'être des centaines de missionnaires en Grande-Bretagne. Il m'a garanti que cela ne le gênait absolument pas de nous représenter ni de présenter notre cas qui lui paraissait méritoire.

En commentant d'autres aspects de notre développement en Grande-Bretagne, il a dit: «J'ai entendu dire, mais cela ne peut être vrai, que vous célébrez des baptêmes en faveur de personnes décédées.»

J'ai répondu: «Si, c'est vrai. Non seulement nous le faisons actuellement, mais le principe éternel du baptême par procuration pour les morts a été enseigné pendant le ministère terrestre de notre Sauveur.»

J'ai expliqué que tous les enfants dignes de notre Père céleste, de tous temps, peuvent devenir héritiers du salut dans son royaume. J'ai brièvement rappelé à cet homme de loi l'enseignement que Jésus a

donné à Nicodème: «Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu.

«Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître?

«Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:3-5).

Je lui ai également parlé des premiers apôtres qui enseignaient la résurrection du Christ et la résurrection de tous, y compris de la célèbre déclaration de Paul: «Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?» (1 Corinthiens 15:29).

L'homme de loi que nous avions choisi paraissait à l'aise. Il a présenté efficacement notre cas. Nous avons obtenu notre permis de construire. L'église se dresse maintenant à Glasgow.

Joseph Smith a déclaré:

«Laissez-moi vous assurer que ce sont là des principes à propos des morts et des vivants sur lesquels on ne peut pas passer à la légère, car ils ont trait à notre salut. Car leur salut est nécessaire et essentiel à notre salut. . . sans nous ils ne peuvent être rendus parfaits – et nous ne pourrons pas non plus être rendus parfaits sans nos morts» (D&A 128:15).

«Mais comment?» pourriez-vous dire. «Même avec les millions de rouleaux de microfilms à ma disposition, même avec la Bibliothèque généalogique de Salt Lake City et avec les centaines de centres de généalogie se trouvant dans les centres de pieu et dans les églises de paroisse dans le monde entier, comment puis-je avoir accès aux secrets cachés dans ces microfilms et identifier mes ancêtres?»

La généalogie a été longtemps associée à des recherches pénibles et à des registres poussiéreux. Mais plus maintenant! Nous avons maintenant à notre disposition un miracle moderne qu'on appelle FamilySearch. FamilySearch est un programme informatique puissant et novateur. En réponse au nom d'un de vos ancêtres que vous tapez sur la console, FamilySearch, en quelques instants, parcourt la liste de millions de noms et trouve ceux qui lui sont associés. Ce programme sait associer des noms orthographiés différemment mais prononcés de la même façon. Il peut vous amener de quelques renseignements fragmentaires à des écrans complets de renseignements: dates et lieux de naissance, de mariages et de décès; et noms de parents, d'enfants et de conjoints.

Pour stocker tous ces renseignements, FamilySearch utilise de petits disques compact, la même merveille électronique que vous voyez chez vos disquaires. Chaque disque peut stocker jusqu'à cinq millions de noms.

FamilySearch inclut diverses sortes de registres: registres nationaux disponibles au public, provenant de l'armée et d'autres départements, ainsi que le catalogue de la

De gauche à droite, des membres du Collège des Douze. De gauche à droite: L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell et Russell M. Nelson.

Bibliothèque généalogique, l'index des ordonnances du temple qui sont accomplies et les feuilles de groupement de familles de personnes du monde entier. Chacun de ces registres constitue une précieuse contribution à nos efforts pour accomplir notre mission.

L'une des caractéristiques prometteuses et utiles de FamilySearch est AncestralFile (fichier des Ancêtres informatisé, n. d. t.). Elle rétrécit considérablement les distances parce qu'elle met en rapport des gens qui sont totalement étrangers mais qui ont le même ancêtre. Soudain, membres et non-membres trouvent de nouveaux cousins et des milliers d'ancêtres décédés en pressant sur une seule touche du clavier.

Si vous utilisez Ancestral File à la Bibliothèque généalogique de Salt Lake City ou dans l'un des centres de généalogie locaux dans le monde entier, vous pouvez voir sur un ordinateur les feuilles d'ascendance et les feuilles de groupement de famille de plus de sept millions de personnes, et le fichier ne cesse de croître à mesure que vous et vos amis apportez vos propres données au fichier. Beaucoup de ceux qui sont inscrits sont vos parents et les miens. Vous pouvez aussi voir à l'écran le nom et l'adresse de chacune des personnes qui a envoyé des renseignements, ce qui vous permet d'entrer en contact avec elle, d'échanger des renseignements et de vérifier des faits.

Certains d'entre vous seront peut-être intimidés ou craindront d'utiliser un ordinateur. Ce n'est pas justifié.

Robert L. Backman, de la présidence des soixante-dix, et John R. Lasater, des soixante-dix.

Ellie a douze ans. Elle prévoyait d'aller à la Bibliothèque généalogique avec sa classe des Abeilles. Elle était un peu inquiète parce qu'elle n'y était jamais allée auparavant. Cependant, son père lui a dit de ne pas s'inquiéter. Elle n'avait qu'une seule chose à faire pour commencer, se servir de l'ordinateur.

Ellie a tout de même souri. Elle était sûre que son père plaisantait et elle a répondu: «Oh, je n'y arriverai pas. Je ne sais même pas le mettre en marche.»

Le jour de sa visite à la bibliothèque est arrivé. Ellie et son amie Cami ont décidé d'essayer l'ordinateur. Elles se sont vite aperçues que si elles lisaient et suivaient les instructions apparaissant sur l'écran, elles s'en tireraient très bien.

Ellie est rentrée enthousiaste chez elle. «Tu as donc trouvé des noms que tu as reconnus?», lui a demandé son père. «Oh oui! d'abord, j'ai cherché le nom de grand-père, et je l'ai trouvé. Ensuite, j'ai cherché oncle Steve, et il était là. Puis j'ai recherché mon nom et j'y étais. Je me suis trouvée! J'étais là sur l'écran! Tous les autres noms de la famille remplissaient tout l'écran. Quand est-ce que nous pourrons y retourner?», a-t-elle dit.

Une femme non membre du Wisconsin, avec d'autres membres de sa famille, était bloquée dans ses recherches par manque de renseignements sur son arrière-grand-père. Elle a décidé d'essayer l'Ancestral File et, après quelques recherches, a découvert son arrière-grand-père, qu'elle recherchait depuis de nombreuses années. Peu après, elle a transféré sur son disque plusieurs milliers de noms supplémentaires et plus de 1300 mariages sur cette ligne d'ascendance, auparavant bloquée. Elle entre également des milliers de noms supplémentaires sur d'autres lignées pour enrichir le Fichier des ancêtres.

Un membre de Géorgie a pu remonter son ascendance jusqu'en 1486 à l'aide du Fichier des ancêtres, et il a maintenant des centaines de noms pour l'œuvre du temple.

La valeur du Fichier des ancêtres continuera d'augmenter à mesure que membres et non-membres contribueront par leurs recherches généalogiques à identifier et à réunir la famille humaine. Il récapitule les relations entre familles au sens large. C'est une sorte de livre de souvenir électronique, plein de feuilles d'ascendance et de feuilles de groupement de famille, non seulement pour votre famille mais aussi pour les familles de dizaines de milliers d'autres personnes, montrant où votre lignée en rejoint une infinité d'autres.

A la Bibliothèque généalogique de Salt Lake City, dans les autres centres de généalogie dans divers centres de pieu, et dans diverses églises aux Etats-Unis et au Canada, et par la suite, dans le monde entier, vous pouvez trouver des instructions simples sur la façon dont vous pouvez enrichir le fichier des Ancêtres par les renseignements que vous avez accumulés sur votre famille. Demandez à votre consultant de généalogie pour la paroisse où se trouve le centre de généalogie le plus proche, apprenez à entrer vos données généalogiques dans l'ordinateur, puis mettez ces renseignements à la disposition du monde entier.

Nous savons que Dieu, notre Père, est notre plus grand instructeur, et rien de ce que nous pouvons lire ou entendre n'éveillera autant notre attention que ses instructions et ses conseils. Ces nouveaux développements technologiques ont été plus complètement et plus simplement révélés dans cette dispensation que jamais auparavant dans l'histoire du monde, pour autant que nous le sachions, afin que ses objectifs soient réalisés rapidement. L'Eglise, lorsqu'elle établit des centres de généalogie, vous apporte maintenant directement ces merveilleux progrès.

De Buckeye (Arizona) jusqu'à Birmingham (Alabama); et de Sandpoint (Idaho) jusqu'à Albany (Etat de New York); de Calgary (Canada) jusqu'à Montréal (Canada); et bientôt de Sidney (Australie) jusqu'à Londres (Angleterre), les saints pourront aller dans une église près de chez eux et découvrir les secrets de leurs ancêtres.

L'un des résultats les plus passionnants de votre participation aux recherches familiales et généalogiques, c'est de très bien connaître nos ancêtres, leurs difficultés et leurs accomplissements, et de leur montrer notre reconnaissance en accomplissant pour eux les ordonnances qui leur permettront d'obtenir le plus grand de tous les dons, le don de la vie éternelle.

James E. Talmage a écrit: «L'obéissance à cette loi [celle du baptême] est essentielle au salut, et . . . cette condition s'applique à toute l'humanité. Nulle part, dans les Ecritures, nous ne trouvons qu'une distinction ait été établie à cet égard entre les vivants et les morts. . . Tous sont les enfants du même Père; tous seront jugés et récompensés ou punis par la même justice infaillible, tempérée par la même miséricorde. . . pour tous les habitants de la terre. . . passés, présents et futurs. . . Il est aussi bien le Seigneur des vivants que des morts» (*Articles de Foi*, pp. 180-181).

«Voici, le grand jour du Seigneur est proche. . . Présentons, nous, l'Eglise, le peuple et les Saints des Derniers jours, une offrande selon la justice au Seigneur; et apportons dans son saint temple. . . un livre contenant les annales de nos morts qui sera digne d'être accepté» (D&A 128:24).

C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Instruis les enfants

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Voir nos enfants grandir, réussir et prendre leur place dans la société et dans le royaume du Seigneur nous récompense éternellement de tous les inconvénients et tous les sacrifices.»

L'an dernier, j'ai eu l'honneur de participer à l'illumination pour les fêtes de Noël du centre d'accueil pour les visiteurs de la ville de Washington. Quand j'ai allumé les 200000 lampes, elles semblaient danser et scintiller dans les arbres et, en fond, le temple les reflétait. Cette nuit-là, sortis de leur communauté soviétique pour la première fois, trente-cinq enfants de l'école de l'ambassade soviétique se sont produits. Ils ont présenté de belles danses et de beaux chants de leur pays. Après leur programme, des garçons et des filles membres de l'Eglise se sont produits devant un public de connaisseurs, composé de représentants des ambassades de vingt-deux pays.

Les enfants qui étaient membres de l'Eglise étaient assis sur des gradins qui avaient été installés devant la statue du Christ, qui mesure deux mètres quarante et qui se dresse au centre du hall du centre d'accueil pour les visiteurs. Les enfants soviétiques étaient assis avec leurs instructeurs et leurs parents à part de nos jeunes. Quand je me suis levé pour parler, ces jeunes aux visages rayonnants ont attiré mon attention. J'ai demandé aux garçons et aux filles soviétiques de s'avancer et de s'asseoir avec nos jeunes. Ce fut alors un beau tableau et une bonne façon de commencer la période de Noël. Des enfants beaux et purs de deux puissantes nations ont témoigné un instant de leur amour réciproque, assis au pied de la statue du Christ.

J'ai dit au public que les problèmes du monde pourraient peut-être trouver une solution si nous pouvions confier la direction des nations aux enfants pendant quelques jours. Par amour, ils trouveraient des solutions aux malentendus, à la méfiance et aux égarements des adultes du monde. Ce soir-là, j'ai eu la nette impression que si tous les hommes et les femmes pouvaient aimer Jésus-Christ comme ces beaux enfants, beaucoup de problèmes mondiaux seraient résolus. Plus tôt peut-être que nous le pensons, le sort des nations sera entre les mains des enfants d'aujourd'hui. Un auteur anonyme a écrit:

J'ai vu des pieds d'enfants sur le fil du temps
Prophéties accomplies sur leur corps,
leur visage
J'ai vu des lendemains dans leurs
doux yeux d'enfants.
Je dois bien les instruire moi qui
me prétends sage!

Mes chers frères et sœurs, si nous nous soucions de l'avenir, nous instruirons nos enfants avec sagesse et avec attention, car c'est d'eux que dépendent nos lendemains.

Avez-vous eu une vision de l'avenir quand vous avez regardé à la baie vitrée de la pouponnière de la clinique et qu'on a mis le berceau devant vos yeux? Vous voyez ce nouveau-né pour la première fois. Un nouvel esprit entre dans votre vie, un fils ou une fille, un petit-enfant ou l'enfant d'un ami, et vous savez que votre vie ne sera plus jamais la même. Combien de fois avez-vous cligné des yeux, au bord des larmes, en contemplant le miracle d'une vie nouvelle? En toute innocence, le nouveau venu arrive de la présence de Dieu.

Chaque être humain est un enfant d'esprit de Dieu et a vécu avec son Père céleste avant sa venue au monde. Notre Père confie ses enfants d'esprit à des parents terrestres qui leur donnent un corps physique par le miracle de la naissance dans la chair. Il donne aux parents l'occasion et la responsabilité sacrées d'aimer les enfants, de les protéger, de les instruire et de les amener à la lumière et à la vérité afin qu'un jour ils puissent, par le sacrifice expiatoire et la résurrection de Jésus-Christ, retourner en présence de notre Père.

Ces âmes de grand prix viennent à nous

pures et innocentes. Nous, parents, nous avons l'énorme responsabilité de nous en occuper et d'assurer leur bien-être. Les parents partagent cette responsabilité sacrée avec les frères et sœurs, les grands-parents, les instructeurs, les voisins et tous ceux qui sont en contact avec ces enfants ou qui ont une influence sur eux. Le roi Benjamin a lancé aux parents, il y a de nombreuses années, cette exhortation: «Mais vous leur enseignerez à marcher dans les sentiers de la vérité, et de la sobriété; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres» (Mosiah 4:15).

On ne parlera jamais assez de l'importance des premières années de formation. Les petits sont comme des plants dans une pépinière. Au début, tous paraissent semblables, mais chacun, en grandissant, deviendra indépendant et se distinguera des autres. Les parents doivent nourrir, soigner et instruire leurs enfants afin qu'ils atteignent leur pleine stature et leur potentiel.

La vision des parents et des instructeurs doit dépasser la petite fille aux couettes et ne doit pas s'arrêter au petit garçon aux vêtements abîmés, au visage sale, et qui a des trous aux genoux de son pantalon. Les vrais instructeurs, les vrais dirigeants voient ce que les enfants peuvent devenir. Ils voient le missionnaire vaillant qui, un jour, témoignera au monde et deviendra ensuite un père juste qui honore sa prêtrise. L'instructrice inspirée voit des mères pures et gracieuses et de futures présidentes de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire, dans les fillettes qui, maintenant, rient et bavardent au fond de la salle de classe. Parfois, les gens disent: «Les garçons ne changeront jamais!» Si, ils deviendront des hommes, et presque avant que nous nous en rendions compte.

Voir nos enfants grandir, réussir et prendre leur place dans la société et dans le royaume du Seigneur nous récompense éternellement de tous les inconvénients et de tous les sacrifices.

Oh si chaque père ou chaque mère pouvait comprendre que les enfants viennent d'une existence prémortelle et ont des possibilités qui dépassent souvent de beaucoup ce à quoi nous pourrions nous attendre. Nous ne devons pas ménager nos efforts pour aider nos enfants à atteindre tout leur potentiel. Est-il étonnant que Jésus ait demandé qu'on laisse venir à lui les petits enfants pour les instruire et les bénir? Il a dit: «Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même» (Marc 9:37). Il a également dit: «De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits» (Matthieu 18:14).

Quand on lui a demandé qui était le plus grand dans le royaume des cieux, le Sauveur «appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit:

«En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume de Dieu.

«C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:1-4).

Une expérience récente illustre l'importance de chacun de ces petits enfants. Un samedi matin, je me préparais pour une activité, avec l'un de mes petits-fils. Cependant, avant de pouvoir arriver à la porte, j'ai entendu une autre voix demander: «Je peux venir, moi aussi, grand-père?» Avez-vous déjà essayé de dire non à ce genre de demande? L'activité n'aurait vraiment pas été ce qu'elle a été sans cet autre qui voulait vraiment «y aller, lui aussi». Tout aussi sûrement, le ciel ne sera pas le ciel si on laisse en arrière certains enfants qui veulent «y aller, eux aussi».

Certains peuvent choisir de ne pas y aller. Notre Père céleste leur a donné le libre arbitre de choisir pour eux-mêmes. Nous avons pour tâche de les aider à apprendre le plan que notre Père céleste a prévu pour nous, en témoignant de notre foi au Seigneur, et en continuant à travailler auprès de nos enfants par la persuasion patiente et par la prière.

Pour que nous puissions enseigner l'Evangile de Jésus-Christ à nos enfants et les protéger des influences d'un monde méchant, l'amour doit résider dans nos foyers. Nous devons chérir nos enfants et nous occuper d'eux avec une consécration constante. Plus nous vieillissons, plus notre famille prend de la valeur pour nous. Nous voyons plus clairement que toute la richesse, tout l'honneur et toutes les places éminentes du monde perdent de leur intérêt en comparaison avec les âmes précieuses de ceux que nous aimons. Vous, jeunes parents qui commencez votre vie de famille, vous devez prendre garde à l'appât du gain financier, au confort physique ou aux accomplissements atteints au détriment de vos enfants. Vous devez veiller à ne pas être si impatients d'aller au travail ou à une réunion que vous n'ayez pas de temps pour votre famille, et surtout de temps pour écouter vos enfants. Rappelez-vous toujours le conseil éternel d'un prophète de Dieu, David O. McKay: «Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au foyer» (*Improvement Era*, juin 1964, p. 445).

Nous ne *pouvons* et nous *ne devons* pas laisser l'école, la communauté, la télévision ou même les organisations de l'Eglise décider des valeurs de nos enfants. Le Seigneur a confié ce devoir aux mères et aux pères. Nous ne pouvons échapper à ce devoir et il ne peut être délégué. D'autres pourront apporter leur aide, mais les parents restent responsables. Nous devons donc préserver le caractère sacré de notre foyer parce que c'est là que les enfants acquièrent leurs valeurs, leurs attitudes et leurs habitudes pour la vie de tous les jours.

Les enfants perçoivent leur propre identité plus tôt que nous ne nous en rendons compte. Ils veulent que nous reconnaissions leur personnalité. Il n'y a pas longtemps, ma femme rendait visite à l'une de nos filles; son petit de trois ans est accouru vers sa grand-mère. Elle l'a pris dans ses bras et lui a dit: «Bonjour, comment ça va, bébé?» Il l'a regardée et a dit d'une voix sérieuse: «Je ne suis pas un bébé, je suis Dude!» Pour traduire sa pensée, il affirmait qu'il était quelqu'un de particulier, et qu'il avait sa place dans la famille.

Quel endroit merveilleux sera le monde quand tous les pères et toutes les mères verront l'importance d'enseigner à leurs enfants les principes qui les aideront à être heureux et à connaître la réussite. Les parents enseignent mieux quand ils le font en donnant le bon exemple, quand ils disciplinent leurs petits avec patience, avec bonté et avec amour sincère, et quand ils ont le même esprit d'amour pour leurs enfants que celui dont Jésus a donné l'exemple.

Quand les enfants en ont besoin, le père peut bénir ses enfants en exerçant sa prêtrise avec justice. Chaque mère peut accepter les enfants que lui donne son Père céleste comme une grande source de joie. Elle saura que, comme ses enfants sont aussi des enfants de Dieu, aucun sacrifice n'est trop grand pour les protéger du mal ni pour les entourer d'un esprit d'amour et de confiance en Dieu.

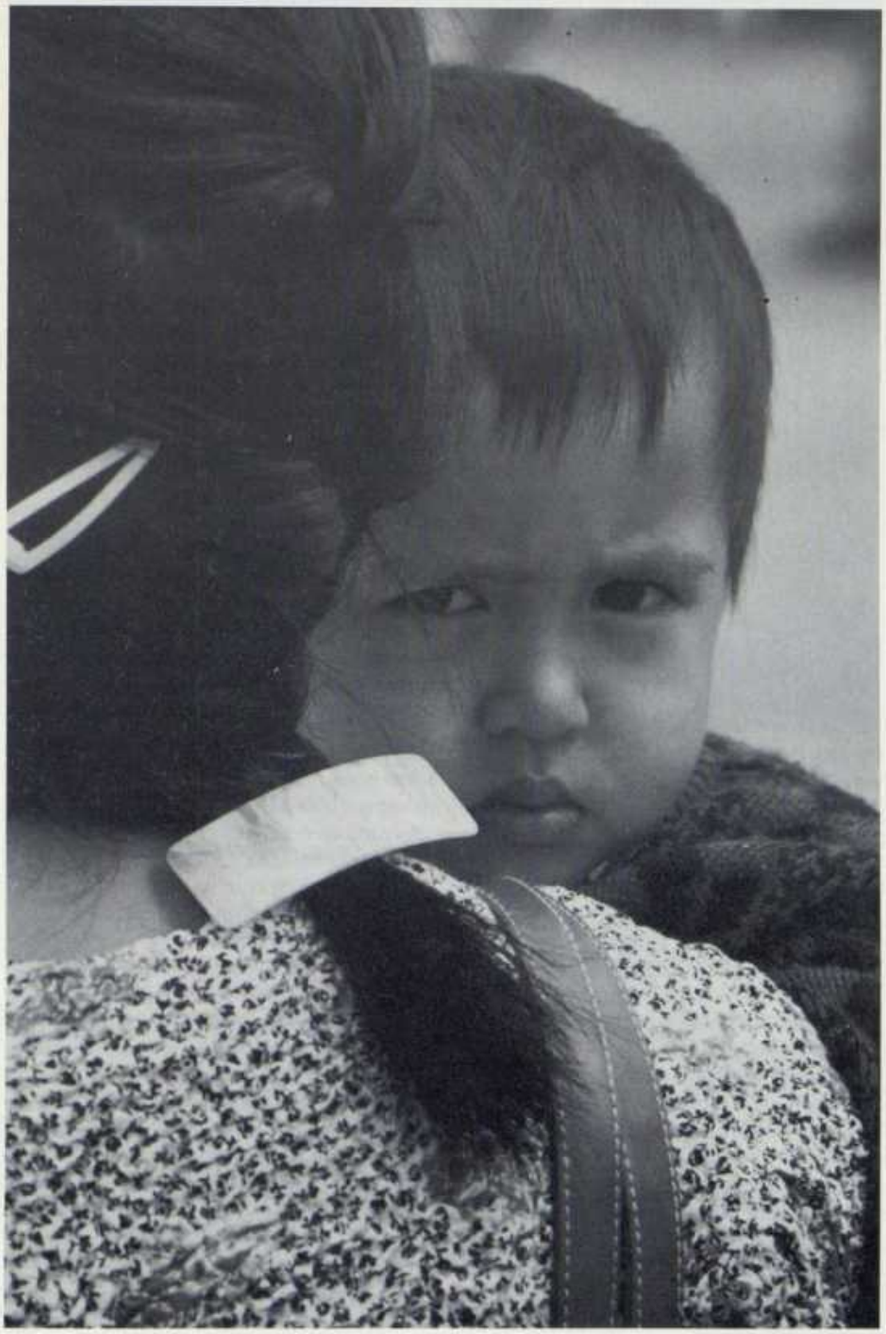
L'un de nos petits-fils, quand il avait cinq ans, a été très troublé quand sa famille a changé de paroisse. Il pensait que les réunions étaient terminées et il est sorti. Quand il s'est aperçu qu'il était seul et qu'il ne pouvait retrouver ni sa famille ni la voiture, il s'est agenouillé et a prié pour demander de l'aide. Quelques minutes plus tard, l'une des conseillères de la présidence de la Primaire est sortie et lui a demandé s'il était perdu. Une instructrice de la Primaire l'avait appelée de la porte d'une salle de classe pour lui dire que quelqu'un manquait. L'instructrice a dit à la conseillère de trouver de qui il s'agissait. La conseillère s'est sentie poussée à chercher dehors et elle est allée droit à notre petit-fils. Par la suite, l'instructrice et la conseillère ont toutes les deux dit à quel point elles avaient eu l'impression qu'il avait besoin d'aide. Nous étions reconnaissants que ses parents et les instructrices de la Primaire lui aient enseigné que notre Père céleste l'aimait et lui avaient appris à toujours prier pour demander de l'aide.

Les dirigeants de la prêtrise doivent choi-

sir pour la Primaire des instructrices dévouées et guidées par l'Esprit. Les instructrices doivent enseigner par l'amour et l'exemple après s'être préparées en priant. Une instructrice qui aime ses élèves peut calmer chaque dimanche la peur qu'inspire de nouveaux locaux et aider les enfants à vouloir venir aux réunions de l'Eglise. Une fillette de cinq ans s'est mise à pleurer pendant que sa famille se préparait pour les réunions du dimanche.

Quand on lui a demandé pourquoi, elle a dit entre deux sanglots: «Je ne sais pas qui va être mon instructrice.» Sa classe avait eu plusieurs instructrices les mois précédents; ces changements répétés avaient inquiété cette tendre petite fille.

Nos enfants ne parviennent pas d'un seul coup à leur pleine stature physique. De même, leur croissance spirituelle nécessite du temps. Ce développement pourrait être comparé à la construction d'un immeuble. Les murs prennent forme pierre après pierre avec un mortier solide qui colle chaque bloc à l'autre. Nous pourrions donner à ces pierres des noms: par exemple histoires racontées avant que les enfants s'endorment, prière d'enfants que l'on écoute, enfants que l'on met au lit le soir et passage en revue paisible des activités de la journée. D'autres pierres pourraient être une conversation agréable pendant le repas, des félicitations pour les tâches accomplies, des réjouissances pour un anniversaire et des sorties en famille. D'autres pierres pourraient être les tâches que l'on accomplit, la gentillesse réciproque, la lecture des Ecritures en famille, le service envers autrui et un «je t'aime». D'autres encore pourraient être d'apprendre à travailler, d'assumer ses responsabilités, de respecter les anciens, de chanter ensemble, de faire ses devoirs, d'assister à la Primaire et de respecter le jour du sabbat. La soirée familiale, le respect de la prêtrise et la prière en famille sont des pierres encore plus grosses de l'édifice.



De belles pierres de construction variées peuvent, assemblées, édifier une digue de foi que les vagues des distractions du monde et du mal ne peuvent rompre. Ces blocs sont scellés ensemble avec un mortier qui s'appelle l'amour: l'amour pour notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ, l'amour pour les parents, l'amour les uns pour les autres, l'amour pour choisir le bien.

Beaucoup d'enfants n'ont qu'un de leurs parents chez eux, et certains n'ont pas de parent du tout. Nous avons tous la responsabilité de contribuer à combler ces vides et d'apporter une aide et des encouragements soutenus.

Par contre, nous sommes troublés d'entendre parler de parents ou de tuteurs qui sont si loin de l'Esprit du Christ qu'ils maltraitent des enfants. Que ces sévices soient physiques, verbaux ou moins évidents mais tout aussi graves comme les sévices émotionnels, c'est une abomination et une infraction grave pour Dieu. Jésus n'a pas laissé le moindre doute sur la gravité de porter préjudice à des enfants quand il a dit: «Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer» (Matthieu 18:6).

Nous vous supplions de passer du temps avec vos enfants et avec vos petits-enfants pendant qu'ils sont jeunes. Il y a des occasions qui ne se présentent qu'une fois. Avant que nous ne nous en apercevions, nos enfants ont grandi, et la meilleure occasion que nous aurions eu de leur apprendre à vivre heureux est passée.

Mes frères et sœurs, je sais que nous sommes tous des enfants d'un Père céleste qui nous aime et que chacun d'entre nous a une destinée glorieuse, si nous voulons devenir humbles comme de petits enfants et garder les commandements de Dieu. Soyons bénis par l'Esprit du Christ et ayons son Esprit avec nous quand nous instruisons les petits enfants, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Avant de construire un mur

par Loren C. Dunn
des soixante-dix

Le principe du respect mutuel, avec la charité et le pardon, peut préparer la voie pour résoudre les divergences et les problèmes.

Il y a une qualité qui caractérise la vie de la plupart des chrétiens et des braves gens de partout. Non seulement elle se manifeste dans leurs actions, mais elle semble faire partie intégrante d'eux-mêmes. Il s'agit d'un mélange de charité, de pardon et de respect; elle s'appuie sur la conviction que Dieu se tient à la barre et que nous sommes tous ses enfants. Il résulte de cela que nous avons une certaine obligation les uns vis-à-vis des autres.

«C'est pourquoi, le Seigneur Dieu a donné le commandement que tous les hommes aient la charité, et cette charité, c'est l'amour» (2 Néphi 26:30). On lit aussi dans les Ecritures: «Et vous vous pardonnerez aussi vos offenses les uns aux autres» (Mosiah 26:31). Une personne peut posséder cette qualité sans transiger sur ses principes ou son engagement vis-à-vis de la vérité.

Récemment, le père Paul Showalter, de Nauvoo, nous a raconté un événement intéressant sur le prophète Joseph Smith, qui a rapport avec les débuts de l'Eglise catholique dans cette région.

Quand les saints ont commencé à s'établir à Nauvoo et dans les environs, un prêtre catholique français, le père Alleman, qui habitait le comté voisin de McDonough, a eu besoin de se faire conduire auprès d'un paroissien malade. Joseph lui a fait traverser le fleuve en bac, puis l'a fait conduire en charrette jusqu'à sa destination.

Joseph a fait ce commentaire plein de respect: «Certains prêtres s'occupent fidèlement de leurs ouailles et vaquent à leurs affaires, alors que d'autres ne cessent de s'en prendre aux saints des derniers jours.»

Ce respect des autres, quelles que soient leurs convictions ou leur appartenance religieuse, semble avoir été l'un des traits de Joseph Smith. Il a défendu la vérité et l'Evangile rétabli jusqu'à son dernier jour. Il n'avait pas de patience pour ceux qui étaient délibérément méchants ou qui essayaient d'exercer une domination injuste sur les saints ou qui que soit d'autre. Par contre, il faisait montre de respect et de sollicitude fraternelle pour les autres, quels que soient leurs convictions ou leur niveau social, ce qui, à bien des égards, était remarquable, vu la persécution que lui et les premiers saints ont subie.

Il a dit un jour qu'il possédait la qualité de l'amour, et on lit aussi que quand il parvenait à se faire entendre de ses ennemis, il réussissait généralement à obtenir leur sympathie. Dans ses relations avec membres et non-membres, il était attaché à un principe qui découle de Doctrine et Alliances 121: «Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère;

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté» (D&A 121:41-42). Et: «Que tes entrailles soient également remplies de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi» (D&A 121:45).

Joseph Smith a déclaré la doctrine du rétablissement avec une grande puissance et n'a jamais reculé devant une occasion de proclamer la véracité de cette œuvre. Il a été le prédécesseur de millions de missionnaires qui sont allés dans le monde entier proclamer les mêmes vérités. Il a dit néanmoins: «Je ne suis jamais enclin à imposer ma doctrine à qui que ce soit; je me réjouis de voir les préjugés céder devant la vérité, et les traditions des hommes balayées par les principes purs de l'Evangile de Jésus-Christ» (Lettre de Joseph Smith, fils, à Joseph L. Haywood, *History of the Church*, vol. 6, p. 213).

Dans les derniers jours de sa vie, quand Nauvoo était assiégée par des émeutiers et subissait des attaques venant de l'intérieur et de l'extérieur, il prit, avec Hyrum, le temps d'écrire une lettre à monsieur Tewkesbury, de Boston, qui avait quitté l'Eglise, en l'invitant à revenir en son sein. Voici un extrait de cette lettre: «Eprouvant un ardent désir de sauver l'âme des hommes, nous vous conseillons, avec la sincérité d'hommes de Dieu, de vous faire rebaptiser par frère Nickerson, l'un des serviteurs de Dieu, afin de bénéficier de nouveau de la douce influence du Saint-Esprit et de goûter la compagnie fraternelle des saints» (*History of the Church* 6:427).

On perçoit le même esprit dans la lettre de la Première Présidence de 1985, dont voici un extrait: «Nous savons bien que certains sont [non pratiquants], que d'autres sont portés à critiquer, et que d'autres encore ont été disqualifiés ou excommuniés pour transgression grave. Nous leur tendons la main avec amour. Nous avons le désir de pardonner selon l'esprit de celui qui a dit: ‹Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes› (D&A 64:10).»

Aujourd'hui, nous vivons à une époque de conflit, de dissensions, de divergences d'opinions, d'attaques et de contre-attaques, de désaccords. Il nous faut, peut-être plus que jamais auparavant, puiser en nous-mêmes la force de permettre au respect mutuel, à la charité et au pardon, de guider nos rapports les uns avec les autres; d'être capables de ne pas être d'accord sans s'agresser; de baisser le ton et d'édifier sur des bases communes, en nous rendant compte qu'une fois la tempête passée, nous devrons vivre ensemble.

Quand j'habitais dans l'est, il y a quelques années, j'ai lu le compte rendu d'un événement qui s'est produit dans l'amphithéâtre du Sénat des Etats-Unis. Il y avait un débat sur un projet de loi important. Le point de vue de l'un des partis était défendu par Hubert Humphrey, sénateur du Minnesota. La représentante de l'autre parti était Margaret Chase Smith, sénateur du Maine. A mesure que le temps passait, il devenait clair que le parti du sénateur Humphrey allait l'emporter.

Le matin du vote, le sénateur Humphrey est allé dans son jardin et a cueilli des roses rouges. Quand Margaret Chase Smith est arrivée à son pupitre dans l'amphithéâtre du Sénat, ce matin-là, elle y a trouvé le bouquet de roses. Cela, bien entendu, n'a pas changé

Clay Christiansen joue aux claviers de l'orgue extrêmement complexe du Tabernacle. Au premier-plan, portant un écouteur, John G. Kinnear, directeur de la planification de la conférence générale et des services de diffusion par satellite, qui coordonne le programme de la conférence pour la transmission par radio et par télévision.

son opinion des questions débattues, mais c'était un geste de respect et d'appréciation.

Dans nos relations les uns avec les autres, quelle que soit notre position, nous avons besoin de plus de roses et, après le discours de frère Faust ce matin, de roses sans épines, sans doute.

J'ai été élevé à Tooele, petite ville des vallées de l'ouest de l'Utah, fondée par des pionniers. Un jour, des dépôts de minerais précieux ont été découverts dans les montagnes voisines. Alors sont venus des gens du sud et de l'est de l'Europe qui avaient une culture et des convictions religieuses différentes. Ils sont venus travailler dans les mines et à la fonderie.

Ils se sont installés juste à l'est de la ville et ont appelé leur ville «New Town» (nouvelle ville). Presque dès le début, il y a eu une division, des soupçons et de l'incompréhension entre les nouveaux habitants, qui avaient amené avec eux les coutumes de leur ancien pays, et les gens de la ville, installés depuis plus longtemps, qui, pour la plupart, descendaient des pionniers. Les deux groupes se mêlaient rarement.

Une année, le lycée a engagé un entraîneur de football, Sterling Harris, frais émoulu du Utah State University. Coach Harris, comme il a bientôt été appelé, était expansif et quelque peu irrespectueux. Il a fait le tour de la vieille et de la nouvelle ville et s'est arrangé pour que tous les jeunes qui étaient au lycée jouent au football. Il a donné un surnom à chacun. Au bout d'un moment, il est devenu de bon ton d'avoir un surnom donné par Sterling Harris.

Il ne lui a guère fallu de temps pour que les jeunes des deux villes jouent au football dans la même équipe. Il était sévère mais impartial, et il avait en lui quelque chose qui faisait que les gens se sentaient importants et leur donnait le désir de se dépasser.

L'équipe a appris à bien jouer, et Coach Harris l'a même menée jusqu'à trois titres de champion de l'Etat. Le plus important, cependant, c'est qu'en donnant une unité à l'équipe, il a donné une unité à toute la ville. Des barrières sont tombées, et des gens de différentes cultures ont appris qu'ils pouvaient établir des amitiés à partir du respect commun. Sterling Harris avait établi des ponts.

Sterling Harris vit toujours à Tooele. Il a 91 ans. Par la suite, il a fait beaucoup d'autres choses. Il a été, entre autres, inspecteur d'académie et dirigeant dans l'Eglise. Toutefois, rien de ce qu'il a fait n'a été aussi important que d'avoir contribué à unir une communauté et redonné sa place au principe du respect des gens d'autres origines et d'autres cultures.

Dans les villes et les quartiers du monde, il nous faut davantage de gens comme Sterling Harris, de tous niveaux sociaux.

Robert Frost a écrit:

Avant de dresser un mur,
je me demanderais qui il va enfermer
qui il va exclure, et qui je pourrais offenser.
L'homme n'aime guère les murs
(«Mending Wall», Robert Frost).

Les gens auront toujours des points de vue différents, et je suppose qu'il existera toujours des conflits et de l'incompréhension. Cependant, le principe du respect mutuel, avec la charité et le pardon, peut préparer la voie pour résoudre les divergences et les problèmes.

Le Sauveur n'a-t-il pas dit à propos du premier et du plus grand commandement que nous devons aimer le Seigneur, notre Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force, et que le second, qui lui est semblable, est que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes (voir Marc 12:29-31)? Le respect mutuel est une grande qualité. Il s'abrite dans le cœur des grands hommes, et, à cet égard, nous devrions tous être de grands hommes. Il n'exige pas que l'on transige sur la vérité ou les principes, mais il peut créer des liens de fraternité et résoudre de nombreuses difficultés.

Que le Seigneur nous accorde de nous voir les uns les autres dans cet esprit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un modèle de vertu

par Janette C. Hales
deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

«Quand nous établissons un modèle de vertu, nous nous engageons vis-à-vis de notre Père céleste à faire tout notre possible pour aider les autres à suivre eux aussi ce modèle.»

Il y a bien des années, quand mes enfants étaient très petits, les biberons à donner la nuit et les couches à changer pendant la journée se succédaient de manière aussi interminable que le sol gelé à l'extérieur de l'appartement que nous occupions dans la base militaire. Quand je commence à m'apitoyer sur mon sort, cela me fait du bien de faire quelque chose pour quelqu'un. Cet hiver-là, il me fallait une solution à la mesure de mes besoins immenses. J'ai donc décidé de confectionner une veste de sport pour mon mari. N'ayant pas d'expérience de la coupe, j'ai commencé par acheter le meilleur patron et le plus beau tissu. Enthousiaste, j'ai pris le patron. J'ai failli me trouver mal. Il y avait des pages et des pages d'instructions, 138 étapes, si je me rappelle bien. C'était trop pour moi. Dans les jours qui suivirent, j'ai emporté le patron partout où j'allais. J'ai décidé de ne pas effectuer plus de deux étapes par jour, pour ne pas me décourager. Quand j'avais terminé deux étapes, je lisais les instructions pour le lendemain. Il m'arrivait de trop me précipiter et de devoir défaire ce que j'avais fait. Heureusement, dans un tissu de bonne qualité, les erreurs ne laissent pas de trace, si on procède avec précaution. Quelques mois plus tard, j'avais réalisé un chef-d'œuvre. Le patron m'avait permis d'accomplir un miracle. Les patrons avaient pris une grande importance pour moi.

En m'habituant davantage aux patrons, j'en suis venue à beaucoup apprécier les patrons, les modèles du Seigneur. Les modèles des ouvrages qu'il a fait édifier sont indiqués en détail dans les Ecritures. On y trouve la description de la construction d'un tabernacle, d'une arche, d'un autel et de temples. Les matériaux sont importants; le dessein est grandiose. Il y a ensuite le modèle de vertu extrêmement important donné par Jésus-Christ, «exemple à ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle» (1 Timothée 1:16). Dans tous les cadres imaginables, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, nous voyons ce modèle répété: la foi au Seigneur Jésus-Christ, le repentir, le baptême, le don du Saint-Esprit.

Les modèles sont faits pour être suivis. Un modèle de vertu est digne d'être suivi, toutefois il y a des gens qui supposent que notre vertu implique l'escalade d'une échelle verticale imaginaire. On pense alors que l'on hâte sa progression en essayant de passer par-dessus les autres. Pour moi, c'est de l'orgueil. Dans Alma, il nous est dit: «Le prêtre ne s'estimait point au-dessus de ses auditeurs; car le prédicateur n'était pas meilleur que l'auditeur, et le maître n'était pas meilleur que l'élève; et ainsi, ils étaient tous égaux, et ils travaillaient tous, chacun selon ses forces» (Alma 1:26). On répand la vertu en aidant les autres, non en essayant de s'élever au-dessus d'eux. Quand nous établissons un modèle de vertu, nous nous engageons vis-à-vis de notre Père céleste à faire tout notre possible pour aider les autres à suivre, eux aussi, ce modèle. Cela se reproduira de multiples fois jusqu'au jour où, comme il est dit dans Esaïe, «les habitants du monde [apprendront] la justice» (Esaïe 26:9).

Notre Père céleste nous dit dans Doctrine et Alliances: «Je vais vous donner un exemple en toutes choses afin que vous ne soyez pas séduits» (D&A 52:14). Pour éviter d'être séduits, nous devons rechercher des habitudes de vertu dans notre vie. J'en mentionne trois: la prière, l'étude des Ecritures et le service rendu à autrui.

Une fois que nous avons appris l'importance de la prière, l'habitude de la prière quotidienne peut être donnée à d'autres par le précepte et par l'exemple. Ma fille cadette m'a dit que la prière avait pris de l'importance pour elle quand elle avait vu sa sœur aînée s'agenouiller au pied de son lit quand elle croyait que les autres étaient endormis. Je me souviens que, quand j'étais étudiante à l'université Brigham Young, je m'agenouillais avec huit camarades d'appartement, à six heures et demi tous les matins, avant de prendre le petit déjeuner ensemble. Des années plus tard, si nous oubliions de faire la prière avec nos enfants, j'étais certaine que mes anciennes camarades s'inquiéteraient. Quel bon modèle elles ont été pour moi. Cela se produit-il dans les foyers et les appartements aujourd'hui?

Il y a quelques mois, j'étais agenouillée en prière avec une jeune famille d'Albuquerque (Nouveau-Mexique). J'ai ressenti une douce chaleur en ouvrant les yeux et en regardant notre groupe. J'ai eu l'impression de voir les familles de tous les foyers du monde à genoux en prière. Si l'habitude de la prière est prise dans notre foyer, il y a des chances pour que les membres de la famille transmettent cette habitude à d'autres, comme mes camarades d'université l'ont fait pour moi.

L'étude des Ecritures développe notre compréhension du modèle de la vertu. Il nous est dit qu'il nous donnera ligne sur ligne et précepte sur précepte, si nous sommes fidèles et appliquons les paroles de Dieu (voir D&A 98:12). Je suis encouragée par les exemples de lecture des Ecritures que je vois. J'ai une fille qui aime se réchauffer les pieds avant d'aller se coucher. J'aime la regarder, assise sur le bord de la baignoire, les pieds dans une cuvette d'eau chaude, en train de lire les Ecritures. Mes deux petits-fils, âgés de deux et quatre ans, sont heureux de placer sur leur tableau de progression les auto-collants qu'ils ont reçus pour avoir fait leur prière et avoir écouté tous les soirs des histoires tirées des Ecritures. Ces habitudes fondamentales devront toujours être enseignées à nos enfants pour que la vertu se perpétue.

Rendre des services avec amour est aussi une belle habitude de vertu que l'on apprend souvent au foyer. Les Ecritures enseignent l'importance du service, et les dirigeants témoignent de son importance. Harold Glen Clark, premier président du temple de Provo, a écrit à l'intention de ses petits-enfants une histoire intitulée «Bon pour une entrée au ciel». Il a écrit:

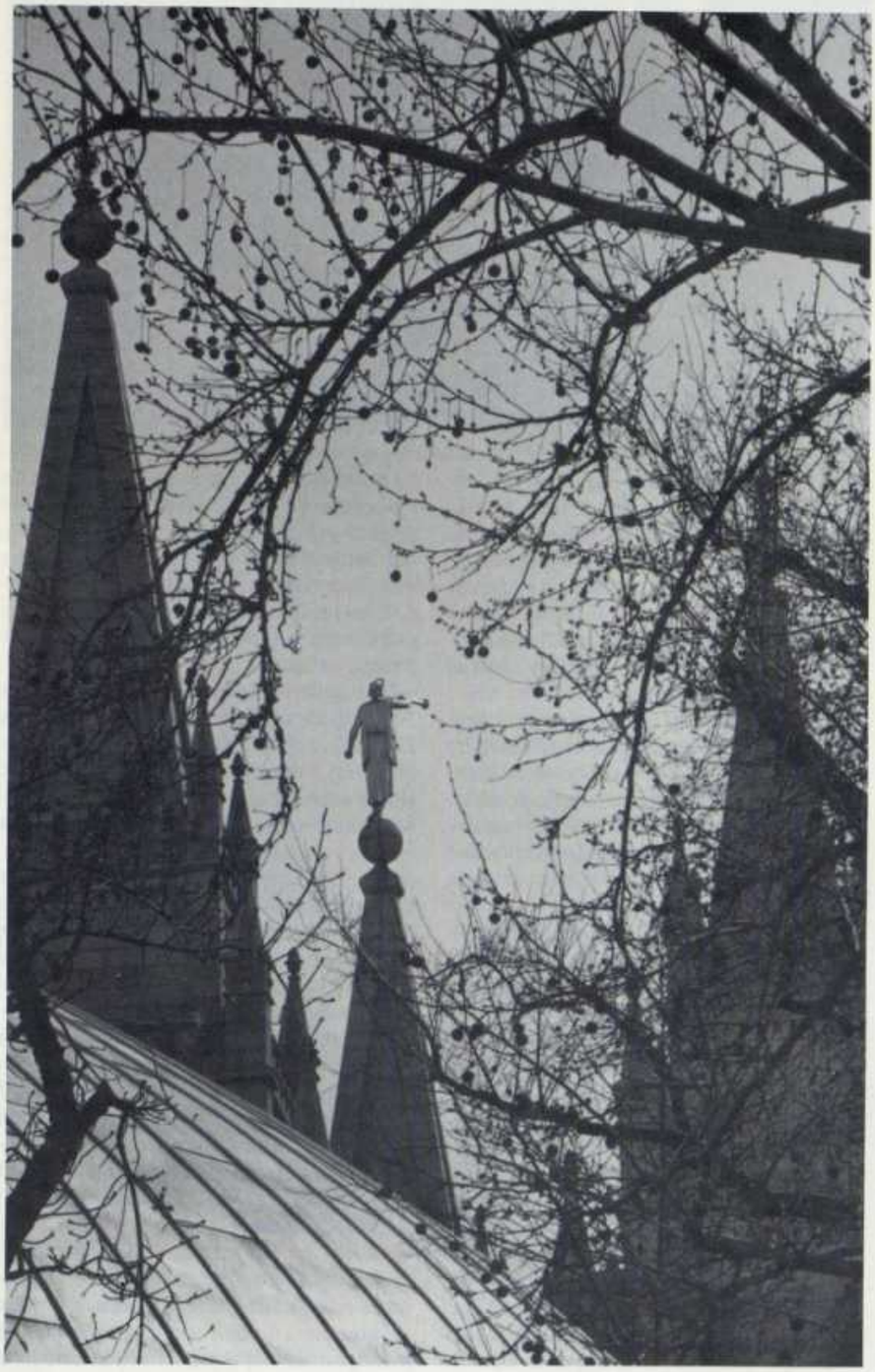
«Je réfléchissais à ce que j'avais fait de mieux aux yeux du Seigneur. Président du

collège des diacres? Evêque? Patriarche? Président du temple?

«Alors, j'ai trouvé ce que ça pouvait être. C'était quand j'avais seize ou dix-sept ans. Ma mère, qui hébergeait souvent les malheureux, s'occupait de deux grands-pères à la fois. Quelqu'un lui a dit, en plaisantant: ‹Vous devriez mettre un écriteau: «Recherche grands-pères.»› Mais ce n'était pas drôle, parce que j'étais chargé de m'occuper de l'un des grands-pères qu'il fallait baigner, habiller et déshabiller et aider à venir à table. J'avais seize ans, et j'aimais m'amuser, et souvent, je devais m'occuper du grand-père pendant que d'autres jouaient au basketball dehors.

«Un jour, quand mes copains m'ont appelé, j'étais à la maison, occupé à la tâche pénible de lui enlever son pyjama mouillé. J'étais impatient et de mauvaise humeur. J'ai alors senti la main du grand-père, qui tremblait dans la mienne. Je l'ai regardé et j'ai vu son visage baigné de larmes. Il m'a dit: ‹Que Dieu te bénisse mon garçon. Tu ne regretteras jamais d'avoir fait ça pour moi.›

«J'ai regretté de lui en avoir voulu. . . Aujourd'hui encore, je suis heureux en repensant à ce petit service que j'ai rendu à un grand-père totalement dépendant.



«Faire pour quelqu'un quelque chose qu'il ne peut faire pour lui nous rapproche de Dieu, parce que c'est ce que lui et son Fils font tout le temps, par pur amour pour nous» (manuscrit non publié).

Nos jeunes, pendant qu'ils prennent l'habitude de la vertu, ont besoin de modèles. En pensant à mon engagement à l'égard des jeunes de l'Eglise, des paroles de Boyd K. Packer ont pris un sens nouveau. Frère Packer commentait les avertissements d'Alma et d'Hélaman, quand ils parlaient de l'Eglise de leur époque. Il a dit: «Ils ont mis en garde contre la croissance rapide, contre le désir d'être accepté par le monde, d'être populaire, et surtout contre la prospérité. Chaque fois que ces conditions ont existé conjointement, l'Eglise s'est écartée du droit chemin» (discours prononcé lors du séminaire des représentants régionaux, le 30 mars 1990).

Là encore, j'ai pensé aux jeunes de l'Eglise. Réfléchissez à la transition qui prend place dans la vie des jeunes entre douze et dix-huit ans. Les conditions énoncées dans le Livre de Mormon sont presque toujours présentes dans la vie des jeunes: période de croissance rapide, désir d'être aimé des autres, d'être populaire et, souvent, prospérité. Une habitude de vertu personnelle, faite de prière, d'étude des Ecritures et de service est la réponse aux dangers indiqués dans le Livre de Mormon. Néphi était conscient de cela quand il demanda au Seigneur: «O Seigneur, veuille m'envelopper de la robe de ta justice!» (2 Néphi 4:33).

Notre Sauveur Jésus-Christ nous a fixé un *modèle* et nous a demandé de le suivre. «Pouvons-nous donc. . . suivre Jésus, si nous ne sommes pas disposés à garder les commandements du Père?» (2 Néphi 31:10).

Je suis reconnaissante aux gens de tout âge dont la vie nous aide à voir ce modèle de vertu. Je suis reconnaissante qu'il y ait un prophète vivant. Quelques jours après mon appel comme conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, la Première Présidence de l'Eglise s'est approchée de ma chaise pour me mettre à part et me donner une bénédiction. J'ai alors été profondément émue en prenant conscience du fait que le prophète de Dieu allait poser les mains sur ma tête. Après la bénédiction, en me tournant vers le prophète, j'ai été surprise par l'esprit magnifique que j'ai ressenti. Je témoigne qu'Ezra Taft Benson est un prophète de Dieu et que Jésus-Christ est notre Sauveur. Il nous a donné un modèle de vertu qui, si nous le suivons, nous ramènera auprès de notre Père céleste. Je rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La paix

par Robert E. Wells
des soixante-dix

Pour suivre le Christ et obtenir les bénédictions du ciel, nous devons contribuer activement à la paix dans le monde, dans notre localité . . . et, surtout, dans notre foyer.

Dimanche dernier, les saints des derniers jours ont célébré Pâques avec toute la chrétienté. Nous avons adoré notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et honoré sa résurrection. Nous avons aussi remercié Dieu pour la libération du Koweit et l'espoir d'une paix durable dans la région du golfe Persique, avec le retour des troupes dans leur pays.

Quand le Christ est venu au monde, des anges ont proclamé: «Paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée» (Luc 2:14). Cependant, aux cours des deux mille ans qui se sont écoulés depuis, il y a eu peu de paix dans le monde. Les plus grandes hostilités ont cessé dans le Golfe, mais il y règne une paix précaire entre certaines nations, et de grands troubles dans d'autres. De même que l'expiation du Christ nous a sauvés de la mort physique et de la mort spirituelle, de même, la paix dont le Sauveur de l'humanité a parlé était à la fois physique et spirituelle.

Je vais parler aujourd'hui de la paix spirituelle offerte par le Christ dans le sermon sur la montagne, quand il a fait sa magnifique déclaration sur ceux qui procurent la paix. Le sermon tout entier constitue un plan à suivre dans notre cheminement vers la perfection, et un exemple des nombreuses qualités que nous devons cultiver dans notre recherche éternelle de la perfection et de la paix que Jésus incarne.

J'aime me reporter, par la pensée, au moment où le sermon a été prononcé pour la première fois. Je m'imagine une scène de beauté et de quiétude: c'est par une après-midi d'avril. Le ciel se fond dans le crépuscule qui approche. Il n'y a pas un souffle de vent. Des cirrus blancs, presque immobiles, s'effilochent dans le ciel d'azur. Au-dessous, sur les rivages de la mer de Galilée, des vagues viennent lécher des bateaux de pêche à l'amarre. Une grande foule se rassemble sur le versant de la colline. Les gens, désireux d'entendre, sont assis ou debout dans l'herbe, parmi les rochers et les premières fleurs du printemps. Tous se taisent, pensifs, tête levée, regard tourné vers le Seigneur, écoutant le Sauveur leur dire ce qu'ils doivent faire pour être en paix.

Le Christ leur dit avec tendresse: «Heureux ceux qui procurent la paix!» (Mt 5:9). Le verbe choisi, «procurer», est un verbe actif. Pour suivre le Christ et obtenir les bénédictions du ciel, nous devons contribuer activement à la paix dans le monde, dans notre localité, dans notre quartier et, surtout, dans notre foyer.

Au midi des temps, beaucoup s'attendaient à ce que le Christ prenne une position politique contre la domination romaine et apporte la paix au peuple oppressé. Le Christ a bien offert la paix, mais pas une paix extérieure ou politique. La paix dont le Christ a parlé était une paix intérieure et personnelle.

Je vais vous raconter un incident qui s'est produit au cours de la guerre du Viêt-Nam. Certains étaient convaincus que les Etats-unis étaient engagés dans une guerre noble et juste. Cependant, l'opinion publique a changé, et des opposants ont dit que les Etats-Unis devaient se retirer du Viêt-Nam.

A l'époque, le président de l'Eglise était Harold B. Lee. Au cours d'une conférence interrégionale, à l'étranger, il a été interrogé par des reporters de la presse internationale. L'un d'eux lui a demandé: «Quelle est la position de votre Eglise sur la guerre du Viêt-Nam?» Certains ont vu dans la question un piège, une question à laquelle il était impossible de répondre sans courir le risque d'être mal compris ou mal interprété. Si le prophète répondait: «Nous y sommes opposés», la presse internationale pouvait dire: «C'est bizarre qu'un chef religieux se prononce contre la position du pays qu'il est obligé de soutenir en vertu des articles de foi de son Eglise.» Si le président Lee répondait: «Nous sommes pour la guerre», la presse pouvait dire: «C'est bizarre qu'un chef religieux soit en faveur de la guerre.» Dans les deux cas, la réponse pouvait occasionner des difficultés avec l'opinion publique, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise.

Le président Lee, avec beaucoup d'inspiration et de sagesse, a répondu en homme qui connaît le Sauveur: «Comme toute la chrétienté, nous abhorrons la guerre. Le Sauveur a dit: ‹Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde› (Jean 16:33)». Le prophète a cité ensuite cet autre passage réconfortant de Jean: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne» (14:27). Le président Lee a expliqué: «Le Sauveur ne parlait pas de la paix qui peut être obtenue entre des pays par la force ou par la négociation entre chefs d'Etat. Il parlait de la paix que chacun de nous peut connaître personnellement en respectant les commandements et en venant au Christ, le cœur brisé et l'esprit contrit.»

Une belle histoire, racontée par Carole Seegmiller, sur la paix que procurent les Ecritures, a été publiée dans l'*Ensign* de janvier 1991. Voici un extrait de son article: «Papa a décidé que nous devions commencer à étudier régulièrement les Ecritures en famille pour aider mon frère Bruce à se préparer pour sa mission. Papa avait pour but de lire tout le Livre de Mormon avant le départ de Bruce, en nous enregistrant au fur et à mesure. . . Nous devions lire à tour de rôle, en changeant à chaque chapitre. . .

«Nous avons fini le Livre de Mormon quelques mois plus tard. . . Papa a alors décidé que nous devions lire et enregistrer les quatre Evangiles. J'ai maugréé et expliqué à papa que je n'en voyais pas l'intérêt: nous pouvions acheter des cassettes de comédiens lisant les Ecritures. . . Ils le faisaient bien mieux que nous. . . Papa a insisté: ‹Carole, un jour ces cassettes seront une bénédiction pour nous. . .›

«Peu à peu, je me suis mise à aimer ces lectures en famille. J'aimais particulièrement écouter papa donner son avis sur tel ou tel passage. Bientôt j'ai commencé à ressentir la

Le président Benson, aidé par un frère, arrive à une session de la conférence.

paix que procure l'étude des Ecritures. Nous avons fini de lire les quatre Evangiles peu avant le départ de Bruce pour le centre de formation des missionnaires. . .

«Après le départ de Bruce, je me suis aperçue du réconfort que les cassettes apportaient à papa. Il les écoutait souvent, en partie pour entendre la voix de Bruce, pensais-je, car ils étaient très proches. Parfois, le soir, papa s'endormait après les avoir écoutées, et je souriais toute seule en entendant le déclic familier du magnétophone qui était parvenu au bout de la bande. . .

«Un peu plus d'un an après le départ de Bruce, papa est mort paisiblement d'une crise cardiaque. . . Toute la famille s'est rassemblée, à l'exception de Bruce, qui avait décidé de terminer sa mission. . .

«Ce soir-là, après les obsèques,. . . j'étais déprimée. Je suis montée dans le bureau de papa et, abattue, je me suis assise à sa table de travail. J'ai remarqué son magnétophone, usagé. A l'intérieur, il y avait l'une de nos cassettes du Nouveau Testament, que papa avait dû écouter la veille de sa mort. J'ai commencé à embobiner la bande. Je l'ai arrêtée au hasard, espérant trouver de la consolation en entendant la voix douce de papa. . . Je me suis redressée sur ma chaise en entendant mon père parler depuis la cassette:

«‹Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas.›

«J'ai écouté et réécouté plusieurs fois ce passage; les paroles semblaient m'entourer d'un bras réconfortant. . .

«La paix nous a été effectivement donnée ce soir-là. . . Depuis, j'ai goûté à maintes reprises la douce paix du Nouveau Testament. Pour moi, il n'y a pas de plus grand message» (*Ensign*, janvier 1991, page 27).

L'une des prières les plus célèbres de saint François d'Assise indique que nous pouvons être des instruments dans les mains du Sauveur pour apporter la paix personnelle aux autres. C'est la qualité essentielle de celui qui procure véritablement la paix.

Voici cette prière:

Seigneur, fais de moi un instrument
de ta paix.
Là où il y a de la haine,
fais-moi semer l'amour.
Là où est l'offense, le pardon.
Là où règne le doute, la foi.
Là où est le désespoir, l'espérance.
Là où règnent les ténèbres, la lumière.
Là où il y a de la tristesse, la joie.

Il est plus facile de procurer la paix, si l'on comprend ce qui apporte la paix. Paul dit que c'est l'Esprit: «Le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix» (Galates 5:22). Notre proximité du Seigneur déterminera, en grande mesure, la paix, le réconfort et le surcroît de force que nous éprouverons en demandant à l'Esprit de se manifester.

Pendant que je me préparais pour la conférence, un homme m'a téléphoné. Son dirigeant de la prêtrise m'avait demandé auparavant d'accepter son appel. Il m'a supplié, désespéré: «Il faut que nous parlions à quelqu'un. Il faut absolument que nous trouvions un peu de paix.» Il y a probablement autant de sources de conflit personnel et de manque de paix qu'il y a de personnes. Les causes peuvent se trouver dans la vie de la personne ou dans celle d'un être cher. Elles peuvent être le péché, le non-respect des commandements de Dieu, l'égoïsme, l'orgueil, le manque d'amour, le manque d'engagement, le refus de faire des sacrifices pour les autres, ou tout simplement les agissements d'autrui. Quelle qu'en soit la raison, la solution pour parvenir à la paix est toujours la même: se tourner vers le Christ, suivre son exemple, se repentir de tous ses péchés. L'injonction «Sois en paix, sois tranquille» (Marc 4:39, version du roi Jacques, N.d.T.), qu'il adressa à la mer agitée, caractérise également son influence apaisante sur notre vie, dans les assauts de la tempête de la vie.

Notre paix personnelle et notre spiritualité croîtront si nous nous attachons à étudier et à penser au Christ chaque jour; si nous aimons et remercions le Christ davantage chaque jour pour son sacrifice expiatoire; si nous nous efforçons chaque jour de mieux servir le Christ en participant davantage à l'œuvre missionnaire; si nous faisons plus d'efforts pour trouver ses brebis égarées, ses drachmes perdues et ses fils prodigues, et si nous les aidons à revenir dans le troupeau; si nous faisons plus d'efforts concertés pour aller plus fréquemment au temple; si nous faisons plus diligemment nos recherches généalogiques. Y a-t-il paix plus grande que celle du missionnaire fidèle, du berger attentif, de l'usager et du servant du temple dévoués?

Malgré tous les problèmes qui existent dans le monde d'aujourd'hui, la paix peut régner dans le cœur de chacun de nous, si nous suivons le Sauveur. Le Christ est le chemin de la paix, la vérité de la paix, la vie de la paix, la source de la paix. Demeurez fermes dans l'attente du Christ, parlez du Christ, réjouissez-vous dans le Christ, prêchez le Christ, vivez comme le Christ veut que nous vivions, et adorez-le, ainsi que notre Père céleste, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre pensée et de toute votre force.

Que la paix soit avec vous, aujourd'hui et à jamais. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée»

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«La vie est conçue pour que nous vainquions par la foi, non par la puissance intellectuelle, la richesse, ni la réussite politique.»

Nous avons tous été abondamment abreuvés par cette conférence générale. Il est donc bon que nous parlions pendant quelques minutes des quelques membres de l'Eglise qui continuent d'éprouver la soif spirituelle, ceux qui se sont fatigués, et ont l'âme découragée (voir Hébreux 12:3).

La foi de certains d'entre eux a été profondément attaquée par diverses circonstances, grave ou longue maladie, difficultés financières, perte d'un être cher, déception due à leur conjoint ou à un ami. L'adversité peut soit faire croître la foi, soit faire surgir des racines d'amertume qui viendront nous troubler (voir Hébreux 12:15). Quelques-uns n'ont pas résisté aux préoccupations accaparantes du monde, aux aspects superficiels de la vie (voir Matthieu 13:6-7). A eux s'applique bien la supplique d'Emerson: «Donne-moi des vérités, car je suis las des apparences» (Ralph Waldo Emerson, «Blight»). Quelques-uns sont épuisés par des péchés qu'ils n'ont pas confessés ou, hésitants, font halte dans «la vallée du verdict» (Joël 3:14; voir aussi 1 Rois 18:21). Certains n'ont pas édifié leur foi en Jésus, la fondation assurée et véritable, en s'attachant vainement à autre chose (voir Hélaman 5:12) et n'ont trouvé que désillusion.

Quelles qu'en soient les causes, toute lassitude mentale entraîne une perte de la conscience et de la perspective spirituelles et la tendance à attribuer des injustices à Dieu (Voir Job 1:22).

Les exhortations à ne pas se lasser de faire le bien s'accompagnent d'indications de moyens d'éviter cette lassitude (voir Galates 6:9; 2 Thessaloniciens 3:13; Alma 37:34). Nous devons travailler fermement, mais de manière réaliste, et n'attendre de moissonner qu'au «temps convenable» (Galates 6:9). Nous devons servir d'un cœur doux et humble, évitant ainsi les fardeaux pesants de l'apitoiement sur soi-même et de l'hypocrisie (voir Alma 37:34). Nous devons prier sans cesse afin de ne pas faiblir, afin, entre autres, que nos efforts visent au bien-être de notre âme, ce qui suppose bien plus qu'agir mécaniquement (2 Néphi 32:9; D&A 75:11; D&A 88:126).

Même quand nous sommes réprimandés et châtiés à juste titre, nous ne devons pas pour autant nous lasser, car l'amour régénérateur de Dieu se manifeste dans la correction:

«. . . Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend;

«Car le Seigneur corrige celui qu'il aime» (Hébreux 12:5-6).

La vie ne peut être à la fois pleine de foi et exempte de tension! Wilford Woodruff a donné un conseil:

. . . «Les châtiments que nous avons reçus de temps à autre ont été pour notre bien. Ils sont indispensables pour apprendre la sagesse et nous donnent une expérience que nous n'aurions jamais acquise sans cela» (*Journal of Discourses*, 2:198).

Comment pourrions-nous donc nous attendre à traverser facilement la vie, en disant, en quelque sorte: «Seigneur, donne-moi de l'expérience, mais pas de chagrin, pas de peine, pas de douleur, pas d'opposition, pas de trahison, et surtout pas d'abandon. Protège-moi, Seigneur, de toutes ces expériences qui t'ont fait ce que tu es! Puis fais que je vienne demeurer avec toi et partage toute ta joie!»

Le service, l'étude, la prière et l'adoration sont quatre éléments fondamentaux pour «suppléer à ce qui manque à [notre] foi» (1 Thessaloniciens 3:10). Si nous cessons de nourrir notre foi de l'une de ces façons, nous devenons vulnérables.

Ne pas étudier, par exemple, c'est être sous-alimenté intellectuellement et spirituellement. Les paroles inspirées sont importantes, car «lorsqu'un homme œuvre par la foi, il œuvre au moyen des mots» (*Lecture on faith* 7:3). Dans notre monde de plus en plus endurci, le Seigneur peut toucher notre conscience en employant «l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu» (Ephésiens 6:17; Jarom 1:12). Cependant, l'écoute de la parole doit s'accompagner de foi et de service chrétien, comme cela nous a été dit et redit dans cette conférence.

«Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:13).

Faute de prière profonde et d'adoration sincère, notre foi s'érode, et nous risquons de faiblir le jour de l'épreuve (voir D&A 109:38).

Une grande partie de toute lassitude est imputable au poids de l'homme naturel que l'on porte. A la différence d'autres personnes que l'on peut porter, l'homme naturel est lourd et il n'est pas notre frère!

De bien des manières, beaucoup dépend de notre foi personnelle. «Les apôtres dirent au Seigneur: Augmente-nous la foi» (Luc 17:5). Ce n'est pas étonnant, mes frères et sœurs, «car nous marchons par la foi et non par la vue» (2 Corinthiens 5:7). La vie a été conçue pour que nous vainquions par la foi (voir D&A 76:53) non par la puissance intellectuelle, la richesse ou la réussite politique.

Cependant, ceux qui recherchent les récompenses de la foi sont souvent déçus, quand ils s'entendent dire: «étudiez, servez, priez et adorez». Comme Naaman, le lépreux, ils semblent s'attendre à quelque chose de grandiose qui n'exige pas d'obéissance aux conseils (voir 2 Rois 5:13).

La foi permet de percevoir de plus en plus la démonstration des choses que l'on ne voit pas (voir Hébreux 11:1). Certains rejettent cette démonstration réelle et spirituelle, parce que «l'homme naturel ne reçoit pas les

Des membres des soixante-dix. De gauche à droite: Robert E. Sackley, Alexander B. Morrison et Richard P. Lindsay.

choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui. . . parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). Cependant, l'étroitesse de vue de l'homme naturel ne doit pas nous priver de l'énergie qu'engendre la démonstration.

L'édification de la foi est souvent précédée par des circonstances qui préparent l'individu à entendre la parole (voir Alma 32:6). Cela exige au départ au moins le «désir de croire», puis la mise en œuvre d'un «tout petit peu de foi» (Alma 32:27).

Quand nous faisons de la place à la semence et que nous la plantons, elle croît de façon visible. Nous sommes renforcés quand elle nous éclaire et nous épanouit (voir Alma 32:28-30). Nous observons en nous-mêmes cette «croissance» de notre foi. Il vaut mieux nourrir ainsi notre foi par un processus qui semble ordinaire que de vivre des expériences extraordinaires, pour ensuite chuter à cause des difficultés ordinaires de la vie.

Cependant, dans ce processus d'expérimentation et de constatations personnelles, les étapes sacrées ne peuvent être oubliées, car on ne reçoit de témoignage que lorsque sa foi a été mise à l'épreuve (voir Ether 12:6).

En outre, l'acquisition de la foi ne s'obtient pas une fois pour toutes:

«Mais si vous négligez l'arbre, et ne pensez pas à le nourrir, voici, il ne prendra pas racine; et quand la chaleur du soleil vient et le brûle, comme il n'a point de racines, il dépérit» (Alma 32:38).

Frères et sœurs, notre «négligence» prend beaucoup de formes. La «chaleur du soleil» qui fait dépérir l'arbre se manifeste elle aussi de beaucoup de façons.

Expérience après expérience, la foi peut devenir une connaissance «sur un point», un aspect des vérités et des enseignements de l'Evangile, dont on a constaté la véracité. C'est ce qui s'est produit pour le frère de Jared: il «n'eut plus la foi, car il savait» (Ether 3:19; voir aussi Alma 32:34). Brigham Young a assuré que «tout principe que Dieu a révélé porte en soi les preuves de sa véracité à l'âme de l'homme» (Brigham Young, *JD*, p. 149). Jésus a déclaré clairement: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il [connaîtra]» (Jean 7:17). Jésus a toutefois dit que ce processus constant prenait place «ligne sur ligne, précepte sur précepte» (D&A 98:12).

Cependant nous sommes tous à des stades différents de ce processus de désir, d'expérimentation, de constatation et de connaissance. C'est pourquoi, «il est donné à certains. . . de savoir. . . A d'autres il est donné de croire en leurs paroles» (D&A 46:13-14).

La foi n'est pas une connaissance parfaite, mais elle donne cependant une profonde confiance en Dieu, dont la connaissance est parfaite! Sans cette connaissance, nos expériences personnelles sont si limitées qu'elles permettent peu de généralisations utiles! Mais l'étude des Ecritures nous permet d'accéder à une immense banque de données divine, une collection de souvenirs. Les Ecritures peuvent ainsi, comme le dit le Livre de Mormon, accroître la mémoire (voir Alma 37:8).

La foi parfaitement formée comporte plusieurs facettes. La foi en Dieu et au Seigneur Jésus-Christ inclut la foi non seulement en leur existence, mais aussi en leur pouvoir de rédemption. Le Seigneur nous a assuré: «Je montrerai aux enfants des hommes que je puis faire ma propre œuvre» (2 Néphi 27:21). Comme il en est capable! En fait, «tout subsiste en lui» (Colossiens 1:17). Certains doutent néanmoins que les desseins déclarés de Dieu s'accompliront à la fin.

La foi comporte également la confiance dans le choix du temps de Dieu. Il a en effet déclaré: «Tout doit arriver en son temps» (D&A 64:32). Paradoxalement, certaines personnes qui reconnaissent Dieu ont du mal à accepter son calendrier pour les événements du monde et leur vie personnelle!

De même, la foi inclut la foi dans le plan de Dieu pour le développement de la personnalité, car «le Seigneur juge convenable de

châtier son peuple; il l'éprouve dans sa patience et dans sa foi» (Mosiah 23:21).

Certains d'entre nous ont malgré tout du mal à accepter la pédagogie de Dieu quand elle s'applique à eux! Ils prient plus souvent pour en être exemptés que pour être sanctifiés, n'est-ce pas, mes frères et sœurs?.

Une promesse rassurante a été faite: «Quiconque ira prêcher cet évangile du royaume et restera fidèle en toutes choses n'aura pas l'esprit las et ne sera pas enténébré» (D&A 84:80).

Mais que faire si, parfois, alors qu'il nous semble que nous faisons ces quatre choses essentielles – à savoir servir, étudier, prier et adorer – nous n'avons pas l'impression d'obtenir tous les résultats promis?

Premièrement, vérifions l'«équipement»! Ces quatre éléments sont tous indispensables. Peut-être y en a-t-il un qui manque ou qui soit défectueux.

Deuxièmement, reposons-nous une question fondamentale: Avons-nous vraiment le désir profond de croire (voir Alma 32:27)? Très franchement, certains trouvent qu'il est contraignant d'être un disciple, et que le monde est attirant. Ils s'acquittent de leurs devoirs mécaniquement, sans intention réelle.

Troisièmement, attendons-nous naïvement que le Christ vienne à nous, au lieu d'aller à lui? Certes, il attend, bras ouverts, «toute la journée» pour accueillir le repentant. Son bureau n'est jamais fermé. Mais c'est nous qui devons nous lever et aller à lui! (voir 2 Néphi 28:32; Mormon 6:17; Luc 15:18).

«Heureux ceux qui sont doux», car ils ne seront pas facilement offensés, ce qui est particulièrement important, car le Seigneur a dit: «Mon peuple doit être mis à l'épreuve en toutes choses,. . . et celui qui ne veut pas supporter le châtiment, n'est pas digne de mon royaume» (D&A 136:31).

La vraie foi accepte de plus en plus ces occasions d'enseignement et de croissance personnels. Du fait du rôle des épreuves, Dieu ne peut constamment répondre affirmativement à toutes nos demandes, mes frères et sœurs. Cela supposerait qu'elles sont toutes justes et spirituellement nécessaires (voir 3 Néphi 18:20; D&A 88:64, 65; 18:18). Nul demandeur n'est aussi sage! Paul a reconnu que parfois «nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières» (Romains 8:26; voir aussi D&A 46:30).

Par exemple, le moment venu, nos incohérences peuvent devenir évidentes et embarrassantes. Autrement, comment verrions-nous ce qui nous fait défaut? Le processus d'affinage spirituel ne consiste pas seulement à purifier les éléments les plus hétérogènes, mais aussi à affiner davantage ce qui est déjà affiné! Pour reprendre les propos de Pierre, nous ne devons pas être «surpris de la fournaise» (1 Pierre 4:12).

La véritable foi est nécessaire pour supporter ce processus de croissance indispensable mais douloureux. Quand les choses se produisent, parfois publiquement, soyons miséricordieux les uns envers les autres. Nous n'irions pas critiquer des malades du service de soins intensifs de l'hôpital parce qu'ils n'ont pas l'air en forme. Pourquoi le ferions-nous alors de ceux qui se relèvent d'une opération spirituelle? Inutile alors de les fixer des yeux avec insistance. Le chirurgien finira par leur ôter leurs fils. Dans cet hôpital, il est également important de se rappeler que le malade n'est pas responsable du planning. Il n'est pas nécessaire d'attendre de comprendre toutes les difficultés des gens pour leur manifester de la miséricorde! La compréhension n'est pas toujours appréciée, ni payée de retour, mais elle n'est jamais offerte en vain.

Quand nous prenons de mauvaises décisions, notre foi fragile doit être non seulement secourue, mais qui plus est secourue sans douleur, en privé, et rapidement. Si un châtiment est nécessaire, il doit être mesuré. Cependant, mes frères et sœurs, comment pouvons-nous nous sentir réellement pardonnés tant que nous ne nous sentons pas responsables? Comment pouvons-nous apprendre de nos expériences, si nous ne les reconnaissons pas?

Dans l'épreuve de la foi, il peut nous arriver de penser que Dieu nous a abandonnés ou négligés. La réalité, c'est que notre comportement nous a éloignés de lui. Quand nous commençons à sentir les conséquences de nos fautes et venons de nous en détourner, mais que nous ne nous sommes pas encore tournés totalement vers Dieu, nous pouvons éprouver cette impression d'abandon.

Dans le cheminement par la foi, il n'y a rien de plus difficile que le sentier du repentir. Cependant, avec «la foi qui produit le repentir», nous pouvons repousser l'orgueil et supplier Dieu de nous accorder sa miséricorde (Alma 34:16). On se soumet simplement, en se souciant seulement de ce que pense Dieu, non de ce que pensent les autres.

Notre foi au Seigneur engendre notre soutien aux dirigeants qu'il a oints, comme nous l'avons manifesté au cours de la conférence. Les membres fidèles ont ce que Pierre appelle un «amour fraternel sincère» (1 Pierre 1:22). Collectivement, mais imparfaitement, ceux qui sont soutenus accomplissent l'œuvre à laquelle Dieu les a appelés. Il en a été ainsi de Joseph Smith et des Frères qui lui ont succédé. La promesse faite à ce propos continue de s'accomplir, à savoir que le peuple de l'Eglise ne serait jamais détourné «à cause du témoignage de traîtres» (D&A 122:3). Les fidèles connaissent la détermination de Dieu. Ils savent que ses desseins finiront par s'accomplir, car «il n'est rien que. . . Dieu n'accomplisse, s'il prend à cœur de le faire» (Abraham 3:17). J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

T. E. Brewerton et Horacio A. Tenorio, des soixante-dix. Frère Brewerton est président de l'interrégion d'Amérique centrale. Frère Tenorio est membre de la présidence de l'interrégion du Mexique.

Son royaume a été établi en ces derniers jours

par Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

«Le président Benson a témoigné: ‹Le Seigneur révèle aujourd'hui et continuera de révéler par les canaux qu'il a désignés, tout ce qui est nécessaire au développement et au perfectionnement futurs de son Eglise.›»

Nous avons reçu un coup de téléphone nous annonçant que Derek Cuthbert vient de décéder. Nous avons prié pour lui. Il a servi fidèlement et diligemment en qualité de membre du premier collège des soixante-dix – ayant été appelé Autorité générale de l'Eglise il y a quelques années. Converti à l'Eglise à Nottingham, en Angleterre, il a été fidèle en tout. Il a rempli des missions en Amérique et dans d'autres régions du monde. Nous exprimons à sa femme, Muriel, et à ses enfants l'affection et les condoléances de toute l'Eglise. Je suis certain qu'à la conclusion de cette conférence, le président Benson souhaiterait donner sa bénédiction à la famille Cuthbert.

Il est de coutume que le président de l'Eglise conclue la conférence. Nous aurions été profondément touchés si le président Benson avait pu nous parler avec puissance et inspiration comme il l'a souvent fait dans le passé. Du fait de conditions liées à son grand âge, il n'est pas en mesure de le faire. Il m'a demandé de dire quelques mots de sa part.

Je pense qu'il souhaiterait que je vous exprime son amour, mes frères et sœurs, où que vous soyez dans le monde. Il souhaiterait que je vous donne sa bénédiction, la bénédiction d'un prophète.

Je vais vous citer quelques-uns de ses propos, auxquels vous pourrez réfléchir en rentrant chez vous.

«Je déclare solennellement que le Seigneur a établi son royaume sur la terre en ces derniers jours en accomplissement de prophéties faites par ses anciens prophètes et apôtres. De saints anges ont de nouveau communiqué avec des hommes ici-bas. Dieu s'est de nouveau révélé des cieux et a rétabli sur la terre sa sainte prêtrise avec l'autorité d'administrer toutes les ordonnances sacrées nécessaires pour l'exaltation de ses enfants. Son Eglise a été rétablie parmi les hommes, avec tous les dons spirituels dont ils bénéficiaient autrefois.

«Tout cela est fait en préparation de la seconde venue du Christ. Le jour grand et redoutable du Seigneur est proche. En préparation pour ce grand événement, et comme moyen d'échapper aux jugements imminents, des messagers inspirés vont porter son témoignage et son avertissement aux nations de la terre» (*Official Report*, conférence de la région du Danemark, de la Finlande, de la Norvège et de la Suède, le 18 août 1974, pp. 128-29).

«J'espère que nous pourrons tous voir... la main du Seigneur étendant son royaume pour accomplir plus rapidement ses desseins...

«Le Seigneur révèle aujourd'hui et continuera de révéler par les canaux qu'il a désignés, tout ce qui est nécessaire au développement et au perfectionnement futurs de son Eglise» (Réunion interdépartementale du 16 mars 1977).

Ces paroles ont été prononcées par notre président et notre prophète. Je vous les recommande, à la fin de cette belle conférence annuelle.

J'y ajoute mon propre témoignage, moi qui ai connu sept présidents de l'Eglise et travaillé étroitement avec eux, pendant plus d'un demi-siècle. Je sais que chacun de ces hommes a été ou est un homme de Dieu, suscité par lui, formé, instruit et préparé pour les appels grands et uniques qu'il a reçus. Notre peuple a reçu des bénédictions en suivant leurs instructions, et nous continuerons de recevoir des bénédictions si nous suivons les voies qu'ils nous ont indiquées et continueront de nous indiquer.

Mes frères et sœurs, en rentrant chez nous, puissions-nous garder le souvenir de ce que nous avons entendu. Que Dieu vous bénisse, que son Saint-Esprit demeure en vous, dans votre foyer et dans votre cœur, et puissiez-vous avoir des raisons de vous agenouiller devant lui pour le remercier, vous qui avez la bénédiction de voir la lumière de son Evangile glorieux. Je suis certain que le président Benson souhaiterait faire cette prière en votre faveur, et je la fais de sa part, en manière de témoignage et de bénédiction personnelles. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Vue générale des jardins du temple.

Rapport pour les enfants de la 161e conférence générale des 6 et 7 avril 1991

Nos dirigeants nous ont dit

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: Que Dieu bénisse les foyers de notre peuple. Qu'il les bénisse afin que les pères soient loyaux et fidèles, que les mères soient bonnes et merveilleuses, et qu'ils élèvent des enfants obéissants et ambitieux, «selon la nourriture et les avertissements du Seigneur» (Enos 1:1).

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Notre prophète a souvent les larmes aux yeux quand il reçoit des lettres d'enfants qui lui expriment leurs vœux et leur amour. Le président est un père de famille qui aime ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, et tous les enfants partout dans le monde.

Boyd K. Packer, du Conseil des douze apôtres: Il n'est pas rare que des enfants écervelés. . . se moquent des handicapés. Il est cruel de singer les handicapés et de se moquer d'eux. Quand nous étions très jeunes, ma mère nous a appris que nous ne devions jamais nous moquer des défavorisés.

Russell M. Nelson, du Conseil des douze apôtres: Les enfants, honorez vos parents, même quand ils ne peuvent expliquer leurs sentiments d'une manière satisfaisante. Ayez foi en cette Ecriture qui s'applique à tous les groupes d'âge: «Ecoute. . . l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère» (Proverbes 1:8).

Dallin H. Oaks, du Conseil des douze apôtres: Jeunes, si vous honorez vos parents, vous les aimerez, vous les respecterez, vous vous confierez à eux, vous aurez de la considération pour eux, vous leur exprimerez votre appréciation et le leur prouverez en suivant leurs justes conseils et en obéissant aux commandements de Dieu.

Richard G. Scott, du Conseil des douze apôtres: Donnez au Sauveur, à ses enseignements et à son Eglise la première place dans votre vie. Veillez à ce que toutes vos décisions soient conformes à cette norme.

Henry B. Eyring, premier conseiller dans l'Episcopat président: Je rends personnellement témoignage que [le Saint-Esprit] est un murmure doux. Il chuchote, il ne crie pas. Il doit donc y avoir de la quiétude en vous.

C'est pourquoi vous pouvez jeûner quand vous voulez écouter. C'est pourquoi vous entendrez mieux quand vous aurez envie de dire: «Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite.»

Janette C. Hales, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles: Faire pour quelqu'un quelque chose qu'il ne peut faire pour lui nous rapproche de Dieu, parce que c'est ce que lui et son Fils font tout le temps, par pur amour pour nous.

Appel de nouvelles Autorités générales

Cinq membres du deuxième collège des soixante ont été soutenus comme membres du premier collège des soixante-dix pendant la première session de la 161e conférence générale d'avril. En outre, six membres sont venus s'ajouter au deuxième collège des soixante-dix.

Ont été transférés du deuxième collège des soixante-dix au premier les frères dont les noms suivent: Monte J. Brough, Harold G. Hillam, L. Lionel Kendrick, Alexander B. Morrison et L. Aldin Porter.

Frère Brough, cinquante et un ans, né à Randolph (Utah), a été appelé en octobre 1988. Il est actuellement deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Asie. Frère Hillam, cinquante-cinq ans, de Sugar City (Idaho), a été appelé en mars 1990. Il est actuellement premier conseiller dans la présidence de l'interrégion du Brésil. Frère Kendrick, cinquante-neuf ans, né à Baton Rouge (Louisiane) a été appelé en avril 1988. Il est actuellement le président de l'interrégion des Philippines/Micronésie. Frère Morrison, soixante ans, d'Edmonton (Alberta, Canada) a été appelé en avril 1987 et il est actuellement premier conseiller dans l'interrégion du sud-est de l'Amérique du Nord. Frère Porter, cinquante-neuf ans, né à Salt Lake, a été appelé en avril 1987 et il est actuellement président de l'interrégion du sud de l'Utah et directeur adjoint du département de généalogie.

Ont également été soutenus à la conférence Earl C. Tingey comme membre du premier collège des soixante-dix et W. Mack Lawrence et Rulon G. Craven comme membres du deuxième collège des soixante-dix. Les appels de ces trois frères ont été annoncés en décembre 1990.

Ont été soutenus comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix Dennis B. Neuenschwander, Cree-L Kofford, Joseph C. Muren, Graham W. Doxey, Jorge A. Rojas et Julio E. Davila. □

Elder Monte J. Brough

Elder Harold G. Hillam

Elder L. Lionel Kendrick

Elder Alexander B. Morrison

Elder L. Aldin Porter

Dennis B. Neuenschwander des soixante-dix

Je pense que nous avons la faculté de rêver ensemble et de faire des sacrifices pour réaliser nos rêves», nous dit Dennis B. Neuenschwander. Cette faculté de visualiser le résultat final et de goûter les activités auxquelles ils prennent part, quelles qu'elles soient, est essentielle pour frère Neuenschwander et sa femme, LeAnn. Ces talents continueront de leur être utiles dans le nouvel appel de membre du deuxième collège des soixante-dix qu'a reçu frère Neuenschwander.

Né le 6 octobre 1939 à Salt Lake City, il est le deuxième des quatre enfants de George Henry et de Genevieve Bramwell Neuenschwander. La famille de Dennis va ensuite s'installer à Ogden, où il obtient son baccalauréat en 1957. Après six mois de service actif parmi les réservistes de l'armée de l'Air, il accepte un appel en mission en Finlande. A l'époque, il n'y a pas de centre de formation des missionnaires. Les missionnaires suivent un cours de langue à leur arrivée dans le pays. Après onze mois de prosélytisme, frère Neuenschwander passera la majeure partie du reste de sa mission à enseigner le finlandais aux autres missionnaires.

A son retour de mission, il garde son intérêt pour les langues. Il étudie le russe, obtient l'équivalent d'un D.U. E.G. de Weber State College (1964), une licence de l'université Brigham Young (1966) et un doctorat de l'université Syracuse (1974).

Entre-temps, il a fait la connaissance de LeAnn Clement. Quand son unité de réservistes est mobilisée, au cours de la crise des missiles de Cuba, il va se faire poser des lentilles de contact. LeAnn est l'assistante de l'optométriste. «Comme il ne voyait pas sans ses verres, il ne savait pas à qui il avait affaire», dit sœur Neuenschwander en riant. Les Neuenschwander se marieront le 13 juin 1963. Ils ont aujourd'hui quatre fils, Jeffery, Michael, Bradley et Stephen.

Après sa licence, frère Neuenschwander enseigne le russe à l'université d'Utah et à l'université Brigham Young. Il travaille ensuite pour le département de la Généalogie de l'Eglise, où il commence des microfilmages en Europe de l'est. Sa famille l'accompagne à Francfort pour cette tâche qui durera cinq ans. Il revient ensuite au siège de l'Eglise comme directeur de la zone internationale de la division des Achats du département.

Parallèlement à sa carrière professionnelle, frère Neuenschwander remplit successivement les appels d'instructeur de l'Ecole du Dimanche, de dirigeant de mission de paroisse et de membre du grand conseil. «Il aime beaucoup les gens», nous dit sa femme. «Il est calme mais solide. Il relève les défis et travaille dur, quel que soit le domaine.»

En 1987, il est appelé à présider la mission autrichienne de Vienne-est, qui inclut la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Grèce, auxquelles viennent s'adjoindre plus tard l'Egypte, la Turquie et Chypre. «Nous avions l'habitude de dire en plaisantant que les autres présidents de mission devaient demander une autorisation pour quitter leur mission, mais que nous, nous devions demander la permission d'entrer dans la nôtre», dit-il.

A ce poste, le président Neuenschwander travaille en étroite collaboration avec Russell M. Nelson et Hans Ringger pour obtenir que l'Eglise soit reconnue dans les pays du bloc de l'Est et, par la suite, pour y envoyer des missionnaires et y organiser des branches. Il nous dit: «C'est incroyable, comme les gens embrassent l'Evangile. Des décennies d'athéisme ne sont pas parvenues à annihiler ce qui repose au plus profond de l'âme humaine, le désir de croire, de servir, d'être heureux et productif, tout ce que représente l'Evangile.»

Vers la fin de la mission de frère et sœur Neuenschwander, la Première Présidence leur demande de rester encore un an et, quatre nouvelles missions ayant été formées à partir de la leur, de diriger l'œuvre missionnaire en Bulgarie, en Roumanie et dans certaines parties de l'URSS, tout en continuant de superviser la Yougoslavie.

Ayant vécu pendant de nombreuses années loin de leur famille élargie, les Neuenschwander chérissent leur relation l'un avec l'autre et ont établi des liens avec des gens de nombreux pays. Ils aiment inviter des amis à manger et à parler. Dans leur famille, on dîne souvent aux chandelles. «Notre porte est toujours ouverte», dit frère Neuenschwander. «Cela nous a beaucoup appris, à nous et à nos fils. Nous nous sommes toujours efforcés de consacrer notre temps et notre argent à vivre des *expériences* plutôt qu'à acheter des choses. Nous avons eu le plaisir d'emmener nos fils avec nous presque partout où nous sommes allés.»

La base de la réussite de frère Neuenschwander est sa conviction de la divinité du Sauveur et du rétablissement de l'Evangile. Il déclare: «J'en ai vu la puissance s'exprimer de façon magnifique. Elle améliore la vie et les attitudes, elle élève les valeurs. On ne peut être témoin de cette puissance sans en apprécier toute la force.» □

Cree-L Kofford des soixante-dix

Par une soirée de l'hiver 1951, Cree-L Kofford et Ila MacDonald, deux lycéens, étaient assis à la table de la cuisine chez Ila et parlaient du sens de la vie. Ila, seule membre pratiquante de l'Eglise de sa famille immédiate, rendait témoignage à son ami. Après cette conversation, Cree (comme on l'appelle communément), membre non pratiquant, décida (nous le citons) «de prendre au sérieux ce qui était le plus important dans la vie, c'est-à-dire l'Evangile».

Frère Kofford poursuit: «Ma conversion à l'Evangile a littéralement commencé à la table de la cuisine d'Ila. Elle m'a parlé de la dignité, puis m'a doucement amené à désirer posséder cette qualité. Mon témoignage a grandi peu à peu. Je me souviens qu'un jour, des années plus tard, en me réveillant un matin, je me suis dit: ‹C'est vraiment ce qu'il y a de plus important pour moi.›»

Dans son enfance et son adolescence, frère Kofford a vécu toutes sortes d'expériences qui l'ont préparé à accepter l'Evangile et à bien remplir son nouvel appel. Né dans la petite ville de Santaquin, en Utah, le 11 juillet 1933, Cree-L est l'aîné des trois fils de Cree et de Melba Nelson Kofford. Les Kofford ont vécu dans de nombreuses villes, au Névada, en Utah et en Californie, pendant la petite enfance de Cree, car son père devait se déplacer avec les chantiers de construction. Quand il a eu neuf ans, Cree est allé s'installer avec sa famille dans une ferme à Fairfield, en Utah. Là, il a travaillé de longues journées avec son père. Ils aimaient tous les deux être ensemble à la ferme, car ils étaient souvent séparés par les chantiers de construction au Névada. Frère Kofford raconte: «C'était pendant la Deuxième Guerre mondiale. On n'arrivait pas à se procurer de matériel agricole. On devait utiliser les chevaux et les vieilles charrues d'autrefois. C'était un bond de cent ans en arrière. J'ai appris la valeur du dur travail.»

Trois ans plus tard, le père de Cree trouve un emploi dans le bâtiment. «Nous avons beaucoup déménagé, au Névada et en Californie», dit frère Kofford. «Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai habité dans des quartiers durs. Alors nous n'étions pas du tout pratiquants.»

Cependant, quand Cree a quinze ans, sa famille s'installe à Orem, en Utah, où il fait la connaissance d' Ila MacDonald. Plus tard, le 11 septembre 1953, trois ans après leur «discussion à la table de la cuisine», Cree et Ila se marient dans le temple de Manti. Cree obtient sa licence de l'université d'Utah en 1956 et enseigne au lycée d'Orem, tout en économisant de l'argent pour pouvoir étudier le droit. Les Kofford vont s'installer à Los Angeles. Cree suit des cours du soir à l'Université de Californie du sud et est professeur d'enseignement secondaire à San Marino. Il obtient son doctorat de droit en 1961. Pendant quelques années, tout en travaillant pour ouvrir son propre cabinet, frère Kofford enseigne également le séminaire matinal à Monrovia.

Pendant plus de trente ans, les Kofford habiteront à Monrovia et à Arcadia, en Californie, où ils élèveront leurs cinq enfants, Sandy (Kim Chang), Jane (Ford), Bradley et Quinn, mariés aujourd'hui, et Tracy, qui sert actuellement dans la mission de Houston Est (Texas).

Toujours prêt à servir dans l'Eglise, frère Kofford a concilié vie professionnelle et vie familiale avec ses appels successifs d'évêque de la paroisse de Monrovia, de président de pieu (à deux reprises) et de représentant régional. Les bons livres et les chevaux de promenade du Tennessee constituent ses passe-temps.

Ila nous raconte: «Parfois, Cree rentrait exténué du travail; mais il mettait son jean, ses bottes et un chapeau de cow-boy, et il allait faire un tour à cheval dans les collines. Quand il revenait, au bout d'une heure, il n'était plus le même homme.»

Actuellement président de la mission de New York (Etat de New York), frère Kofford a le témoignage vibrant que l'Evangile peut aider les membres de l'Eglise à faire face aux difficultés de la vie urbaine. Il nous dit: «Il y a huit millions et demi de personnes dans notre mission, et je suis sans arrêt le témoin de changements spectaculaires dans la vie des plus de cent nouveaux membres que nos missionnaires baptisent tous les mois.»

Ila partage l'enthousiasme de son mari pour l'œuvre missionnaire. Elle déclare: «Pour moi, l'œuvre missionnaire est le summum du service dans l'Eglise. Il est difficile de décrire la puissance qui se manifeste dans une réunion de Sainte-Cène du quartier de Queens quand les membres de la paroisse de diverses cultures chantent ‹Je crois au Christ›, chacun dans sa langue maternelle. Je suis quelqu'un d'ordinaire, mais je vis des expériences extraordinaires grâce aux missionnaires et aux membres de notre mission de New York.»

Grâce à sa volonté de servir, le témoignage de frère Kofford a beaucoup progressé depuis ce soir de mars 1950. Il nous dit: «Je suis prêt à faire tout ce qu'on me demandera, mais si j'ai le choix, je veux le travail le plus dur. Comme cela, je saurai qu'il faut que je fasse de mon mieux pour faire face à la situation.» □

Joseph C. Muren des soixante-dix

Joseph C. Muren et sa femme, Gladys, sont des membres de l'Eglise de la première génération. «n'ayant pas été élevés dans l'Eglise, il nous est arrivé de nous demander: ‹Est-ce que nous faisons comme il faut?›», dit frère Joseph Muren, en souriant.

Il ajoute qu'après avoir été appelé et soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix à la conférence générale, il s'est dit que le fait d'être un converti à l'Eglise l'aiderait probablement dans ses rapports avec d'autres convertis, surtout aujourd'hui, où il y a quatre fois plus de gens qui adhèrent à l'Eglise que de gens qui y naissent.

Né à Richmond, en Californie, le 5 février 1936, Joseph est issu d'un foyer catholique. Sa mère est d'origine italienne, son père d'origine yougoslave. Sœur Muren, anciennement Gladys Smith, a été élevée dans la foi méthodiste, à Colusa, Californie, à cent cinquante kilomètres de San Francisco.

Joseph a étudié à l'université d'Etat de San José, où un camarade d'appartement l'a invité à l'institut. «Au cours des deux ans qui ont suivi, j'ai été presque tout le temps avec des saints des derniers jours», se rappelle frère Muren. «Mon intérêt s'est éveillé. J'ai suivi les leçons, mais j'ai promis à mes parents d'attendre d'avoir vingt et un ans pour me faire baptiser.»

Lecteur avide, Joseph dévorait tous les livres et toutes les brochures que les missionnaires lui donnaient. Peu avant son vingt et unième anniversaire, il s'est fait baptiser, non seulement abandonnant l'espoir d'hériter d'une partie de l'entreprise de son père, mais créant également des tensions avec sa famille, pour qui quitter l'Eglise catholique, c'était quitter la famille.

Plus jeune, Joseph avait envisagé de devenir prêtre. Frère Muren nous explique: «Je voulais être près de Dieu, le servir par ma vie, mais je voulais aussi fonder un foyer.»

Un an après son baptême, intervenu après sa licence de l'université d'Etat de San José, il interrompt sa carrière dans l'enseignement pour faire une mission en Argentine, ajoutant l'italien à sa connaissance de l'espagnol. Après sa mission, il enseigne les mathématiques et les langues au lycée, tout en faisant une maîtrise à l'université de San José. Vers cette époque, Gladys commence à assister aux cours de l'institut avec une camarade d'appartement et se fait bientôt baptiser. Les Muren se marient en 1963 au temple de Los Angeles. L'année suivante, frère Muren commence son doctorat à l'université de Californie du Sud. Il le termine en 1969.

Frère Muren se rappelle: «C'est à l'université de El Camino que j'ai commencé à enseigner l'institut.» Il travaille ensuite pendant quatorze ans pour le Département d'enseignement de l'Eglise, menant sa famille, qui s'agrandit, de l'université d'Etat de Long Beach, à Weber State College, en passant par Stanford. Les Muren vivent au Costa Rica de 1977 à 1981, pendant que Joseph y est président de mission. Natasha, leur sixième enfant, y naît. Ils vont ensuite s'installer en Amérique du Sud, où Joseph est directeur des Affaires temporelles de l'Eglise au Pérou puis en Argentine pendant sept ans. Le directeur des Affaires temporelles travaille sous la direction de la présidence de l'interrégion et gère les aspects temporels de l'Eglise dans l'interrégion. Frère Muren est ensuite directeur des Affaires temporelles pour l'interrégion du Pacifique, à Sydney, en Australie.

Frère et sœur Muren ont cinq autres enfants: Cynthia (Bassett), qui vit à Houston, au Texas; Michael, vingt-deux ans, étudiant à l'université Brigham Young; Michelle, vingt ans, étudiante au LDS Business College de Salt Lake City; Tricia, dix-neuf ans, étudiante à l'université d'Utah, et Marshaw, dix-sept ans. Marshawn et Natasha vivent en Angleterre avec frère et sœur Muren. Frère Muren y est directeur des Affaires temporelles de l'interrégion du Royaume-Uni, d'Irlande et d'Afrique, depuis 1989.

On peut penser que le fait d'être un nouveau converti et d'avoir travaillé dans les Affaires internationales de l'Eglise lui permettra de bien remplir son nouvel appel. Pourtant, pour les proches de frère Muren, ce qui le rend propre à servir et à diriger est d'une autre nature.

Sœur Muren nous dit: «C'est un homme d'une grande foi. Il nous a appris combien il est important de faire entièrement confiance au Seigneur. En le voyant donner des conseils, que ce soit en tant que père, évêque ou instructeur, je me suis rendu compte qu'il est très doué pour cela.»

Michelle ajoute: «Mon père est un passionné, et quand il parle à quelqu'un, il ne le laisse pas indifférent. C'est l'homme le plus compréhensif à qui j'aie parlé.» Elle décrit le dîner en famille comme un «moment long et merveilleux». Elle ajoute: «Nous avons tous beaucoup appris au cours de ces conversations, probablement davantage que pendant toutes les classes auxquelles nous avons assisté.

«On abordait tous les sujets, des événements mondiaux aux sentiments personnels. Quelle influence il a sur nous et sur beaucoup d'autres gens!»

A la table familiale, dans les cours de l'institut et les cours des semaines de l'éducation qu'il a enseignés, comme dans les Affaires temporelles qu'il a dirigées, Joseph C. Muren a témoigné de Jésus-Christ. A présent qu'il est membre des soixante-dix, son influence continuera de se faire sentir dans toute l'Eglise. □

Graham W. Doxey des soixante-dix

Le grand-père de Graham W. Doxey, Tom, est devenu membre de l'Eglise en Angleterre quand il était adolescent et était orphelin quand il a émigré en Utah. Seul pendant la majeure partie de son enfance et de son adolescence, Tom a décidé d'accorder la priorité à sa famille. Deux générations plus tard, frère Doxey est guidé par la même décision.

«La famille est en fait la seule association qui soit éternelle», explique frère Doxey, récemment appelé au deuxième collège des soixante-dix. «Dans la vie, les autres relations se font et se défont, alors pourquoi ne pas se concentrer sur la seule cellule qui va durer? Si nous ne parvenons pas à apprendre à être heureux ensemble ici-bas, alors, nous aurons des difficultés dans l'au-delà.»

Cet engagement vis-à-vis de la famille est partagé par sa femme, Mary Lou Young Doxey, dont le rêve d'avoir douze enfants s'est réalisé en 1974, avec la naissance de Mary Kim. A l'époque, frère Doxey avait cessé pour trois ans ses activités au sein de la société de gestion immobilière qu'il possède avec ses deux frères, pour présider la mission d'Independence (Missouri).

Outre Mary, les enfants des Doxey se nomment Diane (Jones), Carol (Richards), Marilee (Page), Graham, Robert, Lisa (Patcha), Scott, Meg (Boud), Amy, qui est morte en bas âge, Becky (Schettler) et Sarah. Aujourd'hui, la famille est éparpillée de New York à l'Arizona.

Les Doxey ont toujours aimé voyager ensemble. De leurs trois années au Missouri, ils ont de magnifiques souvenirs qui les rapprochent. Récemment, les membres adultes de la famille ont également eu le plaisir de se retrouver pour des «conférences de famille» de trois jours.

«Nous nous sommes dit que s'il était bon pour l'Eglise d'avoir des conférences, cela devait être bon pour nous», dit frère Doxey. Les conférences des Doxey ont eu lieu au Missouri, en Illinois et dans les montagnes d'Utah.

Ces conférences ne sont en fait que le prolongement d'une tradition instituée il y a des années. Le dimanche après-midi était souvent consacré à des séances d'enseignement en famille. Frère Doxey rassemblait les enfants autour de la table de la salle à manger ou sur une couverture, sous les arbres, à l'extérieur.

Sœur Doxey se rappelle: «Il nous instruisait d'un principe ou d'un point de vue éternel, en s'appuyant sur les Ecritures ou sur une histoire. Il adore par-dessus tout apprendre aux enfants à aimer l'Evangile et le monde qui les entoure.»

Frère Doxey a appris à aimer cela pendant son enfance à Salt Lake City. Né le 30 mars 1927, Graham est le deuxième enfant de Graham H. et de Leone Watson Doxey. Quand Graham a seize ans, sa famille déménage à Louisville, au Kentucky, où son père sera président de mission. Après le baccalauréat, un an à l'université de Louisville et une période de dix-huit mois dans la Marine, Graham retourne à Salt Lake City.

Le premier dimanche, il remarque celle qui sera sa femme. Ils ont grandi dans la même paroisse. Elle a trois ans de moins que lui. «Je n'avais jamais fait attention à elle auparavant», nous dit frère Doxey. Ils ne sortent ensemble que deux ou trois fois, puis Graham part servir dans la mission des Etats de la côte atlantique et des Etats du centre.

Au cours des deux années qui suivent, les jeunes gens correspondent néanmoins fréquemment. «En octobre 1949, quand je suis rentré, nous étions pour ainsi dire fiancés», nous dit frère Doxey. Ils se marient dans le temple de Salt Lake le 22 juin 1950 et s'installent dans la vallée du lac Salé.

C'est en mission que frère Doxey lira pour la première fois le Livre de Mormon en entier. Il nous raconte: «Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en lisant, assis dans mon lit, un soir. Dans ma lecture, j'étais encore bien loin de la promesse de Moroni, mais j'ai été pénétré de sa véracité. Je me souviens de la joie que j'ai ressentie. J'en avais des frissons.»

Il poursuit: «Quand je suis rentré de mission, je savais que l'Evangile était vrai parce que je pensais pouvoir le démontrer grâce aux Ecritures. Mais après quelque temps, l'Evangile n'était pas vrai seulement du fait des Ecritures; il était vrai parce que j'en voyais les effets dans la vie des gens avec qui je travaillais et servais.»

Le service dans l'Eglise n'a cessé d'occuper une grande place dans la vie de frère Doxey. Il a été président de mission, évêque, président de pieu, scelleur au temple et conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Il nous dit: «Chaque occasion de servir dans l'Eglise ne fait que nous aider à affiner notre témoignage. Je sais que le Seigneur vit, et ce sera une immense joie de rendre ce témoignage aux gens de par le monde.»

«Cette nouvelle possibilité qui m'est donnée me bouleverse et me remplit d'humilité. Mais je ne cesse de penser aux agneaux nouveaux-nés qui essaient de se mettre debout. C'est ce que j'essaie de faire. J'y parviendrai, et je donnerai tout ce que j'ai au Seigneur.» □

Jorge A. Rojas des soixante-dix

Quand il était jeune, Jorge Rojas était déterminé à apprendre l'anglais, même s'il devait pour cela étudier dans les livres des saints des derniers jours et assister aux réunions de l'Eglise mormone.

Ce qu'il a appris ainsi a conduit Jorge Rojas, qui a été soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix le 6 avril, à une vie de service dans l'Eglise.

La réaction naturelle à cet appel est, selon lui, de se demander ce que l'on peut faire et comment l'on peut servir.

Il répond: «Le plus important pour moi maintenant est de chercher ce que le *Seigneur* veut que je fasse, et ensuite d'avoir la foi et le courage de le faire.»

Jorge Alfonso Rojas, fils de Rodolfo et Hilaria Ornelas Rojas, est né le 27 septembre 1940, à Délicias, dans l'Etat de Chihuahua, au Mexique. Il a passé sa petite enfance à Chihuahua, capitale de cet Etat du nord du Mexique. Là, un jour un professeur peu patient lui dit qu'il n'arrivera jamais à apprendre l'anglais. Déterminé à y réussir, Jorge persuade son père de l'envoyer à l'académie Juarez, école bilingue, propriété de l'Eglise et située à Colonia Juarez.

Son père l'envoie habiter chez Bertha et Willard Shupe, descendants de pionniers saints des derniers jours du nord du Mexique. Il finira par les considérer comme sa deuxième famille. Sœur Shupe est la directrice de l'école primaire couplée avec l'académie. Elle lui donne des livres de l'Eglise pour qu'il étudie l'anglais et lui répète qu'il l'apprendra plus vite en assistant avec eux aux réunions de leur paroisse.

Sœur Shupe est une institutrice très exigeante. Sous sa supervision pleine d'affection mais aussi de détermination, Jorge gagne un jour un concours de connaissance des Ecritures à l'académie, bien qu'il soit le seul candidat non membre de l'Eglise.

Grâce à l'enseignement qu'il reçoit des Shupe et au séminaire, il acquiert un témoignage et se fait baptiser à l'âge de dix-neuf ans.

En suivant des cours le jour et le soir, Jorge obtient une licence d'éducation physique et de pédagogie de l'université de Chihuahua. Il décroche une bourse pour étudier à l'université d'Etat du Nouveau-Mexique, aux Etats-Unis. Là, il reçoit une offre d'emploi de professeur à l'école Benemerito que l'Eglise ouvre à Mexico en 1964.

Il connaît déjà Marcela Burgos, qu'il a rencontrée à Colonia Juarez, mais ils font davantage connaissance quand elle étudie à Benemerito. Elle obtient une licence d'enseignement en 1969, et, quelques jours plus tard, le 22 août, ils se marient au temple d'Arizona.

Frère Rojas travaille ensuite pour l'Eglise, d'abord dans le département de l'Enseignement, puis dans ses services administratifs, jusqu'au milieu des années 1980, où il retourne avec sa famille à Chihuahua pour affaires. En 1988, il crée avec sa femme une société de traduction de manuels techniques, au service d'entreprises américaines ayant des usines au Mexique.

Il travaille longtemps et à des postes variés dans l'Eglise. En 1964, le lendemain de son arrivée à Mexico, il est appelé comme surintendant du programme des Jeunes Gens de pieu. Il a servi presque constamment depuis, dans toutes sortes d'appels, entre autres comme président de branche, membre du grand conseil, conseiller dans la présidence de pieu, président de pieu (deux fois) représentant régional (deux fois) et président de mission.

Frère et sœur Rojas ont cinq enfants. L'aîné, Jorge, vingt ans, sert actuellement dans la mission de Lansing, au Michigan; Marcela, dix-sept ans, Guillermo, seize ans, Ivy, treize ans et Samuel, dix ans, sont encore à la maison;

Sœur Rojas a également rempli de nombreux appels dans l'Eglise, entre autres, tout récemment, ceux de présidente de la Société de Secours de pieu et d'instructrice du cours de Doctrine de l'Evangile de paroisse. Elle précise toutefois que sa famille passe avant tout le reste. Frère Rojas dit d'elle que c'est une excellente mère, qui possède un très fort témoignage. Il ajoute qu'elle est son plus grand soutien terrestre.

Sœur Rojas dit de son mari qu'il «s'appuie totalement sur le Seigneur» dans son service dans l'Eglise et dans son travail quotidien. Elle ajoute qu'il est très positif et que, pour lui, le mot *impossible* n'existe pas.

Il s'appuie beaucoup sur le Livre de Mormon pour enseigner, une habitude qu'il a prise quand il était président de la mission de Guadalajara, au Mexique. Il avait alors du mal à résoudre des problèmes dans la mission et s'est senti poussé à utiliser le Livre de Mormon.

C'est, selon lui, un livre écrit par les ancêtres du peuple du Mexique pour notre époque. Il nous dit: «Le Livre de Mormon nous enseigne à nous mettre en bleu de travail, à relever nos manches et à nous joindre à l'armée de détenteurs de la prêtrise et de vaillantes sœurs qui préparent la seconde venue du Seigneur.»

Frère Rojas s'attend à ce que sa part du travail exige beaucoup de lui. Il ne se sent pas qualifié du fait d'aptitudes ou de réalisations personnelles, mais il a la tranquille assurance que son appel vient du Seigneur, qui l'aidera. □

Julio E. Davila des soixante-dix

Quand, en 1968, Julio Davila a rencontré pour la première fois les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, une partie de lui-même voulait adhérer à l'Evangile et l'autre partie voulait le combattre. Il a fait tout son possible pour ne pas s'engager dans l'Eglise, invoquant toutes sortes de raisons.

Cependant, aujourd'hui aucun de ses compatriotes colombiens qui le connaissent ne douterait de l'engagement de Julio Davila vis-à-vis de l'Evangile. Lorsqu'il a été soutenu au deuxième collège des soixante-dix le 6 avril 1991, il a perçu l'appel uniquement comme une extension à une région plus étendue de sa responsabilité de proclamer l'Evangile.

Au début, le moins qu'on puisse dire est qu'il était peu désireux de faire partie de l'Eglise. Agacé quand les missionnaires le pressaient d'étudier l'Evangile, il a décidé de ne plus les recevoir, mais il n'a pas pu s'y résoudre, à cause de l'esprit qu'il ressentait quand ils étaient là.

Il y avait aussi la dîme. Il a dit à sa femme qu'ils ne pourraient pas se faire baptiser parce que son salaire ne leur permettrait pas de la payer. Cependant, il savait que l'Evangile était vrai. Pendant presque toute une nuit où ils ne pouvaient pas dormir, Julio Davila et sa femme ont essayé de décider s'ils devaient se faire baptiser. Enfin, au petit matin, ils se sont agenouillés et ont prié pour savoir. Ensuite il a pu s'endormir, mais il a fait un rêve dans lequel il a vu une main écrire des chiffres sur un tableau noir (son salaire), puis le total des dépenses superflues. Les choses dont il pouvait se dispenser représentaient plus d'un dixième de ses revenus.

Il a dit aux missionnaires qu'après son baptême, il ne voulait pas qu'on l'appelle «frère», qu'il ne participerait pas à l'œuvre missionnaire, et qu'il n'accepterait pas d'appel. Toutefois, à la suite d'une suggestion qu'il a faite, il s'est vu confier des responsabilités dans la branche avant même son baptême, et bientôt «frère Davila» faisait connaître avec enthousiasme l'Evangile aux autres. Depuis, sa femme et lui ont contribué à amener de nombreux parents et amis dans l'Eglise.

Selon sa femme, Mary, il est d'une nature exubérante, et son sens de l'humour l'aide à rompre la glace avec les autres. Elle ajoute qu'il est très sensible à l'Esprit et aux besoins des autres.

Julio Enrique Davila est né le 23 mai 1932, à Bucaramanga, en Colombie, de Julio Davila et de Ana Rita Penaloza, mais il a été élevé à Cartagena. Il a obtenu un diplôme d'un établissement d'enseignement supérieur donnant des cours dans toutes sortes de domaines professionnels. Ses études ont porté sur le journalisme, les relations publiques, la publicité, l'édition et l'électronique adaptée aux arts graphiques et à l'édition. Ses études terminées, il est allé s'installer à Bogota, où il a travaillé pendant les années qui ont suivi dans le journalisme et l'édition. Pendant quelque temps, il a eu une entreprise d'imprimerie, de relations publiques et de publicité.

Peu de temps après son installation à Bogota, il a fait la connaissance d'une voisine, Mary Zapata, qu'il a trouvée très jolie. Ils se sont mariés le 23 mai 1958.

Ils ont été scellés dans le temple de Salt Lake en 1973, cinq ans après leur baptême. Leur voyage en Utah leur a été offert par l'ami d'un ami qui avait une agence de voyage. Le donateur, qui ne les connaissait pas, avait précisé comme condition que le couple ne devait en parler à personne et ne pas avoir de contact avec lui. Cependant, des années plus tard, quand frère Davila était président de mission, il a rencontré l'homme dans le cadre de ses affaires. Celui-ci a demandé à plusieurs reprises au président Davila: «Qui êtes-vous donc? Je me sens bien meilleur quand je suis avec vous.» Le président Davila a fini par lui parler du voyage et lui expliquer combien cela avait été important pour sa femme et lui. L'homme, qui avait le sentiment de ne pas avoir fait suffisamment de bien dans la vie, a été profondément touché par le fait que le Seigneur s'était servi de frère Davila pour lui rappeler sa générosité.

Lors d'un voyage ultérieur, les Davila ont été scellés à leurs deux filles. L'aînée, Liana, vit à Bogota. La cadette, Maritza (McKee), vit à Bountiful (Utah). Les Davila ont deux petits-enfants.

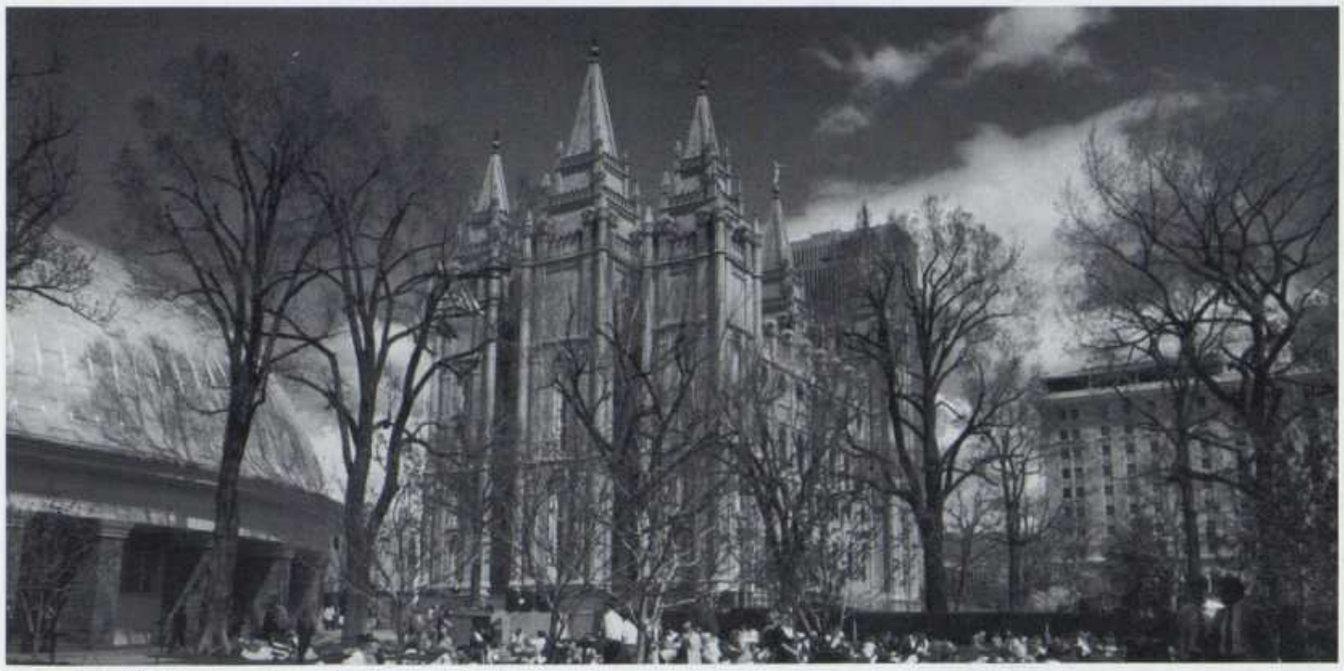
A partir de 1972, frère Davila a travaillé, d'abord comme bénévole, puis comme employé à temps partiel pour le département d'Enseignement de l'Eglise, avant d'y être employé à temps plein en 1973. Il a travaillé depuis dans l'administration du département de l'Enseignement de l'Eglise en Amérique du Sud, à l'exception des trois ans où il a présidé la mission de Cali, en Colombie (1981-1984).

Il dit que sa femme lui a été d'un grand soutien, par son intelligence et sa sagesse, dans son service dans l'Eglise et dans d'autres activités. Chaque fois qu'il le peut, il lui demande conseil. Il ajoute en souriant: «Chaque fois que je ne le fais pas, je me trompe. Mais elle ne dit jamais «Je te l'avais dit!»»

Se sent-il prêt à assumer de plus grandes responsabilités dans son nouvel appel?

«J'ai ressenti une grande responsabilité dans tous mes appels», répond frère Davila. «Ce n'est pas le niveau qui compte.» Il ajoute que le fait de recevoir un nouvel appel dans l'Eglise ne signifie pas que l'on ait atteint une nouvelle dimension spirituelle. C'est un appel à travailler. Et il est prêt à cela. □

De gauche à droite, des membres du Collège des Douze pendant un vote de soutien: L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, et Russell M. Nelson.



Le temple de Salt Lake, au centre, avec le Tabernacle, à gauche.